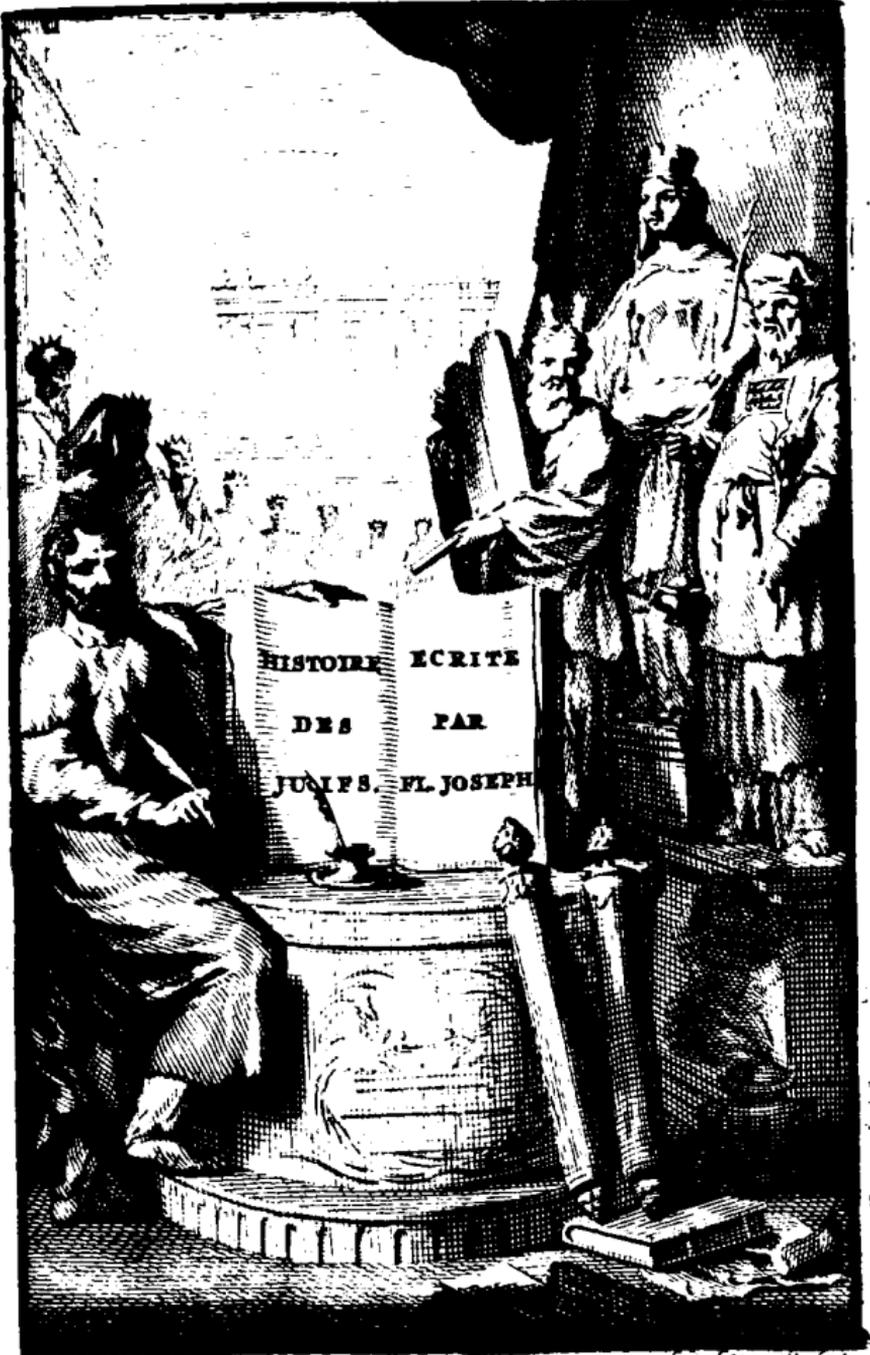


Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



026 79°

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits,

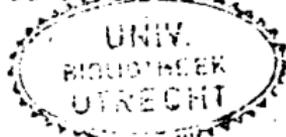
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

M D C C L I I



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 311

PROBLEM SET 1

DATE: _____

NAME: _____

PROFESSOR: _____



AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable : que nulle Preface ne le pourroit faire , puis qu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde ; qu'elle va jusqu'au regne de Ne-ron , & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'ancien Testament , c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalér en antiquité , en durée , & en autorité.

Mais ce qui la rend encore , après l'E-criture Sainte , préférable à toutes les autres histoires , c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes , celle-cy nous represente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance , sa Conduite , sa Bonté , & sa Justice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entières,

AVERTISSEMENT.

res, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa bonté fait tomber du Ciel & sortir du fein des rochers dequoy rassasier la faim & defalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les élemens estant comme les executeurs des arrests que prononce sa Justice; l'eau fait perir par un déluge ceux qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédisent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en estre une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne Loy, depuis la cheute du premier des hommes, jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut com-

AVERTISSEMENT.

comblé de ses graces. Ainsi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cét incomparable Legislatéur, parce qu'elle est toute prise de lui, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect: & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en mérite pas moins, puis qu'elle a esté dictée par le mesme Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a mérité cette merveilleuse louange d'estre un homme selon le cœur de Dieu: De Jonathas ce Prince si parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy: De ces illustres Machabées, dont la pieté égale au courage a sçu allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la Principauté, avec les devoirs les plus religieux de la souveraine Sacrificature: Et enfin de Joseph, de Josué, de Godeon, & de tant d'autres

AVERTISSEMENT.

qui peuvent passer pour de parfaits modèles de vertu, de conduite, & de valeur ? Que si les Heros de l'antiquité Payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu, dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impiété refuser d'y ajoûter foy, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puisqu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que mesme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler : & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur representant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes,
ce

AVERTISSEMENT.

ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Jeshabel en est un horrible d'impieté & de chastiment: & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable, d'imprimer du respect pour la Majesté de Dieu, par la veüe de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pourroient-ils n'estre point touchez de ce saint respect, puis que la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû se défendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'une figure de ceux où le Dieu

AVERTISSEMENT.

vivant habite aujourd'huy sur nos Autels?
Mais si cette histoire est si excellente en elle-mesme, on ne sçauroit ne point reconnoistre que nul autre n'étoit si capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à son siecle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif estre informé des coustumes & des mœurs des Juifs? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur estre instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la Loy? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions tres-judicieuses? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Joseph. Il estoit né Juif. Il estoit non seulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de sa nation. Il estoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-
mes-

AVERTISSEMENT.

mesme jointe à son Histoire de la guerre des Juifs, dont je donneray aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoistre. Et quant à sa maniere d'écrire j'estimerois inutile de la louer, puis que cét ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur mesme Romain n'a fait si particulièrement que luy, je croy pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si éloquente & si judicieuse narration.

Je sçay que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrite en Grec & non pas en Hebreu, il apprehendé que leur incredulité ne la leur rendist suspecte s'il auroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

AVERTISSEMENT.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte, je ne pretens point le défendre ny en cet endroit, ny dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites: On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle histoire.

Je ne prétens point non plus justifier quelques endroits de cét Auteur où il parle des différentes sortes de Gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique, dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abreges des Cha-
pi-

AVERTISSEMENT.

pitres, quel'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la Table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abrégé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ay rendu la Table des Matieres si exacte, que je pense que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un mesme sujet, je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoûtumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la mesme matiere: ce qui en donne une entiere intelligence; au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits, comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajoûter est, que la premiere fois que l'on parle d'une

AVERTISSEMENT.

personne j'ay mis son nom en Italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup: ce qui produit ces deux effets: L'un que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé: Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nostre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue Greque: si

ad-

AVERTISSEMENT.

admirable par sa délicatesse , sa beauté ,
& cette merveilleuse fécondité qui fait
qu'un même mot ayant plusieurs signifi-
cations , il importe extrêmement de bien
choisir celle qui convient le mieux à la
chose dont on parle , & qui a le plus de
rapport à la pensée de l'Historien.



APPROBATION

Des Docteurs.

JOSEPH a toujours esté si celebre par ses écrits, que les Payens mesmes pour honorer son merite, luy ont élevé des statues, & que les Chrestiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoistre la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original: & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sûreté que de satisfaction, après les précautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Joseph, qui ne se trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBRED A Curé
de S. André.

M AZURE ancien Curé
de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN ancien Curé
du College de Harcourt.

G O B I L L O N Curé de S. Laurent.



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.



CEUX qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une mesme raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroistre leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions , & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'estre sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un costé comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ay esté témoin des actions qui s'y sont passées, & que je scay quels en ont esté les divers événemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire, pour faire connoistre la mauvaise foy de ceux qui l'ayant écrite avant moy, en ont obscurcy la verité. Et d'autre costé j'ay sujet de croire que les Grecs

PREFACE DE JOSEPH.

Grecs prendront plaisir à cét ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation, & la forme de nostre Republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre, j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs, de leurs diverses aventures, de l'admirable Legislatteur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres verrus, de leurs guerres qui ont duré tant de siecles, & enfin de la dernière qu'ils se sont veus avec regret obliger de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop étendu pour n'estre traité qu'en passant, j'estimay en devoir faire un ouvrage separé, & mis en suite la main à la plume.

Quelque temps après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulièrement l'histoire; dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis qu'il a eu luy-mesme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa louange, qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeir à ce grand personnage qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de préférer une lasche oisiveté à une occupation si louable, j'ay entrepris cét ouvrage avec d'autant plus de joye, que je scay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de
com-

PREFACE DE JOSEPH.

communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmi nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxieme du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres, qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en Grec avec tres-grand soin nos Loix, nos coûtumes, & nostre maniere de vivre; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louables. J'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas néanmoins la copie de toute l'Escriture sainte; mais seulement de ce qui regarde nostre Loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fideles interpretes. Ces saintes Escritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de différentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens Capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture est, que tout succede plus heureusement qu'on ne le sçauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompense une souveraine felicité: comme au contraire ceux qui n'obeissent pas à ses commandemens, au lieu de réüssir dans leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent, tombent

PREFACE DE JOSEPH.

bent en toutes sortes de mal-heurs & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nostre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de sa nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont précédé toutes les fictions des Poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs Heros, & les ordonnances de leurs Legislatteurs.

J'écriray donc tres-exactement toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajouter ny diminuër. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je melle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement & donner des Loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres, s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modele. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un Legislatteur seroit-il tel qu'il doit estre ? & comment pourroit-il

il

PREFACE DE JOSEPH.

il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits ; s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu est le pere & le maistre absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & tres-mal-heureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite , n'a pas commencé comme les autres par leur donner des Loix à sa fantaisie ; mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a créé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage : & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la pieté , il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres Législateurs qui ne suivent que les anciennes fables, n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames , & portent ainsi les hommes , déjà si méchans par eux-mêmes , à commettre toutes sortes de crimes. Mais nostre admirable Législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté , montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte , & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si , comme je le souhaite , on examine cet ouvrage selon ces regles , je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nostre sage Législateur : que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres dont il estoit à propos que l'on eust une entiere intelligence , expliquées

PREFACE DE JOSEPH.

quées tres-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces différentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation: & si Dieu me conserve la vie, je m'efforceray d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïse nous apprend de la creation du Monde, selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints.





HISTOIRE DES JUIFS

TIRE'E DES LIVRES
DE L'ANCIEN TESTAMENT,

Et continuée jusques à l'Empire
de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH
SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation du monde. Adam & Eve desobeissent au
commandement de Dieu; & il les chasse
du Paradis terrestre.*

DIEU créa au commencement le Ciel & la terre: mais la terre n'estoit pas visible, parce qu'elle estoit couverte d'épaisses tenebres; & l'esprit de Dieu estoit porté au-dessus. Il commanda ensuite que la lumière fust faite: & la lumière parut aussi-tost. Dieu après avoir considéré cette masse separa la lumière des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumière jour; donna

I.
Genes.
I.

au

au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du mesme jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nommâ un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un Traité particulier, je me reserve à y parler de celle-cy.

Le second jour Dieu créa le Ciel, le separa de tout le reste, le plaça au-dessus comme estant le plus noble, l'environna de cristal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arrosent doucement la terre afin de la rendre féconde.

Le troisiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatriéme jour il créa le Soleil, la Lune, & les autres Astres; les plaça dans le Ciel pour en estre le principal ornement, & regla de telle sorte leurs mouvemens & leur cours, qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il créa les Poissons qui nagent dans l'eau, & les Oiseaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaissent ensemble, afin de croistre & de multiplier chacun selon son espece.

Le sixiéme jour il créa les Animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant mâle & femelle: & ce mesme jour il créa aussi l'Homme. Ainsi selon que Moïse le rapporte Dieu en six jours créa le Monde, & toutes les choses qu'il contient.

Le septiéme jour Dieu se reposa & cessa de travailler au grand ouvrage de la creation du Monde: & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabbath. qui en nostre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement de la creation de l'Homme. Il dit que Dieu prit de la poussiere de la terre, en forma l'Homme, & luy inspira avec

avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoûte que cét homme fut nommé ADAM, qui en Hebreu signifie, roux, parce que la terre dont il le forma estoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les Animaux tant males que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam étoit seul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut luy en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses costes dont il forma la Femme, & aussi-tost qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit esté tirée de luy & faisoit une partie de luy-mesme. Les Hebreux donnent à la Femme le nom d'ISSA: & celle-là qui a esté la premiere de toutes fut nommée EVE, c'est à dire, mere de tous les vivans.

Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du côté de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un étoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il estoit arrosé par un grand fleuve qui l'environnoit entierement & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en nostre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon, qui signifie qui vient d'Orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de

3.

4.

5.

Genes.
3.

tous les autres fruits: mais il leur défendit de toucher à celui de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le serpent étoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice luy faisoit envier le bon-heur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de mal-heurs s'ils manquoient d'y obeir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il luy dit pour l'y faire resoudre, qu'il contenoit une secreete vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient, ils seroient aussi heureux que Dieu mesme. Ainsi il trompa la femme: elle méprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent plus heureux qu'auparavant, parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant son peché conversoit familièrement avec luy, n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de luy, il se retiroit & se cachoit? Comme il ne sçavoit que répondre parce

„ qu'il se sentoit coupable, Dieu luy dit: J'avois pour-
 „ vû à tout ce que vous pouviez desirer pour passer
 „ sans travail & avec plaisir une vie exemte de tous
 „ soins, & qui auroit esté tout ensemble & fort longue
 „ & fort heureuse: Mais vous vous estes opposé à mon
 „ dessein: vous avez méprisé mon commandement;
 „ & ce n'est pas par respect que vous vous taisez; mais
 „ c'est parce que vostre conscience vous accuse. Alors

Adam

Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de lui pardonner, & rejeta la faute sur la femme qui l'avoit trompé, & qui avoit esté la cause de son péché. Elle de son costé dit que c'estoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, & qu'elle ne donneroit pas mesme tout ce que l'on pourroit desirer d'elle. Il chastia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause qu'elle s'estoit laissé tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice, il luy osta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds, & à ramper contre terre, & déclara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en mesme temps à Adam de luy marcher sur la teste, parce que c'est de sa teste qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie estant en luy la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines, il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

C H A P I T R E II.

Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Versus de Seth autre fils d'Adam.

ADAM & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils se nommoit CAIN, qui signifie acquisition; & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entiere-ment opposées. Car Abel qui étoit Pasteur de troupeaux estoit tres-juste: il regardoit Dieu comme présent à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy

plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, estoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest ; & son horrible impieté le porta jusques à cet excés de fureur que de tuer son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de son travail ; & Abel du lait & des primices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui estoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût souffrir que Dieu eust preferé son frere à luy : il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. Dieu,

» aux yeux de qui rien n'est caché, luy demanda, où
 » estoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques
 » jours, au lieu qu'ils estoient auparavant toujours en-
 » semble. Caïn ne sçachant que répondre, dit d'abord,
 » qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus voir : & comme
 » Dieu le pressa, il luy répondit insolemment, qu'il
 » n'estoit ny le conducteur ny le gardien de son frere,
 » & qu'il ne s'estoit point chargé du soin de ce qui le
 » regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il osoit
 » dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere estoit deve-
 » nu, puis que luy-mesme l'avoit tué : Et si Caïn ne luy
 eust offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure mesme comme son crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond les bestes ne le dévorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

7. Après avoir traversé divers pais, il établit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendit

dit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire: il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa même de violence: il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincérité qui étoit d'autant plus louable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

ENOS eut pour fils JARED: Jared eut MALALE'EL: Malaléel eut MATHUSAEL: & Mathusalé eut LAMECH, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple Berger. JUBAL son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand Capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech estoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Cain en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Cain se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines: & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & estoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Cain luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs; & après avoir encore vécu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.
9. Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam: & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demurerent en leur pais, où ils vécutent tres-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'Astrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît avant que les hommes en fussent instruits, les porta à bastir deux colonnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaît la colonne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réussit; & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

C H A P I T R E III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

10.
Genes.
5.

SEPT generations continuèrent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maistre de l'univers. Mais ceux qui vintrent ensuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu
les

Ies honneurs qui luy sont dûs , & n'exerçoient plus la justice envers les hommes : mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes, que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu , & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens , qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces , faisoient gloire de fouler aux pieds la justice , & imitoient ces Geans dont parlent les Grecs.

* Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans , la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son pais. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non-seulement de les chastier , mais de les exterminer entierement , & de repeupler la terre d'autres hommes qui vécuissent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abrega le temps de leur vie qu'il reduisit à six-vingts ans , inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer , & les fit tous perir dans les eaux , à la reserve de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir une Arche à 4. étages , de 300. coudées de long , de 50. de large , & de trente de haut , de s'y enfermer avec sa femme , ses trois fils , & leurs trois femmes , & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture , & pour celles des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec luy pour en conserver la race ; sçavoir une couple de chaque espece , male & femelle , & sept couples de quelques-unes. Le toit & les costez de cette Arche estoient si forts , qu'elle resista à la violence des flots & des vents , & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale

II.

rale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixième descendu d'Adam de masse en masse : car il estoit fils de *Lamech*. *Lamech* estoit fils de *Mathusalé*. *Mathusalé* estoit fils d'*Enoc*. *Enoc* estoit fils de *Jared*. *Jared* estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. *Malaléel* estoit fils de *Cainan*. *Cainan* estoit fils d'*Enos*. *Enos* estoit fils de *Seth*, & *Seth* estoit fils d'*Adam*.

12. Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment *Dius*, & les Hebreux *Maresvan* ; car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à *Moise*, il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé *Nisan* qui est le Xantique, à cause que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raison il commence par ce mesme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septième jour du second mois en la deux mié deux cens cinquante-sixième année depuis la creation d'*Adam*. L'Escriture sainte en fait la supputation, & marque avec un soin tres-particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce temps-là.

Adam vécut 930. ans, & en avoit 230. lors que *Seth* son fils naquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'*Enos* son fils naquit.

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors que *Cainan* son fils naquit.

Cainan vécut 910. ans, & en avoit 170. lors que *Malaléel* son fils naquit.

Malaléel vécut 895. ans, & en avoit 165. lors que *Jared* son fils naquit.

Jared

Cet endroit est entiere ment corrompu dans le Grec, & il a été corrigé par les manuscrits.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cét âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il estoit âgé lors du deluge, font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a esté plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie estoit si longue, qu'elle s'étendoit jusques à leurs arriere-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'élevèrent par une pluie continuelle de quarante jours jusques à 15. coudées au-dessus des plus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenestre; & ayant apperceu un peu de terre à l'entour de l'Arche, commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un Corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le Corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une Colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux, portant

13.
Genes.
7. 8.

tant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge estoit cessé ; & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit luy-mesme avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en actions de graces, & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous les Historiens, mesme barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen. Voicy ses paroles : *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie : & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux du bitume dont elle estoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheni-ciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas dans le nonante-fixième livre de son histoire en écrit en ces termes : *Il y a en Armenie dans la Province de Miniade une haute montagne nommée Baris, où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge ; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un homme s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cét homme est celuy dont parl. Moise Legislateur des Juifs.*

14.
Genesf.
8. 9.

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes ; mais de se contenter d'avoir chatié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus mal-heureux que ceux qui avoient esté ensevelis dans les eaux,
ayant

ayant veu avec tremblement une si étrange désolation, & n'en ayant esté préservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agrée son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ses descendans püssent la cultiver sans crainte, bastir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possedoient avant le deluge, & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé estoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere, qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas esté cause de la perte de ceux qui avoient esté exterminéz par le deluge: mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mesmes de la punition qu'ils avoient receüe, puis que s'il eust voulu les perdre il ne les auroit pas fait naistre, estant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie, qu'à la leur offer après la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs chastimens qu'à leurs crimes; & que neanmoins en consideration de sa priere il ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arriveroit des tempestes & des orages extraordinaires, ny luy ny ses descendans ne devoient point apprehender un nouveau deluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy défendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le sang, & leur ordonnoit de punir severement les homicides. Qu'il les rendoit les maîtres absolus des animaux pour en disposer comme ils voudroient, à la reserve de leur sang dont ils ne pourroient user comme du reste, parce que dans le sang consiste la vie. Et mon arc, ajouta-t'il, que vous verrez dans le Ciel, sera le signe & la marque de la promesse que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé; & l'on nomma cét arc qui paroist au Ciel l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le deluge 15.

luge avec toute sorte de prosperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la difference qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres estoient particulièrement cheries de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient estoient plus propres à conserver la vie; Dieu la leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la Geometrie & de l'Astronomie qu'ils avoient trouvées: ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Manethon qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berose qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus, Hesticus & Hierôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheni-ciens disent aussi la mesme chose. Et Hesiodé, Hecateé, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

C H A P I T R E IV.

Nembrod petit-fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues.

16. **L**ES trois fils de Noé SEM, JAPHET & CHAM
Genes. qui estoient nez cent ans avant le deluge, furent
 10, 11. les premiers qui quitterent les montagnes pour habi-
 ter

ter dans les plaines : ce que les autres n'osoient faire, tant ils étoient encore effrayez de la desolation universelle qui avoit esté causée par le deluge : mais ceux-cy les animèrent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage, ils pussent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeïrent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujourns, leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy étoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mesmes, continuèrent à luy desobeïr ; & ajoûterent à leur desobeïssance cette impiété de s'imaginer que c'estoit un piege qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pût les perdre plus facilement. NEMBROD petit-fils de Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les porta à mepriser Dieu de la sorte. Cét homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre luy s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au-dessus, mais qu'il vengeroit même la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'es-

perer; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroïssoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimentèrent avec du bitume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit esté si inutile: mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une mesme langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte, qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres: & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand événement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'une mesme langue, ils bastirent une tour si haute, qu'il sembloit qu'elle düst s'élever jusques dans le Ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempeste, qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bastissoient parlerent en un moment diverses langues; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis esté bastie en ce mesme lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur, vinrent en Senaar de Babylone.*

C H A P I T R E V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17.
Gen. 10. **C**ETTE diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans: & il y en eut mesme qui monterent sur des vais-

vaisseaux & passèrent dans les Isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez ; & d'autres enfin ont reçu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur pais de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont esté les principaux auteurs de ce changement. Car s'estant rendus maistres de tous ces pais, ils donnerent des noms & imposèrent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjuguez, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers pays qu'ils occuperent.

Les fils des enfans de Noé pour honorer leur me- 18.
 moire, donnerent leurs noms aux pais où ils *Gen. 10.*
 s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET qui s'éren-
 dirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'A-
 man jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe
 jusques à Gadès, donnerent leurs noms aux terres
 qu'ils occuperent & qui n'estoient point encore peu-
 plées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les
 Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit
 celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Javan*
 donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs :
Mado fut le fondateur des Madéens que les Grecs
 nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Tho-
 beliens que l'on nomme maintenant * Iberiens : *Me-*
scho donna le sien aux Meschiniens, (car celuy de Ca- ** Ce sont
 les Espa-
 gnois.*
 padociens qu'ils portent maintenant est nouveau) &
 encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom
 de Masaca; ce qui fait assez connoistre que cette na-
 tion s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son
 nom

nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Japhet.

Gomor qui estoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens: *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens, & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alifiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens: *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsiens qui sont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharsus: & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes; & encore aujourd'huy une des villes de l'Isle de Cypre est nommée Cirium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de mon discours, j'ajouteray une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable: car parmi nous on ne les change jamais.

19.

Les enfans de CHAM occuperent la Syrie & tous les pais qui sont depuis les monts d'Aman & du Liban jusques à la mer Oceane, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres si corrompus, qu'à peine les pourroit-on reconnoistre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le Prince, qui ont toujours conservé leur nom; & non seule-

seulement en ce pais-là, mais mesme dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'huy Chutéens. Les Mesréens venus de *Mesré* ont aussi conservé leur nom: car nous nommons l'Egypte, Mesrée, & les Egyptiens, Mesréens. *Phuté* peupla aussi la Libye, & nomma ces peuples de son nom. *Phutéens*. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs Historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du pais voisin qu'ils nomment *Phuté*: mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de *Mesré* nommé *Libys*: & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaan* quatrième fils de *Cham* s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom *Chanaan*.

Chus qui estoit l'aîné des fils de *Cham* eut six fils. *Sabas* Prince des Sabéens: *Evilas* Prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens: *Sabath* Prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens: *Sabatib* Prince des Sabaéthéens: *Romus* Prince des Roméens (qui eut deux fils, dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* sixième fils de *Chus*, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maistre comme je l'ay dit cy-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tous les pais qui sont entre Gaza & l'Egypte: mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pais qu'il possédoit: car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette Province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phe-trosim*, *Chestem*, & *Cheptom*: excepté *Labim* qui établit une colonie en Libye & luy donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bastirent ont esté ruinées par
les

les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bastit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon: *Amath* qui bastit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy, & qui conserve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ses Princes: *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Evenus*, *Cheteus*, *Jobuseus*, *Eudeus*, *Sinouus*, *Samarceus*, & *Gorgeus* il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Gen. 9. Lors qu'après le deluge la terre eût esté rétablie en son premier estat, Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'estoit pas accoustumé à un breuvage si fort & si delicieux tout ensemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'estant decouvert en dormant contre ce que la bien-seance le permettoit, Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cét estat se mocqua de luy, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils luy devoient. Noé ayant sceu ce qui s'estoit passé leur donna sa benediction: & sa tendresse paternelle luy faisant épargner Cham il se contenta de maudire ses descendants, qui furent ainsi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la suite.

20.
Gen. II. SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui étendirent leur domination dans l'Asie depuis le fleuve d'Eufrate jusques à la mer Indienne. D'*Elim* qui estoit l'aîné vinrent les Eliméens de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui estoit le second bâ-
tit

fit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisieme nomma aussi les siens de son nom *Arphaxadéens* qui sont aujourd'huy les *Chaldéens*. D'*Aram* qui estoit le quatrième sont venus les *Araméens* que les Grecs nomment *Syriens*; & de *Lude* qui estoit le cinquieme sont venus les *Ludéens* qu'on nomme aujourd'huy *Lydiens*.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit l'aîné habita la *Trachonire*, & bastit la ville de *Damas* qui est assise entre la *Palestine* & la *Syrie* surnommée *Cœlen*. *Orrus* qui estoit le second occupa l'*Armenie*. *Gether* qui estoit le troisieme fut Prince des *Bactriens*; & *Misens* qui estoit le quatrième domina les *Mezaniens*, dont le pais se nomme aujourd'huy la vallée de *Pasin*.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & *Salé* pere de *Heber*, du nom duquel les Juifs ont esté appelez *Hebreux*. Cét *Heber* eut pour fils *Jucta* & *Phaleg* qui naquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en *Hebreu* signifie partage. *Jucta* eut treize fils: *Elmodas*, *Saleph*, *Azermoth*, *Israés*, *Edoram*, *Uzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebermael*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve *Cophen*, qui est dans les *Indes*, jusques à l'*Assyrie*.

Après avoir parlé de ces descendans de *Sem*, il faut maintenant parler des *Hebreux* descendus d'*Heber*. *Phaleg* fils d'*Heber* eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Serug*. *Serug* eut *Nachor*, & *Nachor* eut *Tharé* pere d'*ABRAHAM*, qui se trouva ainsi le dixieme depuis *Noé*, & naquit 292. ans après le deluge: car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut *Abraham*. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Serug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Serug*. *Phaleg* avoit le mesme âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134. ans lors qu'il eut
Pha-

Phaleg, Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cét Arphaxad fils de Sem & petit-fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

21. Abraham eut deux freres NACHOR & ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy son sepulchre, & laissa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conçu de l'averfion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute la famille à Carradans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu-à-peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse ; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingt ans, qui est le temps que vécut ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils, *Ux, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaleg, Jadelph & Bathuel* ; & de Ruma sa concubine *Thab, Gadarn, Thavan & Macham*. Et *Bathuel* qui estoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans, adopte Loth son neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaan..

22. **A** BRAHAM n'ayant point d'enfans, adopta Loth
Gen. 12. fils d'Aran son Frere, & frere de Sara sa femme, & pour obeir à l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaan qu'il laissa

sa à sa posterité. C'estoit un homme tres-sage, tres-prudent, & de tres-grand esprit, & si éloquent, qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu, il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nôtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit, qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance superieure qui regle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre: qu'elles n'ont par elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles le reçoivent de cette puissance superieure à qui elles sont absolument soumises: qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul, & à reconnoître ce que nous luy devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce pais pour aller habiter en la terre de Chanaan, y bastit un Autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en cest termes de ce grand personnage sans le nommer: *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'Astrologie.* Hecatée n'en parle pas seulement en passant, mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles: *Abraham sortit avec une grande troupe du pays des Chaldéens qui est au-dessus*

de Babylone, vint en Damas, en partit quelque temps après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une manière incroyable, ainsi que je le diray plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'hui fort célèbre & en grande vénération dans le pays de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demouroit.

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

23.
Genes.
12. 13.

LE país de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham ayant sçu que l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande abondance, se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il étoit bien-aise d'apprendre les sentimens des Prestres de ce país touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que lui il se conformast à leur creance: ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme Sara sa femme estoit extrêmement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fist tuër, le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur: & il l'instruisit de la maniere, dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva: car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répandue, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plütoft veüe qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste, dont il affligea son Royaume, & par

par la revolte de ses sujets. Surquoy ce Prince ayant consulté ses Prestres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en estoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse, demanda qui estoit cette femme, & qui estoit cet étranger ? Après l'avoir sceu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crüe sa sœur, & non pas sa femme ; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent, & luy permit de conférer avec les plus sçavans hommes de son Royaume. Cette conference fit connoistre sa vertu & luy acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Egypte étant de divers sentimens, & cette diversité causant entre-eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoistre qu'ils estoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirèrent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien mesme leur enseigner l'Arithmetique & l'Astrologie qui leur estoient inconnues : & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea le pais avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux étant entrez en different pour leurs pasturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne vouloit point, & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui estoit alors tres-florissante, & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu

sans

fans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.

25.

Gen. 14.

L'EMPIRE de l'Asie estoit alors entre les mains des Assyriens, & le pais de Sodome estoit si peuplé & si riche, qu'il estoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils diviserent en quatre corps commandez par quatre chefs; & estant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent durant douze ans: mais en la treizième année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les descendans des *Geans*, & entrèrent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bitume à cause des puits de bitume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a esté changée en un lac que l'on nomme *Asphaltide*, parce que le bitume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniastre: plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva *Loth* qui estoit venu à leur secours.

C H A P I T R E X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

ABRAM fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui estoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il resolut de les secourir; & sans différer un moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la resolution des combattans: car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur país couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham délivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

26.

Gen. 14.

27.

Le Roy de Sodome vint au-devant de luy jusques au lieu que l'on nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui est maintenant Jerusalem, le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est à dire Roy juste; & il l'estoit véritablement, puis que sa vertu estoit telle, que par un consentement general il avoit esté fait Sacrificateur du Dieu tour-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham: il

receut de meſme tous les ſiens: luy donna au milieu des feſtins les louanges deües à ſon courage & à ſa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une victoire ſi glorieuſe. Abraham de ſon coſté offrit à Melchifedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis, & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit auſſi une partie de ces dépouilles, il avoit peine à ſe reſoudre de l'accepter, & ſe contentoit de recevoir ceux de ſes ſujets qu'il avoit affranchis de ſervitude: mais Abraham l'y obligea; & ſe reſerva ſeulement quelques vivres pour ſes gens, & quelque partie des dépouilles pour ſes trois amis *Eſchol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occaſion.

28. Cette generoſité d'Abraham fut ſi agreable aux
Gen. 15. yeux de Dieu, qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas ſans recompence: à quoy Abraham répondit:
 „ Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils
 „ me donner de la joye, puis que je ne laifferay per-
 „ ſonne après moy qui puiſſe en jouir & les poſſeder?
 „ car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy
 promit qu'il luy donneroit un fils, & que ſa poſterité ſeroit ſi grande, qu'elle égaleroit le nombre des Etoiles. Il luy commanda enſuite de luy offrir un ſacrifice: & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit une geniſſe de trois ans, une chevre, & un belier de meſme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres ſans les diviſer. Avant qu'il cuſt dreſſé l'Autel, lors que les oiſeaux tournoient à l'entour des victimes pour ſe repaiſtre de leur ſang, il entendit une voix du Ciel qui luy prédit que ſes descendans ſouffriroient durant quatre cens ans une grande perſecution dans l'Egypte: mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & ſe rendroient maîtres de leur pais.

Abra-

Abraham demeuroid en ce temps-là en un lieu nommé le cheſne d'Ogis aſſez proche de la ville d'Hebron. Comme il eſtoit toujours dans l'affliction de voir que ſa femme eſtoit ſterile, il ne ceſſoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas ſeulement la promeſſe qu'il luy en avoit faite, mais l'afſura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Meſopotamie. 29.
Gen. 16.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ſes ſervantes nommée AGAR qui eſtoit Egyptienne, afin qu'il en euſt des enfans. Mais lors que cette ſervante ſe ſentit groſſe elle mépriſa ſa maiſtreſſe, & ſe flata de la creance que ſes enfans ſeroient un jour les heritiers d'Abraham. Cét homme juſte eut horreur de ſon ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur ſ'enfuit dans le deſert, & pria Dieu d'avoir compaſſion de ſa miſere. Lors qu'elle eſtoit en cet eſtat un Ange luy commanda de retourner vers ſa maiſtreſſe, ſur l'aſſurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnuſt ſa faute, le chaſtiment qu'elle avoit reçu eſtant une juſte punition de ſa méconnoiſſance & de ſon orgueil. Il ajouta que ſi au lieu d'obeir à Dieu elle ſ'éloignoit davantage, elle periroit miſerablement : mais que ſi elle ſe ſoumettoit à ſa volonté, elle ſeroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette Province. Elle obeit, demanda pardon à ſa maiſtreſſe, l'obtint, & peu de temps après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAËL, c'eſt à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de ſa mere. 30.

Abraham avoit quatre-vingt ſix ans lors de la naiſſance d'Iſmaël, & quatre-vingt dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Iſaac, dont la poſterité 31.
Gen. 17.

seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Roys qui s'assujettiroient par les armes tout le pais de Chanaan depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations, il luy commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Ismaël vivoit, il luy répondit qu'il vivoit fort long-temps, & que sa posterité seroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tost se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël estant déjà âgé de treize ans.

C H A P I T R E X I.

Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colombe de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

^{32.}
Gen. 18. **L** Es peuples de Sodome enflés d'orgueil par leur
abondance & par leurs grandes richesses, oublièrent les bienfaits qu'ils avoient receus de Dieu, & n'étoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeoyent dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes resolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur pais si sterile, qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

^{33.} Un jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprès du cheſne de Mambré, trois Anges se présentèrent à luy. Il les prit pour des étrangers, &

& s'estant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges accepterent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servy rosty avec des gasteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chesne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle estoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tost. Quand elle fut arrivée, ils luy dirent qu'ils revieroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sourit, parce qu'étant âgée de quatre-vingt-dix ans & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits, presserent Loth chez qui ils étoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cét homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point, il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela mesme ne fut pas capable de les arrester. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'un tel aveuglement, qu'ils ne pûrent trouver l'en-

34

trée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se mocquerent de cét avis, & dirent que c'estoit là une des resveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du Ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tost reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce mesme embrasement détruisit tout le pais d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon Histoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui se retiroit avec luy, & qui contre la défense que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le pais que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie, crurent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eût de luy un fils nommé MOAB qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les uns & les autres habitent la Syrie de Coelen. Voilà de quel-

le

le sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roy ABIMELECH le porta à feindre une seconde fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empescha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des Medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cét étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé un peu mieux à son réveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprès de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendast rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin aussi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ses mains: que s'il eust sceu qu'elle estoit sa femme, il ne la luy auroit point ostée; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice: qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir estre favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son Estat, il recevrait de luy toute sorte de bons traitemens; & que s'il avoit dessein de se retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choses qu'il estoit venu chercher en son pais. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant sa femme sa sœur, puis qu'elle estoit fille de son frere; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber: qu'il estoit tres-fâché d'avoir esté cause de sa maladie: qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeureroit avec joye dans son pais. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par serment auprès

36.
Gen. 20.

du puits que l'on nomme encore aujourd'huy *Ben-sabée*, c'est à dire le puits du serment.

37. *Gen. 21.* Quelque temps après Abraham eut de sa femme Sara suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, un fils qu'il nomma *ISAAC*, c'est à dire ris, à cause que Sara avoit ry lors qu'estant déjà si âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coûtume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgés de treize ans, à cause qu'*Ismaël* dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.

38. *Gen. 21.* **S**ARA aimait au commencement *Ismaël* comme s'il eût esté son propre fils, à cause qu'elle le confideroit comme devant estre le successeur d'*Abraham*. Mais lors qu'elle se vit mere d'*Isaac* elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'*Ismaël* étant beaucoup plus âgé auroit pu aisement après la mort d'*Abraham* se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à *Abraham* de l'éloigner avec sa mere; & il eut d'abord peine à s'y résoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoistre qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'*Ismaël* n'étoit pas encore capable de se conduire luy même, il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains &

& une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consommés Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Un Ange luy apparut, luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée luy fit reprendre courage: elle continua à marcher, & rencontra des Bergers qui la secoururent dans une grande extrémité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier, Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masnés, Codam, Theman, Getur, Naphés, & Chalmas*, qui occuperent tout le país qui est entre l'Euftrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatéens. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendants ont conservé le nom de Nabatéens, à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

C H A P I T R E X I I I.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu, luy offre son fils Isaac en sacrifice; Et Dieu pour le récompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le lui avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux

39.

Gen. 22.

sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit: mais il voulut auparavant éprouver sa fidélité. Il luy apparut; & après luy avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeissance qu'il préféreroit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit reçu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur un asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué: alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le Temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime, toute ce qui estoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors 25. ans. Il prépara l'Autel: mais ne voyant point de victime, il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que

„ Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choses
 „ qui leur manquent & leur oster celles qu'ils ont, leur
 „ donneroit une victime s'il agréoit leur sacrifice.

Après que le bois eut esté mis sur l'Autel, Abraham
 „ parla à Isaac en cette sorte: Mon fils, je vous ay de-
 „ mandé à Dieu avec d'instantes prieres: il n'y a point
 „ de

de soins que je n'aye pris de vous depuis que vous estes venu au monde; & je considerois comme le comble de mes vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, & de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce que je possede. Mais puis que Dieu après vous avoir donné à moy veut maintenant que je vous perde, souffrez genereusement que je vous offre à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, cette obeissance & cét honneur pour luy temoigner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes né que pour mourir, quelle fin vous peut estre plus glorieuse, que d'estre offert en sacrifice par vostre propre pere au souverain Maistre de l'univers, qui au lieu de terminer vostre vie par une maladie dans un lit, ou par une blessure dans la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens auxquels les hommes sont sujets, vous juge digne de rendre vostre ame entre ses mains au milieu des prieres & des sacrifices pour estre à jamais unie à luy? Ce sera alors que vous consolerez ma vieillesse, en me procurant l'assistance de Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous après vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si admirable pere, écouta ce discours non-seulement sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il refusoit d'obeir à sa volonté, principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'Autel pour estre immolé; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empêché. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy oster après le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à répandre le sang humain; mais seulement

„ pour éprouver son obeïſſance. Que maintenant
 „ qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy
 „ avoit obeï, il agréoit ſon ſacrifice, & l'afſuroit pour
 „ recompence qu'il ne manqueroit jamais de l'afſiſter
 „ & toute ſa race: que ce fil, qu'il luy avoit offert &
 „ qu'il luy rendoit vivoit heureuſement & fort long-
 „ temps: que ſa poſterité ſeroit illuſtre par une longue
 „ ſuite d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils ſ'af-
 „ jettiroient par les armes tout le pais de Chanaan;
 „ & que leur reputation ſeroit immortelle, leurs ri-
 „ chesſes ſi grandes, & leur bon-heur ſi extraordinai-
 „ re, qu'ils ſeroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu enſuite de cét oracle fit paroître un Belier
 pour eſtre offert en ſacrifice. Ce fidele pere & ce ſage
 & heureux fil s'embrâſſerent transportez de joye
 par la grandeur de ces promeſſes, acheverent le ſa-
 crifice, retournerent trouver Sara; & Dieu faiſant
 proſperer tous leurs deſſeins, combla de bon-heur
 tout le reſte de leur vie.

C H A P I T R E XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40. **Q**UELQUE temps après Sara mourut eſtant âgée
 Gen. 23. de cent vingt-ſept ans, & fut enterrée à He-
 bron, où les Chananéens offrirent de luy don-
 ner ſepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir
 pour ce ſujet un champ qu'il acheta quatre cens ſicles
 d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy &
 ſes descendans baſtirent pluſieurs ſepulchres,

C H A P I T R E XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

ABRAM après la mort de Sara épousa CHETU- 41.
 RA, & en eut six fils tous infatigables dans le *Genes.*
 travail & fort industrieux. Ils se nommoient Zem- 23.
 bron, Jazar, Madan, Madian, Lusubac & Sus.

Sus eut deux fils Sabacan, & Dadan, qui eut Latu-
 sim, Asur & Luur. Madan eut cinq fils Epha, Ophrés,
 Anoch, Ebidas, & Eldas. Abraham leur conseilla à
 tous de s'aller établir en d'autres pais; & ils occu-
 perent la Troglotide, & toute cette partie de l'Ar-
 bie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On
 tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler
 s'empara par les armes de la Libye, & que ses des-
 cendans s'y établirent & la nommerent de son nom
 Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par
 ces paroles: *Le Prophete Cleodeme surnommé Malch*
qui à l'exemple du Legislatteur Moïse a écrit l'histoire
des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres
ensans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le
nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Asre, & Japhram
à l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Libye con-
tre Anthée sous la conduite d'Hercule. Il ajoute
qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut
un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui
a donné son nom aux Sophaces.

Isaac étant âgé d'environ quarante ans Abraham
 pensa à le marier, & jetta les yeux sur REBECCA fille 42.
 de BATHUEL qui estoit fils de Nachor son frere. *Gen. 24.*
 Il choisit en suite pour l'aller demander en mariage
 le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par
 serment en luy faisant mettre la main sous sa cuisse,

d'exécuter ce qu'il luy ordonnoit; & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans un pais où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidele serviteur demeura longtemps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en été par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg, il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que si sa volonté estoit que Rebecca épousât le fils de son maistre, il fist qu'elle se trouvast être l'une de ces filles, & que les autres refusant de lui donner de l'eau, il pust la connoistre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de lui vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle estoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mesmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit, qu'elles étoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en même temps lui en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit esperer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de luy dire qui étoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoi il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu luy fist la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle eust des enfans qui heritassent de leur vertu. Cette sage fille lui répondit avec la même civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca, que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voiant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein,

deffein , offrit à Rebecca une chaîne & quelques autres ornemens propres à parer des filles , & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens , parce que la nuit s'approchoit , & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus seurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne , il ne doutoit point qu'ils ne le receussent , & qu'il ne pretendoit point leur estre à charge , mais de payer toute la dépense. Elle luy répondit , qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens : mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de luy pour l'avoir logé : qu'ils exerçoient plus liberalement l'hospitalité : qu'elle alloit parler à son frere , & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tost & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des Chameaux , & convia son hoste à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham luy dit : Abraham fils de Tharé est vótre parent. Et après s'adressant à sa mere il ajoûta : Nachor ayeul de ces enfans , dont vous estes la mere estoit propre frere d'Abraham. Cét Abraham est mon maistre : & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul heritier de tout son bien. Il auroit pû luy choisir l'une des plus riches femmes de son pais : mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison estrangere. Secondéz s'il vous plaist son desir : & secondez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu , puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage , il m'a fait rencontrer & heureusement cette vertueuse fille & vótre ma-

son.

son. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville
 plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je
 souhaitay qu'elle fust du nombre & que je la pûsse
 connoistre : ce qui ne manqua pas d'arriver. Après
 donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy
 agréé, pourriez-vous y refuser vostre consentement,
 & ne pas accorder à Abraham la priere qu'il vous
 fait par moy ? Une proposition si avantageuse, & que
 Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fust
 fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la satis-
 faction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Re-
 becca; & Isaac l'épousa estant déjà en possession de
 tout le bien de son pere, parce que les enfans qu'A-
 braham avoit eus de Chetura estoient allez s'établir
 en d'autres Provinces.

C H A P I T R E XVI.

Mort d'Abraham.

43.
 Genes.
 25.

ABRAM mourut bien-tost après le mariage d'Isaac, & il estoit si éminent en toutes sortes de vertus, qu'il merita d'estre tres-particulierement cheri & favorisé de Dieu. Il vécut cent soixante-quinze ans : & Isaac & Ismael ses enfans l'enterrerent en Hebron auprès de Sara sa femme.

C H A P I T R E XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande femme oblige Isaac de sortir du pays de Chanaan, & il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

44.
 Genes.
 25.

REBECA estoit grosse lors de la mort d'Abraham, & l'estoit si extraordinairement qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir

voir quel seroit le succès de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine; mais que le puisné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps après l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné estoit tout couvert de poil, & le puisné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé Esau à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant; & Isaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé Jacob; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le pais de Chanaan se trouva en ce mesme temps affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est à dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits; mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eût fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits; & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable; & ce temps arriva bien-tost après: car Abimelech le luy permit; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est à dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a esté nommé Hefec, c'est

à dire disputé : & l'autre Sithnath, c'est à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles bénédictions sur Isaac, sa prospérité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy, il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa Cour, pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere, luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46.

Esau estant âgé de quarante ans épousa ADA fille d'*Helan* & ALIBAME fille d'*Esebeon*, tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast avec des étrangers. Néanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en lui commandant de renvoyer les deux femmes, il le souffrit sans luy en parler.

47.

Gen. 27. Cét homme si juste, qui estoit alors accablé de vieillesse & qui avoit mesme perdu la veüe, fit venir
 22 Esau & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté
 22 du jour ny servir Dieu aussi exactement qu'il avoit
 22 accoutumé, il vouloit avant que de mourir luy donner sa benediction ; Qu'il s'en allast à la chasse ; qu'il
 22 luy apportast ce qu'il prendroit pour en manger, &
 22 qu'ensuite il prieroit Dieu de vouloir toujours estre
 22 son protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui luy restoit à vivre qu'à le lui
 22 rendre favorable. Esau partit aussi-tost pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui desiroit que la benediction de Dieu tombast sur son frere, &
 non

non pas sur luy, quoy que ce ne fust pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuër un chevreau & de l'apprester pour luy en faire manger. Il obeit: & lors que le souper fut preparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prist pour Esäu: car comme ils estoient jumeaux, ils se ressembloient en tout le reste. Il luy presenta ensuite ce qu'il luy avoit appresté; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il decouvroit sa tromperie il ne luy donnast sa malediction au lieu de sa benediction. Isaac luy parla, & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras; & Isaac après l'avoir touché lui dit: Vostre voix, mon fils, me paroist estre celle de Jacob: mais ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous estes Esäu. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit ensuite sa priere en cette sorte: Dieu éternel, de qui toutes les creatures tiennent leur estre, vous avez comblé mon pere de biens: je vous suis redevable de tous ceux que je possède; & vous avez promis de rendre ma posterité encore plus heureuse. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles, & ne méprifez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus de besoin de vostre assistance. Soyez s'il vous plaist le protecteur de cét enfant que je vous offre: preservez-le de tous perils: faites-luy passer une vie tranquille: répandez sur luy à pleines mains les biens dont vous estes le maistre: rendez-le redoutable à ses ennemis; & faites que ses amis l'aiment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere, qu'Esäu en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chaise. Il reconnut alors son erreur, & le luy dit; mais sans se troubler. Esäu le pria de faire au moins pour luy la mesme priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit,

parce

parce qu'il avoit consommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Esau outré de douleur de se voir ainsi trompé ne pût retenir ses larmes: & son pere en fut si touché, qu'il luy donna une autre benediction en disant, que luy & ses descendans excelleroient dans les exercices de la chasse, dans la science de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner de la force & du courage: mais qu'ils seroient néanmoins inferieurs à Jacob & à sa posterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le ressentiment de son frere luy faisoit craindre, persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie pour y prendre une femme de sa race: & Esau qui avoit reconnu que son pere estoit mécontent de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens, avoit dès lors épousé **BASEMMATH** fille d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

C H A P I T R E XVIII.

Vison qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pays. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob.

49.
Genes.
28.

J A C O B ayant donc, du consentement de son pere, esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pais des Chananéens. Mais parce que cette nation luy

Luy estoit ennemie, il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au Ciel: que des personnes qui paroisoient estre plus qu'humaines descendoient par cette échelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit: Jacob ayant ce
 comme vous avez pour pere un tres-homme de ce
 bien, & vostre ayeul s'estant rendu si celebre par sa ce
 vertu, pourquoy vous laissez-vous abattre par la ce
 douleur? Concevez de meilleures esperances. De ce
 tres-grands biens vous attendent; & je ne vous ce
 abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé ce
 de la Mesopotamie je le fis venir icy; j'ay rendu vo- ce
 stre pere heureux; & vous ne le ferez pas moins ce
 que lui. Prenez courage, continuez vostre chemin; ce
 & n'appréhendez rien sous ma conduite: vostre ce
 mariage réussira comme vous le desirez: vous aurez ce
 plusieurs enfans; & vos enfans en auront encore ce
 davantage. Je leur assujettiray ce pais & à leur ce
 posterité, qui se multipliera de telle sorte, que tou- ce
 res les terres & les mers que le Soleil éclaire en se- ce
 ront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne ce
 soient donc capables de vous étonner. Dés mainte- ce
 nant je prens soin de vous, & j'en prendray encore ce
 plus à l'avenir. ce

Une vision si favorable remplit Jacob de consolation & de joye. Il lava les pierres sur lesquelles re-
 poisoit sa teste lors qu'un si grand bonheur luy avoit
 esté prédit, & fit vœu, s'il retournoit heureux, d'of-
 frir en ce mesme lieu un sacrifice à Dieu, & la dixi-
 me partie de tous ses biens, ce qu'il executa depuis
 tres-fidèlement. Il voulut aussi, pour rendre ce
 lieu celebre, luy donner le nom de Bethel, c'est
 à dire séjour de Dieu. Il continua ensuite à mar-
 cher

Genes.
29.

cher vers la Mesopotamie, & arriva enfin à Caran. Il rencontra dans le fauxbourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & estant entré en discours avec eux, leur demanda s'ils ne connoissoient point un homme nommé Laban, & s'il estoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoissoient, & que c'estoit une personne trop considerable pour ne le pas connoistre; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux: qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'estoit pas encore venue; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils luy montrerent Jacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle estoit fort jeune & fort naïve elle témoigna estre bien-aïse de voir Jacob, luy demanda qui il estoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce país: à quoy elle ajouta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent luy donner tout ce qu'il desireroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle estoit si proche à Jacob, le toucha extrêmement: mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui estoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que vous estes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que la proximité qui est entre nous a precedé nostre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel vostre ayeul estoit fils de Nachor; & Isaac qui est mon pere est fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes encore plus proches, car Rebecca ma mere est propre soeur de Laban vostre pere. Ainsi nous sommes cousins germains; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois, & renouveler une si étroite alliance. Rachel qui avoit si sou-

vent

vent entendu parler à son pere de Rebecca & du desir qu'il avoit de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embrassa Jacob en pleurant; & luy dit que son pere & toute sa famille avoient un souvenir si continuel de Rebecca qu'ils en parloient à toute heure; & que puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en les informant de ce qui regardoit une personne qui leur estoit si chere, elle le prioit de la suivre pour ne differer pas d'un moment à leur faire un si grand plaisir. Elle le mena ensuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir son neveu lors qu'il l'esperoit le moins, que Jacob en ressentit de se trouver auprès de luy en seureté. Quelques jours après Laban lui demanda comment il avoit pû se resoudre à quitter son pere & sa mere dans un âge où ils avoient tant de besoin de son assistance, & luy offrit en mesme temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Jacob pour satisfaire à son desir luy raconta tout ce qui s'estoit passé dans leur famille: luy dit qu'ils estoient deux freres jumeaux, & que Rebecca sa mere l'aimant mieux qu'Esau son aîné, elle avoit fait par son adresse que leur pere luy avoit donné sa benediction avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à son frere. Qu'Esau cherchant, pour se venger, tous les moyens de le faire mourir, sa mere luy avoit commandé de venir chercher son refuge auprès de luy, comme n'ayant point de plus proche parent de son costé; & qu'ainsi dans l'estat où il se trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce discours luy promit toute sorte d'assistance, tant en consideration de leur proximité, que pour témoigner en sa personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur, quoy qu'absente depuis si long-temps & si éloignée; luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere

autorité sur tous ceux qui conduisoient ses troupeaux; & que lors qu'il retourneroit en son pais il connoistroit par les presens qu'il luy feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une tres-grande affection pour Rachel il luy répondit, qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy parust fort doux lors qu'il s'agiroid de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompense de ses services que de la luy donner en mariage. Laban receut cette proposition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fust plus agreable. Mais il luy dit qu'il falloit donc qu'il demeurast quelque temps auprès de luy, parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaan, & qu'il avoit mesme eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un pais si éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le servir durant sept ans, & ajouta qu'il étoit bien-aîsé d'avoir trouvé une occasion de luy faire paroître par ses soins & par ses services qu'il n'estoit pas indigne de son alliance.

§I.

Quand les sept ans furent accomplis & que Laban se trouva obligé d'executer sa promesse, il fit le jour des nôces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit, il y fit mettre secretement **LEA** sa sœur aînée qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit esté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il y avoit esté contraint par la coûtume du pais qui defend de marier la puisnée avant l'aînée; que cela ne l'empêcheroit pas toutefois d'épouser aussi Rachel, puis qu'il estoit prest de la luy donner à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on luy avoit faite estoit un mal sans remede,

L'Ecriture dit que Jacob épousa Rachel au bout de sept

sa passion pour Rachel luy fit accepter cette proposition, quoy qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années.

jours à condition qu'il serviroit Laban encore sept ans.

§ 20.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur estre néanmoins soumises. Lea, qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, crut qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils, à qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut ensuite trois autres, l'un nommé SIMEON, qui signifie que Dieu luy avoit esté favorable; l'autre LEVI, c'est à dire le soutien de la société; & l'autre JUDAS, c'est à dire action de grâces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aîné DAN, c'est à dire jugement de Dieu, & le puîné NEPHTHALI, c'est à dire ingénieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usa ensuite du mesme artifice & mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé GAD, c'est à dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'est à dire bien-faisant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Genes.
30.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte, Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit,

Hist. Tom. I.

D

qu'elle

qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à dire né pour récompense, & ensuite de ZABULON, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est à dire augmentation.

53.
Gen. 31.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce temps eut toujours l'intendance des troupeaux de Laban. Après de si longs services il le pria de luy permettre de retourner en son pais & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé, il resolut de se retirer secrettement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les Idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

54.

Laban n'eut pas plûtoft appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur une colline où ils se repositoient. Il voulut laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dormoit Dieu luy apparut en songe; luy défendit de se laisser emporter à sa colere ny de rien entreprendre contre Jacob & contre ses filles, & luy commanda de se reconcilier avec son gendre, sans se confier en l'inégalité de leurs forces, puis que s'il osoit l'attaquer il combatroit pour luy & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoft venu que Laban pour obeir au commandement de Dieu fit sçavoir à Jacob le songe qu'il avoit eu, & luy manda de le venir

trou-

trouver. Il y alla sans rien craindre ; & Laban com-
 mença par luy faire de grands reproches : Vous ne
 pouvez, dit-il, avoir oublié en quel estat vous estiez
 lors que vous estes venu chez moy, de quelle sorte
 je vous ay receu, avec quelle liberalité je vous ay
 fait part de mon bien ; & avec combien de bonté
 je vous ay donné mes filles en mariage. Qui n'au-
 roit crû que tant de faveurs vous attacheroient pour
 jamais à moy d'une affection inviolable ? Mais ny
 l'étroite parenté qui nous unit, ny la consideration
 de ce que vostre mere est ma sœur, que vos femmes
 me doivent la vie, & que vos enfans sont les miens,
 n'ont pû vous empescher de me traiter comme si
 j'avois esté vostre ennemy. Vous emportez mon
 bien ; vous avez obligé mes filles à me quitter pour
 s'enfuir avec vous ; & vous estes cause qu'elles m'ont
 dérobé ce que mes ancestres & moy avons toujours
 eu en plus grande veneration, parce que ce sont des
 choses saintes & sacrées. Quoi ! faut-il donc que j'aye
 receu du fils de ma sœur, de mon gendre, de mon
 hoste, & d'un homme qui m'est redevable de tant
 de bienfaits, tous les outrages qu'un irreconciliable
 ennemy m'auroit pû faire ?

Jacob pour se justifier luy répondit : qu'il n'estoit
 pas le seul à qui Dieu eust imprimé dans le cœur l'a-
 mour de son pais & le desir d'y retourner après une
 si longue absence. Que quant à ce qu'il l'accusoit de
 l'avoir volé, tout homme équitable jugeroit que
 c'estoit sur luy-mesme que reomboit ce reproche,
 puis qu'au lieu de luy sçavoir gré d'avoir non seu-
 lement conservé, mais si fort augmenté son bien,
 il se plaignoit de ce qu'il en emportoit une peti-
 te partie. Et que pour ce qui regardoit ses filles,
 il estoit étrange qu'il trouvast mauvais que des fem-
 mes suivissent leur mary, & que des meres n'aban-
 donnassent pas leurs enfans. Jacob après s'estre dé-
 fendu de la sorte ajouta pour se servir des mesmes

raisons que Laban avoit alleguées contre luy ; qu'estant son oncle & son beau-pere il n'auroit pas dû le traiter aussi rudement qu'il avoit fait durant vingt ans ; puis que sans parler de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel , à cause que son affection pour elle le luy avoit rendu supportable , il auroit encore depuis continué d'agir envers luy d'une telle sorte qu'il n'auroit pû attendre pis d'un ennemy. Et Jacob avoit sans doute tres-grand sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car voyant que Dieu le favorisoit en toutes choses ; tantost il luy promettoit de luy donner dans le partage de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui en naissant se trouveroient être blancs, & tantôt ceux qui seroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Jacob estoit la plus grande il luy manquoit de parole , & le remettait à l'année suivante, dans l'esperance qu'elle ne réussiroit pas de mesme : en quoy comme il estoit toujours trompé , il continuoit toujours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'ensuite des plaintes faites par son pere touchant les Idoles Jacob luy avoit permis de les chercher , elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit ; s'assit dessus , & allegua pour excuse de ne se point lever, qu'elle étoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage , parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des choses qui passaient dans son esprit pour être sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment , non seulement d'oublier tout le passé , mais de conserver pour ses filles la mesme affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne , à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pais d'alentour a toujours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

Jacob

Jacob de son costé continua son voyage vers Chanaan, en eut en chemin des visions qui luy firent concevoir de si grandes esperances, qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esaü, il envoya quelques-uns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces termes : Le respect que Jacob vostre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il ne devoit pas se présenter devant vous lors que vous étiez irrité contre luy, luy fit abandonner ce pais pour se retirer dans une province éloignée: Mais maintenant qu'il espere que le temps aura effacé de vótre esprit vótre mécontentement, il revient avec ses femmes, ses enfans, & ce qu'il a acquis par son travail, afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il possède; rien ne luy pouvant donner plus de joye, que de vous offrir les biens dont il a plu à Dieu de l'enrichir.

Esaü fut si touché de ces paroles, qu'il s'avança aussi-tost pour aller au-devant de son frere, accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob: mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez prés, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens; & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre, & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

56. Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac , & qu'il estoit assez éloigné de ses gens , un fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Jacob , s'estant trouvé
 » le plus fort dans cette lutte ce fantosme luy dit : Ré-
 » jouissez-vous , Jacob , & que rien ne soit jamais
 » capable de vous étonner , car ce n'est pas un hom-
 » me que vous avez vaincu ; mais c'est un Ange de
 » Dieu. Jacob surpris d'admiration pria cét Esprit
 » celeste de l'informer de ce qui devoit lui arriver : à
 » quoy il luy répondit : Considérez ce qui vient de se
 » passer comme un presage , non seulement des grands
 » biens qui vous attendent , mais de la durée perpe-
 » tuelle de vostre race , & de la confiance que vous
 » devez avoir qu'elle sera invincible. L'Ange lui
 commanda ensuite de prendre le nom de ISRAEL ,
 qui signifie en Hebreu qui a résisté à un Ange , & en
 ce meisme instant il disparut. Jacob transporté de
 joye nomma ce lieu-là Phanuël , c'est à dire la face
 de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à
 un endroit de la cuisse , il ne mangea jamais plus de
 cette partie d'aucun animal ; & il ne nous est pas
 non plus permis d'en manger.

57.
Genes.
 33.

Quand Jacob sceut que son frere s'approchoit , il envoya dire à ses femmes de s'avancer , & de marcher separément l'une de l'autre chacune avec leurs servantes pour voir de loin le combat s'il estoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de son frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix , il se prosterna devant lui. Esäu l'embrassa & lui demanda ce que c'estoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & après en avoir esté informé lui offrit de les mener tous à Isaac leur pere. Jacob le remercia & le pria de l'excuser , parce que tout son train estoit si fatigué d'un si long chemin qu'il avoit besoin de repos. Ainsi Esäu s'en retourna
 en

en Seir qui estoit son séjour ordinaire, & il lui avoit donné ce nom qui signifie velu.

Jacob de son costé s'en alla en un lieu nommé les Tentes qui retient encore aujourd'hui ce nom; & de là en Sichem qui est une ville des Chananéens. Il se rencontra que l'on y faisoit alors une feste; & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce pais se paroient. SICHEM fils du Roi EMMER la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en estant passionnément amoureux, pria le Roy son pere de la lui faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-mesme trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine, parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy: & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en délibérer, & le Roy s'en retourna dans la créance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé, & leur dit de délibérer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem & qui se passoit tout en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuèrent. De-là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy mesme & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Jacob extrêmement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux: mais Dieu dans une vision qu'il eut lui commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de lui offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il lui apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

59.

C'est
Beth-
léem.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les Idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler : il les enterra en Sichem sous un chesne, & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce mesme lieu, & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulchre de ses ancestres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit esté la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit estoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres, il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron, dans la terre de Chanaan où Isaac son pere demeuroit ; mais il le perdit bien-toist après.

 C H A P I T R E XIX.

Mort d'Isaac.

60.

JACOB n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante ; & Isaac ne vécut que fort peu depuis son retour. Esau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cér homme fut si éminent en vertu, qu'il merita que Dieu le comblast de benedictions, & ne prist pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vécut cent quatre-vingt-cinq ans, qui estoit alors un fort grand âge, & il n'y eut rien que de tres-louable dans tout le cours de sa vie.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.


APRE's la mort d'Isaac, ses deux fils ^{61.}
 partagerent la succession, & nul ^{Gen.35.}
 d'eux ne demeura au même lieu qu'il
 avoit choisy auparavant pour y faire
 son séjour. Esau laissa Hebron à Ja- ^{Gen.36.}
 cob, & s'établit en Seir : Il posséda l'Idumée &
 luy donna son nom, car il avoit esté surnommé
 EDOM par l'occasion que je vay dire. Lors qu'e-
 stant encore jeune il revenoit un jour de la chasse
 abattu de travail & pressé d'une grande faim, il trou-
 va que son frere faisoit cuire des lentilles, pour son
 disner. Elles luy parurent si rouges & si bonnes, que ^{Gen.25.}
 l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le
 pria de les luy donner. Mais Jacob, qui vit avec
 quelle ardeur il les desiroit, luy dit qu'il ne les luy
 donneroit qu'à condition de luy céder son droit
 d'aînesse. Esau en demeura d'accord, & le luy promit
 avec serment. De jeunes gens de leur âge se
 mocquerent de la simplicité d'Esau; & à cause de
 cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le

nom d'Edôm qui en Hebreu signifie roux, & le pais l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

62.
Genes.
36.

Esäü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'Esébeon *Jäüs*, *Jotam* & *Coré*, & de Bazemath fille d'Ismaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Theman*, *Omer*, *Opher*, *Jotam* & *Cenez*. Car quant au sixième nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le pais qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand pais ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Joseph. Jaloussie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir.

63. **L**A prosperité dont Dieu favorisoit Jacob estoit si grande, que nul autre en tout son pais ne l'égaloit en richesses; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur; & il ne leur manquoit rien de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidele serviteur & luy départoit si liberalement ses graces, que les choses mesme qui paroissoient luy devoir estre les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit dès lors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voici quelle en fut l'origine.

Joseph,

Joseph, que Jacob avoit eu de Rachel, étoit celui de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par-dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son Pere qu'il avoit faits, & qui lui présageoient un bon-heur si extraordinaire qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes même les plus proches: ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit qui ne pouvoit estre considéré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le luy expliquassent. Il luy avoit paru que sa gerbe étoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'incliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils lui seroient soumis; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prédiction fust vaine, & conceurent contre lui une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crut voir le Soleil, la Lune, & onze Estoiles descendre du Ciel en terre, & se prosterner devant lui. Il rapporta ce songe à son Pere devant ses freres dont il ne se défioit point, & le pria de le lui interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une tres-grande prosperité, & qu'un temps viendroit que son Pere, sa Mere, & ses Freres seroient obligez de lui rendre hommage. Car le Soleil & la Lune signifioient son Pere & sa Mere, dont l'un donne la forme & la vigueur à toutes choses, & l'autre les

64.
Genes.
37.

nourrit & les fait croistre; & ces onze Estoiles signifioient ses onze freres, qui tiroient toute leur force de leur Pere & de leur Mere, de mesme que les Estoiles tirent la leur du Soleil & de la Lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe, & qu'il luy donnoit tres-sagement. Mais ce prelage affligea les freres de Joseph; & quoy que luy estant si proches ils eussent dû prendre autant de part que luy-mesme à son bon-heur, ils n'en conceurent pas moins d'envie, que s'il eust esté à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui estoit un lieu fort abondant en pasturages, sans en rien dire à leur Pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joseph les chercher.

C H A P I T R E III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoie querir son Pere.

65. **L**es freres de Joseph le virent arriver avec plaisir; non pas à cause qu'il venoit de la part de leur Pere; mais parce que le considerant comme leur ennemy, ils se réjouissoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient si tort de perdre l'occasion de s'en défaire, qu'ils vouloient le tuer à l'heure mesme. Mais Ruben l'aîné de tous ne pût approu-

approuver une telle inhumanité. Il leur representa
 la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre, la
 haine qu'il attireroit sur eux ; & que si un simple ho-
 micide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes, ce
 le meurtre d'un frere leur est en abomination: Qu'ils
 accableroient de douleur un Pere & une Mere , qui,
 outre l'amour qu'ils portoient à Joseph à cause de
 sa bonté, avoient une tendresse particuliere pour
 luy, parce qu'il estoit le plus jeune de leurs enfans :
 Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la vengeance
 de Dieu qui voyoit déjà dans leur cœur le cruel des-
 sein qu'ils avoient conceu: Qu'il le leur pardonneroit
 neanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en fai-
 soient penitence ; mais qu'il les en puniroit tres-se-
 verement s'ils l'exécutoient : Qu'ils considerassent
 que toutes choses luy estant presentes, les actions
 qui se font dans les deserts ne peuvent non plus luy
 estre cachées que celles qui se passent dans les villes,
 & que s'ils s'engageoient dans une action si crimi-
 nelle, leur propre conscience leur serviroit de bour-
 reau. Il ajouta, que s'il n'est jamais permis de tuër
 un frere lors mesme qu'il nous a offensez ; & qu'il
 est au contraire toujourns louable de pardonner à ses
 amis quand ils ont failli : à combien plus forte rai-
 son estoient-ils obligez de ne point faire de mal à un
 frere, dont ils n'en avoient jamais receu : Que la
 seule consideration de sa jeunesse les devoit porter
 non seulement à en avoir compassion ; mais à l'assi-
 ster mesme & le proteger : Que là cause qui les ani-
 moit contre luy les rendroit encore beaucoup plus
 coupables, puis qu'au lieu de concevoir de la jalousie
 du bon-heur qui luy devoit arriver & des avan-
 tages dont il plairoit à Dieu de le favoriser, ils de-
 voient s'en réjouir & les considerer comme les leurs
 propres, veu que luy estant si proches ils pourroient
 y participer : Et qu'enfin ils se remissent devant les
 yeux quelle seroit la fureur & l'indignation de Dieu

„ contre eux , si en donnant la mort à celuy qu'il
 „ avoit jugé digne de recevoir de sa main tant de bien-
 „ faits , ils osoient entreprendre de luy oster le moyen
 „ de le favoriser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres , au lieu d'estre
 touchez de ces paroles , s'affermissoient de plus en
 plus dans une si funeste resolution , il leur proposa
 de choisir un moyen plus doux de l'executer , afin de
 rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle ,
 & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil ils se
 contenteroient de mettre Joseph dans une cisterne
 qui étoit proche , & de l'y laisser mourir sans tremper
 leurs mains dans son sang. Ils approuverent cét avis :
 & alors Ruben le descendit avec une corde dans
 cette cisterne qui estoit presque seche , & s'en alla
 ensuite chercher des pasturages pour son troupeau.

Gen. 37.

Il estoit à peine parti que Judas l'un des autres fils
 de Jacob vit passer des Marchands Arabes descendus
 d'Ismaël qui venoient de Galaad , & portoient en
 Egypte des parfums & d'autres marchandises : il
 conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour
 l'envoyer mourir par ce moyen dans un país éloigné ,
 & ne pouvoir estre accusez de luy avoir osté la
 vie. Ils entrerent dans cette proposition , retirerent
 Joseph qui avoit alors dix-sept ans , & le vendirent
 vingt pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors que la nuit fust venue Ruben qui vouloit
 sauver Joseph alla secretement à la cisterne , & l'ap-
 pella diverses fois. Mais voyant qu'il ne luy répon-
 doit point il crut que ses freres l'avoient fait mou-
 rir , & leur en fit de tres-grands reproches. Ainsi ils
 furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait ; &
 sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses fre-
 res consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour oster
 à leur Pere le soupçon de leur crime , & ne trou-
 verent point de meilleur expedient que de prendre
 l'habit qu'ils avoient osté à Joseph avant que de
 le

le descendre dans la cisterne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de chevreau, & de le porter en cét estat à Jacob, afin de luy faire croire que les bestes l'avoient devoré. Ils allerent après trouver leur Pere qui avoit déjà appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Joseph; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu; mais qu'ils avoient trouvé cét habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté devoré par les bestes. Jacob qui n'avoit pas cru sa perte si grande, mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi-tost qu'il vit cét habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écoula point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de luy donner.

Lors que ces Marchands Ismaélites qui avoient 66.
acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le vendi- *Gen. 39.*
rent à PUTIPHAR Maistre d'hostel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme une personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction de son maistre: ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu; & il fit voir que lors qu'un homme est véritablement sage il se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté, qu'elle en devint éperduëment amoureuse: & comme elle jugeoit plutôt de luy par l'estat où la fortune l'avoit réduit que par sa générosité & par sa vertu, elle crut que dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'estre

d'estre aimé de sa maistresse, & n'eut pas peine à se résoudre de luy découvrir sa passion. Mais Joseph, considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un maistre à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il sceust ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour : elle se flata de l'esperance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible, & résolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande feste, à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver ; & feignit d'estre malade, afin d'avoir un pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser, elle luy dit : Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, qui me contraint, quoy que je sois vostre maistresse, de m'abaisser jusques à vouloir bien vous prier. Mais si vous estes sage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous attendiez que je vous recherchasse une seconde fois, je le fais maintenant avec encore plus d'affection ; car j'ay feint d'estre malade, & ay preferé le desir de vous voir au plaisir de me trouver à une si grande feste. Que si vous estiez entré en quelque défiance que ce que je vous disois ne fust qu'un artifice pour vous éprouver, ma persévérance ne vous permet plus de douter que ma passion ne soit véritable. Choisissez donc, ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des graces encore plus grandes : ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma vengeance, si vous preferez à l'honneur que je vous fais une vaine opinion

nion de chasteté. Car si cela arrive ne vous imaginez ce pas que rien soit capable de vous garantir: je vous ce accuseray auprès de mon mary d'avoir voulu atten- ce ter à mon honneur; & quelque chose que vous ce puissiez dire au contraire, il ajoutera plus de foy ce à mes paroles qu'à vos justifications. ce

Cette femme après avoir parlé de la sorte joignoit ses larmes à ses prières; Mais ny ses flateries, ny ses menaces ne furent pas capables de toucher Joseph pour le faire manquer à son devoir: Il aimoit mieux s'exposer à tout, que de se laisser emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne méritast s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy représenta ce qu'elle devoit à son mary; que les plaisirs legitimes ce qui se rencontrent dans le mariage sont préférables ce à ceux que produit une passion déreglée, & que ces ce derniers ne sont pas plutôt passez qu'ils causent un ce repentir inutile; qu'on est dans une continuelle ce crainte d'estre découvert; mais que l'on n'a rien à ce apprehender dans la fidelité conjugale, & que l'on ce marche avec confiance devant Dieu & devant les ce hommes: Que si elle demouroit chaste elle conserve- ce roit l'autorité qu'elle avoit de luy commander; au ce lieu qu'elle perdrait cette mesme autorité en com- ce mettant avec luy un crime qu'il pourroit toujours ce luy reprocher; & qu'enfin le repos d'une conscience ce qui ne se sent coupable de rien est infiniment préfé- ce rable à l'inquietude de ceux qui veulent cacher les ce pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & ce autres semblables dont Joseph se servit pour tâcher de moderer la passion de cette femme, & la faire rentrer dans son devoir, ne firent que l'enflammer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de luy. Alors ne pouvant plus souffrir une si grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laissa son manteau entre
les

les mains , & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus , & craignant qu'il ne l'accusast auprès de son mary, resolut de le prévenir, & de se venger. Ainsi dans le transport où elle estoit de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion , lors que son mary à son retour surpris de la voir en cét estat luy en demanda la cause, elle luy répondit : Vous ne meriteriez pas de vivre , si vous ne chátiez comme il le merite ce perfide & detestable serviteur , qui oubliant la misere où il estoit reduit quand vous l'avez acheté , & l'excessive bonté que vous avez eue pour luy ; au lieu d'en témoigner sa reconnoissance , a eu l'audace d'attenter à mon honneur , & de vouloir ainsi vous faire le plus grand outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choisi pour tâcher d'executer son dessein l'occasion d'un jour de feste & de vostre absence. Et dites après cela que la seule cause de cette pudeur & de cette modestie qu'il affecte , n'est pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que vous luy avez fait , sans qu'il le meritaist & qu'il n'eust osé esperer , l'a poussé à cette horrible insolence. Il a crû que luy ayant confié tout vostre bien & donné une entiere autorité sur vos autres serviteurs quoy que plus anciens que luy , il luy estoit permis de porter ses pensées jusques à vostre femme.

67. Après luy avoir parlé de la sorte & joint ses larmes à ses paroles , elle luy montra le manteau de Joseph , & luy dit qu'il luy estoit demeuré entre les mains dans la resistance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs , & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle , ne pût s'empescher d'ajoûter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loua fort sa sagesse , & sans s'informer de la verité ne douta point que Joseph ne fust coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison , & sentoit une secreete joye de la vertu de sa femme , dont il croyoit ne pouvoir

voir douter après une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cét Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ny se défendre ny dire en quelle maniere la chose s'estoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misere il se confia en Dieu à qui rien ne peut estre caché, qui connoissoit la cause de sa disgrâce, & qui estoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir estoient injustes. Il éprouva bien-tost les effets de sa divine providence. Car le geolier considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, luy osta ses chaines, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison plus supportable. Comme dans les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joseph avoit fait amitié avec un Echançon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cét homme qui avoit reconnu la capacité de Joseph luy raconta un songe qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer: à quoy il ajouta qu'il estoit bien mal-heureux de n'estre pas seulement tombé dans les mauvaises graces de son maistre, mais d'estre aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pouvoir venir que du Ciel. Il m'a semblé, continua-t'il, que je voyois trois ceps de vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, & que les raisins en estant meurs je les pressois pour en faire sortir le vin dans une coupe que le Roy tenoit à sa main, & que je presentay ensuite de ce vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Joseph l'ayant entendu parler de la sorte luy dit de bien esperer, puis que son songe signi-

68.

Gen. 40.

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

fiois

ftoit que dans trois jours il sortiroit de prison par
 l'ordre du Roy, & rentreroit en ses bonnes graces.
 „ Car, ajouta-t'il, Dieu a donné au fruit de la vigne
 „ divers excellens usages & une grande vertu. Il sert
 „ à luy faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre
 „ les hommes, à leur faire oublier leurs inimitiez, &
 „ à changer leur tristesse en joye: Ainsi, comme cette
 „ liqueur, que vos mains ont exprimée, a esté favora-
 „ blement receuë du Roy, ne doutez point que ce
 „ songe ne presage que vous sortirez de la misere où
 „ vous estes dans autant de jours qu'il vous a paru voir
 „ de ceps de vigne: Mais lors que l'évenement vous
 „ fera connoistre que ma prédiction aura esté verita-
 „ ble, n'oubliez pas dans la liberté dont vous jouïrez,
 „ celuy que vous aurez laissé dans les chaisnes, & sou-
 „ venez-vous d'autant plütoft dans vostre bonheur de
 „ mon infortune, que ce n'est pas pour avoir failly que
 „ j'y suis tombé, mais pour avoir preferé, par un mou-
 „ vement de devoir & de vertu, l'honneur du maistre
 „ que je servois à une volupté criminelle. Il seroit inu-
 „ tile de dire quelle fut la joye que donna à cét Echan-
 „ son une interpretation si favorable de son songe, &
 „ avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais
 „ il arriva ensuite une chose toute contraire.

69. Un Panetier du Roy, qui estoit prisonnier avec
 eux & qui estoit present à ce discours, espera qu'un
 autre songe qu'il avoit fait luy pourroit aussi estre
 avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph, & le pria
 de le luy expliquer. Il m'a semblé, dit-il, que je por-
 „ tois sur ma teste trois corbeilles, dont deux estoient
 „ pleines de pains, & la troisiéme de diverses sortes de
 „ viandes telles qu'on les sert devant les Rois; & que
 „ des oiseaux les ont toutes emportées sans que j'aye
 „ pü les en empescher. Joseph après l'avoir attentive-
 „ ment écouté lui dit, qu'il auroit fort désiré de lui pou-
 „ voir donner une explication favorable de ce songe:
 „ mais que pour ne le point tromper, il estoit contraint

de

de luy dire, que les deux premieres corbeilles signi-
fioient qu'il ne luy restoit plus que deux jours à vi-
vre; & la troisieme qu'il seroit pendu le troisieme
jour, & mangé par les oiseaux.

Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua pas
d'arriver. Car trois jours après le Roy commanda
dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa nais-
sance que l'on pendist ce Panetier, & que l'on tirast
l'Echançon de prison pour le rétablir dans sa charge.
L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier sa
promesse, Joseph continua d'éprouver durant deux
ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais
Dieu, qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour
luy rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le
Roy eut dans une mesme nuit deux songes qu'il
crut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se
souviast point de l'explication qui luy en avoit en ce
mesme temps esté donnée. Le lendemain dès la
pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'en-
tre les Egyptiens, & leur commanda de les luy ex-
pliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & aug-
menterent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla
dans l'Echançon la memoire de Joseph, & du don
qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au
Roy; luy dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien
& celui du Panetier; comme l'évenement avoit
confirmé la verité de ses paroles; que Putiphar dont
il estoit esclave l'avoit fait mettre en prison; qu'il
estoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit d'u-
ne maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à la Ma-
jesté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par
le malheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit
apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis
le Roy envoya aussi-tost querir Joseph, le prit par la
main, & luy dit: Un de mes officiers m'a parlé de
vous d'une maniere si avantageuse, que l'opinion
que j'ay de vostre sagesse me fait desirer que vous
m'ex-

„ m'expliquiez mes songes comme vous luy avez ex-
 „ pliqué le sien, sans que la crainte de me fâcher ny le
 „ desir de me plaire vous fassent rien déguiser de la veri-
 „ té, quand mesme ils me prediroient des choses defa-
 „ greables. Il m'a semblé que me promenant le long
 „ du fleuve j'ay vû sept vaches fort grandes & fort
 „ grasses, qui en sortoient pour aller dans les marais;
 „ & qu'ensuite j'en ay vû sept autres fort laides & fort
 „ maigres qui sont venues à leur rencontre, & qui les
 „ ont devorées, sans pour cela appaiser leur faim. Je
 „ me suis réveillé dans une grande peine de ce que ce
 „ songe signifioit; & m'estant ensuite rendormy j'en
 „ ay eu un autre qui me met dans une inquietude en-
 „ core plus grande. Il m'a semblé que je voyois sept
 „ épys qui sortoient d'une mesme racine, tous si meurs
 „ & si bien nourris que la pesanteur du grain les fai-
 „ soit pancher vers la terre; & près de là sept autres
 „ épys tres-secs & tres-maigres qui ont devoré ces sept
 „ qui estoient si beaux, & m'ont laissé dans l'étonne-
 „ ment où je suis encore.

„ Après que le Roy eut ainsi parlé, Joseph lui dit:
 „ Les deux songes de vôtre Majesté ne signifient qu'u-
 „ ne mesme chose. Car ces sept vaches si maigres &
 „ ces sept épys si arides, qui ont devoré ces autres va-
 „ ches si grasses & ces autres épys si bien nourris, signi-
 „ fient la sterilité & la famine qui arriveront dans l'E-
 „ gypte durant sept années; & qui consumeront tou-
 „ te la fertilité & l'abondance des sept années prece-
 „ dentes, & il semble qu'il soit difficile de remedier à
 „ un si grand mal; parce que ces vaches maigres qui
 „ ont devoré les autres n'ont pas esté rassasiées. Mais
 „ Dieu ne presage pas ces choses aux hommes pour les
 „ épouvanter de telle sorte qu'ils doivent se laisser a-
 „ battre au déplaisir; mais plutôt afin de les obliger
 „ par une sage prévoyance à tacher d'éviter le peril
 „ qui les menace. Et ainsi, s'il plaist à Vôtre Majesté
 „ de faire mettre en reserve les grains qui provien-
 „ dront

dront de ces années si fertiles pour les dispenser dans le besoin, l'Égypte ne se sentira point de la stérilité des autres.

Le Roy étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph, lui demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la stérilité des autres supportable. Il lui répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle sorte qu'on n'en consumast qu'autant qu'il seroit besoin, & conserver le reste pour remédier à la nécessité à venir: A quoy il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'estant pas moins satisfait de la prudence de Joseph, que de l'explication de ses songes, jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de lui-même pour executer un conseil si sage. Ainsi il lui donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit estre le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets: Et pour marque de l'autorité, dont il l'honoroit, il lui permit d'estre vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur un char par toute l'Égypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il lui en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Pfontomphanec à cause de son extrême sagesse: car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui pene-
tre les choses cachées.

Il lui fit aussi épouser une fille de grande condition nommée ASANETH, dont le pere, qui s'appelloit *Puisphar*, estoit grand Prestre d'Héliopolis. Il en eut deux fils avant que la stérilité fust arrivée, dont il nomma le premier MANASSE, c'est à dire ou-
bly, parce que la prospérité dans laquelle il estoit
alors

71.

72.

alors luy faisoit oublier toutes ses afflictions passées, & nomma le second EPHRAÏM, c'est à dire rétablissement, parce qu'il avoit esté rétably dans la liberté de ses ancestres.

73. Après que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'estre si grande, que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé, & sa sage conduite luy acquit une affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

74. Or comme l'Egypte n'estoit pas le seul pais affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres Provinces entre lesquelles estoit celle de Chanaan, Jacob sçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph, qu'il retint auprès de luy.

Gm. 42. Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il estoit en si grand credit, que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur: Il reconnut aussitost ses freres, mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son visage estoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter; & après leur avoir refusé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils estoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy, & qui feignoient d'estre freres, bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits,

droits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eust tant d'enfans tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son Pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la mesme jalousie, dont il avoit ressenty l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour se justifier d'une si importante accusation, ils lui répondirent par la bouche de Ruben leur aîné: Rien n'est plus éloigné de nostre pensée que de venir icy comme espions: mais la famine qui est en nostre pais nous a contrains d'avoir recours à vous, sur ce que nous avons appris que vostre bonté ne se contentant pas de remedier aux besoins des sujets du Roy, elle passe jusques à vouloir soulager aussi la necessité des étrangers, en leur permettant d'acheter des blés. Quant à ce que nous avons dit que nous sommes freres; il ne faut que considerer nos visages pour connoistre par leur ressemblance que nous avons dit la verité. Nostre Pere qui est Hebreu se nomme Jacob; il a eu de quatre femmes douze fils; & nous avons esté heureux durant que nous estions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joseph, toutes choses nous ont esté contraires; nostre Pere ne peut se consoler de sa perte, & son extrême affliction ne nous donne pas moins de douleur que nous en receûmes de la mort precipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui nous amene n'est donc que pour acheter du blé: nous avons laissé auprès de nostre Pere le plus jeune de nos freres nommé Benjamin; & s'il vous plaist d'y envoyer, vous connoistrez que nous vous parlons tres-sincerement.

Ce discours fit connoistre à Joseph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour son Pere ny pour son frere, & il commanda néanmoins qu'on les mist tous

„ en prison pour estre interrogez à loisir. Il les fit venir
 „ trois jours après & leur dit : Pour m'assurer que vous
 „ n'estes venus en effet icy avec aucun mauvais dessein
 „ contre le service du Roy, & que vous estes tous freres
 „ & enfans d'un mesme Pere, je veux que vous me
 „ laissiez l'un d'entre vous qui sera en toute seureté
 „ auprès de moy; & qu'après estre retournez vers vôtre
 „ Pere avec le blé que vous demandez vous reveniez
 „ me trouver, & ameniez vostre jeune frere que
 „ vous avez laissé auprès de luy. Ce commandement
 les surprit de telle sorte, que déplorant leur malheur,
 ils avouerent que Dieu les chastioit avec justice de
 leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoy
 Ruben leur dit avec reproches, que ce regret estoit
 inutile, & qu'il falloit supporter plus constamment
 la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurèrent
 d'accord, & furent touchez d'une si-vive douleur,
 qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime, que
 s'ils n'en eussent pas esté les auteurs. Comme ils se
 parloient ainsi en langue Hebraïque qu'ils croyoient
 que nul de ceux qui estoient presens n'entendoit, Joseph
 fut si touché de les voir presque reduits au des-
 espoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant
 pas encore se faire connoître, il se retira de devant
 eux, & estant revenu bien-tost après il retint
 Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent
 amené leur plus jeune frere; ensuite dequoy il leur
 permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il com-
 manda que l'on mist secrettement dans leurs sacs l'ar-
 gent qu'ils en avoient payé : ce qui fut executé.

75. Après leur retour en Chanaan, ils rapporterent
 à leur Pere tout ce qui leur estoit arrivé : comme
 quoy on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant
 dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient en-
 core un plus jeune qui estoit demeuré avec leur Pere,
 le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire; mais
 avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le
 luy

luy eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se remettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer : & quoy que Ruben ajoutast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire resoudre. Cette resistance de son Pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine ; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toujourns : & ainsi quand celuy qu'ils avoient achete en Egypte fut consumé, Jacob commença à deliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast, & que ses fils redoublassent leurs instances, il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extremité Judas qui estoit d'un naturel hardy & violent prit la liberté de luy dire ; qu'il y avoit de l'excés dans son inquietude pour Benjamin, puis que soit qu'il demeurast auprès de luy ou qu'il s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : que ce soin superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tiroient de l'Egypte : Qu'il devoit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut-être les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il estoit de sa pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il luy promettoit de le luy ramener en santé, ou de mourir avec luy. Jacob ne put resister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il falloit pour le prix du blé, & y ajouta des presents pour Joseph des choses les plus precieuses qui

Gen. 43.

croissoient dans la terre de Chanaan , sçavoir du baume , de la raisine , de la tercbenthine , & du miel. Ce Pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans ; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pust resister à une si violente affliction , mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage , ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

76.

Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte , ils allerent au Palais de Joseph ; & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté , ils s'en excuserent auprès de son Intendant , & luy dirent quelle avoit esté leur surprise lors qu'à leur retour en leur país , ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'estoit ; & ils se rassurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps après Joseph estant revenu de chez le Roy , ils luy offriront les presens que leur Pere luy envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils luy dirent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en estre en peine , parce qu'il le vit parmy eux ; mais il ne laissa pas de leur demander si c'estoit là leur jeune frere ; à quoy luy ayant répondu que ce l'estoit il se contenta de leur dire que la Providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes , il se retira afin de ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce jour-là mesme à souper , & voulut qu'ils se missent à table au mesme rang qu'ils avoient accoûtumé de tenir chez leur Pere. Il les traita parfaitement bien , & fit servir une double portion devant Benjamin.

77.

Gen. 44.

Il commanda ensuite qu'on leur donnast le blé qu'ils desiroient d'emporter , & ajoûta , par un ordre secret , que lors qu'ils seroient endormis on mist encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé , & que l'on cachast de plus dans celuy de Benjamin

la

la coupe, dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle étoit la disposition de ses freres pour Benjamin, s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol; ou s'ils l'abandonneroient sans s'interesser à sa perte. Son ordre ayant esté executé, ils partirent dès le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquitter de leur promesse envers leur Pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent envelopez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celui des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur maistre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Joseph, dont ils se jouoient, faisoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils en avoient receües, ils n'avoient point fait conscience de dérober la même coupe, dont il s'étoit servy, pour leur donner, dans un festin des marques de son affection, & qu'ils avoient préféré un larcin si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il étoit découvert: Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre chastiez comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient pû tromper pour un temps l'officier qui avoit en garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent: Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le sujet qui les avoit amenez, puis que le châtiment qu'ils recevroient le leur feroit assez connoistre. Cés officier ajoûtoit à cela mille reproches: mais comme ils s'en sentoient tres-innocens, ils ne faisoient que s'en moquer, & admiroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens, qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté

I'avoient rapporté de bonne foy, quoy que personne n'en eust connoissance, qui estoit une maniere d'agir bien contraire au crime, dont on les accusoit. Et parce qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis, qu'ils presserent les Egyptiens de fouiller dans leurs sacs, & ajoutèrent qu'ils se soumettoient à estre tous punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celui dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier fouilla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgés, afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plainquirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout-peril, les toucha d'une si vive douleur, qu'ils déchirerent leurs vêtements, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu'ils avoient faite à leur Pere de le luy ramener en santé, & pour comble d'affliction, ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunités qui avoient fait résoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces Cavaliers sans témoigner d'estre touches de
leurs

leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voyant Benjamin entre les mains de ses Officiers parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablez de douleur : Miserables que vous estes, respectez-vous donc si peu la providence de Dieu, & estes-vous si insensibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez osé commettre une si méchante action envers un bienfaiteur de qui vous avez receu tant de graces? Ce peu de paroles leur donna une telle confusion, que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour délivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les uns aux autres, que Joseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort, il estoit affranchi des miseres de la vie; & que s'il estoit vivant, il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe chastiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupable qu'ils l'étoient envers leur Pere d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence, il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celuy qui avoit failli : Mais qu'il n'étoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'étoient pas; de même qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute seureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous, excepté Judas, se trouverent hors d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit tres-generoux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son Pere de luy ramener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en cette maniere : Nous

„ reconnoissons, Seigneur, que l'offense que vous
 „ avez reçue est si grande qu'elle ne peut estre trop ri-
 „ goureusement punie. Ainsi encore que la faute soit
 „ particuliere à un seul, & au plus jeune de nous, nous
 „ voulons bien en recevoir tous le châtiment; Mais
 „ quoy qu'il semble que nous n'ayons rien à esperer
 „ pour luy, nous ne laissons pas de nous confier en
 „ vostre clemence, & d'oser nous promettre que vous
 „ suivrez plutôt en cette rencontre les sentimens
 „ qu'elle vous inspirera, que ceux de vostre juste cole-
 „ re, puis que c'est le propre des grandes ames, comme
 „ la vostre, de surmonter les passions auxquelles les
 „ ames vulgaires se laissent vaincre. Considerez s'il
 „ vous plait, s'il seroit digne de vous de faire mourir
 „ des personnes qui ne veulent tenir la vie que de vo-
 „ stre seule bonté. Ce ne sera pas la premiere fois que
 „ vous nous l'aurez conservée, puis que sans le blé
 „ que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-
 „ temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souf-
 „ frez donc pas qu'une si grande obligation, dont nous
 „ vous sommes redevables, demeure inutile; mais fai-
 „ tes que nous vous en ayons une seconde qui ne sera
 „ pas moindre que la premiere; car c'est accorder en
 „ deux manieres differentes une mesme grace, que de
 „ conserver la vie à ceux que la faim seroit mourir, &
 „ de ne la pas oster à ceux qui ont merité la mort. Vous
 „ nous avez sauvez en nous donnant de quoy nous
 „ nourrir; faites-nous jouir maintenant de cette faveur
 „ par une generosité digne de vous: Soyez jaloux de
 „ vos propres dons, en ne vous contentant pas de
 „ nous sauver une seule fois la vie. Et certes je croy
 „ que Dieu a permis que nous soyons tombez dans ce
 „ mal-heur pour faire éclater davantage vostre vertu,
 „ lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offensé
 „ vous ferez voir que vostre bonté ne s'étend pas seu-
 „ lement sur les innocens qui ont besoin de vostre assi-
 „ stance, mais aussi sur les coupables à qui vostre gra-

ce est necessaire. Car bien que ce soit une chose tres-
 louable de secourir les affligez, ce n'en est pas une
 moins digne d'un homme élevé dans une haute puis-
 sance d'oublier les offenses particulieres qui luy sont
 faites: & s'il est glorieux de remettre les fautes le-
 geres, c'est imiter la Divinité que de donner la vie à
 ceux qui ont merité de la perdre. Que si la mort de
 Joseph ne m'avoit fait connoistre jusques à quel
 point va l'extrême tendresse de nostre Pere pour ses
 enfans, je ne vous ferois pas tant d'instance pour la
 conservation d'un fils qui luy est si cher: ou si je vous
 en faisois, ce seroit seulement pour contribuer à la
 gloire que vous aurez de luy pardonner; & nous
 souffririons la mort avec patience, si un Pere qui
 nous est en si grande veneration se pouvoit consoler
 de nostre perte. Mais quoy que nous soyons jeunes,
 & ne fassions que commencer à goûter les plaisirs de
 la vie, nous ressentons beaucoup plus son mal que le
 nostre, & nous ne vous prions pas tant pour nous
 que pour lui, qui n'est pas seulement accablé de vieil-
 lesse, mais de douleur. Nous pouvons dire avec verité
 que c'est un homme d'une éminente vertu; qu'il n'a
 rien oublié pour nous porter à l'imiter; & qu'il seroit
 bien malheureux si nous luy estions un sujet d'affli-
 ction. Nostre absence le touche déjà de telle sorte,
 qu'il ne pourroit sans mourir apprendre la nouvelle
 & la cause de nostre mort: La honte dont elle seroit
 accompagnée abregeroit sans doute ses jours; &
 pour éviter la confusion qu'il en recevroit, il souhai-
 teroit de sortir du monde avant que le bruit en
 fust répandu. Ainsi quoy que vostre colere soit tres-
 juste, faites que vostre compassion pour nostre Pere
 soit plus puissante sur vostre esprit, que le senti-
 ment de nostre faute; accordez cette grace à sa vieil-
 lesse, puis qu'il ne pourroit se resoudre à nous survi-
 vre; accordez-la à la qualité de Pere pour honorer le
 vostre en la personne, & vous honorer vous-même,

„ puis que Dieu vous a donné cette même qualité. Ce
„ Dieu qui est le Pere de tous les hommes vous rendra
„ heureux dans vostre famille, si vous faites voir que
„ vous respectez un nom qui vous est commun avec
„ luy, en vous laissant toucher de compassion pour un
„ Pere qui ne pourroit supporter la perte de ses enfans.
„ Nostre vie est entre vos mains : comme vous pouvez
„ nous l'oster avec justice, vous pouvez par grace nous
„ la conserver ; & il vous sera d'autant plus glorieux
„ d'imiter, en nous la conservant, la bonté de Dieu qui
„ nous l'a donnée, que ce ne sera pas à un seul, mais à
„ plusieurs que vous la conserverez. Car ce sera nous
„ la donner à tous que de la donner à nostre frere, puis
„ que nous ne pourrions nous refoudre à le survivre,
„ ny retourner, sans luy, trouver nostre Pere, & que
„ tout ce qui luy arrivera nous sera commun avec luy :
„ Ainsi, si vous nous refusez cette grace, nous ne vous
„ en demanderons point d'autre que de nous faire
„ souffrir le même supplice auquel vous le condam-
„ nerez, parce qu'encore que nous n'ayons point de
„ part à sa faute, nous aimons mieux passer pour com-
„ plices de son crime & estre condamnez avec luy à la
„ mort, que d'estre contraints par nostre douleur de
„ nous faire mourir de nos propres mains. Je ne vous
„ représenteray point, Seigneur, qu'estant encore jeu-
„ ne & sujet aux foiblesses de son âge, l'humanité sem-
„ ble obliger à luy pardonner : & je supprimeray à des-
„ fein plusieurs autres choses, afin que si vous n'estes
„ point touché de nos prieres on puisse en attribuer la
„ cause à ce que j'auray mal défendu mon frere : & que
„ si au contraire vous luy pardonnez, il paroisse que
„ nous n'en sommes redevables qu'à vostre seule cle-
„ mence & à la penetration de vostre esprit, qui aura
„ mieux connu que nous-mêmes les raisons qui peu-
„ vent servir à nôtre défense. Mais si nous ne sommes
„ pas si heureux & que vous vouliez le punir, la seule
„ faveur que je vous demande est de me faire souffrir

au lieu de luy la peine à laquelle vous le condamnez, & de luy permettre d'aller retrouver nostre Pere: ou si vostre dessein est de le retenir esclave, vous voyez que je suis plus propre que luy pour vous rendre du service.

Judas ayant parlé de la sorte & témoigné qu'il estoit prest de s'exposer à tout avec joye pour sauver son frere, se jetta aux pieds de Joseph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la même chose, & il n'y en eut pas un seul qui ne s'offrist à estre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'une amitié véritablement fraternelle attendrirent si fort le cœur de Joseph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'estre en colere, il commanda à ceux qui se trouverent presens de sortir de la chambre, & lors qu'il fut seul avec ses freres, il se fit connoistre à eux, & leur parla en cette sorte: La maniere dont vous m'avez autrefois traité me donnant sujet de vous accuser d'estre de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques icy n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin m'oblige à changer de sentiment, & même à croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en tirer le bien, dont vous jouissez maintenant, & que j'espere de sa grace qui sera encore plus grand à l'avenir. Ainsi puis que mon Pere se porte mieux que je n'osois me le promettre, & que je connois vostre affection pour Benjamin, je ne veux me souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la bonté de nostre Dieu, & pour vous considerer comme ayant esté en cette rencontre les ministres de sa providence. Mais de même que je l'oublie, je desire que vous l'oubliez aussi; & qu'un si heureux événement d'un malheureux conseil vous fasse perdre la honte de votre faute, sans qu'il vous en reste aucun déplaisir, puis qu'elle a esté sans effet. Car pourquoy le regret

„ de l'avoir commise vous donneroit-il maintenant
 „ de la peine? Réjouissez-vous au contraire de ce qu'il
 „ a plu à Dieu de faire en nostre faveur, & partez
 „ promptement pour en informer mon Pere, de crain-
 „ te que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse
 „ mourir sans que je reçoive la consolation de le voir ;
 „ puis que la plus grande joye que ma bonne fortune
 „ me puisse donner, est de luy faire part des biens que
 „ je tiens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas
 „ aussi d'amener avec luy vos femmes, vos enfans &
 „ nos proches, afin que vous participiez tous à mon
 „ bonheur; & je le desire d'autant plus que cette fa-
 „ mine qui nous presse durera encore cinq ans. Jo-
 „ seph ayant ainsi parlé à ses freres les embrassa tous.
 Ils fondoient en pleurs: & comme ils ne pouvoient
 douter que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur
 témoignoît ne fust tres-sincere, & le pardon qu'il
 leur accordoit tres-véritable, ils avoient le cœur
 percé de douleur, & ne pouvoient se pardonner à
 eux-mesmes de l'avoir traité si inhumainement. A-
 près tant de larmes répandues cette journée se finit
 par un grand festin.

79.

Cependant le Roy, qui avoit sceu la venue des freres de Joseph, n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque succès fort avantageux qui luy seroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & une grande somme d'or & d'argent pour porter à leur Pere. Joseph leur mit aussi entre les mains de fort grands presens pour les luy offrir de sa part, & leur en fit d'autres à tous, outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent ensuite en leur pais: & Jacob n'eut point de peine d'ajouter foy à l'assurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit si long-temps pleuré estoit non seulement plein de vie, mais se trouvoit élevé dans une si grande autorité, qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roy, parce que ce

fide-

fidele serviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de son infinie bonté, qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en eussent esté comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tost pour donner à Joseph, & recevoir en mesme temps de luy, la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

C H A P I T R E I V.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

QUAND Jacob fut arrivé au puits, nommé le puits du serment, il offrit à Dieu un sacrifice, & son esprit se trouva alors agité de diverses pensées. Car d'un costé il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tenrast ses enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fist perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaan, dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de pais sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir avant que d'avoir la consolation de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois par son nom. Jacob luy demanda qui il estoit, & Dieu luy repondit: Quoy! Jacob, ne connoissez-vous point vostre Dieu qui vous a si continuellement assisté & tous vos predecesseurs? N'est-ce pas moy qui contre le dessein d'Isaac vostre Pere vous ay ébably le chef de vostre maison? N'est-ce pas moy qui lors que vous estiez allé seul en Mesopotamié vous y ay fait rencontrer un mariage avantageux, vous y ay rendu Pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené comblé de biens?

„ N'est-ce pas moy qui ay conservé vostre famille, &
 „ qui lors que vous croyiez avoir perdu Joseph, l'ay
 „ élevé à un si haut degré de puissance, que sa fortune
 „ égale presque celle du Roy d'Egypte? Je viens main-
 „ tenant pour vous servir de guide dans vôtre voyage,
 „ & pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit en-
 „ tre les bras de Joseph; que vostre posterité sera tres-
 „ puissante durant plusieurs siècles, & qu'elle posse-
 „ dera les pais, dont je lui ai promis la domination.

81. Jacob, fortifié dans ses esperances par un songe si favorable, continua encore plus gayement son voyage avec ses fils & ses petits-fils, dont le nombre estoit de soixante & dix: & je n'en rapporterois pas ici les noms qui sont rudes & difficiles à prononcer, n'estoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils: & comme Joseph l'un d'eux estoit déjà établi en Egypte, il me reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc, Phalé, Essalon, & Charmis.*

Simeon avoit six fils, *Jemuël, Jamin, Puitbod, Jachen, Zoar & Saar.*

Levi avoit trois fils, *Gelsem, Caath & Marari.*

Judas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zarn:* & Phares en avoit deux, *Efron & Amyr.*

Issachar avoit quatre fils, *Thola, Phrusas, Job, & Samaron.*

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Eton, & Janel.*

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina, & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manassé, & Ephraïm.*

Benjamin en avoit dix, *Bolossus, Baccowia, Azabel.*

bel, Gela, Neman, Ifes, Aros, Nomphtis, Optais & Sarod: & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de *Bala, Dan & Nephtali*.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Uffis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin, Gurnes, Sarez, & Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont esté marquées cy-dessus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de *Zelpha Gad & Asser*.

Gad avoit sept fils, *Zophomias, Ugis, Sumis, Zarbon, Erines, Erodes, & Ariel*.

Asser avoit une fille & six fils, *Fommes, Effus, Jubes, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix, dont j'ay parlé, en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur Pere s'approchoit. Il partit aussi-tost pour aller au-devant de lui, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Jacob fut si grande, qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venue de son Pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & lui demanda à quoi Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il lui répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice: Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance, à cause de son âge, lui estoit si necessaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mesmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession; au lieu qu'ils les verroient
sans

Genes.
47.

sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'expérience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roy, qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit il ajouta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vécu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où étoient les conducteurs de ses troupeaux.

83.

Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte; & ce mal estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluye du Ciel, cette sterilité avoit esté si impreveuë que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent: Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les réunit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de misere qui ne leur parust plus supportable que de périr par la faim. Les Prestres seuls, par un privilege particulier, furent exceptez de cette loy generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre feconde, Joseph alla dans toutes les villes: Il y assembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye, qu'ils ne l'avoient point

point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquitt de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouïssent encore aujourd'huy de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans, après leur avoir souhaité toute sorte de prosperité. Il prédit par un esprit de prophetie que chacun d'eux posséderoit une partie de la terre de Chanaan, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il louïa extrêmement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit reçu de ses freres, il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaan, ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans; & comme il ne cedoit en pieté à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que n'estant plus alors retenu par la consideration de leur Pere il ne voulust enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les ramena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua touïjours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'estoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres

84.
Genes.

48. 49.

50.

freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais estant obligé de raconter dans la suite de cette Histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour domter les Chananéens, je parlerai premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.

C H A P I T R E V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moÿse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Esthiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Esthiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moÿse emmene les Israélites.

85. *Exod. I.* **C**OMME les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prosperité des Hebreux & les richesses qu'ils acquerioient par leur travail, & ils conceurent mesme de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte estoit redevable à Joseph, & le Royaume estant
 passé

passé dans une autre famille, ils commencerent à mal traiter les Israélites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bastir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient mesme d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toujours de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

* L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabins.

86.

Ce mal fut suivy d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces Docteurs de leur Loy, à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmy eux pour de grands Prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roi étonné de cette prédiction fit un Edit suivant le conseil de celui qui lui donnoit cét avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans mâles qui naistroient parmi les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cét Edit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans, seroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable.

table. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cét enfant qui avoit esté prédit vint au monde, fut nourri secrettement nonobstant les défenses du Roy, & toutes les prédictions faites sur son sujet furent accomplies.

87.

Un Hebreu nommé AMRAM, fort considéré entre les siens, & voyant que sa femme estoit grosse, fut fort troublé de cet Edit qui alloit à exterminer entièrement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujours adoré, & de vouloir faire cesser cette persécution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu touché de sa priere luy apparut en songe & luy dit de bien esperer : Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il les en recompenseroit comme il les en avoit recompensez : Que c'estoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lorsqu'Abraham estoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de Chanaan, il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme feconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs des Provinces entieres, l'Arabie à Ismaël, la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Isaac le pais de Chanaan : Qu'ils ne pourroient sans ingratitude & mesme sans impieté oublier les heureux succès qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance : Que le nom de Jacob s'estoit rendu celebre, tant à cause du bonheur dans lequel il avoit vécu, que par celuy qu'il avoit laissé à ses descendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'estant venu en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, sa posterité s'estoit multipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : Qu'il s'assurast donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de luy en particulier : Que le fils dont sa femme estoit grosse estoit cet enfant dont les Egyptiens apprehendoient si fort la naissance, qu'ils

qu'ils faisoient mourir à cause de luy tous ceux des Israélites; mais qu'il viendroit heureusement au monde sans pouvoir estre decouvert par ceux qui estoient commis à cette cruelle recherche: Qu'il seroit élevé & nourri contre toute sorte d'esperance, délivreroit son peuple de servitude, & qu'une si grande action éterniseroit sa memoire, non seulement parmy les Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre: Que son frere seroit élevé par son merite jusques à estre grand Sacrificateur; & que tous ses descendans seroient honorez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à la femme nommée **JOCABEL**: & bien qu'elle leur fust si favorable, leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender toujours pour leur enfant, & qu'un bonheur aussi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroissoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien-tost voir la verité de cét oracle: car il fut si prompt & si heureux, & ses douleurs furent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent secretement cét enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'estant decouvert le Roy ne le fist mourir avec son fils, & qu'ainsi ce qui luy avoit esté prédit n'arrivoit pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui luy estoit si cher, dans la pensée qu'encore qu'il eust pû toujours le cacher, ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuel & pour luy & pour son fils: au lieu que le remettant entre les mains de Dieu, il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Après avoir pris cette resolution, luy & la femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent; & pour empescher l'eau de le penetrer l'enduisirent de bitume,

tume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la Divine Providence. **MARIE** sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence, ainsi qu'il arriva à cét enfant.

Car comme ce berceau flottoit de la sorte au gré de l'eau, **THERMUTIS** fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mesme qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tost qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de même toutes les autres qu'on luy amena. Surquoy Marie feignant de se rencontrer là par hazard dit à la Princesse :

„ C'est en vain, Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne sont pas de la même nation de cét enfant. Mais si vous en preniez une „ d'entre les Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit „ point d'aversion. **Thermutis** approuva cét avis, & luy dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure même, & amena **Jocabel** que personne ne connoissoit pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant,

& la Princesse lui commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma MOYSES, c'est à dire preservé de l'eau, pour marque d'un événement si étrange: car *Mo* en langue Egyptienne signifie eau, & *yfes* preservé. La prédiction de Dieu fut entièrement accomplie en lui: il devint le plus grand personnage qui ait jamais esté parmi les Hebreux, & il estoit le septième depuis Abraham: car Amram son pere estoit fils de Cathi: Cathi estoit fils de Levi: Levi estoit fils de Jacob: Jacob estoit fils d'Isaac: & Isaac estoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroistre beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit; & mesme en jouant il donnoit des marques qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté, que les personnes mesme les plus austeres en estoient ravies. Il attiroit sur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient; & quelque haste qu'ils eussent ils s'arrestoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant remply de tant de graces & n'ayant point d'enfans, resolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roy son pere, & après luy avoir parlé de sa beauté & de l'esprit qu'il faisoit déjà paroistre elle luy dit: C'est un présent que le Nil m'a fait d'une maniere admirable. Je l'ai receu d'entre ses bras: j'ay resolu de l'adopter; & je vous l'offre pour vostre successeur, puis que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roy le receut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa teste son diadème. Moïse comme un enfant qui se joue, l'osta, le jetta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure; & le Docteur de la Loy qui avoit prédit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut tellement touché,

ché, qu'il vouloit qu'on le fist mourir sur le champ.
 » Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant au Roy, cét enfant
 » duquel Dieu nous a fait connoistre que la mort de-
 » voit assurer nostre repos. Vous voyez que l'effet con-
 » firme ma prédiction, puis qu'à peine est-il né qu'il
 » méprise déjà vostre grandeur & foule aux pieds vô-
 » tre couronne: mais en le faisant mourir vous ferez
 » perdre aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur
 » luy, & délivrerez vos peuples de crainte. Ther-
 » mutis l'entendant parler de la sorte emporta l'en-
 » fant sans que le Roy s'y opposast, parce que Dieu
 éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir.
 Cette Princesse le fit élever avec tres-grand soin: &
 autant que les Hebreux en avoient de joye, autant
 les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais com-
 me ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû
 succeder à la couronne dont ils eussent sujet d'esper-
 rer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse
 ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire
 mourir.

88.

Aussi-tost que cét enfant né & élevé de la sorte
 fut en âge de pouvoir donner des preuves de son cou-
 rage, il fit des actions de valeur qui ne permirent
 plus de douter de la verité de ce qui avoit esté pré-
 dit qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humi-
 lieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occa-
 sion. La frontiere de l'Egypte estant alors ravagée
 par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyp-
 tiens marcherent contre eux avec une armée; mais
 ils furent vaincus dans un combat, & se retirerent
 avec honte. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux
 succès crurent qu'il y auroit de la lascheté à ne pas
 user de leur bonne fortune, & se flaterent de la
 créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y
 entrerent par divers endroits; & la quantité de bu-
 tin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point
 de resistance, augmenta encore leur esperance de
 réussir

réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoyerent consulter l'Oracle ; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils receurent fut , qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse estoit celuy que le Ciel destinoit pour sauver l'Egypte , & il le demanda à sa fille pour le faire General de son armée. Elle y consentit & luy dit , qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand service : mais elle l'obligea en même temps de luy promettre avec serment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse , elle ne pût aussi s'empescher de demander avec reproches aux Prestres Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy , & voulu oster la vie à un homme dont ils estoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moyse obeït à des ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moyse , ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte , & de s'affranchir de servitude. Cét excellent General ne se fut pas plûst mis à la teste de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres , afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais cru qu'il eust pû venir à eux par un chemin si perilleux , à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car

il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des aisles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les Cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiseaux, parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce pais si dangereux il lascha ces oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre maistres d'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins; il entra dans leur pais, prit plusieurs de leurs villes, les saccagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehausserent tellement le cœur des Egyptiens, qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent Capitaine; & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cét admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roy des Peres nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoy que cette place pust passer pour imprenable, parce qu'outre les grandes fortifications elle estoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle estoit assise dans une isle, & n'estoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous costez, que par la force de ses murailles & de ses rempars; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves luy servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; THARBIS fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur, qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son amour; & sa passion croissant toujours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cét honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment, & après que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre, & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il ramena les Egyptiens victorieux en leur pais.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnaissance du salut & de l'honneur dont ils luy estoient redevables, augmentèrent encore leur haine pour luy, & tascherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur qu'il entreprist de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roy de le faire mourir; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au-dessus de luy; en quoy il estoit fortifié par ses Prestres, qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse: & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'enfuit dans le desert; & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eust

Exod. 2. pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut prelié d'une extrême faim ; mais il la souffrit avec patience ; & après avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de midy auprès de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naître une occasion de témoigner son courage & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL, autrement JETHRO, fort honoré parmy les siens, avoit sept filles, qui selon la coustume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pais les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moÿse touché d'une si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cét étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel louïa leur gratitude, envoya querir Moÿse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il luy donna en mariage SEPHORA l'une de ces filles, & l'intendance de tous ses troupeaux, en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

90. *Exod.* Comme Moÿse demeueroit donc avec son beau-pere, & avoit soin de ses troupeaux, il les mena paistre
 3. & 4. un jour sur la montagne de Sina, qui est la plus haute

haute de toutes celles de cette Province; & elle estoit tres-abondante en pasturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point, à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte, qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans néanmoins que ses feuilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagés. Ce prodige l'étonna: mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si hardy de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit mérité de voir comme étant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy prédit ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit célèbre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car, ajouta cette mesme voix, ils se rendront maîtres de ce pays si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham chef de vostre race a possédé, & seront redevables d'un si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirés de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice.

Moyse, encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre, que de ce qu'il avoit vû, dit: Grand Dieu dont j'adore la toute-puissance, & qui l'avez si souvent fait éclater en faveur de mes ancestres, je ne pourrois sans une extrême folie ne pas obeir à vos ordres. Mais comme je ne suis qu'un particulier sans autorité, je crains de ne pouvoir persuader à

„ ce peuple d'abandonner un païs où ils font établis
 „ depuis si long-temps pour me suivre où je les vou-
 „ drois mener. Et quand mesme je les y ferois resou-
 „ dre; comment pourrois-je contraindre le Roy de
 „ leur permettre de se retirer, puis que l'Egypte doit
 „ à leurs travaux le bonheur dont elle jouit? Ayant
 „ parlé de la sorte, Dieu luy commanda de se con-
 fier en son assistance, l'affura qu'il ne l'abandon-
 neroit point dans la conduite de cette entreprise,
 luy promit de mettre sa parole en sa bouche lors
 qu'il auroit besoin de persuader, & de le revêtir
 de sa force quand il seroit question d'agir. Pour luy
 en donner une preuve, il luy commanda de jeter
 à terre une verge qu'il avoit en sa main. Moïse
 obeit, & elle fut changée à l'instant en un serpent
 qui rampoit sur le ventre, faisoit divers replis de sa
 queue, & levoit la teste comme pour se défendre
 si on vouloit l'attaquer: & soudain ce serpent
 ne paroissant plus, la verge se trouva telle qu'au-
 paravant. Dieu commanda ensuite à Moïse de
 mettre sa main dans son sein. Il le fit, & l'en re-
 tira aussi blanche que de la chaux, & elle retour-
 na incontinent en son premier estat. Il luy ordon-
 na après de puiser de l'eau en un lieu proche; Il en
 puisa, & elle se convertit en sang. Dieu voyant
 que ses prodiges l'étonnoient, luy dit de prendre
 courage dans l'assurance de son secours; qu'il luy
 promettoit de confirmer sa mission par de sembla-
 bles miracles, & qu'il vouloit qu'il partist à l'heure
 mesme & marchast jour & nuit pour aller délivrer
 son peuple, patce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il ge-
 mist plus long-temps dans une si rude servitude.
 Moïse ne pouvant plus douter de l'effet des promes-
 ses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & d'enten-
 dre, le pria de luy continuer en Egypte le mesme
 pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le fa-
 voriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné luy
 faire

faire entendre sa voix, celle de luy dire son nom : afin qu'il püst mieux l'invoquer lors qu'il luy offrirait un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom.

Ce nom est Jehova.
va.

92.

Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conceut une grande esperance de délivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce mesme temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en estoit fui d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tost il se mit en chemin avec sa femme & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garanti des embusches des Egyptiens. AARON son frere estant venu par le commandement de Dieu au-devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israëlites vinrent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foy à ses paroles, il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de servitude les portoit à luy rendre une entiere obeïssance, il alla trouver le nouveau Roy : luy representa les services qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur contre les Ethiopiens, dont il n'avoit esté payé qu'un

93.
Exod.

5.

6.

6.

6.

„ gratitude: luy raconta ce que Dieu luy avoit dit sur
 „ la montagne de Sina, & les miracles qu'il avoit faits
 „ pour l'obliger d'ajouter foy à ses promesses; & le
 „ supplia de ne point resister par son incredulité à la
 „ volonté de ce souverain maistre des Rois. PHARAON
Exod. 7. se mocqua de ce discours: & alors Moyse fit en sa
 „ presence les mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le
 „ mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché
 „ s'en mit en colere; luy dit qu'il estoit un méchant,
 „ qui après s'en estre fuy pour éviter l'esclavage,
 „ s'estoit fait instruire dans la magie afin de le trom-
 „ per par ses prestiges; qu'il avoit des Prestres de sa
 „ Loy qui pouvoient faire les mesmes choses que luy;
 „ qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'estre le seul à qui
 „ Dieu eust accordé cette grace, & abuser par là le
 „ simple peuple en luy persuadant qu'il y avoit en
 „ luy quelque chose de Divin. Il envoya ensuite
 „ querir ses Prestres. Ils jetterent leurs verges en terre,
 „ & elles furent converties en des serpens. Moyse sans
 „ s'étonner répondit au Roy: Je ne méprise pas,
 „ Sire, la science des Egyptiens: mais ce que je fais
 „ est aussi élevé au-dessus de leurs connoissances & de
 „ leur magie, qu'il y a de distance entre les choses
 „ Divines & les humaines, & je vay montrer claire-
 „ ment que les miracles que je fais n'ont pas comme
 „ les leurs une vaine apparence de verité pour trom-
 „ per les simples & les credules: mais qu'ils procé-
 „ dent de la vertu & de la puissance de Dieu. En
 „ achevant ces paroles il jetta sa verge en terre, &
 „ luy commanda de se changer en serpent: elle
 „ obéit à sa voix, & dévora toutes celles des Egyp-
 „ tiens qui paroissoient estre autant de serpens, re-
 „ tourna ensuite en sa premiere forme, & Moyse la
 „ reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille
 s'enflamma de plus en plus de colere: & après avoir
 dit à Moyse que sa science & ses artifices luy seroient
 in-

inutiles, il manda à celui qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnés aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoutumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils allassent la nuit en chercher; ce qui redoubloit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté, il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mesmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné: luy representa qu'il ne devoit pas s'opposer à la volonté du Ciel; mais que tandis que Dieu luy estoit encore favorable son propre interest l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté qu'il luy demandoit: Que s'il le refusoit, il ne pourroit pas au moins l'accuser d'estre cause de son malheur lors qu'il attireroit sur luy-mesme par sa desobeissance toute sorte de chastimens, qu'il se verroit sans enfans, que l'air, la terre, & tous les autres élemens luy seroient contraires & deviendroient les ministres de la vengeance Divine: Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient pas de sortir de son Royaume encor qu'il ne voulust point y consentir; mais que les Egyptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurcissement.

Ces remontrances de Moïse ne firent point d'impression sur l'esprit du Roy, & les Egyptiens se trouverent accablez de toutes sortes de maux. Je les rapporteray en particulier, tant à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour faire connoistre

la verité de ce que Moïse avoit prédit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chastimens si terribles.

Exod. 7. L'eau du Nil fut changée en sang : & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la soif est l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang, mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs ; & les Israélites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets, permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plutôt cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le délivrer d'un tel fleau, frapa l'Egypte d'une autre playe.

Exod. 8, 9. Un nombre innombrable de grenouilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infesta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient mesme dans les maisons, dans les pots, & dans les plats, gастоient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son pais dans une telle misere, commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant
de

de crainte; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le chastia de ce manquement de parole. si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux, qu'ils en estoient miserablement mangez sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand & si honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller : mais il ne fut pas plustost cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujourns ainsi détourner l'orage qui estoit prest de ruiner entierement son Royaume, comme si c'eust esté Moïse & non pas luy qui le chastioit & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il estoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent, & ceux qui restoient en vie estoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela mesme ne fut pas capable de porter le Roy à obeir entierement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniastreté de ce Prince à resister au commandement de Dieu, attira sur ses sujets à cause de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres; & plusieurs moururent ainsi miserablement.

Un fleau si terrible n'estant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber

une gresle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse, qu'il ne s'en voit point de semblable dans les pays qui y sont les plus sujets, & l'on estoit néanmoins alors assez avant dans le Printemps. Elle gasta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens perdirent toute esperance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roy eust seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-mesme pour y apporter du remede: Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande, qu'il continuoit toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy résister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moÿse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans: mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celuy qu'ils avoient perdu. Moÿse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Exod.

10. II.

12.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations, les Egyptiens se trouverent environnez de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durèrent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pust se résoudre à laisser aller les Israélites, Après qu'elles furent dissipées Moÿse le vint trouver & luy dit: Jusques à quand, Sire, résisterez-vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous délivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce

Print-

Prince transporté de colere le menaça de luy faire couper la teste, s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moyse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus, mais qu'il estoit assuré que luy mesme & les plus grands de son Estat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la resistance de Pharaon, resolut de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moyse d'ordonner aux Israélites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moyse obeit, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu luy avoit marqué, ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & après avoir soupe brûlerent tout ce qui restoit de viande comme estant prests de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette feste le nom de Pasques, c'est à dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu, passant les Israélites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe les Egyptiens, que tous les premier-nés en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au Palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

Ainsi ne pouvant plus resister, il en donna l'ordre à Moyse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plutôt partis que l'on verroit cesser les maux, dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent mesme des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres

à cause de l'habitude qu'ils avoient eue avec eux ; & ils témoignèrent mesme par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit alors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte bastit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone ; & ils marcherent avec tant de diligence, qu'ils arriverent le troisiéme jour à Béalzephon qui est une ville assise sur le bord de la Mer rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger, ils détremperent de la farine avec de l'eau, la paistrèrent comme ils pûrent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours : mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de cette necessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours une feste que nous nommons la feste des Azymes, c'est à dire des pains sans levain ; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

C H A P I T R E VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres-grande armée ; & les joignent sur le bord de la Mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

96.
Exod.

12.

* L'art.
cle 85.
dit, 400.
ans.

L Es Israélites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinziesme de la Lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham nostre Pere estoit venu dans la terre de Chanaan, & * deux cens quinze ans après que Jacob estoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt ans, & Aaron

Aaron son frere en avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

Les Hebreux ne furent pas plûtoſt partis, que les Egyptiens se repentirent de les avoir laiffé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il confideroit Moïſe comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes, dont l'Egypte avoit eſté frappée, n'eſtoient qu'un effet de ſes charmes. Ainſi il commanda deſprendre les armes pour les pourſuivre & les contraindre de revenir ſi on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne ſeroit point s'oppoſer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit eſté accomplie par la permiſſion qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il ſe perſuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & deſarmez. Ainſi les Egyptiens les ſuivirent par ces chemins ſi rudes & ſi difficiles que Moïſe avoit choiſis à deſſein. tant pour leur faire ſouffrir la peine du violement de leur foy ſ'ils ſe repentioient de les avoir laiffé aller & les pourſuivoient, que pour empescher que les Philiftins voiſins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'euffent avis de leur marche: & il vouloit auſſi, en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Paleſtine, prendre celui du deſert, quoy que ſi penible, pour aller offrir un ſacrifice à Dieu ſur la montagne de Sina ſuivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & ſe rendre enſuite maïſtre de la terre de Chanaan.

Lors donc que les Hebreux eſtoient ſur le bord de la Mer rouge, ils ſe trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens compoſée de ſix cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armés, ſans qu'il leur fuſt poſſible de s'échapper, à cauſe que la Mer les enfermoit d'un coſté,

&

97.
Exod.
14.

& qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible, & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ny soutenir un siege, parce que leurs vivres estoient consumez: & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie, que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accuserent Moÿse de leur malheur; & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu, ils furent prests de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension, ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans, que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desesperoir.

99. Moÿse, sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre luy, demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu, après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permist qu'ils perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis: & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leurs esperances, il leur parla en cette sorte: Quand
 „ ce ne seroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits jusques icy d'une maniere si admirable, pourriez-vous douter de la continuation de son assistance? Mais Dieu luy-mesme
 „ ayant bien voulu estre vostre conducteur, quelle folie de ne vous pas confier en sa protection pour
 „ l'avenir, après que vous avez vû l'accomplissement des promesses que je vous avois faites de sa part
 „ lors que vous n'eussiez osé l'esperer? N'est-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il faut

faut le plus se confier en son secours ? Il n'a permis sans doute que vous vous trouviez réduits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous croyez perdus & que vos ennemis se persuadent que vous ne sçauriez leur échaper, l'assistance qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le monde, non seulement sa puissance à laquelle rien ne résiste, mais l'affection qu'il vous porte. Car c'est principalement en de semblables occasions qu'il se plaît à faire voir qu'il combat pour ceux qui n'espèrent qu'en luy seul. Cessez donc d'apprehender, puis qu'il veut estre vostre défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est petit, & fortifier ce qui est foible. Que leur armée toute formidable qu'elle est ne vous épouvante point ; & quoy qu'enfermez d'un costé par les montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous bien de perdre courage, puis que Dieu peut quand il luy plaît secher les mers, & applanir les montagnes.

 CHAPITRE VII.

Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

APRÈS que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israélites vers la mer à la veue des Egyptiens, qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril qu'est celuy où nous nous

„ nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce peuple
 „ qui n'est sorti de l'Égypte que pour vous obeir. No-
 „ stre unique esperance consiste en vostre secours :
 „ vous estes nostre seul refuge dans une telle extrémi-
 „ té. Vous pouvez, si vous le voulez, nous garantir de
 „ la fureur des Egyptiens. Hastez-vous donc, ô Dieu
 „ tout-puissant, de déployer vostre bras en nostre fa-
 „ veur, & relevez le courage & l'esperance de vostre
 „ peuple dans son découragement & son desespoir.
 „ Cette mer & ces rochers qui nous enferment &
 „ qui s'opposent à nostre passage sont les ouvrages de
 „ vos mains. Commandez seulement, Seigneur,
 „ ils obeiront à vostre voix ; & vous pouvez mes-
 „ me, si vous le voulez, nous faire voler à travers
 „ les airs.

Cét admirable conducteur du peuple de Dieu, après avoir achevé sa priere, frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen, dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril, pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse : Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit, & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ny qui leur en fust arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas

pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere; tout le reste de l'armée suivit: & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israélites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pussent joindre; ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour son peuple, & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet espace de Mer alors desséché, elle se réunit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeste; une grande pluye tomba du Ciel; les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre; la foudre suivit les éclairs; & afin qu'il ne manquast aucune de toutes les marques des plus severes chastimens, dont Dieu dans son courroux punit les hommes, une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la Mer; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pust porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israélites de se voir ainsi sauvez, contre toute apparence, par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude? Ils passerent toute la nuit en réjouissances, & Moïse composa un Cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire. 101.

J'ay rapporté tout cecy en particulier selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que

que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour se sauver un passage dans la Mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la Mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perses, ainsi que le rapportent tous les Historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents poufferent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israelites estoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.

Fin du second Livre.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres; fait tomber dans leur camp des saïlles & de la Manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

LA joye que ressentirent les Israélites de se voir ainsi délivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais estoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien dequoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de la duresté de cette terre; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

103.

104.

Exod.

15.

Après avoir long-temps marché , ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extrêmement fatiguez , ils s'y arresterent volontiers, encore qu'ils manquaissent de vivres , parce qu'ils y rencontrerent un puits qui , bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude , leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin , & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere , que ny les hommes , ny les chevaux , ny les autres animaux n'en pûrent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement , & Moïse dans une merveilleuse peine , parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance ; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes , de femmes & d'enfans à la dernière extremité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre , & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres : Car tous avoient recours à luy ; les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans ; les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin , il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux ; & après l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere , & qu'il ôteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais , pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire , & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits , & les assura que celle qui y resteroit

seroit bonne à boire. Ils obeïrent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers; mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux: & lors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple, jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente jours, les mit dans un tel desespoir, qu'ils oublièrent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receüe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cét homme admirable, à qui sa conscience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir si animez contre luy; mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la Majesté imprimoit du respect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire & si capable de persuader: Qu'il ne falloit pas que ce qu'ils souffroient leur fust oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu; Qu'ils devoient au contraire se remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins osé se le promettre, & esperer de sa bonté la continuation de son assistance; Qu'il y avoit mesme sujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fussent reduits à une telle extrémité, qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, & connoistre lequel des deux fai-

105.

Exod.
16.

soix

„ soit le plus d'impression sur leur esprit, ou le senti-
 „ ment des maux presens, ou le ressentiment des biens
 „ passez : que n'estant sortis de l'Egypte qu'ensuite
 „ du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu,
 „ ils devoient prendre garde à ne se pas rendre indi-
 „ gnes de son secours par leur méconnoissance & par
 „ leur murmure : Qu'ils ne pouvoient éviter de tom-
 „ ber dans le peché s'ils méprisoient ses ordres & le
 „ ministre de ses volontez : Qu'ils seroient en cela
 „ d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun sujet
 „ de se plaindre qu'il les eust trompez, n'ayant fait
 „ qu'accomplir ponctuellement ce qui luy avoit esté
 „ commandé. Il leur representa ensuite les playes,
 „ dont Dieu avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils
 „ s'estoient efforcez de les retenir contre sa volonté :
 „ Comme quoy les eaux du Nil converties en sang au
 „ regard de leurs ennemis, & si corrompuës qu'ils
 „ n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux
 „ leur bonté ordinaire : De quelle sorte la Mer s'é-
 „ tant separée en deux pour favoriser leur retraite, ils
 „ estoient arrivez en seureté de l'autre costé du riva-
 „ ge ; & qu'au contraire leurs ennemis les voulant
 „ poursuivre par le mesme chemin avoient esté ense-
 „ velis dans les eaux : Comme se trouvant sans aucu-
 „ nes armes, Dieu les en avoit pourvûs en abondance :
 „ Et enfin par combien de divers miracles il les avoit
 „ retirez tant de fois d'entre les bras de la mort :
 „ Qu'ainsi, puis qu'il ne cesse jamais d'être tout-puis-
 „ sant, ils ne devoient point desesperer de son assistan-
 „ ce ; mais supporter patiemment tout ce qu'il per-
 „ mettoit qui leur arrivoit, & ne pas considerer son
 „ secours comme trop lent, parce qu'il n'estoit pas si
 „ prompt qu'ils le souhaitoient : Qu'ils ne devoient
 „ pas aussi s'imaginer que Dieu les eust abandonnez
 „ dans l'estat où ils se trouvoient ; mais plutôt se
 „ persuader qu'il vouloit éprouver leur constance &
 „ leur amour pour leur liberté, & connoistre s'ils
 „ l'esti-

l'estimoient assez pour l'acquérir par la faim & par la soif; ou s'ils luyiferoient le joug d'une honteuse servitude qui les soumettroit à des maîtres qui ne les nourriroient, comme on nourrit les bestes, que pour en tirer du service: Que quant à luy il ne craignoit rien pour son particulier, puis qu'une mort qu'il souffriroit injustement ne luy pourroit être désavantageuse: mais qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils ne pouvoient luy oster la vie sans condamner la conduite de Dieu, & mépriser ses commandemens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mêmes: les pierres leur tomberent des mains: ils se repentirent du crime qu'ils vouloient commettre: & Moïse considérant que ce n'estoit pas sans sujet que ce peuple s'estoit émeu; mais que la nécessité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de luy seul, & de luy pardonner la faute que la foiblesse humaine luy avoit fait commettre dans une telle extrémité. Dieu luy promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable Moïse alla trouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroïssoit sur son visage, que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la délivrance de leurs maux: & incontinent après une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassés de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur estoit envoyée de Dieu dans une si pressante nécessité; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

107.

Mais cette grace ne fut pas seule ; son infinie bonté y en joignit une seconde : Car Moïse priant les mains élevées vers le Ciel , il tomba du Ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit ; ce qui luy fit juger que ce pourroit bien estre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en goustâ , & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige , parce que c'en estoit la saison , il leur dit : Que ce n'estoit point une rosée ordinaire ; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangerent après luy & trouverent qu'elle avoit le goust du miel , la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion , qui procede d'un arbre semblable à un Olivier , & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser ; mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en mesme temps que cette viande ne leur manqueroit point , & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'estoit permis par cette ordonnance ; sa peine estoit inutile , parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain , elle devenoit toute amere , toute corrompue , & toute pleine de vers ; tant il estoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de Divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire , que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse , qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man ;

ce qui est en nostre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit: Qu'est-ce que cela? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du Ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurèrent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidim: Ils y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trouverent ce pais encore plus dépourvü d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple de quoy apaiser sa faim, il luy plüst de luy donner aussi de quoy desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere; il luy promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de fraper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voyoit devant ses yeux, & luy promit d'en faire à l'heure mesme sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer, contre leur esperance, de la necessité où ils estoient; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la soif & la lassitude du chemin les avoient rendus si foibles, qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge; à l'instant mesme elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau très-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye; ils en burent avec plaisir,

108.

& trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des sacrifices en action de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si cheri de luy. L'Écriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

C H A P I T R E II.

Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire, sous la conduite de Josué, ensuite des orâmes donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109.
Exod.
17.

LA reputation des Hebreux, qui se répandoit de toutes parts, jetta l'effroy dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & mesme s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyèrent des Ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur représenterent, qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient de leur pais en si grand nombre fussent des fugitifs qui n'estoient sortis d'Égypte que pour s'affranchir de servitude, il ne falloit pas neanmoins les mépriser; mais les attaquer avant qu'ils se fortifiasent davantage, & qu'enfléz de vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils commençassent les premiers à leur déclarer la guerre: Que la prudence vouloit qu'on s'opposast promptement à cette puissance.

ſance naiſſante , & qu'on les attaquaſt dans le de-
ſert, ſans attendre qu'ils ſe rendiſſent plus redouta-
bles par la priſe de quelques riches & puiffantes vil-
les, puis qu'il eſt plus facile d'éviter le danger par une
ſage prévoyance, que d'en fortir lors que l'on y eſt
une fois tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils
reſolurent d'un commun conſentement de mar-
cher contre les Iſraélites. Moïſe, qui ne s'attendoit
à rien moins que d'avoir une ſi grande guerre ſur les
bras, voyant les ſiens effrayez d'un peril ſi impre-
veu, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de com-
battre des ennemis fort aguerris & pourvus de tout-
tes choſes lors qu'eux-mêmes eſtoient dépourvus
de tout, les exhorta de ſe confier en Dieu, puis que
c'eſtoit par ſon commandement & avec ſon aſſi-
ſtance qu'ils avoient préféré la liberté à la ſervitude,
& ſurmonté tout ce qui s'eſtoit oppoſé à leur retrai-
te: Leur dit de ne penſer qu'à vaincre, ſans ſe per-
ſuader que l'abondance, où eſtoient les ennemis de
toutes les choſes neceſſaires pour la guerre, leur
donnaſt de l'avantage ſur eux, parce qu'ayant Dieu
de leur coſté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les
ſurpaſſent en tout, après avoir éprouvé la force
invincible de ſon ſecours en des occaſions plus peril-
leuſes que la guerre même, puis que dans la guerre
l'on n'a à combattre que contre les hommes; au
lieu que s'eſtant veus tantost enfermez de la mer &
des montagnes, & tantost preſts à mourir de faim &
de ſoiſ, Dieu leur avoit ouvert un chemin au tra-
vers des eaux, & les avoit tirez par divers miracles
de l'extremité où ils eſtoient. Et enfin il ajoûta
qu'ils devoient combattre d'autant plus courageu-
ſement que s'ils demeuroient victorieux ils ſe trou-
veroient dans une heureuſe abondance de toute ſor-
te de biens. Après les avoir animez par ces paroles,
il aſſembla tous les chefs & les principaux des Iſraë-
lites, leur parla encore en general & en particulier,

recommanda aux jeunes d'obeir à leurs anciens, & à ceux-cy d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu, les ayant remplis de l'esperance d'un heureux succès, & fait considérer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains, qu'ils le preserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne rallentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que préjudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General JOSUE' fils de Navé, de la Tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite; Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empêcher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses, les Israélites passèrent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur Capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceüe de luy, & de s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire: Et après leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-

Aussi-tost les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer , le combat fut tres-opiniastre. Moïse de son costé combattoit par ses prieres ; & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le Ciel les siens estoient victorieux ; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abbaïsser les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron son frere d'en soutenir une , & *Uron* son beau-frere , qui avoit épousé *Marie* sa sœur , de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit pas resté un seul des Amalecites , si la nuit qui survint n'eust donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire , ny qui leur ait esté plus avantageuse ; parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis , & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines , auxquelles ils ont touïjours depuis esté redoutables , ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites , & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles , qu'ils passerent , du manquement où ils estoient de toutes choses , dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une tres-grande quantité d'or & d'argent , des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages , des armes avec tout l'equipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité , des chevaux , & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites , qu'ils crurent que desormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts , & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuis , distribua des recompenses à

110.

ceux qui s'estoient signalez dans une si grande occasion , & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué , à qui toute l'armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage de sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire , fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites , quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand , qu'on ne pût conter tous les morts. Moÿse éleva un Autel avec cette inscription AU DIEU VAINQUEUR , offrit dessus des sacrifices , & prédit que la nation des Amalecites seroit entierement détruite , parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensés , ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en mesme temps de cantiques à la loüange de Dieu ; & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos , l'armée continua à marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors , parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point , il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arrivèrent trois mois depuis estre fortis d'Egypte à la montagné de Sina , sur laquelle Moÿse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

C H A P I T R E III.

*Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & luy
donne d'excellens avis.*

RAGUEL beau-pere de Moïse ayant appris ces III.
Exod.
18.
heureux succès vint le trouver pour en louer Dieu avec luy, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joye, qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix, dans ce festin, des Hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les louanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulièrement Moïse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse étoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differens à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils estoient si persuadez de son desinterressement & de son amour pour la justice, que ceux même qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler, de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'estre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoistre des matieres moins importantes, & de se reserver pour celles qui regardoient le salut du peuple dont luy seul pouvoit soutenir le poids. Ainsi, ajouta-t'il, puis que

„ vous n'ignorez pas quelles sont les graces, dont Dieu
 „ a voulu vous favoriser, & qu'il s'est servy de vous
 „ pour tirer ce peuple de tant de perils, laissez aux au-
 „ tres à decider les differens qui arriveront entre les
 „ particuliers, & employez-vous tout entier à servir
 „ Dieu, afin de vous rendre encore plus capable de les
 „ assister dans leurs plus importans besoins. J'estime-
 „ rois aussi à propos qu'après avoir fait la reveüe de
 „ toutes vos troupes, vous les distribuassiez en divers
 „ corps de dix mille hommes, à chacun desquels vous
 „ donneriez des chefs, & que ces corps fussent divisez
 „ en des regimens de mille hommes, & de cinq cens
 „ hommes; & ces regimens en des compagnies de cent
 „ hommes, & de cinquante hommes; & ces compa-
 „ gnies en des escouades de trente, de vingt, & de dix
 „ hommes, commandées par des officiers qui auroient
 „ des noms conformes au nombre des gens qui se-
 „ roient sous leur charge. Quant aux Juges, il faudroit
 „ les choisir entre les plus gens de bien & de la vertu la
 „ plus reconnuë pour decider les differens ordinaires;
 „ & lors qu'il se rencontrera des affaires plus impor-
 „ tantes, on pourra les renvoyer devant les Princes du
 „ peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-unes plus
 „ difficiles & qu'ils ne püssent pas résoudre, vous vous
 „ en réserverez la connoissance. Par ce moyen la ju-
 „ stice sera rendüe à tout le monde, rien ne vous em-
 „ peschera d'implorer continuellement le secours de
 „ Dieu, & vous le rendrez de plus en plus favorable
 „ à vostre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de
 Raguel; mais il dit en pleine assemblée qu'il en étoit
 l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ain-
 si rapporté luy-mesme dans les Livres saints,
 tant il estoit éloigné de vouloir ravir aux autres
 l'honneur qui leur estoit deu, & tant sa vertu l'éle-
 voit au-dessus de ces défauts si ordinaires aux hom-
 mes, comme nous en verrons ailleurs diverses preu-

ves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne; leur dit qu'il eseroit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux, & leur commanda d'avancer leur camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne, pour estre plus proche de cette suprême Majesté à qui ils estoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moyse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moyse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la Loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

LA montagne de Sina, qui surpasse en hauteur toutes celles de ces Provinces, est si pleine de rochers escarpez de tous costez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne scauroit la regarder sans quelque frayeur: Et comme la créance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas d'obeir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne; & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour, ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins; mais des festins accompagnez de

prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu, afin qu'il luy plüst de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisieme jour on vit avant le lever du Soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le Ciel estant si clair & si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israëlités; un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres-grand orage; les éclairs se suivirent de si près, qu'ils n'éblouirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints. Une tempeste si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit sur cette montagne, étonnerent si fort les Hebreux, qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la mesme sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur, ils virent arriver Moïse tout remply de majesté, & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse, & leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits; elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air: il reprit sa premiere serenité; & ce grand Propete après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre, leur parla en cette sorte: Dieu ne s'est pas contenté de me recevoir d'une maniere digne de son infinie bonté, il a voulu mesme honorer vostre camp de sa presence, & vous prescrire par mon entremise une maniere de vivre la plus heureuse

reuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure donc ce par luy-mesme , & par tant d'œuvres admirables ce qu'il a faites en vôtre faveur , d'écouter avec le respect ce que vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de vous dire , sans vous arrester à la bassesse de celuy , dont il a voulu se servir pour ce sujet. Ne considerez pas que ce n'est qu'un homme qui vous parle : mais pensez plutôt aux avantages que vous recevrez de l'observation des commandemens que je vous apporte de la part d'un Dieu , & reverez la majesté de celuy qui n'a pas dédaigné de se servir de moy pour vous procurer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse fils d'Amram & de Jocabel qui va vous donner ces admirables preceptes : C'est ce Dieu tout-puissant qui pour vous affranchir de captivité a changé en sang les eaux du Nil : Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les frapant de tant de diverses playes ; Qui vous a ouvert un chemin à travers la Mer : Qui a rassasié vostre faim par une nourriture descendue du Ciel , & qui a désalteré vostre soif par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est luy qui a mis Adam en possession de tout ce que la terre & la Mer sont capables de produire : Qui a sauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de nôtre race estoit errant & vagabond luy a donné la terre de Chanaan : Qui a fait naître Isaac d'un Pere & d'une mere qui n'estoient plus en âge d'avoir des enfans : Qui a donné à Jacob douze fils tous si accomplis en toutes sortes de vertus : Qui a mis entre les mains de Joseph le gouvernement de toute l'Egypte : Et enfin c'est luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par moi ses commandemens. Que si vous les observez religieusement & les preferez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans , il ne manquera rien à votre félicité : la terre sera toujours fertile pour vous , & la mer toujours tranquille : vous serez riches

en enfans, & redoutables à vos ennemis. Je vous en parle avec assurance: car j'ay esté si heureux que de voir Dieu: J'ay entendu sa voix immortelle; & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vostre posterité.

113. Ensuite de ce discours Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mêmes la voix de Dieu, & apprendre de sa propre bouche ses Commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité, s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du Ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux tables de la Loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais je vay en rapporter le sens.

Exod.
20.

- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy seul doit estre adoré.
- II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.
- III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.
- IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
- V. Qu'il faut honorer son Pere & sa Mere.
- VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII. Qu'il ne faut point dérober.
- IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartient à autrui.

Exod.
21.

Le peuple, après avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le luy avoit

avoit dit, se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des Loix pour servir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps après comme je le diray ailleurs, ayant resolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque temps après Moïse retourna sur la montagne & y monta à la veuë de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque mal estoit la principale cause. Chacun en parloit diversement : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bestes l'avoient devoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considerant dans l'une le mal-heur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veuë de l'autre qui leur paroïssoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur estoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adoucist : & ils n'oserent decamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce même lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours, sans avoir durant tout ce temps esté soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere, dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur ; & leur dit qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle, dans lequel il descendroit quelquefois,

114.
Exod.

24.

Exod.

26. 36.

36.

sa

sa presence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu luy-mesme le luy avoit montré, de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle, qui estoit comme un Temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

115.
Exod.
35.

Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande, qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes estoient blanches, les autres de couleur d'hyacinte, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mesmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchasse dans de l'or, & dont l'on a accoutumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Exod.
36.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns mesme plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cét ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix, il n'auroit sceu jetter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezeleel* de la Tribu de Juda fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'Isamach de la Tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cét ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis mesme de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas

be-

besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modèle que Dieu luy-mesme en avoit donné à Moÿse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur libéralité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnerent pour les vestemens des Sacrificateurs, & pour les ornemens nécessaires pour célébrer les louanges de Dieu avec pompe & magnificence.

C H A P I T R E V.

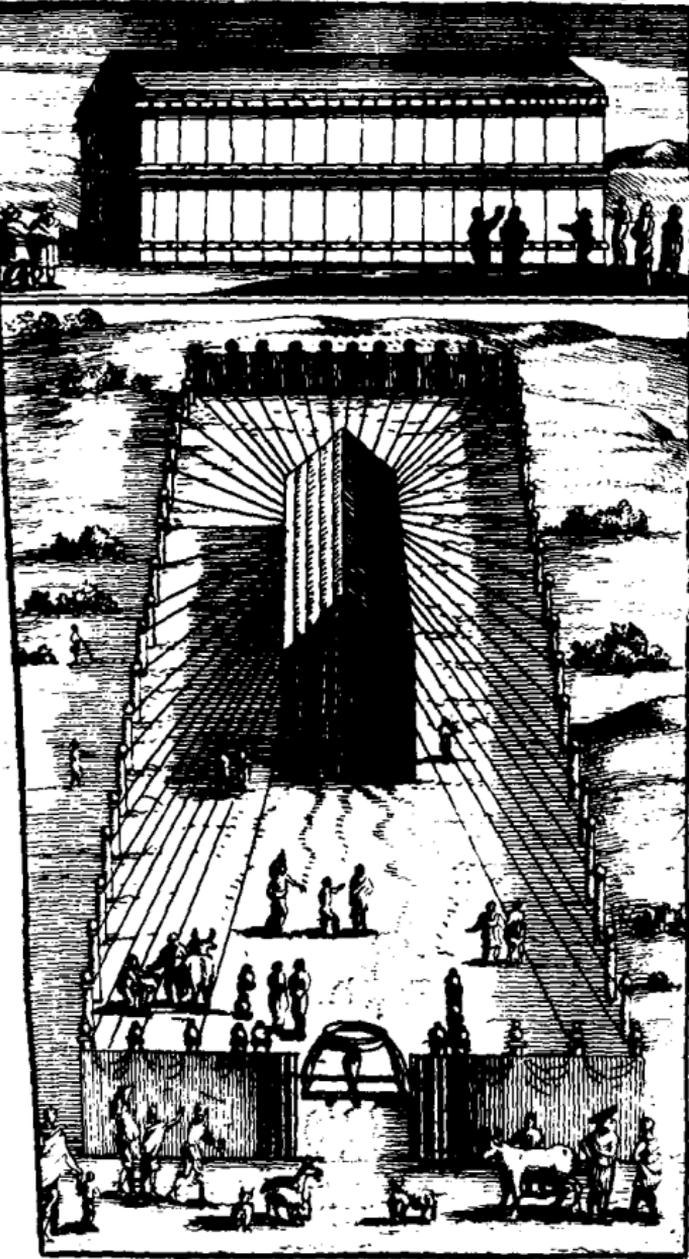
Description du Tabernacle.

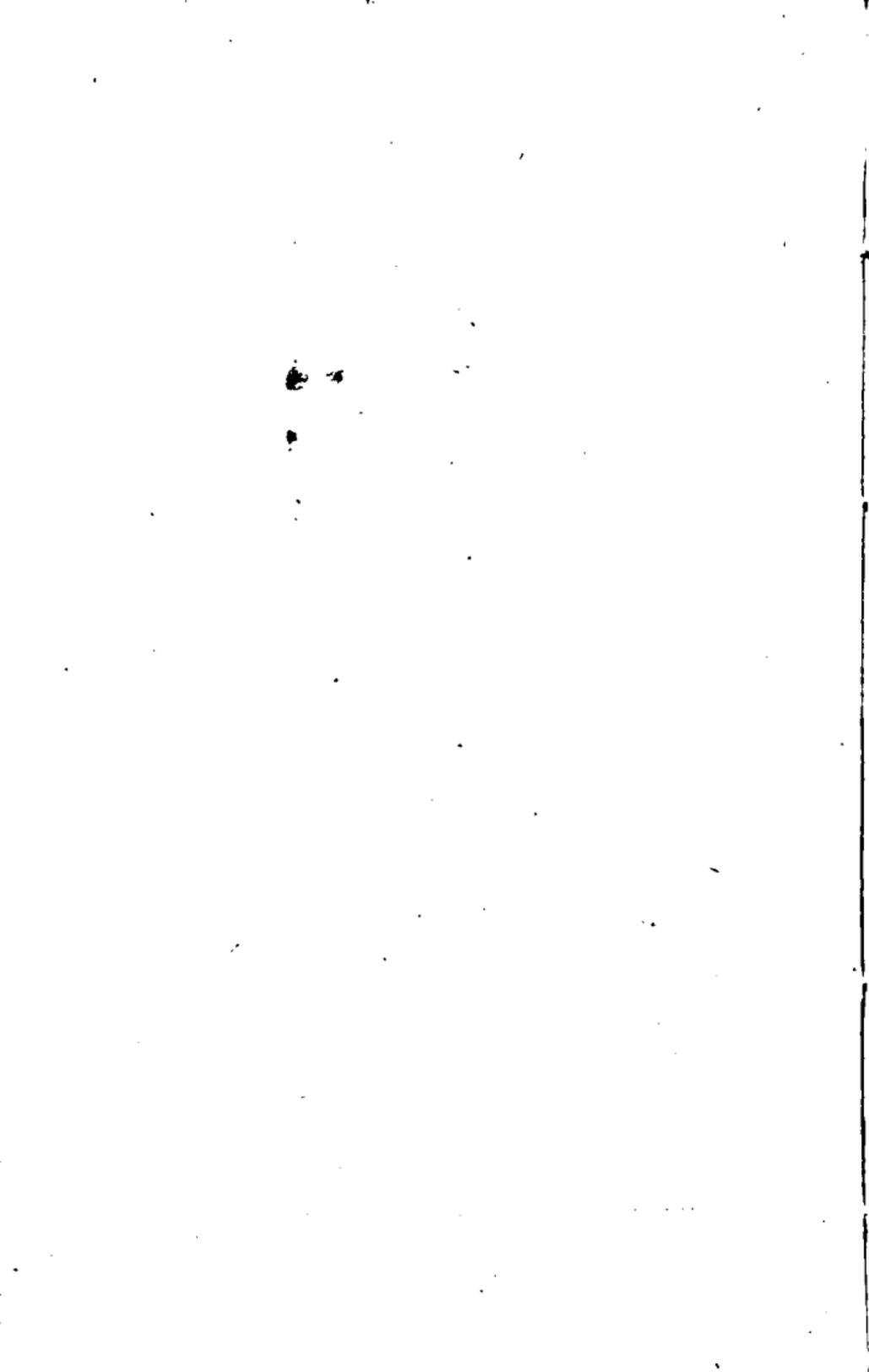
TOUTES choses estant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux estant achevez, Moÿse, après avoir fait sçavoir qu'on festeroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offrirait un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte: Il ordonna premièrement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit estre dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches estoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent: leurs bases qui estoient de bronze doré avoient de longues pointes au-dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes estoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour être attachez au toit du Tabernacle

cle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bases enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colonne de bronze revestue d'argent, excepté la base: & cette double colonne estoit accompagnée au-dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de 5. coudées de profondeur, qui estoit tendu, comme le reste de l'enceinte, d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il estoit tissé de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au-dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une base de mesme métal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'Orient, afin que le Soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses costez regardoit le Midy, un autre le Septentrion, & le fond regardoit l'Occident. Sa hauteur estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune estoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestues de lames d'or, & il y avoit au-dhors de chaque planche deux verrouils, l'un en-haut, l'autre en-bas, qui passoient de l'une à l'autre au-travers de deux





anneaux, dont l'un tenoit à l'une de ses planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'Occident, qui estoit le fond du Tabernacle, estoit composé de six pieces de bois dorées de tous côtez, & si bien jointes, qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de largeur. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cét édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons estoient placez sur une mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bastons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bastons s'emboitoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verrouïls dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches, il estoit affermi par le moyen d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les extrémitéz de ce baston estoient entaillées comme les extrémitéz de ceux qui affermissoient les deux costez: & toutes les extrémitéz venant à se croiser aux angles du bastiment s'emboitoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les costez du Tabernacle, qu'il ne pouvoit estre ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au-dedans du Tabernacle, sa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune: & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de mesme matiere & de mesme forme,
dont

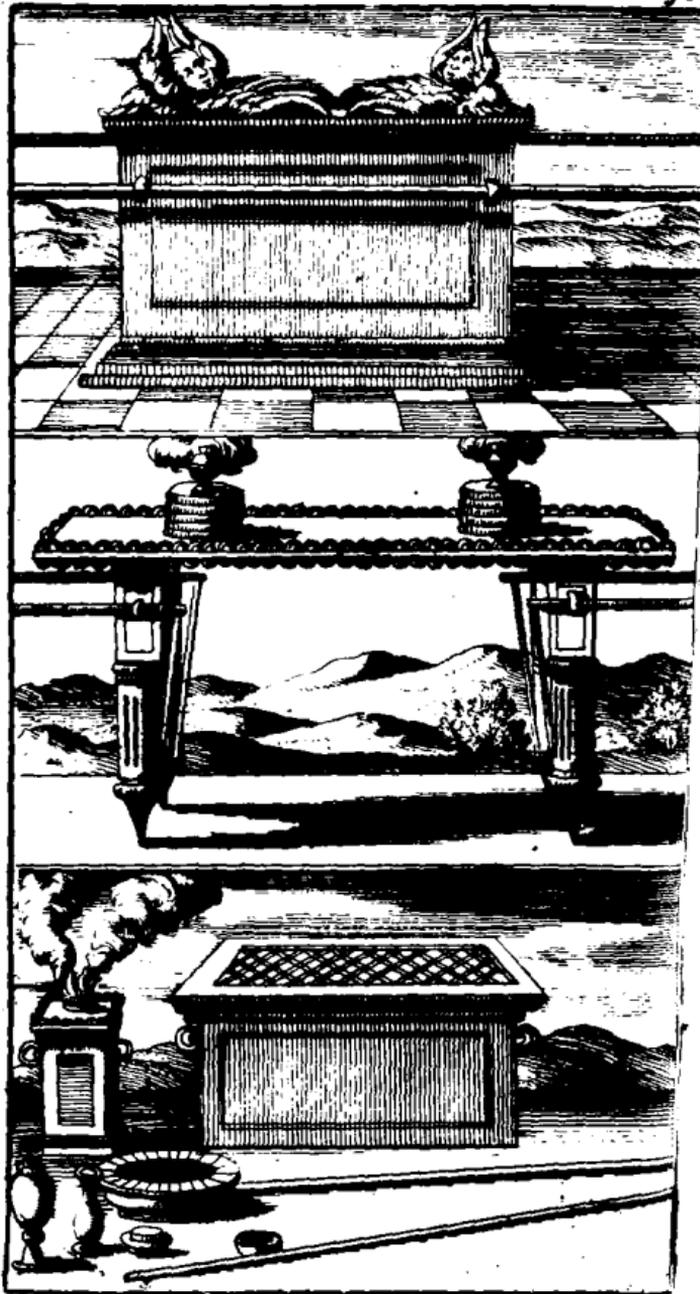
dont les bases estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle ; mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'estoit un lieu inaccessible, auquel il ne leur estoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le Ciel où Dieu habite : & les autres qui n'estoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en ôter la veüe aux hommes. Tout ce Temple portoit le nom de Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes estoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler estoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile estoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, tiffure, & ses couleurs. Il estoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux, au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feste, afin que le peuple püst voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile, qui estoit d'une estoffe propre à résister à la pluye, estoit tendu par-dessus l'autre pour le conserver : & l'on a encore observé depuis la

con-

Exod.
36.

00
01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99





construction du Temple de mettre un semblable voile à l'entrée. -

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisserie, dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle; & il ne s'en faisoit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissües de poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tendües au-dehors par-dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. L'onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon étoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du Soleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration, parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croyoit voir le Ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.

LE Tabernacle ayant esté construit en cette maniere, on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq palmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement

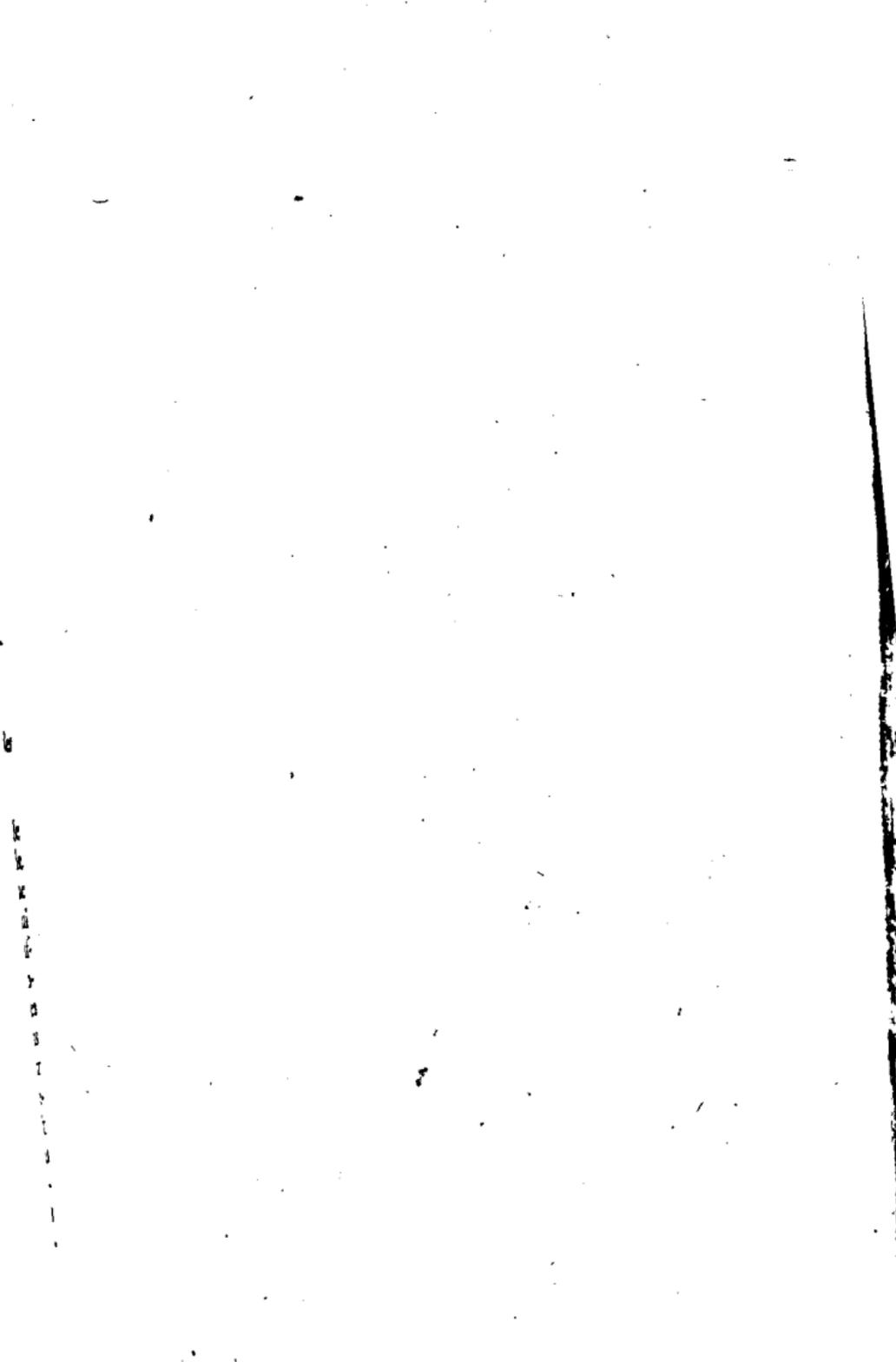
117.
Exod.
37.

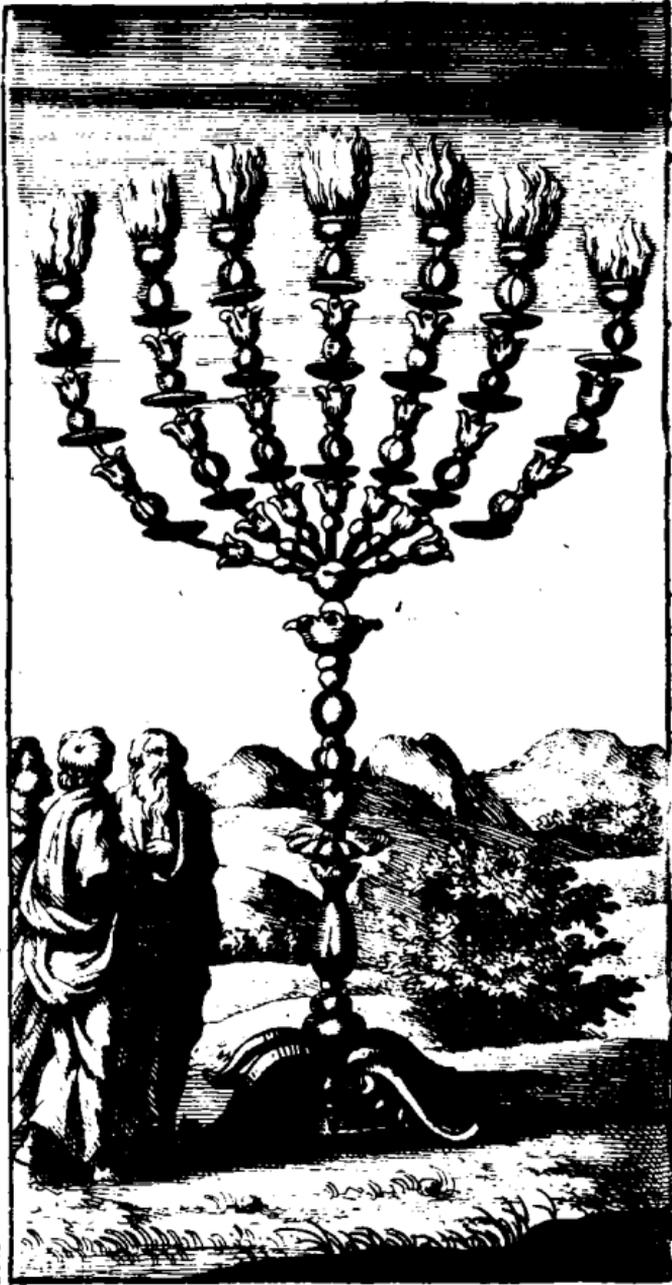
ment attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands côtéz de gros anneaux d'or qui travërsoient entierement le bois, & de gros bâtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin; car on ne se servoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au-dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aïles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme avant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix Commandemens, dont chascune en contenoit cinq, deux & demy dans une colonne, & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

C H A P I T R E VII.

*Description de la Table, du Chandelier d'or, & des
Autels qui estoient dans le Tabernacle.*

118. **M**OÏSE mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui étoient dans le Temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois palmes de hauteur. Les pieds qui la soutenoient estoient quarréz depuis le haut jusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques enbas ils estoient entierement semblables à ceux des lits des Doriens, & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les côtéz de cette Table étoient creutez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui reugnoit tout autour tant en-haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la lon-





longueur de la Table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu, & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arrêté par le bas, de telle maniere que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbath on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je dirai ailleurs la raison.

Vis-à-vis de cette Table du costé du Midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par-dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment *sinchares*, qui font deux talens Attiques. Ce Chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy des sept Planètes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'Orient & le Midy.

Entre la table & ce chandelier, qui étoit placé en travers, estoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cér Autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut

Exod.
30.

Exod.
38.

haut estoit d'un bois incorruptible, & revestu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or, à tous les coins duquel estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux, dans lesquels on passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle estoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus: & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille, au-travers de laquelle des charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprès de cét Autel estoient des entonnnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases necessaires pour le service Divin: & tout cela estoit d'un or tres-pur.

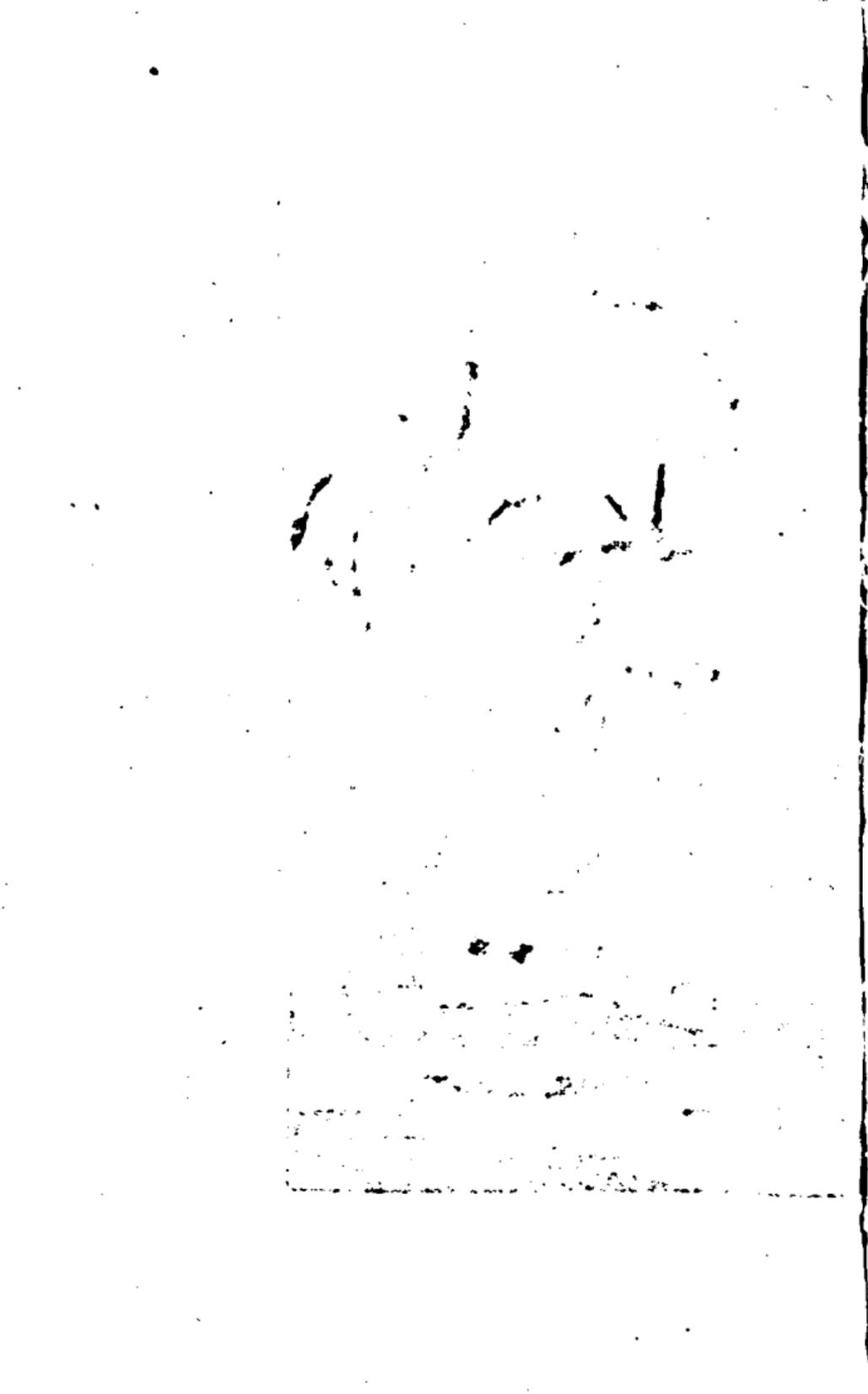
C H A P I T R E VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

119.

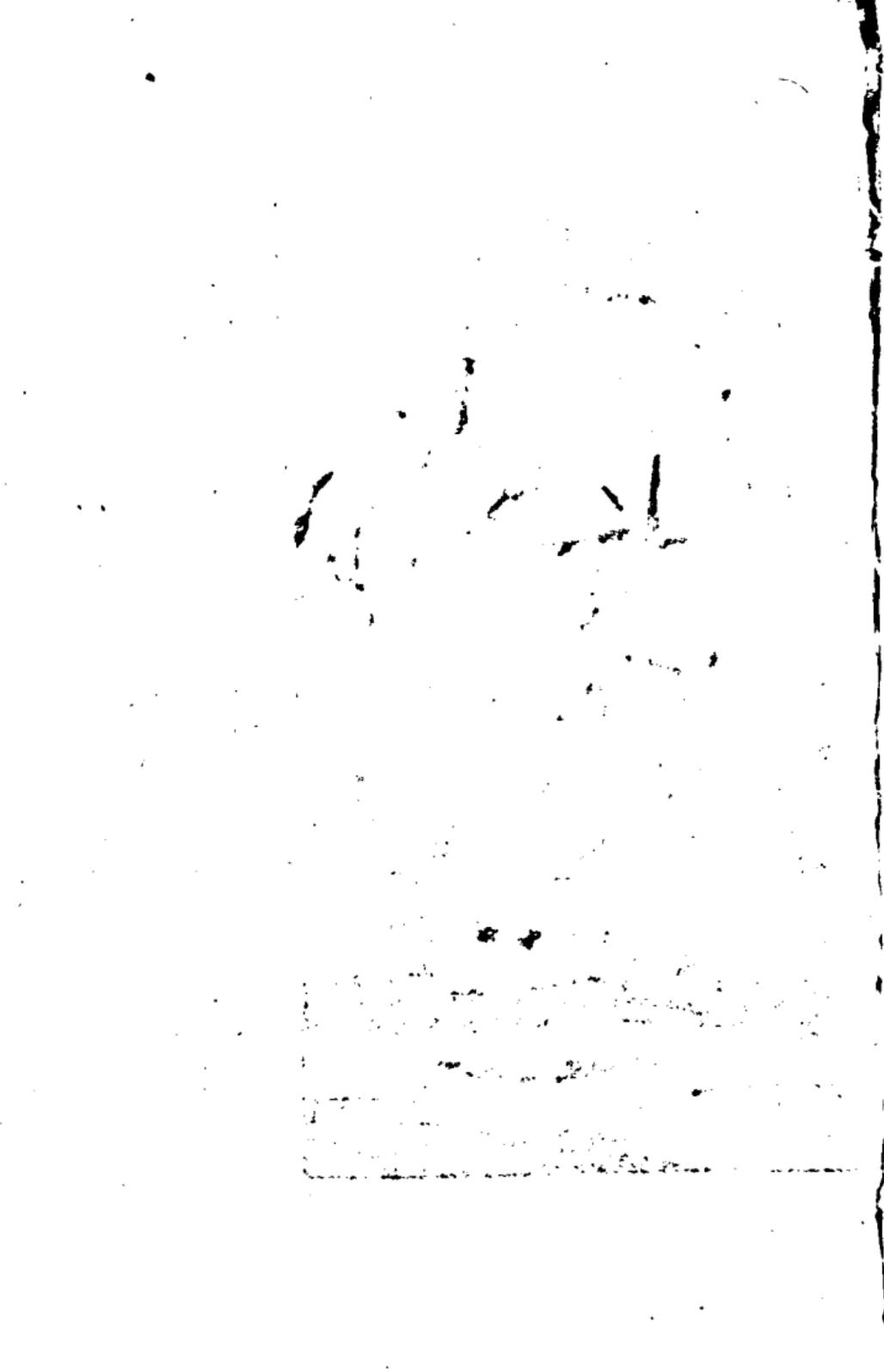
IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier est obligé suivant la Loy d'estre pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espee de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par-dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur la poitrine un peu plus bas que les épaules avec une





une ceinture large de quatre doigts ; elle estoit tissüë fort lasche , de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate , de pourpre , & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps , elle estoit nouée devant , & tomboit après jusques aux pieds , afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquiter de son ministère. Moÿse nomma cette ceinture Abaneth , & nous la nommons aujourd'huy Emian , qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis , & avoit une grande ouverture à l'entour du cou laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes , & on la nomme Massabazen. Il portoit une espee de Mitre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste , & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphith ; elle a la forme d'une couronne & est tissüë de lin , mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par-dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste , descend jusques au front , & cache les coütures & les replis de cette couronne : on l'attache avec tres-grand soin , de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revestu par-dessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy descend jusques aux talons , & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé , excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans coüture , n'est



une ceinture large de quatre doigts; elle estoit tissüe fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient representées avec du lin de couleur d'escarlante, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps, elle estoit nouïe devant, & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquiter de son ministere. Moÿse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloñiens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espee de Mitre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste, & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par-dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin, de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revestu par-dessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy descend jusques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans coûture, n'est

point ouverte en travers , mais en long ; sçavoir par derriere depuis le haut jusques au-dessous des épaules , & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement : & pour orner cette ouverture on y met une bordure , comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras. Par-dessus cette tunique est un troisieme vestement nommé Ephod , qui ressemble à celuy que les Grecs nomment Epomis dont voicy la description. Il avoit une coudée de longueur , avoit des manches , & estoit comme une espece de tunique racourcie. Ce vestement estoit tissu & teint de diverses couleurs & meslangé d'or , & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture estoit couverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen , & les Grecs Logion , qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte passée dans ces anneaux lie tous ensemble : Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux , un ruban aussi de couleur d'hyacinte couvre la coûture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or : & ces deux pierres precieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en langue Hebraïque ; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez , & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puisnez. Sur cette piece nommée Rational estoient attachées douze pierres precieuses d'une si extrême beauté , qu'elles n'avoient point de prix. Elles étoient placées en quatre rangs de trois chacun , & separées par de petites couronnes d'or , afin de les tenir si fermes qu'elles ne püssent tomber. Dans le premier rang estoient la sardoine , la topazé , & l'émeraude.

Dans

Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir. Dans le troisième, le lincure, l'ametiste, & l'agate; & dans le quatrième, la chrysolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres précieuses estoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous considérons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms estoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agraffes estoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres précieuses, il y en avoit deux autres plus fortes, attachées sur le bord du Rational proche du cou, qui sortoient hors de la tiffure, & dans lesquelles estoient passées deux chaînes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extrémités des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaînes, qui tomboient derrière le dos, s'y attachoit à un anneau qui estoit derrière au bord de l'Éphod; & c'estoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empescher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs & tissüe d'or estoit cousüe à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se nouoit par-dessus la coûtüre, & de-là pendoit en-bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espee de coëffure au-dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler, je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: sa racine ressemble à celle d'un navéau, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette; & elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est meur: Il sort

de ses branches comme de petits gobclets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonférence ressemble à une coupe. J'ajouteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en-bas comme une demy boule qui s'étreslit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe, telles qu'on en voit dans les grenades. Et par-dessus cette couverture le long de ces petits gobclets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine; & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou Mitre couronnée couvroit le derrière de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caractères sacrez.

Voilà quels estoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne sçaurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vestemens des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu, ils trouveront que nostre Legislatteur estoit un homme Divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse: puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées, qu'elles representent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent

la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes? Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un Ciel réservé pour Dieu seul, parce que le Ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les Planetes font leur cours, & les sept lampes représentent ces sept Planetes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre éléments : car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson : l'hyacinthe est le symbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinthe qui tire sur la couleur de l'azur représente le Ciel : les pommes de grenade les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de même toute la nature : & j'estime que l'or y a été ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes, elles marquent le Soleil & la Lune : & ces douze autres pierres précieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment Zodiaque. La Thiare signifie le Ciel comme étant de couleur d'hyacinthe, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ay crû devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre ny en d'autres, de faire connoître quelle estoit l'extrême sagesse de nôtre admirable Legislatteur.

C H A P I T R E IX.

Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.

120. **C**OMME tout estoit ainsi disposé, & qu'il ne re-
 Exod. stoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu
 28. 29. apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir Aaron
 30. 40. son frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il
 estoit plus digne que nul autre de cette charge.
 Moïse assembla le Peuple, luy representa quelles
 estoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le
 bien public qui luy avoit fait souvent hazarder sa
 vie. Chacun non seulement approuva ce choix,
 mais l'approuva avec joye. Et alors Moïse leur parla
 en cette maniere: Voilà tous les ouvrages que Dieu
 „ avoit commandé achevez selon son intention & se-
 „ lon nostre pouvoir. Or comme vous sçavez qu'il
 „ veut honorer ce Tabernacle de sa presence, & qu'il
 „ faut avant toutes choses établir Grand Sacrifica-
 „ teur celuy qui est le plus capable de se bien acquiter
 „ de cette charge, afin qu'il prenne soin de tout ce
 „ qui regarde son Divin culte, & luy offre vos vœux
 „ & vos prieres, j'avouë que si ce choix avoit dépendu
 „ de moy, j'aurois pû souhaiter cét honneur, tant par-
 „ ce que tous les hommes se portent naturellement à
 „ en desirer, qu'à cause que vous n'ignorez pas quels
 „ sont les travaux que j'ay soufferts pour le bien de la
 „ Republique: Mais Dieu même qui destinoit dès long-
 „ temps Aaron pour ce sacré ministere comme le
 „ connoissant le plus juste d'entre vous, & le plus di-
 „ gne d'en estre honoré, luy a donné sa voix & a jugé
 „ en sa faveur. Ainsi Aaron luy offrira désormais pour
 „ vous des prieres & des vœux; & il les écouterà
 „ d'autant plus favorablement, qu'outre l'amour qu'il
 „ vous porte ils luy seront presentez par celuy qu'il a
 „ choisi pour estre vostre intercesseur auprès de luy.

Ce discours fut fort agreable au Peuple ; & ils approuverent tous par leurs suffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute celuy qui devoit plûtôt estre élevé à cette grande dignité, tant à cause de sa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR. 121.

Moïse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui estoit necessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'Autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de mesme les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne, elles ne pussent estre gastées ny par la pluye, ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teste un demy sicle, qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes Attiques. Ils l'executerent à l'heure-mesme ; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cét argent fut aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle. 122.

Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie, autant de glaycul, & la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela ensemble dans un hin d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës Attiques, & en composa une huile ou baume qui sentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'Autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, 123.

dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du Soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employèrent sept mois à faire les ouvrages, dont je viens de parler, & alors finit la première année depuis la sortie d'Égypte. C'estoient deux ouvriers admirables, principalement Bezeleel : & ils inventerent d'eux-mêmes plusieurs choses.

124.
Exod.
40.

Au commencement de l'année suivante au mois que les Hebreux nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle Lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'estoit pas en vain que son Peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique : Car pour témoigner combien il luy estoit agreable, il voulut bien y habiter, & l'honorer de sa presence. Voicy de quelle sorte cela arriva : Le Ciel estant par tout ailleurs fort serein, on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'hyver ont accoutumé de l'estre; mais qui l'estoit assez pour empescher que l'on ne pût voir à travers; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

125.

Moïse après avoir recompensé tous les ouvriers chacun selon son merite, offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu le luy avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parleray des sacrifices, & rapporteray quelles estoient les victimes qui estant offertes en holocauste devoient estre entièrement

ment brûlées; quelles estoient celles, dont la Loy permettoit de manger.

Moyse arrosa avec le sang des bestes immolées les vestemens d'Aaron & de ses fils, & les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baume, dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant sept jours à faire la meisme chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baume & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espece. Il commanda ensuite de fester le huitième jour, & ordonna que chacun sacrifieroit selon son pouvoir. Ils obeirent avec joye, & offriront à l'envy des victimes, qui n'estoient pas plutôt mises sur l'Autel, qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple. 126.
Lev. 8.

Aaron receut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un Pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la supporta genereusement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moyse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence, qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fust possible de les secourir. Moyse commanda à leur Pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleurast cette mort si soudaine & si impréveüe, il leur défendit de la pleurer, afin de faire connoistre qu'estant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere. 127.
Lev. 10.

Ce saint & admirable Legislatteur refusa ensuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consul-

ter; mais entroit dans le Tabernacle pour estre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la Republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

129.

Je parleray de ces loix en leur lieu; & il faut que j'ajoute icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empescher que ceux qui portoient cét habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence, qu'il n'en donnast des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines, dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire, parce que chacun la connoit assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin: ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de nostre Religion. Mais voicy une autre chose encoré plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les

Grecs

Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cét Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy, il y avoit déjà deux censans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumière, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez, ainsi que je diray ailleurs, & je vay maintenant reprendre la suite de ma narration.

Le Tabernacle ayant esté consacré, & toutes les choses qui regardoient le service Divin achevées, le Peuple ravy de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne pensa plus qu'à chanter des Cantiques à sa louange, & à luy offrir des sacrifices, comme s'il n'eust plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deust succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les douze Chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots atelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix darriques qu'on emplissoit de divers parfums; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine detrempée avec de l'huile, dont on se servoit à l'Autel dans les sacrifices; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douzé jours, chacun en son jour seulement.

Moïse, comme je l'ay dit, n'alloit plus sur la mon-

tagne de Sina , mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu , & sçavoir de luy quelles Loix il vouloit qu'il érablist. Elles se sont trouvées si excellentes , que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu , nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siecles , qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je reserve-
ray à en parler dans un traité à part.

C H A P I T R E X.

Loix touchant les Sacrifices , les Sacrificateurs , les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

131.

JE rapporteray seulement icy quelques-unes des Loix qui regardent les purifications & les sacrifices , puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers , & les autres publics ; & ils se font en deux manieres differentes : Car ou la victime est entierement consumée par le feu , ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste ; ou elle est offerte en action de graces , & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray
Lev. I. par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste , il presente un bœuf , un agneau , & un cheveau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an , & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils soient massés , & entierement brûlez. Quand ils sont égorgés les Sacrificateurs arrosent l'Autel de leur sang , & après les avoir bien lavez les coupent par pieces , jettent du sel dessus , & les mettent sur l'Autel , dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes , & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les
peaux

peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Dans les sacrifices qui se font en action de grâces *Lev. 3.* on tue des bestes de semblables especes; Mais il faut qu'elles soient sans tache, & qu'elles ayent plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi bien que de mâles. Après qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'Autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les Sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La mesme chose s'observe *Lev. 5.* dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux, offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déjà dit: mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'Autel, au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'Autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle: Car la Loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secretement, offre un mouton ainsi que la Loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez, ils l'offrent comme le commun

du peuple, avec cette seule différence, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

Lev. 2. La Loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics, on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui estoit une ancienne mesure des Hebreux, qui contenoit deux coës Attiques; avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la même quantité de vin, que l'on versoit autour de l'Autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'Autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détremant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la Loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets; & on mange des gâteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29. La Loy commande de plus, de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour, & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du Sabbath que l'on offre de la même sorte: & lors de la nouvelle Lune on offre, outre les victimes ordinaires, deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton: Et si quelque chose avoit esté oublié, on offroit un bouc pour le péché: & au septième mois, que les Macedoniens nomment Hyperberetheon, on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le péché.

Le

Le dixième jour de la Lune du même mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau , un mouton , sept agneaux ; & un bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs , dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert , afin que le châtiment que le Peuple meritoit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste ; & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg , c'est à dire dans un lieu proche du camp & tres-net , où on le brûle tout entier avec sa peau sans en réserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le Peuple , mais par le Souverain Sacrificateur , qui après que l'on a apporté dans le Temple le sang de ce taureau & celui du bouc trempe son doigt dedans , & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle , & autant de fois le dedans du Tabernacle , le tour de l'Autel d'or , & le tour du grand Autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extrémités de ces animaux , les reins , une partie du foye , & toutes les graisses sur l'Autel , & le Souverain Sacrificateur y ajoûte du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

Le quinzième jour de ce même mois , l'hyver s'approchant , il fut fait commandement à tout le Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavilions chacun selon leurs familles , qu'ils pussent résister au vent , au froid , & aux autres incommodités de cette fâcheuse saison , & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise , ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale , parce que le Temple y seroit bâti , qu'ils y celebraient une feste durant huit jours ; qu'ils y offrirent des victimes à Dieu , les unes pour estre brûlées en holocauste , & les autres en actions de grâces ; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de myrthe , de saule , & de palmier auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de
ces

132.
Lev. 23.

ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour, jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché. Voyez là quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui ont esté toujourns observées parmy ceux de nostre nation.

Exod.

12. 13.

23.

133.

Levit.

23.

Nomb.

9.

Deut.

16.

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Nisan & auquel l'année commence, le quatorzième de la Lune lors que le Soleil est dans le signe d'Aries, qui est le temps que nos Peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble, la Loy nous oblige de renouveler le même sacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Pasques; & nous celebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien reserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain qui suit immédiatement celle de Pasques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celuy qui est sans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, un belier, & sept agneaux qui sont offerts en holocauste; à quoy on ajoute pour les pechez un cheveau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de temoigner à Dieu sa reconnoissance des biens, dont on luy est redevable, on luy offre les primices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics, dont on

tire

tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'Autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le Peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce temps des primices l'on offre à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines après la feste de Pasques, qui sont quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantième jour que les Hebreux nomment Afartha, c'est à dire plénitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tue deux agneaux; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loy oblige indispensablement d'observer; & après les sacrifices on mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du Public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbath; & le matin du jour du Sabbath l'on en met douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de l'autre vis-à-vis les uns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbath qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & l'on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chèque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié.

Mais

Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliqueray plus particulièrement ailleurs.

136.
Nomb.
3.

Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il luy committ ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministère, selon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent dès lors à estre considerez comme estant eux mesmes consacrez à Dieu.

Levit.
7. 17.

Moïse declara en ce mesme temps quels estoient les animaux reputez purs dont il estoit permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas permis de manger, parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en presentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mesmes, & de la graisse de chevre, de breby, & de bœuf.

137.
Levit.
14.

Il ordonna que les Lepreux seroient separez des autres, coume aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celuy qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit estre repute pur que sept jours après. Que celuy qui continueroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroyent dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'estre approchez de leurs femmes. Que les Lepreux seroient separez pour toujours d'avec les autres,

tres, & confiderez comme les corps morts : & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre-eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoître qu'il estoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en estant frapez comme luy, il les avoit menez par cette mesme raison en la terre de Chanaan. Car si cela estoit veritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy ; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu mesme qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les Lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la Republique, & admis mesme dans les Temples ? Si donc Moyse eust été infecté de cette maladie, qui l'auroit empesché de donner au Peuple des loix qui luy auroient plûst esté avantageuses que préjudiciables ? Et ainsi ne paroist-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nostre nation ? Mais ce qui est vray, c'est que comme Moyse estoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un Peuple qui l'étoit aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en estoient affligez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moyse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées, d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au Divin service que quarante jours après, si elles avoient eu un fils ; & quatre-vingt jours si elles avoient eu une fille : & elles estoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes, dont une partie

138.

Levit.

12.

tie

tie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

139.
Nomb.
5.

Que si un mary soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'Autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de declarer avec serment si elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoütoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fust faux, sa cuisse droite se démist à l'heure-mesme, que son ventre se crevast, & qu'elle mourust ainsi miserablement. Mais que si au contraire son mary poussé seulement de jalousie par l'excès de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le messoit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: Et si au contraire elle étoit coupable d'avoir, par un faux serment & par son impudicité, manqué de fidelité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

240.

Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au Peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la Republique que les enfans soient legitimes.

Il condamna comme un crime horrible l'inceste 141.
 commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou ses tan- Levit.
 tes tant du costé paternel que maternel, ou sa sœur, 18. 20.
 ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter avec sa propre 21.
 femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condam-
 na comme un crime abominable d'avoir affaire à
 des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous
 ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent 142.
 beaucoup plus chastes que les autres; car il les obli-
 gea non seulement à observer ces mesmes loix;
 mais il leur défendit d'épouser une femme qui se se-
 roit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny
 une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou
 repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy
 il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il
 ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épou-
 ser une veuve; mais qu'il seroit obligé de prendre
 une-vierge, & de la garder: il luy défendit aussi
 d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit
 permis aux autres d'approcher de ceux de leurs pe-
 res, de leurs meres, de leurs freres & de leurs en-
 fans: & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veri-
 tables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles &
 leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en
 rencontroit qui eussent quelque défaut corporel,
 il leur estoit bien permis de partager avec les au-
 tres, mais non pas de monter à l'Autel & d'entrer
 dans le Temple. Ils estoient obligez d'estre purs
 & chastes non seulement lors qu'ils celebrient
 le service Divin, mais encore dans tout le reste
 de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré con-
 venable à leur ministere, outre la pureté dans la-
 quelle ils doivent toujourns estre, ils estoient obligez Levit.
 à une telle sobriété qu'il leur estoit défendu de boi- 10.
 re du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient
 estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles
 fu.

furent les loix que Moÿse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie: & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le Peuple seroit en possession de la terre de Chanaan.

143.
Levit.
2. 5.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ny y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septième jour le Peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeuraissent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis: ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y estoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense le vendeur reprenoit l'heritage: & si au contraire la dépense excédoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'heritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencontroit estre égal à la dépense, l'ancien possesseur rentroit dans son heritage. La mesme chose s'observoit pour les maisons qui estoient dans les villages. Mais quant à celles qui estoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation avant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le ren-

rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moyle receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina, pour les donner au Peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient après eux.

C H A P I T R E X I.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOYSE ayant ainsi pourveu à ce qui concernoit 144.
 le culte Divin & la police, porta ses soins à ce Nomb.
 qui regardoit la guerre, parce qu'il prévoyoit que 1.
 la nation en auroit de grandes à soutenir, & com-
 mença par commander aux Princes & aux Chefs des
 Tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénom-
 brement exact de tous ceux qui estoient capables de
 porter les armes. Car comme les Levites estoient
 consacrez au service de Dieu, ils estoient dispensez Nomb.
 de tout le reste. Cette reveuë estant faite il s'en trou- 26.
 va six cens trois mille six cens cinquante: Et au lieu
 de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes
 des Tribus Manassé fils de Joseph, & établit Ephraïm
 en la place de Joseph son pere; selon ce que nous
 avons veu que Jacob avoit prié Joseph de luy don-
 ner ses deux fils pour les adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, & 145.
 trois Tribus estoient placées de chaque costé avec
 de grands espaces entre eux. On choisit une grande
 place pour y établir un marché où l'on vendoit tou-
 tes sortes de marchandises, & les marchands & les
 artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec
 un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les
 Sacrificateurs, & après eux les Levites occupoient
 les places les plus proches du Tabernacle. On fit à Nomb.
 part la reveuë des Levites: & ils se trouverent estre 9.

au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. *Exod.* Durant tout le temps que la nuée dont nous
 40. *Nomb.* avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoi-
 30. gnait la presence de Dieu, l'armée demcuroit-toû-
 jours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée s'en
 éloignoit elle décampoit. Moïse inventa une manie-
 re de trompette d'argent faite comme je le vay dire.
 Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau
 environ de la grosseur d'une flûte, & il n'avoit
 d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher.
 Le bout en estoit semblable à celuy d'une trompet-
 te ordinaire. Les Hebreux la nomment Afofra.
 Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour as-
 sembler le Peuple, & l'autre pour assembler tous
 les chefs quand il faloit délibérer des affaires de la
 Republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux
 ensemble, tous généralement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu voicy
 quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier
 son de trompette les trois Tribus qui estoient du
 costé de l'Orient décampoient. Au second son de
 trompette les trois Tribus qui estoient du costé du
 Midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le
 Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tri-
 bus qui marchoit devant, & les autres six Tribus
 qui devoient marcher après; & les Levites étoient
 à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son de trom-
 pette les trois Tribus qui étoient du costé du Cou-
 chant marchoit; & au quatriéme son de trompet-
 te les trois qui estoient du costé du Septentrion les
 suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes
 dans les sacrifices tant aux jours de Sabbath qu'aux
 autres jours; & on solemnisa alors par des sacrifices
 & des oblations la premiere Pasque que nos peres
 ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

*Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment
que Dieu en fit.*

L'ARME'E estant décampée d'auprès le mont de Sina & ayant marché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoient accablez de toutes sortes de miseres: qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour desalterer leur soif; & que si la Manne venoit à leur manquer la mort leur estoit inévitable. Ils ajoûtoient plusieurs autres choses tres-offensantes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre-eux leur representa qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irritèrent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit: Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour, mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit: Vous verrez bien-tost que ny Dieu ny moy quoy que si peu considerez de vous tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots, que tout le camp fut couvert de Cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chastier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son

serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'hui de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.

CHAPITRE XIII.

Moyse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moyse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederont. Louange de Moyse, & dans quelle extrême veneration il a toujours esté & est encore.

149.
Nomb.
13. 14.

MOÏSE mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pharan, où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout le Peuple en cette sorte : Dieu, par son extrême bonté pour vous, vous a promis la liberté & une terre abondante en toute sorte de biens : Vous jouïssiez déjà de l'une; & vous jouïrez bien-tost de l'autre. Car nous voycy arrivez sur la frontiere des Chananéens; dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces jointes ensemble ne sçauroient nous empescher de voir l'effect de ses promesses. Préparez-vous donc à combattre genereusement, puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche pais. Mais nous le possederons malgré eux après les avoir vaincus. Il faut commencer par envoyer reconnoître la fertilité de la terre & les forces de ceux qui l'habitent; & sur tout nous unir ensemble plus que jamais, & rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons, afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le Peuple louïa extrêmement cette proposition, & choisit douze des plus considerables d'entre eux, un de châce Tribu, pour aller reconnoître tout le pais des Chananéens, à commencer du costé qui regarde

garde l'Égypte, & continuër jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employèrent quarante jours dans ce voyage : & après avoir fort considéré la nature du pais, & s'estre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans, ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapportèrent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le Peuple à la conquérir. Mais en même temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté del'entreprise, disant qu'il faloit traverser de grandes rivieres tres-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de tres-fortes & puissantes villes, combattre des Géans qu'ils avoient veus en Hébron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Égypte. Ainsi la frayeur de ces députez passa de leur esprit dans l'esprit du Peuple. Ils desespererent de pouvoir réüssir dans un dessein si difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta mesme jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Aussi-tost que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Égypte. JOSUE fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda, qui estoient deux des douze qui avoient esté reconnoistre, voyant ce desordre & en apprehendant les suites, leur dirent: Qu'ils ne devoient pas ainsi perdre l'esperance, accuser Dieu d'estre infidelle en ses promesses, & ajoûter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur représentant les choses tout autres qu'elles n'estoient: mais qu'ils devoient les croire & les suivre à la conquête

„ d'une terre si fertile : Qu'ils s'offroient de leur ser-
 „ vir de guides dans cette glorieuse entreprise : Qu'il
 „ ne s'y rencontroit pas tant de difficultez qu'on vou-
 „ loit leur persuader : que ces montagnes n'estoient
 „ point si hautes , ny ces rivieres si profondes qu'elles
 „ fussent capables d'arrester des gens de cœur ; &
 „ qu'ils n'avoient rien à apprehender , puis que Dieu
 „ se declaroit en leur faveur , & vouloit combattre
 „ pour eux. Marchez donc sans crainte , ajoûterent-
 „ ils , dans la confiance de son secours ; & suivez-nous
 „ où nous sommes prests de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux Is-
 râélites parloient de la sorte pour tâcher d'appaiser
 cette multitude si émue , Moïse & Aaron proster-
 nez en terre prioient Dieu , non pas de les garantir
 de la fureur de ce Peuple ; mais d'avoir pitié de sa fo-
 lie & de calmer leurs esprits troublés par leurs ne-
 cessitez presentes & leurs vaines apprehensions
 pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tost exaucée. On
 vit une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire
 connoître que Dieu le remplissoit de sa presence.

„ Alors Moïse plein de confiance s'avança vers ce
 „ Peuple , & leur dit que Dieu estoit resolu de les cha-
 „ stier , non pas autant qu'ils le meritoient ; mais en la
 „ maniere qu'un bon pere chastie ses enfans. Car ,
 „ ajoûta-t'il , estant entré dans le Tabernacle pour luy
 „ demander avec larmes de ne vous point exterminer ,
 „ il m'a representé les bienfaits dont il vous a favori-
 „ sez , vostre extrême ingratitude , & l'outrage que
 „ vous luy faites d'ajoûter plus de foy à de faux rap-
 „ ports qu'à ses promesses. Il m'a assuré néanmoins
 „ qu'à cause qu'il vous a choisis entre toutes les na-
 „ tions pour estre son Peuple , il ne vous détruira pas
 „ entierement : mais que pour punition de vostre pe-
 „ ché vous ne possederez point la terre de Chanaan ,
 „ ne goûterez point la douceur & l'abondance de ses
 „ fruits , & serez errans durant quarante ans dans

le desert, sans avoir ny maisons ny villes, ce qui
 n'empeschera pas qu'il ne mette vos enfans en pos-
 session du pais & des biens qu'il vous a promis, &
 dont vous vous estes rendus indignes par vostre
 murmure & par vostre desobeissance.

Cediscours remplit tout le Peuple d'étonnement
 & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent Moïse d'e-
 stre leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il luy plût
 d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. Il
 leur répondit qu'ils ne devoient point s'attendre
 que sa souveraine Majesté se laissât fléchir à leurs
 prieres, parce que ce n'estoit pas par un transport
 de colere & legerement comme les hommes; mais
 par un mouvement de justice & une volonté délibe-
 rée qu'il avoit prononcé contre eux cette sentence.

Or quoy qu'il semble incroyable qu'un homme
 seul ait pû appaiser en un moment une multitude
 d'hommes presque innombrable dans le plus fort de
 leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas su-
 jet de s'en étonner, parce que Dieu qui assistoit tou-
 jours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser
 persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé di-
 verses fois, par tant de mal-heurs où ils estoient
 tombez, le chastiment de leur incredulité & de leur
 desobeissance. Mais quelle plus grande marque
 peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable
 Legislatteur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est
 acquise, que de voir que non seulement ceux qui vi-
 voient de son temps, mais mesme toute la posterité
 l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy
 il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye
 obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui
 ne le regarde comme present & prest à les punir s'il
 les avoit violées: Entre plusieurs autres preuves de
 cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en
 voicy une qui me paroist tort considerable. Des gens
 venus des Provinces de delà l'Euphrate pour visiter

nôtre Temple, & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le Temple, sans que neanmoins ils s'en soient offensez ny en ayant fait la moindre plainte. aimant mieux obeir aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme, on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude, lors qu'Ismaël estoit souverain Sacrificateur, la Judée estant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la feste des pains sans levain soixante & dix corès, qui font trente & un medims Siciliens, & quarante & un medims Attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressez de la faim, osast y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy, & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez mesme cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que même nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir. Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre, & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QUELORE grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloit toujours laisser dans cette misere, afin qu'ils ne pussent se passer de luy. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'estoit pas en consideration de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs ancestres: Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vail-

151.
Nomb.
14.

lamment : Qu'ils estoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis , quand bien Moïse voudroit empescher Dieu de leur estre favorable : Qu'il leur estoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obeir aveuglément à Moïse , & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens : Que c'estoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'estre instruit par luy de toutes choses , comme si par une grace particuliere il estoit le seul qui connoüst l'avenir , & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que luy de la race d'Abraham : Que la prudence obligoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquerir un pais dont il leur avoit promis la possession : Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considerations jointes à l'extrême necessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette resolution , ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre , les receurent avec tant de vigueur , qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place , mirent les autres en fuite , & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites , qu'au lieu qu'ils s'estoient flattez de l'esperance d'un heureux succès ils connourent que Dieu estoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'estoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainsi ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

252.

Moïse les voyant si abatus , & craignant que les ennemis enfléz de leur victoire la voulussent pousser plus loin , remena l'armée plus avant dans le desert après que tous lui eurent promis de lui obeir sans plus

rien

rien faire que par son conseil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeissent avec peine à leurs Chefs, principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre estoit de six cens mille combattans, & qui même dans leur prospérité estoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre-eux, & tournerent toute leur colere contre Moÿse. Cette sedition passa si avant, que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmy les Grecs, ny même parmy les Barbares: & elle auroit causé la ruine entiere de ce Peuple, si Moÿse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fust venu à leur secours, & si Dieu ne les eust garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoy qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais luy-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cause de cette sedition, & la conduite que tint Moÿse après l'avoir appaisée.

C H A P I T R E II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moÿse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moÿse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.

CHORÉ qui estoit tres-considerable parmy les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moÿse élevé à ce comble d'autorité, & préféré à luy, quoy

qui estoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public ; mais en effet afin d'émouvoir le Peuple , & obtenir par son moyen la souveraine Sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi ; elles passerent bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration , parce que chacun y ajoûtoit du sien ; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant , que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour déposséder Aaron de la souveraine Sacrificature , & deshonorer Moïse. Le Peuple s'émeut ensuite de telle sorte , qu'ils prirent des pierres pour les lapider , & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant , que pour se délivrer de servitude , il falloit tuër ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeir à Dieu , qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy , puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la luy donner , ce n'auroit pas esté par le ministere de Moïse ; mais par les suffrages de tout le Peuple.

Bien que Moyse fust informé des calomnies de Choré , & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté , il ne s'étonna point toutefois , parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience , & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy , mais Dieu même qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple , il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient , éleva sa voix , &

154.

„ luy parla en cette maniere : Je demeure d'accord
 „ que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous
 „ estes tres-considerables , & je ne méprise même
 „ aucun d'entre tout le Peuple , quoy qu'ils vous
 „ soient inferieurs en richesses aussi-bien qu'en tout le
 „ reste. Mais si Aaron a esté établi Souverain Sacrifi-
 „ cateur ce n'a pas esté pour ses richesses , puis que
 „ vous estes plus riche que luy & moy ne le sommes
 „ tous deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cau-
 „ se de la noblesse de sa race , puis que Dieu nous a fait
 „ naistre tous trois d'une même famille , & que nous
 „ n'avons qu'un même ayeul. Ce n'a pas esté aussi
 „ l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans
 „ cette charge , puis que si j'eusse considéré autre cho-
 „ se que Dieu & l'obeissance que je luy dois , j'aurois
 „ mieux aimé prendre cet honneur pour moy que de
 „ le luy donner , nul ne m'estant si proche que moy-
 „ même. Car quelle apparence y auroit-il de m'en-
 „ gager dans le peril où l'on s'expose par une injusti-
 „ ce, & d'en laisser à un autre tout l'avantage ? Mais je
 „ suis tres-innocent de ce crime ; & Dieu n'auroit eu
 „ garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte ,
 „ ny vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour
 „ luy plaire. Or bien que ce soit luy-même & non
 „ pas moy qui a honoré Aaron de cette charge , il est
 „ prest de s'en déposer pour la ceder à celuy qui y sera
 „ appelé par vos suffrages , sans pretendre se préva-
 „ loir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement , par-
 „ ce qu'encore qu'il y soit entré avec vostre approba-
 „ tion , il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y re-
 „ noncer que de donner sujet à un si grand trouble.
 „ Avons-nous donc manqué au respect que nous de-
 „ vons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaisoit de
 „ nous offrir ; & aurions-nous pû au contraire le refu-
 „ ser sans impieté ? Mais comme c'est à celuy qui don-
 „ ne à confirmer le don qu'il a fait , c'est à Dieu à de-
 „ clarer de nouveau de qui il luy plaît se servir pour
 „ luy

luy presenter des sacrifices en vostre faveur & estre
 le ministre des actions qui regardent vostre pieté : &
 Choré seroit-il assez hardi pour oser prétendre par
 le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à
 Dieu le pouvoir d'en disposer ? Cessez donc d'exci-
 ter un si grand tumulte : la journée de demain déci-
 dera ce différent. Que chacun des pretendans vien-
 ne le matin avec un encensoir à la main, du feu, &
 des parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte
 de ceder à Dieu & d'attendre son jugement sans
 vous vouloir élever au-dessus de luy. Contentez-
 vous de vous mettre au rang de ceux qui aspirent à
 cette dignité, dont je ne voy pas pourquoy Aaron
 pourroit estre exclus non plus que vous, puis qu'il
 est de la même race, & qu'on ne le sçauroit accu-
 ser d'avoir manqué en quoy que ce soit dans les fon-
 ctions de cette charge. Lors que vous serez assem-
 blez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en pre-
 sence de tout le Peuple ; & celuy dont il témoignera
 que l'oblation luy sera plus agreable sera établi Sou-
 verain Sacrificateur, sans qu'il reste aucun pretexte
 de m'accuser d'avoir conféré de mon propre mou-
 vement cet honneur à mon frere si Dieu se de-
 clare en sa faveur. Ces paroles de Moysse eurent
 une telle force, qu'elles firent cesser tout ensemble
 la sedition & les soupçons qu'on avoit conçeus de
 luy. Le peuple n'approuva pas seulement sa pro-
 position : mais il la loua comme ne pouvant estre
 qu'avantageuse à la Republique ; & ainsi l'assem-
 blée se separa.

C H A P I T R E III.

Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155.
Nomb.
16.

LE lendemain tout le Peuple se rassembla pour voir ensuite des sacrifices quel seroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la souveraine Sacrificature. L'attente d'un tel événement ne pût estre sans quelque tumulte: Car outre que la multitude se porte naturellement aux nouveutez & à parler contre les superieurs, les esprits estoient partagez; les uns desirant que Moïse fust convaincu publiquement de malice; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition, qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la République. Moïse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit esté resolu. Ils le refuserent disant, qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moïse s'attribuast ainsi sur eux une autorité souveraine. Ensuite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considerables, & quoy qu'étably de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltéz. Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il venoit ainsi accompagné, sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent aussi des gens avec eux afin de luy resister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lors que Moïse fut proche, il leva les mains vers le Ciel & dit si haut que chacun le pût entendre: Souverain maître de l'univers, qui touché de compassion pour vostre Peuple l'avez délivré de tant de perils, vous qui estes le fidelle témoin de toutes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par
vostre

vostre ordre: Exaucez donc ma priere: & comme
 vous penetrez jusques dans les plus secretes pensées
 des hommes & les replis de leur cœur les plus ca-
 chez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire con-
 noître la verité, & de confondre l'ingratitude de
 ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez,
 Seigneur, tout ce qui s'est passé dans les premières
 années de ma vie, & vous le sçavez non pour l'avoir
 oui dire, mais pour y avoir esté présent. Vous
 sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis, & ce
 Peuple ne l'ignore pas: mais parce qu'il interprete
 malicieusement ma conduite, rendez s'il vous plaist,
 mon Dieu, témoignage à mon innocence. Ne fut-ce
 pas vous, Seigneur, qui lors que par vostre secours,
 par mon travail, & par l'affection que mon beau-
 pere avoit pour moy je passois auprès de luy une vie
 tranquille & heureuse, m'obligeastes à la quitter
 pour m'engager en tant de travaux pour le salut de
 ce Peuple, & particulièrement pour le tirer de capti-
 vité? Neanmoins après avoir esté délivré de tant
 de maux par ma conduite je suis devenu l'objet de
 leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien
 voulu m'apparoître au milieu des flammes sur la
 montagne de Sina, m'y faire entendre vostre voix,
 & m'y rendre spectateur de tant de prodiges: qui
 m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte:
 qui avez appellé vostre bras sur son Royaume
 pour nous donner moyen de sortir de servitude, &
 avez humilié devant nous son orgueil & sa puissan-
 ce: qui lors que nous ne sçavions plus que devenir
 vous avez ouvert un chemin miraculeux au-travers
 de la Mer, & ensevely dans ses flots les Egyptiens
 qui nous poursuivoient: qui nous avez donné des
 armes quand nous estions desarmez: qui avez ren-
 du douces en nostre faveur des eaux auparavant si
 ameres: qui avez fait sortir de l'eau d'une roche
 pour desalterer nostre soif: qui nous avez fait venir
 des

des vivres de delà la mer lors que nous n'en trou-
 vions point sur la terre: qui nous avez envoyé du
 ciel une nourriture auparavant inconnue aux hom-
 mes: & qui enfin avez réglé toute nostre conduite
 par les admirables & saintes loix que vous nous avez
 données: Venez, ô Dieu tout-puissant, juger nostre
 cause, vous qui estes tout ensemble un Juge & un
 témoin incorruptible. Faites connoître à tout le
 monde que je n'ay jamais reçu de presens pour
 commettre des injustices, ny préféré les riches aux
 pauvres, ny rien fait de préjudiciable à la Republi-
 que: mais qu'au contraire je me suis toujours efforcé
 de la servir de tout mon pouvoir. Et maintenant
 que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron Souverain
 Sacrificateur, non pas pour vous obeir, mais par fa-
 veur, & par une affection particuliere, faites voir
 que je n'ay rien fait que par vostre ordre, & faites
 connoître quel est le soin qu'il vous plaist de pren-
 dre de nous, en punissant Dathan & Abiron com-
 me ils le meritent, eux qui osent vous accuser d'estre
 insensible & de vous laisser tromper par mes artifi-
 ces. Et afin que le chastiment que vous ferez de
 ces profanateurs de vostre honneur & de vostre gloi-
 re soit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il
 vous plaist mourir d'une mort commune & ordi-
 naire; mais que la terre sur laquelle ils sont indi-
 gnes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec
 toutes leurs familles & tout leur bien; & qu'un effet
 si signalé de vostre souverain pouvoir soit un exem-
 ple qui apprenne à tout le monde le respect que l'on
 doit avoir pour vostre Majesté suprême, & une
 preuve que je n'ay fait dans le ministère dont vous
 m'avez honoré qu'exécuter vos commandemens.
 Que si au contraire les crimes que l'on m'impute
 sont veritables, conservez ceux qui m'en accusent,
 & faites tomber sur moy seul l'effet de mes impreca-
 tions. Mais, Seigneur, après que vous aurez châtié

de la sorte les perturbateurs de vostre Peuple, con-
 servez je vous supplie le reste dans l'union, dans la
 paix, & dans l'observation de vos saintes Loix, puis
 que ce seroit offenser vostre justice de croire qu'elle
 voulust faire tomber sur les innocens la punition
 que les seuls coupables ont meritée.

Moyse mesla ses larmes à cette priere, & aussitost qu'elle fut finie on vit la terre trembler & estre agitée avec autant de violence, que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le Peuple fut transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & généralement tout leur bien ; & après se referma sans qu'il parust aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miserables, & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoy leur chastiment fut d'autant plus déplorable, que mesme leurs proches passerent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, louerent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils meritoient d'estre détestez comme des pestes publiques.

Moyse fit venir ensuite ceux qui dispuoient à Aaron la charge de Souverain Sacrificateur, afin de la conférer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva estre de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmy le Peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presentèrent les premiers, & tous estant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussitost paroître un feu si grand & si terrible, qu'il ne s'en

s'en est jamais veu de semblable, lors mesme que ces montagnes pleines de souffre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammez, & que les forests toutes en feu, & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante pretendans & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir receu aucune atteinte de ces flammes furnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fust un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la posterité d'un chastiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut estre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'Autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui estoient peris d'une manière si épouvantable.

C H A P I T R E I V.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

157.
No. nb.
17.

A P R E's que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas esté Moïse, mais Dieu luy-mesme qui avoit établi Aaron & ses enfans

fans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la luy contester : mais le Peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniastre que la premiere à cause du sujet qui la fit naistre : Car quoy qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui estoit arrivé n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoyent que c'estoit seulement pour favoriser Moïse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunitéz ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moïse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit desormais pretendre ; voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'un autre costé les parens des morts animoyent encore le Peuple, l'exhortoyent de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse, & luy representoyent que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tost que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assembler le Peuple ; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux Chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoistre devoir estre préférée aux autres. Cette proposition les contenta : ils apporterent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la
sien-

sienne; & le Peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le Peuple, que leur haine pour Aaron & pour Moÿse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy resister davantage, ils consentirent qu'Aaron possedast à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la luy eut confirmée pour une troisiéme fois en cette maniere, il en demeura en possession sans que personne osast plus s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le Peuple demeura enfin en repos.

158.
Nomb.
18. 35.
Lev. 14.
18. 26.

Dans l'apprehension qu'eut Moÿse que la Tribu de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupast qu'à la recherche des choses necessaires à la vie, & negligeast le service de Dieu, il ordonna qu'après qu'on auroit conquis le país de Chanaan on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en estre distantes que de deux milles; & que le Peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recueilliroyt: ce qui a esté toujourns depuis inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moÿse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna aussi que le Peuple offrirait à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il estoit per-

permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la Loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un sicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-né de ses fils.

Les primices des toisons, des moutons, & des brebis estoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gasteaux.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croistre leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se presenter devant le Temple pour faire couper leurs cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministere auquel ils s'estoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remestoient à leur discretion.

Nomb.
19.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moÿse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le Peuple offrit pour les pechez, ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent ; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office Divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme
que

que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

159.
Nomb.
20.

Après que Moïse, depuis la sedition appaisée, eut ordonné toutes ces choses, il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des Ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pais, & de payer generalement toutes les choses que l'on prendroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au-devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

160.

Nomb.
20.

En ce mesme temps & en la nouvelle Lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïse purifia le Peuple en cette sorte. Le Souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug, trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez, soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funeraillles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hyssope dont ils s'arrosèrent le troisiéme & le septième jour, après quoy ils passerent pour estre pu-

purifiez : & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le pais dont Dieu leur avoit promis la possession.

Cét admirable Chef conduisit ensuite l'armée à-travers le desert vers l'Arabie ; & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du pais qu'on nommoit anciennement Arcé, & qui porte aujourd'hui le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pais, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens Sacerdotaux à la veüe de tout le Peuple, en revestit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere Lune du mois que les Atheniens nomment Hecatonbeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la mesme année sa sœur & son frere ; & tout le Peuple pleura Aaron durant trente jours.

Moïse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon, qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui après avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pais est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des Ambassadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux mesmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoient de passer la riviere.

C H A P I T R E V.

Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moÿse s'avance vers le Jourdain.

163. **M**OÿSE ne crût pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roy des Amorrhéens : Et considérant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite estoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oïssiveté jointe à la nécessité où il se trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il estoit à propos de leur oster le sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le temps estoit venu de contenter leur desir d'aller au combat, puis que Dieu luy-mesme les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plûtoſt receu cette permission, qu'ils prirent les armes avec joye, se mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'une telle crainte, qu'ils oublierent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier ils les jetterent dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils taschoient à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loïn ; & que d'ailleurs ils estoient extrêmement

ment agiles & legerement armez, ou ils joignoient les fuiards, ou ils arrestoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'estant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs playes à cause que c'estoit en Esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Selon leur Roy se trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts, & firent un butin d'autant plus grand que la campagne estoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent chastiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lascheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maistres de leur pays qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du Midy de l'Arnon, du costé du Septentrion du Jobac qui perd son nom en entrant dans le Jourdain, & du costé de l'Occident du Jourdain.

Les choses estant en cét estat, OG Roy de Ga-
 laad & de Gaulanite qui venoit au secours de Selon
 son allié & son ami apprit qu'il avoit perdu la batail-
 le. Comme il estoit tres-audacieux il ne laissa pas de
 vouloir en venir aux mains avec les Israélites, & de
 se flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le
 désirent avec toute son armée, & luy-mesme fut
 tué dans le combat. C'estoit un géant d'une si enor-
 me grandeur, que son lit qui estoit de fer & que
 l'on voyoit dans la ville capitale de son Royaume
 nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, &
 quatre de large: & ce Prince n'avoit pas moins de
 courage que de force. Moÿse ensuite de cette victoire

164i

passa le fleuve de Jobac , entra dans le Royaume d'Og , & se rendit maistre de toutes les villes , dont il fit tuër les habitans qui estoient extrêmement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes : car ils prirent soixante villes fortes & bien munies , & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moyse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume , vis-à-vis de Jericho qui est une ville riche & puissante ; & les Israélites estoient si enflés de leur victoire , qu'ils ne respiroient que la guerre : Moyse , après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple , envoya une partie de son armée pour ravager le pais des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

C H A P I T R E VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites ; mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites , & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu , & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit , & particulièrement de Zambry.

165.
Nomb. **B**ALAC Roy des Moabites , qui estoit uni d'amitié
22. 23. & par une ancienne alliance avec les Madianites,
24. voyant les progrès des Hebreux commença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autres pais , que celuy de Chanaan. Ainsi par un mauvais

vais conseil il resolut de s'opposer à eux : & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empêcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs aux Madianites afin de délibérer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes Ambassadeurs avec des principaux d'entre-eux vers BALAAM qui estoit un Prophete celebre & leur amy qui demouroit près de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israélites. Il receut fort bien ces Ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy defendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection; mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit le Peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces Ambassadeurs estant retournez avec cette réponse, les Madianites pressez par le Roy Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé luy commanda de faire ce que vouloient ces Ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere parce qu'il n'avoit pas suivy son ordre, s'en alla avec ces Ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en falloit pour passer; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asne sur laquelle Balaam estoit monté l'aperceut elle voulut se détourner, & serra son maistre de si près contre l'un de ces murs qu'il se froissa, sans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demouroit ferme, & que Balaam continuoit toujours de fraper

l'asneffe, Dieu permit que cét animal dit au Prophete avec des paroles auffi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer : Qu'il estoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous luy le moindre faux pas, il la battist & ne vist point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en mesme temps l'Ange se montra à luy, & le reprit severement de ce qu'il faisoit ainsi son asneffe sans sujet : au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre chastié de resister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas : mais Dieu luy commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa Cour le mena luy-même sur une montagne qui n'étoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré dit au Roy de faire élever sept Autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoistre de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites, & parla en cette

» sorte: Heureux Peuple dont Dieu veut estre luy-même
 » le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits,
 » & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle autre
 » nation ne vous égalera en amour pour la vertu, &
 » ceux qui naistront de vous vous surpasseront encore,
 » parce que Dieu qui vous aime comme estant son
 » Peuple veut vous rendre les plus heureux de tous les
 » hommes que le Soleil éclaire de ses rayons. Vous
 » possederez ce riche pays qu'il vous a promis: vos en-
 » fans le possederont après vous; & les terres & les
 mers

mers retentiront du bruit de vostre nom , & admire-
 ront l'éclat de vostre gloire. Vostre posterité se mul-
 tiplera de telle sorte, qu'il n'y aura point de lieu dans
 le monde où elle ne soit répandue. Heureuse armée,
 qui quelque grande que vous soyez estes toute com-
 posée des descendans d'un seul homme : la Province
 de Chanaan vous suffira maintenant : mais un jour
 le monde tout entier ne sera pas trop grand pour
 vous contenir. Vostre nombre égalera celui des étoi-
 les. Vous ne peuplerez pas seulement la terre ferme ;
 vous peuplerez aussi les isles : Dieu vous fournira en
 abondance toutes sortes de biens durant la paix , &
 vous rendra victorieux dans la guerre. Ainsi nous
 devons souhaiter que nos ennemis & leurs descen-
 dans osent entreprendre de vous combattre , puis
 qu'ils ne le pourront faire sans leur entière ruine ,
 tant Dieu , qui se plaist à élever les humbles & à hu-
 militer les superbes , vous aime & vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophétie , non par
 luy-mesme , mais par le mouvement de l'esprit de
 Dieu , le Roy Balac outré de douleur luy dit , que
 ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit promis , & luy fit
 des reproches de ce qu'après avoir reçu de grands
 presens pour maudire les Israélites , il leur donnoit
 au contraire mille bénédictions. Le Prophete luy ré-
 pondit : Croyez-vous donc que lors qu'il s'agit de
 prophétiser il dépende de nous de dire , ou de ne pas
 dire ce que nous voulons ? C'est Dieu qui nous fait
 parler comme il luy plaist , sans que nous y ayons au-
 cune part. Je n'ay pas oublié la priere que les Madi-
 nites m'ont faite. Je suis venu dans le dessein de les
 contenter , & je ne pensois à rien moins qu'à publier
 les loüanges des Hebreux , & à parler des faveurs
 dont Dieu a résolu de les combler. Mais il a esté plus
 puissant que moy qui avois résolu contre sa volon-
 té de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans
 nostre cœur il s'en rend le maistre : & ainsi parce

„ qu'il veut procurer la felicité de cette nation & ren-
 „ dre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche
 „ les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins com-
 „ me vos prieres & celles des Madianites me sont trop
 „ considerables pour ne pas faire tout ce qui peut dé-
 „ pendre de moy, je suis d'avis de dresser d'autres Au-
 „ tels & de faire d'autres sacrifices, afin de voir si nous
 „ pourrons fléchir Dieu par nos prieres. Balac approu-
 „ va cette proposition. Les sacrifices furent renouvel-
 „ lez : mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permis-
 „ sion de maudire les Israélites. Au contraire estant
 „ prosterné en terre il prédisoit les malheurs qui arri-
 „ veroient aux Rois & aux villes qui s'opposeroient à
 „ eux, entre lesquelles il y en a quelques-unes qui ne
 „ sont pas encore basties : mais ce qui est arrivé jus-
 „ ques icy à celles que nous connoissons tant sur la ter-
 „ re ferme que dans les isles, fait assez juger que le re-
 „ ste de cét oracle sera un jour accompli.

166.

Nomb.

25.

Balac fort irrité de se voir trompé dans son espe-
 rance, renvoya Balaam sans luy faire aucun hon-
 neur : Et ce Prophete estant arrivé près de l'Euftrate
 demanda de voir le Roy & les principaux des Ma-
 dianites : à qui il parla en cette sorte : Puis que vous
 „ voulez, ô Roy, & vous, ô Madianites, que j'accorde
 „ quelque chose à vos prieres contre la volonté de
 „ Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire : N'esperez
 „ pas que la race des Israelites perisse jamais, ny par
 „ les armes, ny par la peste, ny par la famine, ny par
 „ aucun autre accident, puis que Dieu qui les a pris en
 „ sa protection les garantira de tous ces malheurs, &
 „ qu'encore qu'ils tombent dans quelque defastre ils
 „ s'en releveront avec plus de gloire, estant devenus
 „ plus sages par ce chastiment. Mais si vous voulez
 „ triompher d'eux pour quelque temps, je vay vous en
 „ donner le moyen. Envoyez vers leur camp les plus
 „ belles de vos filles tres-bien parées : commandez-
 „ leur de ne rien oublier pour donner de l'amour aux
 plus

plus jeunes & aux plus braves d'entre-eux, & dites
leur que quand elles les verront brûler de passion
pour elles, elles feignent de se vouloir retirer, & que
lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles
leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur
promettent solennellement de renoncer aux loix de
leur pais & au culte de leur Dieu, pour adorer les
Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul
moyen que vous avez de faire que Dieu s'enflamme
contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en
alla. Les Madianites ne manquerent pas, ensuite de ce
conseil d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce
qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les
Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent
une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignè-
rent; & la maniere dont elles leur répondirent l'allu-
ma encore davantage. Lors que ces filles les virent
éperduëment amoureux, elles feignirent de se vou-
loir retirer; mais ils les conjurerent avec larmes de
demeurer, & leur promirent de les épouser en pre-
nant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent,
& qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme
leurs femmes; mais qu'ils les rendroient maistresses
absoluës d'eux-mesmes & de tout leur bien. Nous
ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny
de tout ce qui peut nous rendre heureuës, étant au-
si cheries de nos parens que nous le pouvons souhai-
ter; & nous ne sommes pas venuës icy pour faire tra-
fic de nostre beauté: mais vous considerant comme
des étrangers pour qui nous avons beaucoup d'esti-
me, nous avons bien voulu vous rendre cette civili-
té. Maintenant que vous témoignez tant d'affection
pour nous & tant de déplaisir de nous voir partir,
nous ne sçaurions n'estre pas touchées de vos prie-
res. Ainsi si vous voulez comme vous le dites, nous
donner vostre foy de nous prendre pour vos fem-
mes, ce qui est la seule condition capable de nous ar-

„ rester , nous demeurerons & passerons avec vous
 „ toute nostre vie. Mais nous craignons qu'après que
 „ vous serez las de nous , vous ne nous renvoyiez hon-
 „ teusement ; & vous devez nous pardonner une ap-
 „ prehension si raisonnable. Ces amans passionnez
 „ s'offrirent de leur donner telles assurances qu'elles
 „ voudroient de leur fidelité : à quoy elles répondirent :
 „ Puis que vous estes dans ce sentiment , & qu'il se
 „ rencontre que vous avez des coûtumes différentes
 „ de celles de tous les autres peuples , telles que sont
 „ celles de ne manger que de certaines viandes , &
 „ n'uscr que de certain breuvage , il faut nécessaire-
 „ ment , si vous voulez nous épouser , que vous ado-
 „ riez nos Dieux : autrement nous ne pouvons croire
 „ que l'amour que vous dites avoir pour nous soit ve-
 „ ritable , & on ne sçauroit trouver étrange ny vous
 „ blâmer d'adorer les Dieux du pais où vous venez ,
 „ & que toutes les autres nations adorent : au lieu que
 „ vostre Dieu n'est adoré que de vous seuls , & que
 „ les loix que vous observez vous sont toutes particu-
 „ lieres. Ainsi c'est à vous de choisir ; ou de vivre com-
 „ me les autres hommes ; ou d'aller chercher un autre
 „ monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale & aveugle passion acceptèrent ces conditions , abandonnerent la foy de leurs peres , adorèrent plusieurs Dieux , leur offrirent des sacrifices semblables à ceux des Madianites , mangerent indifferemment de toutes sortes de viandes , & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenues leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne Religion courir fortune ; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les premieres commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient

de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du Peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épousa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaire selon l'usage de son pais contre l'ordre de la loy de Dieu. Moÿse voyant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le Peuple: & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la creance de pouvoir cacher leur faute estoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit: Que c'estoit une chose indigne de leur vertu & de celle de leurs peres de préférer leur volupté à leur Religion: Qu'ils devoient rentrer en eux-mesmes lors qu'ils en avoient encore le temps, & témoigner la force de leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes saintes & toutes divines; mais en reprimant leur passion: Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages dans le desert ils se laissent emporter dans un si beau pays à un tel déreglement; & qu'ils perdissent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur necessité.

Lors que Moÿse tâchoit par ce discours de ramener ces insensez à reconnoître leur faute, Zambry luy parla en cette sorte: Vivez, Moÿse, si bon vous semble, selon les loix que vous avez faites, & qu'un long usage a jusques-icy autorisées, sans quoy il y a long-temps que vous en auriez porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne deviez pas ainsi nous tromper. Pour moy, je veux bien que vous sçachiez que je n'obeiray pas davantage à vos tyranniques commandemens, parce que je voy trop que sous pretexte de pieté & de nous donner des loix de la part de Dieu, vous avez usurpé la principauté par vos artifices, & nous avez reduits en servitude, en nous interdisant les plaisirs, & en nous

„ ostant la liberté que doivent avoir tous les hommes
 „ qui sont nez libres. Nôstre captivité en Egypte
 „ avoit-elle rien de si rude que le pouvoir que vous
 „ vous attribuez de nous punir comme il vous plaist
 „ selon les loix que vous avez vous-mesme établies ;
 „ au lieu que c'est vous qui meritez d'estre puni de ce
 „ que méprisant celles de toutes les autres nations,
 „ vous voulez que les vostres seules soient observées,
 „ & preferez ainsi vostre jugement particulier à celui
 „ de tout le reste des hommes ? Ainsi comme je croy
 „ avoir tres-bien fait ce que j'ay fait & que j'estois li-
 „ bre de faire, je ne crains point de declarer devant
 „ toute cette assemblée que j'ay épousé une femme
 „ étrangere : mais je veux bien au contraire que vous
 „ l'appreniez de ma propre bouche, & que tout le
 „ monde le sçache. Il est vray aussi que je sacrifie à
 „ des Dieux à qui vous défendez de sacrifier, parce
 „ que je ne croy pas me devoir soumettre à cette ty-
 „ rannie de n'apprendre que de vous seul ce qui regar-
 „ de la religion, & je ne pretends point que ce soit
 „ m'obliger que de vouloir comme vous faites pren-
 „ dre plus d'autorité sur moy que je n'y en ay moy-
 „ mesme.

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de
 ceux qui estoient dans ses sentimens, le Peuple at-
 tendoit avec crainte & en silence à quoy ce grand
 differend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas
 contester davantage, de peur d'irriter de plus en plus
 l'insolence de Zambry, & que d'autres à son imita-
 tion n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'as-
 semblée se separa, & ce mal auroit eu des suites
 encore plus perilleuses sans la mort de Zambry qui
 arriva en la maniere que je vay dire.

PHINE'ES qui passoit sans contredit pour le
 premier de ceux de son âge, tant à cause de ses ex-
 cellentes qualitez, que parce qu'il avoit l'avantage
 d'estre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, &
 petit

petit-neveu de Moïse, ne pût souffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix ſi elle demeueroit impunie, & reſolus de venger un ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'exécuter, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'un meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phinée & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple, ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuèrent une grande partie; & une peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais auſſi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un ſi grand peché, les y avoient meſme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

En ce meſme temps Moïſe irrité contre les Madi-
 dianites, fit marcher l'armée pour les exterminer
 entierement, comme je le diray après avoir rap-
 porté à ſa louange une choſe que je ne devois pas
 avoir omiſe. C'eſt qu'encore que Balaam fuſt venu
 à la priere de cette nation pour maudire les He-
 breux, & qu'après que Dieu l'en eut empêché il
 eut donné ce deteſtable conſeil dont nous venons
 de parler, & qui penſa ruiner entierement la religion
 de nos peres: neanmoins Moïſe luy a fait l'honneur
 d'inſerer ſa prophetie dans ſes écrits, quoy qu'il luy
 euſt eſté facile de ſe l'attribuer à luy-meſme ſans
 que perſonne euſt pû l'en reprendre, & a voulu
 rendre envers toute la poſterité un témoignage ſi
 avantageux à ſa memoire. Je laiſſe neanmoins à
 chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à
 mon diſcours. Moïſe n'envoya contre les Madi-
 dianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu

167.

Nomb.
31.

en fournit mille, & leur donna pour Chef Phinéés qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

C H A P I T R E VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur país. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'azile.

263.

LORS que les Madianites virent approcher les Hebreux ils rassemblèrent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient entrer dans leur país. La bataille se donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuèrent un si grand nombre, qu'à peine pouvoit-on conter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir OCH, ZUR, REBA, EYV, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy, & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Province; & pour obeir au commandement que Moïse en avoit fait à Phinéés, tuèrent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin, qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille asnes, & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinéés estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles; en donna une cinquième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquième aux Levites; & partagea le reste entre le Peuple, qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abon-

bondance, & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moïse estoit alors fort âgé, il établit Josué par le commandement de Dieu pour luy succéder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il estoit tres-capable & tres-instruit des loix Divines & humaines par la connoissance qu'il luy en avoit donnée.

En ce mesme temps les Tribus de Gad & de Ruben, & une moitié de celle de Manassé qui estoient fort riches en bestail & en toute sorte de biens, prièrent Moïse de leur donner le pais des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il estoit tres-abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lacheté qu'ils luy faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquerir au-delà du Jourdain le pais dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignés de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en seureté pour estre toujours prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar, de Josué, & des principaux Chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entierement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce pais, y bastirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'estre plus

libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promesse.

Nomb.

35.

Deut.

4. 19.

Josué

20.

Moïse bastit auffi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur bannissement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le Pontificat duquel le meurtre auroit esté commis: mais qu'après la mort ils pourroient retourner en leur pais: & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Arimath dans le pais de Galaad, & Golan en Bazan. Moïse ordonna auffi qu'après la conquête de Chanaan on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites; pour servir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

Nomb.

27. 36.

ZALPHAT qui estoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé estant mort en ce mesme temps, & n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la mesme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au Peuple. Loix qu'il leur donne.

171. **L**ORS qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours
Deut. 4. Lqu'il ne se fust passé quarante ans depuis la
 sortie

sortie d'Egypte, Moÿse fit assembler tout le Peuple
 au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le
 bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort
 abondante en palmiers, & luy parla en cette sorte :
 Compagnons de mes longs travaux, avec qui j'ay
 couru tant de perils : Puis qu'estant arrivé à l'âge
 de six-vingt ans il est temps que je quitte le mon-
 de, & que Dieu ne veut pas que je vous assiste
 dans les combats que vous aurez à soutenir après
 avoir passé le Jourdain, je veux employer ce peu
 de vie qui me reste à affermir vostre bonheur par
 tous les soins qui peuvent dépendre de moy, afin
 de vous obliger à conserver de l'affection pour ma
 memoire : & je finiray mes jours avec joye, lors que
 je vous auray fait connoistre en quoy vous devez
 établir vostre solide bonheur, & par quels moyens
 vous pouvez en procurer un semblable à vos en-
 fans. Or comment n'ajouteriez-vous pas foy à mes
 paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages que
 je ne me sois efforcé de vous donner de ma passion
 pour vostre bien, & que vous sçavez que les senti-
 mens de nostre ame ne sont jamais si purs que lors
 qu'elle est presté d'abandonner nostre corps ? En-
 fans d'Israël gravez fortement dans vostre cœur,
 que la seule veritable felicité consiste à avoir Dieu
 favorable : luy seul la peut donner à ceux qui s'en
 rendent dignes par leur pieté ; & c'est en vain que
 les méchans se flatent de l'esperance de l'acquérir.
 Si donc vous vous rendez tels qu'il le desire & que
 je vous y exhorte après en avoir receu ses ordres,
 vous serez toujours heureux, vostre prosperité
 sera enviée de toutes les nations du monde, vous
 possederez à jamais ce que vous avez déjà conquis,
 & vous vous mettrez bien-tost en possession de ce
 qui vous reste à conquerir. Prenez garde seulement
 de rendre à Dieu une fidelle obeïssance : ne préfe-
 rez jamais d'autres loix à celles que je vous ay don-
 nées

„ nées de sa part : gardez-les avec tres-grand soin ; &
 „ évitez sur tout de rien changer par un mépris crimi-
 „ nel aux choses qui regardent la Religion. Comme
 „ tout est possible à ceux que Dieu assiste, vous vous
 „ rendrez les plus redoutables de tous les hommes si
 „ vous suivez ce conseil, vous surmonterez tous vos
 „ ennemis, & vous recevrez durant toute vostre vie
 „ les plus grandes recompenses que la vertu puisse
 „ donner. La vertu elle-mesme en sera la principale,
 „ puis que c'est par elle qu'on obtient toutes les autres;
 „ qu'elle seule vous peut rendre heureux, & peut vous
 „ acquérir une reputation & une gloire immortelle
 „ parmy les nations étrangères. Voilà ce que vous
 „ avez sujet d'esperer si vous observez religieusement
 „ les loix que vous avez receuës de Dieu par mon en-
 „ tremise, & si vous les meditez sans cesse sans jamais
 „ souffrir qu'on les viole. Je quitte le monde avec la
 „ consolation de vous laisser dans une grande prosperité,
 „ & vous recommande à la sage conduite de
 „ vos Chefs & de vos Magistrats, qui ne manqueront
 „ pas de prendre un extrême soin de vous. Mais Dieu
 „ doit estre vostre principal appuy. C'est à luy seul que
 „ vous estes redevables des avantages que vous avez
 „ receus jusques-icy par mon moyen ; & il ne cessera
 „ point de vous proteger, pourveu que vous ne ces-
 „ siez point de le reverer & de mettre toute vostre
 „ confiance en son secours. Vous ne manquerez pas
 „ de personnes qui vous donneront d'excellentes in-
 „ structions, tels que sont le Grand Sacrificateur
 „ Eleazar, Josué, les Senateurs, & les chefs de vos
 „ Tribus. Mais il faut que vous leur obeissiez avec
 „ plaisir, vous souvenant que ceux qui ont sceu bien
 „ obeir, sçavent bien commander lors qu'ils sont éle-
 „ vez aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imagi-
 „ nez pas comme vous avez fait jusques à cette heure,
 „ que la liberté consiste à desobeir à vos superieurs,
 „ ce qui est une si grande faute, qu'il vous importe
 „ de

de tout de vous en corriger. Gardez-vous aussi de vous laisser emporter de colere contre eux comme vous avez souvent osé faire contre moy : car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez mis en plus grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je ne le vous dis pas pour vous en faire des reproches: Comment voudrois-je, dans le temps que je suis prest à me separer de vous, vous attrister par le souvenir de ce qui s'est passé autrefois, puis que je n'en ay pas témoigné le moindre ressentiment lors même que je le souffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre plus sages à l'avenir, & parce que je ne sçauois trop vous représenter combien il vous importe de ne pas murmurer contre vos Chets, quand après avoir passé le Jourdain & vous estre rendus maistres de la Province de Chanaan, vous vous trouverez comblez de toutes sortes de biens : Car si vous perdez le respect que vous devez à Dieu & si vous abandonnez la vertu, il vous abandonnera aussi ; il deviendra vostre ennemy ; vous perdrez avec honte par vostre desobeissance les pais que vous aurez conquis par son secours ; vous serez menez esclaves dans toutes les parties du monde ; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroisse des marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces saintes loix. C'est pourquoy, afin de ne point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul de vos ennemis après que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous est de la dernière importance de les tuer tous sans en épargner aucun ; parce qu'autrement vous pourriez par la communication que vous auriez avec eux, vous laisser aller à l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les Temples, tous les Autels, & tous les bois consacrez à leurs faux Dieux, qu'il n'en reste pas la moindre trace.

Deut.

7. 13.

„ trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans
 „ la possession des biens dont vous jouirez. Et afin que
 „ nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignoran-
 „ ce, j'ay écrit par le commandement de Dieu les loix
 „ que vous devez suivre, & la maniere dont vous de-
 „ vez vous conduire, tant dans les affaires publiques
 „ que dans les particulieres: & si vous les observez in-
 „ violablement, vous serez les plus heureux de tous
 „ les hommes.

172. Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israélites, il leur donna un livre dans lequel ces loix estoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considerant déjà comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux, les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la creance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable Chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mesmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'estre laissé transporter de fureur contre luy dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrester le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix de Dieu: & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croy devoir dire, avant que de passer outre, quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un aussi grand Legislatteur que Moïse, & qu'il voye quelles sont les coustumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, sans y ajouter aucun ornement; & en changeray seulement l'ordre, à cause que Moïse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tom-
 boit

boit entre les mains de quelqu'un de nostre nation il ne m'accusast pas d'avoir manqué de sincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contractz que nous passons entre nous, j'en parleray dans le traité que j'espere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premières qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le país de Chanaan, & que vous y aurez basti des villes, vous pourrez jouir en seureté du fruit de vostre victoire, & vostre bon-heur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en ce *Exod.* país en une affiette commode & fertile, & que l'on 20. *Exod.* nommera la ville sainte, on bastira un seul Temple, *seq.* dans lequel sera élevé un seul Autel avec des pierres *Deut. 5.* non taillées; mais choisies avec tant de soin que lors *Exod. seq.* qu'elles seront jointes ensemble elles ne laissent pas *Deut.* d'estre agreables à la veuë. Il ne faudra point mon- 16. *Exod.* ter à ce Temple ny à cét Autel par des degrez, mais *seq.* par une petite terrasse en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny Temple ny Autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Celuy qui aura blasphemé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré *Exod.* 20. en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque país du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le Temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront & les conversations qu'ils auront ensemble; estant juste que ceux qui ne sont qu'un mesme Peuple, & qui ne se condui-
sent

sent que par les mesmes loix se connoissent : à quoy rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la veüe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire ; au lieu que ceux qui ne se sont jamais veus passent pour étrangers dans l'esprit les uns des autres. C'est pourquoy, outre les decimes qui sont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste ; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu, de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

Deut.
23.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie ; car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir presté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs Temples ; & on n'emportera point les choses offertes à quelque Divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une étoffe de lin & de laine meslées ensemble, parce que cela est reservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé, d'où il lira toute la Loy publiquement & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empesche les femmes, les enfans, ny mesme les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur

cœur,

cœur, qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur mémoire, & de leur ôter toute excuse d'avoir péché par ignorance: Car ces saintes Loix feront sans doute *une beaucoup plus forte impression dans leur esprit* lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent & dont seront chatiez ceux qui ôseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces même loix ; rien ne leur pouvant estre si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour le matin & le soir quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a délivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la teste & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des presents, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé : Car la justice estant préférable à toutes choses il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si
l'ap-

l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des Juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte : & là le Grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

Deut.
19.

On n'ajoutera point de foy à un seul témoin ; mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi receus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la verité.

Celuy qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la mesme peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit esté condamné sur son témoignage.

Deut.
21.

Lors qu'un meurtre a esté commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur ny que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & mesme proposer une recompense à celuy qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les Magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura esté commis s'assembleront avec le Senat pour connoistre laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a esté trouvé ; & cette ville achetera une genisse que l'on mennera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites
après

après luy avoir coupé les nerfs du cou laveront leurs mains, les mettront sur la teste de cette genisse, & protesteront à haute voix, & les Magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souillez de ce meurtre; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'estoient point presens quand il a esté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable mal-heur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne forte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maistres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien estre vostre conducteur.

Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, choisissez-en un qui soit de vostre nation & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse estre, il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public. Deut. 17.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables, comme si Dieu luy-même les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

Levit.

25.

On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les primices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à compter du temps qu'ils auront esté plantez, parce qu'on doit les considerer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'estre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquième, il fera tel usage de ses fruits que bon luy semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de différentes especes à une même charrue.

On ne doit jamais non plus mesler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaist point à ce meslange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes, de crainte que les hommes ne s'accoustument par cét exemple à un meslange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroist d'abord estre peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs: & c'est pourquoy les loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

Deut.

24.

Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis; mais en laisser

laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de même laisser quelques grapes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse négligence apporte quelque dommage à celuy qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pais ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaist à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils sont Israëlites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maistres de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls; mais qu'il veut aussi faire connoistre aux autres peuples, par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement, on luy donnera trente-neuf coups de fouet, pour le chatier

par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi luy-mesme des-honoré. Car qu'y a-t'il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autrui; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu, nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin?

Outre les deux decimes que l'on estoit obligé de payer en chèque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer une troisième pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut.
26.

Il faut porter au Temple les primices de tous les fruits; & après avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit, & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquitté des deux decimes, dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a plu de nous délivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante: Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selon la loy de Moysé, & priera Dieu de vouloir nous estre toujours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter mesme de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier, ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien: & celuy qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attrister son premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent
pour

pour des femmes esclaves ils ne doivent point les épouser ; mais domter leur passion , puis que l'honnêteté & la bien-seance les y oblige.

La femme qui sera abandonnée ne pourra se marier , parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui luy sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu , que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un, après avoir épousé une fille qui pas- *Deut.*
soit pour estre vierge , estime avoir sujet de croire ^{24.}
qu'elle ne l'estoit pas , il la fera appeller en justice &
produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le
frere , & à leur défaut le plus proche parent de la
fille, la défendra. Que si elle est déclarée innocente,
le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais
la renvoyer , si ce n'est pour une grande cause qui
ne puisse estre contestée : & pour punition de sa ca-
lommie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocen-
ce il recevra trente-neuf coups de fouet , & donnera
cinquante sicles au pere de la fille : Mais si au con-
traire elle se trouve coupable & est de race laïque,
elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrifi-
cateurs elle sera brûlée toute vive.

Si un homme , qui a épousé deux femmes, a plus *Deut.*
d'affection pour l'une d'elles , soit à cause de sa ^{21.}
beauté, ou pour quelque autre raison , & qu'en-
core que le fils de celle qu'il aime davantage soit
plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins,
elle le presse de le partager en aîné afin que selon
les loix que je vous ay données il ait une double por-
tion , il ne faut pas le luy accorder , parce qu'il n'est
pas juste que le malheur de la mere d'estre moins ai-
mée de son mary , fasse tort au droit d'aînesse acquis
à son fils par le privilege de sa naissance.

Deut.
22.

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme estant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de préférer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime; & elle pour s'estre ainsi abandonnée ou par le desir du gain, ou par une honteuse volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir, fera seul puny de mort.

Celuy qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cause voudra se separer d'avec la femme, comme cela arrive souvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se marier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'estre remariée à un autre ce second mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne luy sera pas permis de retourner avec luy.

Deut.
25.

Si un homme meurt sans enfans, son frere épousera sa veuve; & s'il en a un fils il luy donnera le nom du mort, & le considerera comme son heritier: Car il est avantageux à la Republique que le bien se conserve par ce moyen dans les familles, & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec une personne qui estoit si proche à son mary. Que si le frere du défunt refuse del'épouser, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mary, & ne luy ait donné des enfans; mais que son beau-frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere de ne vouloir point d'elle. Et
lors

lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raison , & qu'il en aura allegué quelque soit bonne ou mauvaise , elle déchauffera un des souliers de ce beau-frere qui l'a refusée , & luy crachera au visage , en disant qu'il merite de recevoir cette honte , puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reste de sa vie , & la femme pourra se remarier à qui bon luy semblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme pri- *Deut.*
sonniere soit vierge ou mariée , & qu'il veuille con- 21.
tracter avec elle un mariage legitime ; il faut qu'au-
paravant on luy coupe les cheveux ; qu'elle prenne
un habit de deuil , & qu'elle pleure ses proches &
ses amis qui ont esté tuez dans le combat , afin
qu'ayant satisfait à sa douleur elle puisse avoir l'es-
prit plus libre dans le festin de ses nocés : Car il est
raisonnable que celuy qui prend une femme à des-
sein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses
justes sentimens , & ne se laisse pas tellement aller
à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un
deuil de trente jours , qui est un temps qui doit
suffire à des personnes sages pour pleurer leurs pro-
ches & leurs amis , on pourra celebrer les nocés.
Que si l'homme après avoir satisfait sa passion vient
à mépriser cette femme , il ne luy sera plus permis de
la tenir esclave ; mais elle deviendra libre , & pour-
ra aller où elle voudra.

S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à *Deut.*
leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur 21.
doivent , mais les méprisent & vivent insolemment
avec eux , ces peres & meres que la nature rend
leurs juges commenceront par leur remontrer :
Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu pour
but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien ;
mais de mettre des enfans au monde qui pussent

„ les assister dans leur vieillesse: Que Dieu leur en
 „ ayant donné ils les ont receus avec joye & avec
 „ action de graces, & les ont élevez avec toute sorte
 „ de soins sans rien épargner pour les bien instruire:
 „ à quoy ils ajouteront ces paroles: Mais puis qu'il
 „ faut pardonner quelque chose à la jeunesse; con-
 „ tentez-vous au moins, mon fils, de vous estre jus-
 „ ques icy si mal acquitté de vostre devoir: rentrez
 „ dans vous-mesme: devenez plus sage, & souvenez-
 „ vous que Dieu tient comme faites contre luy les of-
 „ fenses que l'on commet envers ceux dont on a receu
 „ la vie, parce qu'il est le pere commun de tous les
 „ hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet une
 „ peine irremissible, que je serois tres-faché que vous
 „ fussiez si malheureux d'éprouver. Que si ensuite de
 „ cette remontrance l'enfant se corrige, il faudra luy
 „ pardonner les fautes qu'il aura faites plutôt par
 „ ignorance que par malice; & ainsi on louera la sa-
 „ gesse du Legislatteur, & les peres seront heureux de
 „ ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que
 „ les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension
 „ est inutile; si l'enfant persiste dans sa desobeis-
 „ sance, & continue par son insolence envers ses
 „ parens à se rendre les loix ennemies, on le menera
 „ hors de la ville, où on le lapidera à la veüe de tout
 „ le Peuple; & après que son corps aura esté ex-
 „ posé en public durant tout le jour on l'enterrera la
 „ nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous
 ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera
 mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre
 laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre
 trop loin la punition & le chastiment.

Dent.
 23.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prester à
 usure, ny de l'argent ny quelque viande ou breu-
 vage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de pro-
 fiter de la misere des personnes de nostre nation;
 mais

mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa récompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la même joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer *Dens.* à s'acquitter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas *24.* néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance; mais il faut qu'il attende que la Justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy: & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celui qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté: mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le Soleil se couche; principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres, en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuera un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas

moyen de payer cette amende il sera réduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu, il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maistre il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchy dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut.
22.

Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut sçavoir à qui ils appartiennent, on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque beste de charge demeurée dans un borbier, il faut aider à l'en retirer comme si elle estoit à soy.

Au lieu de se moquer de ceux qui sont égarés & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un sourd, ny d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ un homme en frappe un autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt après avoir vécu long-temps depuis sa blessure, celui qui l'a blessé ne sera pas puny comme meurtrier : & s'il guerit, celui qui l'a blessé sera obligé de payer toute la dépense qu'il aura faite, & les Medecins.

Si

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mary, à cause qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup il sera puni de mort, parce que la loy veut que celui qui a osté la vie à un autre perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité: si ce n'est que celui qui a perdu la veüe aime mieux estre satisfait en argent: ce que la loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à frapper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si le bœuf frappe quelqu'un & le tuë, il sera assommé à l'heure mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maistre en sera quitté en payant trente sicles au maistre de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maistres.

Celui qui creuse un puits ou une cisterne prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on n'y tombe: & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & y meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celui à qui il appartenoit: & il faut aussi faire des appuis à l'entour

des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Lev. 6. Celuy à qui on aura confié un dépost le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pour quoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a esté parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur presence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun usage d'aucune partie du dépost; & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fust servi il sera obligé de rendre le dépost entier.

Deut.
24

On sera tres-religieux à payer le salaire que les ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres, au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et par la mesme raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour-mesme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Ibid.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'estre nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêchez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de con-
tri-

tribuer à la multiplication des hommes; puis qu'ou-
 tre qu'ils ont tafché autant qu'il étoit en eux d'en di-
 minuer le nombre, & font en quelque forte les homi-
 cides des enfans dont ils auroient pû eftre les peres,
 ils n'ont pû commettre cette action fans avoir fouil-
 lé auparavant la pureté de leur ame, eftant fans
 doute que fi elle n'euft point efté effeminée, ils n'au-
 roient pas mis leur corps en un eftat qui ne les doit
 plus faire confiderer que comme des femmes. Ainfi
 parce qu'il faut rejeter tout ce qui eftant contre la
 nature peut passer pour monftrueux, il ne faut pri-
 ver ny l'homme ny aucun animal de la marque de
 fon fexe.

Voilà quelles font les loix que vous ferez obligez “ 173.
 d'observer durant la paix, afin de vous rendre Dieu “
 favorable; & qu'ainfi rien ne puiſſe la troubler: & “
 je lè prie de ne permettre jamais qu'on les aboliffe “
 pour en établir d'autres. Mais parce qu'il eft im- “
 poſſible qu'il n'arrive du trouble dans les Eſtats les “
 mieux reglez, & que les hommes ne tombent en “
 quelque malheur ſoit impréveu ou volontaire, il “
 faut que je vous donne par avance quelques avis ſur “
 ce ſujet, afin que vous ne ſoyez pas ſurpris dans ces “
 rencontres; mais que vous ſoyez preparez à ce que “
 vous aurez à faire. Je ſouhaite que lors que vous “
 aurez acquis, avec l'afſiſtance de Dieu & par voſtre “
 travail, le pais qu'il vous a deſtiné, vous le poſſediez “
 en paix & avec un plein repos; que vous n'y ſoyez “
 traversez ny par les efforts de vos ennemis, ny par “
 des diviſions domeſtiques; & qu'au lieu d'abandon- “
 ner les loix & la conduite de vos peres pour en em- “
 braſſer qui leur ſeroient entierement oppoſées, vous “
 demeuriez fermes dans l'obſervation de celles que “
 Dieu luy meſme vous a données. Mais ſi vous ou “
 vos deſcendans vous trouvez obligez à faire la guer- “
 re, je deſire de tout mon cœur que ce ne ſoit jamais “
 dans voſtre pais: & en ce cas il faudra commencer “

Deut. 20. „ par envoyer des herauts declarer à vos ennemis , que
 „ quelque forts que vous foyez tant en cavalerie qu'en
 „ infanterie , & sur tout en ce que vous avez Dieu
 „ pour protecteur & pour conducteur de vos ar-
 „ mées , vous aimez mieux n'estre point contraints
 „ d'en venir aux armes , parce que vous n'avez au-
 „ cun desir d'en profiter. Que si ce discours les per-
 „ suade de demeurer en paix avec vous , il vaut beau-
 „ coup mieux ne la point rompre : mais s'ils le mé-
 „ prisent & ne craignent point de vous declarer une
 „ guerre injuste , marchez hardiment contre eux en
 „ prenant Dieu pour vostre General , & pour com-
 „ mander dessous luy le plus sage & le plus experi-
 „ menté de vos Capitaines : Car la pluralité des chefs
 „ qui ont une égale autorité , au lieu d'estre avanta-
 „ geuse , est souvent préjudiciable par le retardement
 „ qu'elle apporte à l'execution des entreprises. Quant
 „ aux soldats il faut choisir les plus vaillans & les plus
 „ robustes , sans en mesler de lasches avec eux , qui au
 „ lieu de vous estre utiles le seroient à vos ennemis , en
 „ s'enfuyant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre , ny ceux qui auront basti une maison , jusques à ce qu'ils l'ayent habitée durant un an : ny ceux qui auront planté une vigne , jusques à ce qu'ils en ayent recueilli du fruit : ny les nouveaux mariez , de peur que le desir de se conserver pour jouir de ces choses qui leur sont cheres n'amolisse leur courage , & ne leur fasse trop menager leur vie.

Observez dans vos campemens une discipline tres-exacte : & lors que vous attaquerez une place & aurez besoin de bois pour faire des machines , gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers , parce que Dieu les a créés pour l'utilité des hommes , & que s'ils pouvoient parler & changer de place , ils se plaindroient du mal que vous leur feriez sans vous en avoir donné sujet , & iroient se transplanter dans une autre terre.

Quand

Quand vous serez victorieux, tuez ceux qui vous résisteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chanéens que vous exterminerez entièrement.

Prenez garde sur toutes choses dans la guerre à ce *Deut.*
que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul *22.*
homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nostre nation: & il luy donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

Cét homme admirable continua les jours suivans *174.*
d'assembler le Peuple, demanda à Dieu par de fer- *Deut.*
ventes prieres de les assister s'ils observoient ses saintes *30. 31.*
Loix, & fit des imprecations contre ceux qui *32. 34.*
y manqueroient. Il leur leut ensuite un Cantique qu'il avoit composé en vers hexamètres, dans lequel il prédisoit les choses qui leur devoient arriver, dont une partie a déjà esté accomplie, & le reste continué de s'accomplir, sans qu'on y ait pû remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la vérité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sacrificateurs avec l'Arche, dans laquelle estoient les deux Tables de la Loy, & leur commit le soin du Tabernacle.

Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient *175.*
en possession de la terre de Chanaan, ils se souviussent de l'injure qu'ils avoient receüe des Amalecites & leur declarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuse dont ils les avoient traitez dans le desert.

Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils auroient *Deut.*
conquis cette mesme terre de Chanaan, & fait pas- *27. 28.*
ser tous les habitans au fil de l'épée, ils bastissent proche de la ville de Sichem un Autel tourné vers l'Orient, qui eust à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal: qu'on divisast ensuite toute l'armée en deux: qu'on mist

six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre, & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu' alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mesmes benedictions : à quoy les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils seroient les uns après les autres dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions ; & pour en conserver encore mieux la memoire les fit graver aux deux costez de l'Autel, & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur estoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'huy.

176.
Deut.
29.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & mesme les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement, & conformément à la volonté de Dieu, toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part, sans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune autre consideration les pût porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fust contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & qu'après avoir vaincu ces impies ils détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils

qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices, afin de les rendre plus agreables à Dieu; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

Alors Josué prédit par un esprit de prophetie du vivant mesme de Moïse & en sa presence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix: les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs: que leur pais deviendrait la proye des nations étrangères: que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroit leur Temple, les emmeneroient esclaves; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hommes impitoyables: Qu'alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobeissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le Temple à son Peuple: ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

Moyse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée 178. contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaila toute sorte de 31. bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere: Puis que c'est aujourd'huy que Dieu a resolu de finir *Deut.* ma vie, & que je m'en vay trouver nos peres, il est *Deut.* bien 33.34.

177.

178.

Deut.

31.

Deut.

33.34.

bien

„ bien juste qu'avant que de mourir je lui rende graces
 „ en vostre presence du soin qu'il a eu de vous, non
 „ seulement en vous délivrant de tant de maux, mais
 „ en vous comblant de tant de biens; & de ce qu'il
 „ m'a toujourns assisté dans les travaux que j'ay eu à
 „ soutenir pour procurer vos avantages. Car c'est à
 „ luy seul à qui vous devez le commencement & l'ac-
 „ complissement de vostre bonheur: je n'en ay esté
 „ que le ministre: je n'ay fait qu'exécuter ses ordres:
 „ & ce sont des effets de sa toute-puissance dont je ne
 „ sçauois trop luy rendre graces, ny trop le prier de
 „ vous les continuer. Je m'acquitte donc de ce de-
 „ voir, & vous conjure de graver dans vostre memoire
 „ un si profond respect pour Dieu, & tant de ve-
 „ neration pour ses saintes Loix, que vous les confide-
 „ riez toujourns comme la plus grande de toutes les fa-
 „ veurs qu'il vous a déjà faites, & que vous sçauriez ja-
 „ mais recevoir de luy. Que si un Legislatteur, quoy
 „ qu'il ne soit qu'un homme, ne sçauoit souffrir que
 „ l'on neglige les loix qu'il a établies, mais venge ce
 „ mépris de tout son pouvoir: jugez quel sera le cour-
 „ roux & l'indignation de Dieu si vous manquez d'ob-
 „ server les siennes. Mais je le prie de tout mon cœur
 „ de ne pas permettre que vous soyez assez malheu-
 „ reux pour l'éprouver.

179.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé, il prédit à
 chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur
 souhaita mille benedictions. Toute cette grande
 multitude ne pût plus long-temps retenir ses lar-
 mes: hommes & femmes, grands & petits, té-
 moignerent également leur douleur de perdre un
 Chef si admirable: & il n'y eut pas jusques aux en-
 fans qui ne fondissent en pleurs; son éminente vertu
 ne pouvant estre ignorée par ceux mesme de cet
 âge. Quant aux personnes raisonnables; les uns dé-
 ploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, &
 les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris
 quel

quel bonheur ce leur estoit d'avoir un tel conducteur, & d'en estre privez lors qu'ils commençoient à le connoistre. Mais rien ne fit si bien voir jusques à quel point alloit leur affliction, que ce qui arriva à ce grand Legislatteur. Car encore qu'il fust persuadé qu'il ne falloit point pleurer à l'heure de la mort, puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indispensable de la nature, il fut néanmoins si touché des larmes de tout ce Peuple, que luy-même ne pût s'empescher d'en répandre. Il marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie; & tous le suivirent en gemissant. Il fit signe de la main aux plus éloignez de s'arrester, & pria les plus proches de ne s'affliger pas davantage en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour luy obeir ils demeurèrent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur, & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnèrent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abbar, qui est vis-à-vis de Jericho & si haute qu'on voit de-là tout le pays de Chanaan, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna & il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne crust qu'il eust esté encore vivant ravi dans le Ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vescu il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cét illustre Legislatteur : jamais nul n'a sceu comme luy prendre
 tou-

toùjours les meilleures resolutions & si bien les exécuter ; & jamais nul autre ne luy a esté comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple , de le gouverner , & de le persuader par la force de ses discours. Il a toùjours esté tellement maistre de ses passions, qu'il sembloit en estre exempt, & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands Capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours , & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas seulement esté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoistre : il l'a aussi esté de ceux qui ont veu les loix admirables qu'il nous a laissées , parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Legislatteur.

Fin du quatrième Livre.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israelites sont défaits par ceux d'Aim à cause du peché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre la Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain élevent un Autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

NOUS avons veu dans le livre precedent 180.
de quelle sorte Moÿse fut enlevé de la *Josué*
société des hommes. Après qu'on luy 1.
eut rendu les derniers devoirs & que
le temps du deuil fut passé, Josué comman-
da à toutes les troupes de se tenir prestes, en-
voÿa reconnoître Jericho & la disposition des ha-

habitans, & marcha avec l'armée dans le deſſein de paſſer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaffé le païs des Amorrhéens qui eſt une ſeptième partie de celui de Chanaan, il representa à leurs Chefs le ſoin que Moÿſe avoit pris d'eux juſques à ſa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva ſi diſpoſez, qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapportèrent que les Chananéens ne ſe déſioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeschast, & remarqué en quels endroits les murailles eſtoient ou plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à ſurprendre: Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans une noiſſerie proche le rempart où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'après avoir ſoupé ils ſe pre-
Jofué 2. paroient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour reconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray que des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle; mais qu'ils en eſtoient partis un peu avant que le Soleil fuſt couché,

& que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roy, il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent au fleuve, & qu'après avoir marché long-temps ils estoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles : Que lors que ce bruit avoit esté appaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'estoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoistre qu'ils se rendroient maistres de tout le pays de Chanaan ; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec serment, qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite, ils luy sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils luy avoient répondu après l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preste d'estre prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison, & à tendre devant sa porte un drap rouge ; l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenses tres-expreses d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches estoit tué dans le combat on luy en devoit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'ensuite cette femme les avoit fait descendre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat ; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

Comme Jericho est assise au-delà du Jourdain, & qu'ainsi il fallloit pour l'attaquer que l'armée traversast ce fleuve alors fort grossi par les pluyes, Josué

131.

Josué

3.

se

se trouva en grande peine, parce qu'il n'avoit point de batteaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empesché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche: Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez: Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble, qu'elle estoit abaissée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cét effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé: & ils ne furent pas plûtoist arrivez eux-mêmes de l'autre costé du rivage, qu'il redeuint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au-delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182.
Josué
4. 5.

Josué fit élever un Autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cét Autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veüe auparavant dans une grande necessité: car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs estoient couverts: & la Manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Josué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp; & continuerent durant six jours à faire la mesme chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit; qu'avant que le Soleil se couchast Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maistres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast: Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des primices & en action de graces de son assistance les dépouilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains; & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats; & à la fin du septième jour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous costez sans trouver

aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisirent aussi en cendre toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit; luy donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdît l'aîné de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé: & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osast s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit esté faite; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

184.
Josué
7.

ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui estoit toute tissüe d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils

qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurèrent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils estoient persuadés d'estre déjà maistres absolus de tout le pais, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujours victorieux; ils voyoient que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur, qu'ils passerent trois jours en lamentation & en plaintes sans vouloir manger. Josué les voyant si découragés & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre terre, & luy dit avec confiance: Ce n'a pas esté, Seigneur, par temerité que nous avons entrepris de conquerir ce pais. Moÿse vostre serviteur nous y a engagé ensuite de la promesse que vous luy avez faite & confirmée par divers miracles de nous en rendre les maistres, & de nous faire toujours triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'effet en plusieurs rencontres: mais cette perte si surprenante semble nous donner sujet d'en douter, & de n'oser plus rien esperer pour l'avenir. Neanmoins mon Dieu, comme vous estes tout-puissant il vous est facile de nous secourir, de changer nostre tristesse en joye, nostre découragement en confiance, & de nous donner la victoire.

Josué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit souillée du sacrilege commis par le larcin d'une chose qui luy devoit estre consacrée: que c'estoit la cause du malheur qui leur estoit arrivé; mais qu'après la

22 punition d'un si grand crime ils demeureroient vi-
 22 ctorieux. Josué rapporta cet oracle à tout le Peuple, & jetta le sort en presence du Grand Sacrificateur Elcazar, & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda: Il le jetta sur les familles de cette Tribu; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous les hommes de cette famille, & il tomba sur Achar, qui voyant qu'il luy estoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir, avoua le larcin qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'instant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on execute publiquement.

Josué
 8.

Josué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Ain, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour un escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville, feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui estoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres, parce que les habitans se tenoient si assurez de la victoire, qu'une partie estoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuèrent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre costé Josué défit les troupes qui estoient venues à sa rencontre: & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle estoit prise & toute en feu: ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bestail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua

tout à son armée qui estoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignez de Jerusalem eurent appris ce qui estoit arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point que Jolué ne vinst ensuite contre eux, & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sçachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cephéritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la mesme chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre-eux, & les envoyerent vers Jolué. Ces Ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pais en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient usez durant un si long chemin; & après s'estre presentez en cét estat à l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voisines voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maistres de tout le pais de Chanaan, les avoient envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger neanmoins de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de vivre: & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Jolué ajoutant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient: Elcazar Souverain Sacrificateur, & le

Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez ; & le Peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le pais de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Jerusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux ; & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

286.
Josué
10.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Jerusalem, qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant campez près d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se prepa-roient à les forcer eurent recours à Josué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre pais, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tost avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empescher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une

par-

partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans une caverne proche de Maceda, où ils s'estoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le Temple. Ensuite d'un succès si merveilleux Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaan ; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin il la ramena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper près de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du même país nommée la haute Cadés. Une armée si redoutable étonna si fort les Israelites & Josué même, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniaistre, & le carnage des ennemis presque incroyable : plusieurs furent tuez en fuyant ; tres-peu échaperent ; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les

187.

Josué

11.

chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le pays sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tombèrent entre leurs mains.

188. Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'affiete luy parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist une occasion favorable de bastir le Temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moÿse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit un Autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcerent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cét Autel, & s'en retournerent à Silo.

Josué
18.

189. Josué qui estoit déjà fort avancé en âge voyant que les villes qui restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur affiete, que parce que ces peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leur pais, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le Peuple en Silo; leur representa les heureux succès dont Dieu les avoit favorisez jusques alors, parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient défait trente & un Rois qui avoient osé leur resister, taillé en pieces leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent échappez à leurs armes victorieuses, & pris la pluspart de leurs villes. Mais que celles qui restoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de
ceux

ceux qui les défendoient si grande, qu'il falloit de
 longs sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit
 qu'après avoir remercié les Tribus qui habitoient
 au-delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleuve avec
 eux pour courir tous ensemble les périls de cette
 guerre, il les faloit renvoyer, & choisir dans les
 Tribus qui resteroient des hommes d'une probi-
 té éprouvée qui allassent reconnoistre exactement
 la grandeur & la bonté de tout le pays de Chanaan
 pour en faire un fidelle rapport. Cette proposi-
 tion fut généralement approuvée, & Josué envoya
 dix hommes avec des Geometres fort habiles pour
 mesurer toute la terre & en faire l'estimation se-
 lon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fertile,
 Car la nature du pays de Chanaan est telle, qu'en-
 core qu'il y ait de grandes campagnes abondantes
 en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente
 si on la compare à d'autres du même pays; ny cel-
 le-cy estre estimée fort fertile, si on la compare à
 celles de Jericho & de Jerusalem situées pour la
 pluspart entre des montagnes, & dont l'étendue
 n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent
 ceux de tous les autres pays, tant par leur abondan-
 ce que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison
 que Josué voulut que l'estimation se fist plutôt se-
 lon la valeur que selon la grandeur des heritages,
 parce qu'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut
 mieux que quantité d'autres. Ces dix députés après
 avoir employé sept mois à ce travail revinrent à
 Silo, où comme je l'ay dit estoit alors le Tabernacle.
 Josué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Se-
 nat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la di-
 vision de tout le pais entre les neuf Tribus & la
 moitié de celle de Manassé; à proportion du nombre
 d'hommes de chaque Tribu.

Josué
 13. 14.
 15. 16.
 17. 18.
 19.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute
 Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem;

& la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Alcalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Égypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le pais qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cét espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre: car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le pais qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scythopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au Mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pais qui confine au Mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derrière le Mont Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé, autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le pais qui s'étend du costé de l'Orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le Septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'Occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit

à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six Provinces que six des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaan, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé, ainsi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy-mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pais qui luy estoit échu en partage, & à exterminer le reste des Chananéens : leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur Religion & de leurs loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajouta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur propre expérience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur ayant déjà esté données au-delà du Jourdain dans le pais des Amorrhéens : & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'azile & de refuge ; parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadès qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephthali. Il partagea après ce qui restoit du butin,

tin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la Republique & ses particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

197.
Josué
23.

Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joint à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire. Puis qu'il a plû à Dieu, qui n'est pas seulement le maistre, mais le pere de nostre nation, de nous donner ce riche pais avec promesse de le posseder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à executer vous retourniez jouir chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avons encore besoin de vostre secours vous ne prissiez plaisir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuser de vostre bonne volonté; mais plûtoſt vous rendre les remerciemens que nous vous devons de la part que vous avez prise aux perils que nous avons courus jusques icy. Nous vous demandons seulement de nous conserver toujours la même affection, & de vous souvenir que comme après la protection de Dieu nous devons à vostre assistance le bonheur dont nous jouissons, vous devez aussi à la nostre celui que vous possédez. Vous avez receu de même que nous la recompense des travaux que nous avons soutenus ensemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent, & de butin que vous remportez, elle vous a acquis une chose qui vous doit estre encore plus considerable, qui est le gré que nous vous sçavons & que nous serons toujours prests de vous en témoigner. Car

com-

comme il est vray que depuis la mort de Moÿse vous n'avez pas executé avec moins de promptitude & d'affection les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il eust esté encore en vie: aussi ne se peut-il rien ajouter à la reconnoissance que nous en avons. Nous vous laissons donc avec joye retourner dans vos maisons, & vous prions de ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit estre inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous separe ne vous empesche pas de nous considerer toujours comme Hebreux, puis que pour habiter diversement ses deux rives nous n'en sommes pas moins tous de la race d'Abraham, & que le mesme Dieu ayant donné la vie à vos ancestres & aux nostres, nous sommes également obligez à observer, tant dans la Religion que dans toute nostre conduite, les loix que nous avons receuës de luy par l'entremise de Moÿse. C'est à ces loix toutes saintes & toutes Divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que nous ne nous en départions jamais, Dieu sera toujours nostre protecteur, & combattra à la teste de nos armées: au lieu que si nous nous laissons aller à embrasser les coustumes des autres nations, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Après que Josué eut ainsi parlé, il dit adieu en particulier aux Chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manasse eurent passé le Jourdain, ils eleverent un Autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en igno-

192.

Josué
22.

rant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilège à des Divinitez étrangères; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impieté: & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arresterent, & leur presenterent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus: & que s'il se trouvoit qu'elle eust esté telle qu'ils se le persuadoient, on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinéeç fils d'Eleazar accompagné de dix autres deputez tres-considerables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bastir cet Autel sur le bord du fleuve: & lors qu'ils furent arrivez Phinéeç leur parla ainsi en pleine assemblée,

» La faute que vous avez faite est trop grande pour
 » n'estre chastiee que par des paroles. Neanmoins la
 » consideration du sang qui nous unit si étroitement,
 » & l'esperance que nous avons que vous aurez re-
 » gret de l'avoir commise, nous a empeschez de pren-
 » dre aussi-tost les armes pour vous en punir. Mais
 » pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous
 » estre engagez trop legerement dans cette guerre,
 » nous sommes deputez vers vous pour sçavoir ce qui
 » vous a portez à élever cet Autel sur le bord du fleu-
 » ve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons,
 » nous n'ayons point sujet de vous blasmer: & que
 » si vous estes coupables, nous fassions la vengeance
 » que merite un aussi grand crime que celui de man-
 » quer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine
 » à croire qu'ayant autant de connoissance de ses vo-
 lontez

l'ontez que vous en avez ; & ayant vous-mêmes ce
 entendu prononcer ses loix par la bouche de Moÿse, ce
 vous ne nous avez pas plûtost quittez pour retour- ce
 ner dans un pais que vous tenez de sa bonté, qu'ou- ce
 bliant les obligations dont il luy a plû de vous com- ce
 bler vous avez abandonné son Tabernacle, l'Arche ce
 de son alliance, & son Autel, pour entrer dans l'im- ce
 pieté des Chananéens en sacrifiant à leurs faux ce
 Dieux. Que si neanmoins vous avez esté si malheu- ce
 reux que de tomber dans cette faute, nous vous la ce
 pardonnerons pourveu que vous n'y perseveriez ce
 pas, & que vous rentriez dans la religion de nos ce
 peres. Mais si vous vous opiniâstrez dans vostre ce
 peché, il n'y aura rien que nous ne fassions pour la ce
 maintenir, & vous nous verrez armez du zele de ce
 l'honneur de Dieu repasser le Jourdain, & vous ce
 traiter de la mesme sorte dont nous avons traité les ce
 Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour ce
 estre separez de nous par une grande riviere vous ce
 soyez hors des limites du pouvoir de Dieu: Il s'étend ce
 par tout, & il est impossible de se dérober à ses juge- ce
 mens & à sa justice. Que si la Province que vous ha- ce
 bitez est un obstacle à vostre salut, il faut l'aban- ce
 donner quelque abondante qu'elle soit, & faire un ce
 nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux ce
 de renoncer à vostre erreur ainsi que nous vous en ce
 conjurons par l'amour que vous avez pour vos fem- ce
 mes & pour vos enfans, afin que nous ne soyons ce
 pas contrains de nous declarer vos ennemis. Car ce
 pour vous sauver & tout ce qui vous est plus cher il ce
 n'y a que l'une de ces deux résolutions à prendre: ou ce
 de vous laisser persuader par nos raisons : ou d'en ce
 venir à la guerre. ce

Phinées ayant parlé de la sorte, les principaux de
 l'assemblée luy répondirent: Nous n'avons jamais ce
 pensé à alterer l'union qui nous joint si étroite- ce
 ment ensemble, ny à nous départir de la religion ce

„ de nos peres: Nous voulons toujours y perseverer :
 „ nous ne connoissons qu'un seul Dieu qui est le pe-
 „ re commun de tous les Hebreux ; & nous ne vou-
 „ lons jamais sacrifier que sur l'Autel d'airain qui est à
 „ l'entrée de son Tabernacle. Car quant à celuy que
 „ nous avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a
 „ donné lieu au soupçon que vous avez pris de nous ,
 „ ce n'a point esté dans le dessein d'y offrir des victi-
 „ mes : mais seulement pour servir de marque à la
 „ posterité de la proximité qui est entre nous, & de
 „ l'obligation que nous avons de demeurer fermes
 „ dans une mesme creance. Dieu est témoin de ce que
 „ nous vous disons : Et ainsi au lieu de continuer à
 „ nous accuser, vous devez avoir à l'avenir meilleure
 „ opinion de nous, que de nous soupçonner d'un cri-
 „ me dont nul de la race d'Abraham ne peut estre
 „ coupable sans meriter de perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette réponse, qu'il leur
 donna de grandes louanges : & estant retourné vers
 Josué luy rendit compte de son ambassade en pre-
 sence de tout le Peuple. Ce fut une joye generale de
 voir qu'ils n'estoient point obligez de prendre les
 armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en
 rendirent graces à Dieu par des sacrifices : chacun
 retourna chez soy ; & Josué établit sa demeure en
 Sichem.

193. Après que vingt ans furent écoulés, cet excel-
 Josué lent Chef des Israélites se voyant accablé de vieilles-
 24. se assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Mar-
 gistrats, les principaux des villes, & les plus consi-
 „ derables d'entre le Peuple. Il leur representa par
 „ quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les avoit
 „ fait passer de la misere où ils estoient dans une si
 „ grande prosperité & une si grande gloire : les ex-
 „horta d'observer très-religieusement ses comman-
 „ demens afin de l'avoir toujours favorable : leur dit
 „ qu'il s'estoit cru obligé avant que de mourir de les
 avcr-

avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moÿse, & avoit depuis sa mort gouverné le Peuple durant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si éloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a esté tout ensemble un si excellent Capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand Peuple. On l'enterra dans Thamna, qui étoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar Grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinées son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabata.

Le Peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celui qui devoit estre leur Chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étendue de leur Tribu, ils rendroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoit parmy eux.

194.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se consentent de rendre les Chananéens tributaires.

COMME les Chananéens estoient encore alors assez puissans, la mort de Josué leur fit esperer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils assemblèrent pour

195.

Juges, 1.

pour

pour ce sujet une grande armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en Hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment, qu'ils en tuèrent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains : en quoy l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiègerent Jerusalem, & se rendirent maistres de la basse ville dont ils tuèrent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuèrent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des géans. C'estoient des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable, qu'à peine le pourroit-on croire ; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce pais, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moÿse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui estoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoître le pais. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Jethro Madianite beau-pere de Moÿse, parce qu'ils avoient quitté leur pais pour suivre le Peuple de Dieu, & avoient esté compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mesmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes des-

descendirent dans la plaine, s'étendirent vers-la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles estoient en pais plat, & que les assiegez en empeschoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin, dans le partage de laquelle se trouvoit estre Jerusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres: Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm, après avoir assiégué durant un fort long temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise: Enfin un des habitans qui y portoit des vivres estant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec serment de le sauver luy & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader, & par son moyen ils s'en rendirent les maîtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, & ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec plaisir de tant de biens dont ils se voyoient comblez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline, & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes Loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit

196.
Juges 2.

scâ-

ſçavoir que c'éſtoit contre ſon ordre qu'ils épar-
gnoient les Chananéens : mais qu'un temps vien-
droit qu'au lieu de cette douceur dont ils uſoient
envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cét ora-
cle les étonna, & ne pût néanmoins les faire reſou-
dre à recommencer la guerre ; tant à cauſe des tri-
buts qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que
les delices les avoient rendus ſi effeminez que le tra-
vail leur eſtoit devenu inſupportable. Il ne paroif-
ſoit plus parmy eux aucune forme de Republique :
les Magiſtrats n'avoient nulle autorité : on n'obſer-
voit plus les anciennes formes pour élire les Sena-
teurs : perſonne ne ſe ſoucioit du public ; & chacun
ne penſoit qu'à ſon intereſt & à ſon profit. Au mi-
lieu d'un tel deſordre il arriva une querelle particu-
liere qui cauſa une ſanglante guerre civile. Et voicy
quelle en fut la cauſe.

197.
Juges
19.

Un LEVITE qui demouroit dans le païs écheu
en partage à la Tribu d'Ephraïm épouſa une femme
de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Com-
me il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſa beauté ;
& qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en fai-
ſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſa de les ſouf-
frir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en re-
tourna chez ſes parens. Cét homme pouſſé de la
violence de ſon amour l'y alla chercher. Ils le re-
ceurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent
avec ſa femme, & après qu'il eut demeuré quatre
jours avec eux il reſolut de la remener chez luy. Mais
comme ces bonnes gens avoient peine à ſe ſeparer
de leur fille, il ne pût partir que ſur le ſoir. Sa fem-
me eſtoit montée ſur une aſneſſe, & un ſerviteur
les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente ſta-
des ils ſe trouverent près de Jeruſalem. Ce ſervi-
teur leur conſeilla de ne paſſer pas plus avant de
crainte que le jour ne leur manquât, parce que l'on
a tout à apprehender durant la nuit lors meſme
que

que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proche de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cét avis, à cause que les Chananéens estant maîtres de Jerusalem il ne pouvoit se résoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arrivèrent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurèrent quelque temps dans la grande place sans que personne s'offrit à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cét estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy répondit qu'il estoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cét homme connut qu'ils estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fraper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel déplaisir: Et sur ce qu'ils insistoient il leur dit qu'elle estoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer s'il resistoit davantage. Alors cét homme si charitable voulant à quelque prix que ce fust garantir ses hostes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent,

la

la garderent durant toute la nuit ; & après avoir satisfait leur brutale passion , la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé , que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne , elle tomba morte à ses pieds. Il crut qu'elle estoit seulement évanouïe , & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant ; qu'encore qu'il ne se püst rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receüe , elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir , puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement , elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée , l'excès de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire , le mit sur l'assesse , & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties , dont il en envoya une à chaque Tribu , & les informa de ce qui luy estoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur , qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant le sacré Tabernacle , & resolurent d'aller à l'heure mesme attaquer Gaba. Mais le Senat leur representa qu'il ne falloit pas si legerement declarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant esté plus particulièrement informez du crime , puis que la loy défendoit d'en user d'une autre sorte mesme envers les étrangers , & qu'elle vouloit qu'on leur envoyast des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il estoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-severement les coupables. Que s'ils le faisoient , on devoit se contenter de leur chastiment ; & que s'ils le refusoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada ; on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de

Juges
20.

ces jeunes gens, qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fist souffrir la mort qu'ils avoient si justement méritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne céder en force & en courage à nul autre, crût qu'il luy seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara, & avec luy tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice, qu'elles s'obligerent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs prédecesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits qu'ils se servoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust séparés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix-huit mille des Israélites, qui furent tellement étonnés de ce succès qu'ils décâperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant, & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinéas Souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur estre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux, en

envoyèrent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville , & s'avancèrent avec l'autre. Les Benjamites allèrent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâchèrent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville , sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin , ils tournèrent visage , donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous ensemble jetant de grands cris les attaquèrent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus : Ils se jetterent dans une vallée , où ils furent environnez de toutes parts , & tous tuez à coups de dards & de flèches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demeurèrent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaba ; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuèrent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin , & porterent leur vengeance si avant , qu'à cause que la ville de Jabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre , ils envoyèrent contre elle douze mille hommes choisis , qui la prirent , tuèrent les hommes, les femmes & les enfans , & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine de

Juges
21.

de leurs freres. Ainsi , bien que le chastiment qu'ils leur avoient fait souffrir fust juste , ils ordonnerent un jeusne , & envoyerent vers ces six cens hommes qui s'estoient sauvez , pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignèrent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il estoit sans remede ils le devoient supporter avec patience , & se réunir à ceux de leur nation pour empescher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit routes leurs terres , & qu'on leur redonneroit du bestail. Ils receurent cette offre avec action de graces , reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & retournerent en leur pais. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jabés : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs , ils mirent en déliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient , afin d'égalier leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrêter à un serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'estre entierement éteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein , ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens , un de ceux qui assistoient à cette déliberation dit , qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le proposer , & il le fit en cette maniere : Comme nous sommes, dit-il, " obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville " de

„ de Silo pour y celebrer nos grandes festes, & que
 „ nous y menons avec nous nos femmes & nos en-
 „ fans ; il faut permettre aux Benjamites d'enlever
 „ impunément celles de nos filles qu'ils pourront
 „ prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si
 „ les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en
 „ fasse justice, on leur répondra qu'ils ne se doivent
 „ prendre qu'à eux-mesmes de les avoir si mal gar-
 „ dées, & qu'il ne faut pass'emporter de colere con-
 „ tre ceux à qui on n'en a déjà que trop témoigné. Cét
 „ avis fut approuvé, & l'on resolut qu'il seroit permis
 „ aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce
 „ moyen. La feste estant arrivée, ces deux cens qui
 „ n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la
 „ ville dans des vignes & des buissons : & des filles ve-
 „ nant par troupes en sautant & en dançant sans se
 „ défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur
 „ manquoit, les épouserent, & s'appliquerent avec un
 „ extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles
 „ pussent un jour les rétablir dans leur ancienne abon-
 „ dance. Ainsi certe Tribu qui estoit sur le point d'estre
 „ entierement détruite fut conservée par la sagesse des
 „ Israélites, & s'accrut bien-tost tant en nombre
 „ qu'en richesses.

198. En ce mesme temps la Tribu de Dan ne fut
 Juges 8. gueres plus heureuse que celle de Benjamin. Car les
 Chananéens voyant que les Hebreux se desaccou-
 tumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à
 s'enrichir, commencerent à les mépriser, & reso-
 lurent d'assembler toutes leurs forces, non par ap-
 prehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire
 en tel estat qu'ils ne pussent leur en donner à l'ave-
 nir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mi-
 rent en campagne avec grand nombre d'infanterie &
 de chariots; attirerent à leur party les villes d'Ascalon
 & d'Acaron qui estoient de la Tribu de Juda, & plu-
 sieurs autres basties dans les plaines, & reduisirent
 ceux

ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des pais plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujourns en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

C H A P I T R E III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

DIEU fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roy des Assyriens leur fit la guerre, en tua plusieurs en divers combats, força une partie de leurs villes, receut les autres à composition, & leur imposa à routes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablés de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrés de la maniere que je vay dire.

C H A P I T R E IV.

Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

200.
Juges 3.

CENEZ de la Tribu de Juda, qui estoit tres-habile & tres-vaillant, & eut une revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que la nation fust reduite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'appréhender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secouer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne: & le bruit d'un si heureux succès s'estant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte, qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au-delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le Peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son Chef & luy donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

C H A P I T R E V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre.

201.
Juges 3.

APRES la mort de ce sage & genereux Gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans Chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient

doient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeissance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, resolut de les délivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquitt ainsi grand accès dans son Palais. Un jour d'Esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur estoit si grande, que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pût luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il estoit; & en mesme temps Aod luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la playe, sortit, & ferma la porte. Les Officiers de ce Roy crurent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tost les armes, & envoyerent dans tout le pais d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les

Officiers d'Eglon demeurèrent long-temps sans se défier de rien : mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand, que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuèrent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pais. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuèrent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude des Moabites, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Prince, comme luy estant redevables de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes louanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGAR fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

C H A P I T R E VI.

*Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites : Et
Deborah Et Barach les délivrent.*

202.
Juges 4. **L**ES maux soufferts par les Israélites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impiété envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par JABIN Roy des Chananéens. Il tenoit sa Cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & SYARA General de son armée estoit en tres-grande faveur auprès de luy, par-

parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passèrent vingt ans dans une si dure servitude, qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA qui signifie en Hebreu abeille, & la prièrent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur; & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estant suffisant, puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere: N'avez-vous point de honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire? Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes, & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor. Sy'ara par le commandement du Roy son maistre marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna: & dans ce moment on vit tomber une grosse pluye meslée de gresle, que le vent pouffoit

avec tant de violence contre le visage des Chanaanéens, que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuèrent un grand nombre; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux, & sous les rouies des chariots de leur propre armée qui s'enyuoit en desordre. Syfara voyant tout desespéré descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienne nommée J A E L qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du lait aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cét estat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple, & les gens de Barach estant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Jabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

C H A P I T R E VII.

*Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes
asservissent les Israélites.*

203.
Juges 6. **A** P R E's la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en mesme temps, les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand

grand combat, ravagerent leur pais, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre dequoy se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat pays: car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la revolte. Ainsi leur misere estoit extrême: & dans un estat si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon délivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que GEDEON fils de Joas qui estoit 204.
 un des principaux de la Tribu de Manassé, bat- Juges
 toit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, 6.
 parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de sa grange à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut sous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il estoit heureux parce qu'il estoit cheri de Dieu. C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de me voir contraint de me servir d'un pressoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi courage, mais d'en avoir mesme assez pour oser entreprendre de délivrer le Peuple. Il luy repartit que c'estoit luy proposer une chose impossible, tant à cause que sa Tribu estoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il estoit encore jeune & incapable d'exccuter un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, ce luy repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israélites lors qu'ils vous auront pour General. ce

Juges 7.

Gedeon rapporta cette vision à quelques personnes de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne fallust y ajouter foy. Ils assemblerent aussi-tost dix mille hommes résolus de tout entreprendre pour se délivrer de servitude. Dieu apparut en songe à Gedeon & luy dit, que les hommes estant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mesmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoistre que c'estoit à luy seul qu'ils en estoient redevables. Qu'ainsi il luy commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baisseroient pour boire à leur aise, & de considerer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec hâte, puis que ce seroit une marque de l' apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu luy commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer, qu'il prist seulement un des siens avec luy, & s'approchast doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cét ordre; & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. J'ay songé, luy disoit-il, que je voyois un
 „ morceau de paste de farine d'orge qui ne valoit
 „ pas la peine de le ramasser, & que cette paste se
 „ roulant par tout le camp elle avoit commencé par
 „ renverser la tente du Roy, & ensuite toutes les autres. Ce songe, luy répondit son compagnon, presage la ruine entiere de nostre armée: & en voicy la
 „ raison. L'orge est le moindre de tous les grains: &

ain-

ainsi comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Asie plus méprisée que celle des Israélites, on la peut comparer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & formé quelque dessein sous la conduite de Gedeon. C'est pourquoy je crains fort que ce morceau de paste que vous avez veu renverser toutes nos tentes ne soit un signe que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit Gedeon d'esperance : Il le raconta aux siens, & leur commanda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec joye; n'y ayant rien qu'un si heureux presage ne les portast à entreprendre. Environ la quatrième veille de la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au-dedans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-grande étendue à cause de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fussent separées par nations, elles estoient néanmoins toutes enfermées dans une seule & mesme enceinte. Lors que les Israélites en furent proches ils sonnerent tous en mesme temps avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné; casserent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à demy endormis, mais principalement le secours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mesmes que par les Israélites, parce que cette grande armée estant composée de divers peuples & qui parloient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient

Juges
8.

pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Aussi-tost que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester. Ils en firent un tres-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts: les Rois ZEBE'E & HEZERBUN se sauverent avec dix-huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se laisser de procurer la gloire de Dieu & celle de son pais marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mesmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui estoient venus à leur secours perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux, & en chevaux; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant, il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à la victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la Republique, qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empescha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire, qu'il voulut mesme se demettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differens avec tant de desinteressement, de capacité, & de sagesse, que le Peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son pais.

C H A P I T R E IX.

Cruautex. Et mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites Et les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre Et chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, Et Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé.

GEDON eut de diverses femmes soixante & dix 205.
 fils legitimes, & de *Druma* un bastard nommé *Juges*
ABIMELCH. Celuy-cy après la mort de son pere s'en 9.
 alla en Sichem d'où estoit sa mere. Ses parens luy
 donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler
 les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retour-
 na avec cette troupe dans la maison de son pere, tua
 tous ses freres, excepté **JOTHAN** qui se sauva, usurpa
 la domination; & foulant aux pieds toutes les
 loix l'exerça avec une telle tyrannie, qu'il se rendit
 odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour
 qu'on celebroit en Sichem une feste solemnelle où
 un grand nombre de peuple s'estoit rendu, **Jothan**
 éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de
Garifim qui est proche de la ville, que tout le Peuple
 l'entendit, & se reut pour l'écouter. Il les pria d'estre
 attentifs, & leur dit: Que les arbres s'estant un 66
N 6
jour

„ jour assembles & parlant comme font les hommes
„ ils prièrent le figuier de vouloir estre leur Roy: mais
„ qu'il le refusa en disant, qu'il se contentoit de l'hon-
„ neur qu'ils luy rendoient en consideration de la
„ bonté de ses fruits, & n'en desiroit pas davantage.
„ Qu'ils défererent ensuite le mesme honneur à la vi-
„ gne: mais qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à
„ l'olivier, qui ne témoigna pas moins de moderation
„ que les autres. Et enfin qu'ils s'adresserent au buis-
„ son dont le bois n'est bon qu'à brûler: & qu'il leur
„ répondit: Si c'est tout de bon que vous me voulez
„ prendre pour vostre Roy reposez-vous sous mon
„ ombre. Mais si ce n'est que par mocquerie & pour me
„ tromper; que le feu sorte de moy, & qu'il vous
„ consume tous. Je ne vous dis pas cecy, ajouta Jo-
„ than, comme un conte pour vous faire rire: mais je
„ vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de
„ tant de bienfaits, vous souffrez qu'Abimelech, dont
„ l'humeur est semblable au feu, soit devenu vostre ty-
„ ran après avoir assassiné si cruellement ses freres. En
„ achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché
„ durant trois ans dans des montagnes pour éviter la
„ fureur d'Abimelech. Quelque temps après ceux de
„ Sichem se repentirent d'avoir souffert qu'on eust ainsi
„ répandu le sang des enfans de Gedeon: ils chasserent
„ Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu: mais
„ la saison de faire vengeance estant venue, la crainte
„ de son ressentiment & de sa vengeance faisoit qu'ils
„ n'osoient sortir de leur ville. Un homme de qualité
„ nommé GAAL arriva en mesme temps accompa-
„ gné d'un grand nombre de gens de guerre & de ses
„ parens. Ils le prièrent de leur vouloir donner escorte
„ pour pouvoir recueillir leurs fruits: & comme il le
„ leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils
„ parloient hautement & publiquement contre Abi-
„ melech, & tuoient tous ceux des siens qui tomboient
„ entre leurs mains. ZEBUL qui estoit l'un des prin-
„ cipaux

cipaux de la ville & qui avoit esté hofte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le Peuple contre luy, & qu'il luy confeilloit de luy dresser une embuscade près de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainsi il pourroit se venger de son ennemy, & qu'après il le remettrait bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil, ny Zebul d'exécuter ce qu'il luy avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'estant avancés dans le fauxbourg, Gaal qui ne se défoit de rien fut fort surpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'écria à Zebul : Voicy les ennemis qui viennent à nous. Ce sont les ombres des rochers, répondit Zebul : Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus près : ce sont assurément des gens de guerre. Quoy, dit Zebul, vous qui reprochiez à Abimelech sa lâcheté, qui vous empesche maintenant de témoigner vostre courage, & de le combattre ? Gaal tout troublé soutint le premier effort ; & après avoir perdu quelques-uns des siens se retira avec le reste dans la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroistre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges, Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empescher d'y rentrer : & luy avec le reste de ses troupes chargea ceux qui estoient dispersez dans la campagne, se rendit maistre de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'estant ralliez occuperent une roche que son assiete rendoit extrêmement forte, & se prepa-roient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de mesme ; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé

tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme, que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point merité ce chastiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jetta un tel effroy dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne pouffast plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eust tous assujettis. Il marcha sans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte, une femme jetta un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber. Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuër, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obeï : & ainsi suivant la prédiction de Jothan il paya la peine de son impieté envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débanda route après sa mort.

206.
Juges
10.

JAIR Galadite de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le Peuple d'Israël. Il estoit heureux en tout, mais particulièrement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la Province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pais.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un estat encore plus malheureux que celui où ils s'estoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrerent dans leur pais avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maîtres des places qui sont au-delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce chastiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, luy offrirent des sacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il luy plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leur prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la Province de Galaad : mais comme il leur manquoit un Chef, & que JEPHTE' estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoyèrent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejctta d'abord leurs offres, parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qu'ils l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'estoit pour se vanger de cette injure qu'après s'estre retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de luy obeir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui estoit necessaire & retiré son armée dans la ville de Maspha, il envoya des Ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un pais qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres

Juges
II.

Am-

Ambassadeurs, que c'estoit luy qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après estre sortis d'Egypte avoient usurpé ce pais sur les ancestres qui en estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Jephthé repartit, que leur maistre ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissè celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moysè de conquérir: Qu'ils n'estoient point resolu de luy quitter un pais qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à decider ce differend par les armes.

Jephthé après avoir renvoyé en cette sorte ces Ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le pais des Ammonites, y prit & rafa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoissance publique: autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au-devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse: „ Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son

son pere & la liberté de son país ne luy pouvoit estre ^{cc} que fort agreable, & que la seule grace qu'elle luy ^{cc} demandoit estoit de luy donner deux mois pour se ^{cc} plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit se- ^{cc} parée d'elles estant encore si jeune. Ce pere infor- ^{cc} tuné n'eut pas peine à luy accorder une si petite fa-
 veur: & au bout de ce temps il sacrifia cette inno-
 cente victime que Dieu ne desiroit point de luy, &
 que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il vou-
 lut accomplir son vœu sans s'arrester au jugement
 que les hommes en pourroient faire.

La Tribu d'Ephraïm luy declara peu après la ^{208.}
 guerre, sous pretexte que pour remporter toute la ^{Juges}
 gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter ^{12.}
 des dépouilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans
 eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de dou-
 ceur; que c'estoit plûtoſt à luy à se plaindre de ce
 que voyant leurs compatriotes engagez dans une si
 grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils
 auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que
 n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs
 ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire main-
 tenant les braves à l'égard de leurs propres freres.
 Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance
 de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il
 vit qu'au lieu d'estre touché de ces raisons ils s'a-
 vançoient avec une grande armée qu'ils avoient ti-
 rée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit,
 les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se
 saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pou-
 voient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de
 tuez. Ce genereux chef des Israëlites mourut après
 avoir exercé durant six ans cette grande charge, &
 fut enterré dans la ville de Sebei en la Province de
 Galaad d'où il tiroit sa naissance.

APSAÏN qui estoit de la ville de Bethléem dans ^{209.}
 la Tribu de Juda succeda à Jephthé dans le souve-
 rain

rain commandement , & l'exerça durant sept ans fans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez , & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pais.

210. **HELON** qui estoit de la Tribu de Zabulon luy succeda , & ne fit rien non plus qu'Apsan digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge.

211. **ABDON** fils d'Eliel qui estoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon , & les Israëlités jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix , qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est , qu'en mourant il laissa quarante fils & trente filles de ses fils tous vivans , tous forts , tous bien faits , & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé , & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit né.

C H A P I T R E X.

Les Philistins vainquent les Israëlités & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

212.
Juges
13.

APRE'S la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israëlités, & se les rendirent tributaires durant quaranté ans. Mais ils secouerent enfin leur joug en la maniere que je vay dire.

MANUE' qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan , & estoit un homme de grande vertu , avoit épousé la plus belle femme de tout le pais : & sa passion pour elle estoit si grande , qu'elle n'estoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir , ils en demandoient

doient continuellement à Dieu, & particulièrement lors qu'ils estoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & luy dit: Qu'il venoit luy annoncer de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils parfaitement beau, & dont la force seroit si extraordinaire, qu'il ne seroit pas plüost entré dans la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Philistins: mais que Dieu luy défendoit de luy couper les cheveux, & luy commandoit de ne luy donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ce discours à son mary, & luy fit paroistre tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les louanges qu'elle luy donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut: & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si injuste soupçon il luy plüst d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le püt voir luy-même. Sa priere fut exaucée: & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté queriz son mary. Il le luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propres yeux cét ambassadeur de Dieu, & ne fut pas néanmoins dans ce moment gueri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme: à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre qui il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il püt luy en rendre graces, & luy offrir des présens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de présens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il

qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau; sa femme le fit cuire; & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le mistent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils luy obeirent; Et il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main: il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le Ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute Divine mit Manué en grande peine: mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON, c'est à dire fort: & à mesure qu'il croissoit, sa sobriété & sa longue chevelure donnoit déjà des marques de ce qui avoit esté prédit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce pais, & pria ses Parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille luy fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra un jour un Lion en son chemin; & quoy qu'il n'eut aucunes armes, au lieu d'en estre effrayé il alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, & le jetta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours après comme il repassoit par le mesme lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce Lion: il en prit trois rayons & les

porta

porta avec d'autres presens à sa maistresse. Une force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il conyia à ses noces, que sous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner; mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin Samson dit à ses compagnons: J'ay une question à vous proposer; & si vous la resolvez dans sept jours, je donneray à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroistre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit: Celuy qui devore tout a esté luy-mesme la pasture des autres: & quelque terrible qu'il fust, cette pasture n'en a pas esté moins douce & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme: & ne pouvant en venir à bout, prièrent sa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté: mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de luy expliquer l'énigme. Il le refusa d'abord: mais enfin vaincu par les larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défoit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce Lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le Soleil fust couché, & luy dirent: Il n'y a rien de plus terrible que le Lion, ny rien de plus doux que le miel. Ajoutez, répondit Samson, ny de plus dangereux que la femme, puis que la mienne m'a trahi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eust esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse,

Juges
15.

messe, & pour s'en acquitter il dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne pût se résoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée, épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité, qu'il résolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la moisson il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queues, y mit le feu, & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchés d'une si grande perte envoyèrent des principaux d'entre eux à la ville de Thamna pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sceuë firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'affiète en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur représenta que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste qu'elle souffrist à cause de luy ; ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allèrent en armes à cette roche trouver Samson : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : luy dirent que pour éviter un si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer ; & qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lièrent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au-devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte

main-

maintenant le nom de machoire à cause de ce qui s'y passa alors, & qui estoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une machoire d'asne qu'il rencontra par hazard, se jetta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres à estre puni de son ingratitude : Il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement défailir il fut contraint de reconnoistre que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoy qu'il l'eust bien mérité ; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant mesme une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de machoire pour marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins, qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la veüe de tout le monde. Si-tost que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta sur la montagne qui est au-dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoistre tant de faveurs dont il estoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancestres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi luy-mesme la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée DALILA. Aussi-tost que les principaux de cette nation le sceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tâcher de sçavoir de luy d'où procedoit cette force

Pages
16.

ce si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les careffes & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour : elle luy parla avec admiration de ses grandes actions ; & prit de-là sujet de luy demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle luy faisoit cette demande, & luy répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept farmens de vigne il se trouveroit estre plus foible qu'aucun autre. Elle le crut, le rapporta aux Magistrats, & ils envoyerent des soldats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens & se prepara à leur resister. Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, comme si elle n'estoit pas assez fidelle pour luy garder un secret qui luy estoit si important. Il luy répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdrait toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisième fois en luy disant, qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte & le conjura en tant de manieres, que desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son malheur il luy dit :

„ Il est vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy un
 „ soin tout particulier ; & que comme ç'a esté par un
 „ effet de sa providence que je suis venu au monde,
 „ c'est aussi par son ordre que je laisse croistre mes
 „ cheveux : car il m'a défendu de les couper ; & c'est
 „ en eux que consiste toute ma force. Cette mal-
 „ heureuse femme n'eut pas plûst tiré de luy cette
 „ confession, qu'elle luy coupa les cheveux pendant
 qu'il

qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit plus en estat de resister. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenèrent. Quelque temps après les Grands & les principaux d'entre le peuple faisant un grand festin le jour d'une feste solemnelle dans un lieu tres-spacieux dont la couverture n'estoit soustenuë que par deux colonnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient crus alors : & cét homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-mesme demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israel. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

C H A P I T R E X L.

Histoire de Ruth femme de Booz, bisayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophri & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.

215.
Ruth I.
L'écriture le nomme Elimelech.

APRE'S la mort de Samson E L I Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y eut de son temps une fort grande famine. *Abimelech* qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec *NOËMI* sa femme & *Chilon* & *Mahalon* ses deux fils au país des Moabites, où toutes choses luy reüssissant à souhait il y maria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra*, & le plus jeune à une autre nommée *RUTH*. Dix ans après le pere & les fils moururent. *Noëmi* comblée d'affliction resolut de retourner en son país qui estoit alors en meilleur estat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles-filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur ; elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient esté dans le premier. *Ophra* se rendit à son desir : mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut estre compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que *BOOZ* qui estoit cousin d'*Abimelech* les receut avec beaucoup de bonté : & *Noëmi* disoit à ceux
 „ qui l'appelloient par son nom : Vous devriez
 „ beaucoup plutôt me nommer *Mara*, qui signifie

gnifie douleur, que non pas Noëmi, qui signifie félicité. “

Le temps de la moisson estant venu, Ruth avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu après, & demanda à son fermier qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-mesme. Booz loua fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mary: luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on luy permist non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnast de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la bouillie qu'elle luy porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilli: & Noëmi de son costé luy avoit gardé une partie de ce que ses voisins luy avoient donné pour son disner. Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé: Sur quoy Noëmi luy dit que Booz estoit son parent, & un homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle; & ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quelques jours après tout l'orge ayant esté battu Booz vint à sa metairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noëmi le sceut elle crut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa luy desobeir, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en aperceut point à l'heure-mesme, parce qu'il estoit fort endormy: mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'un estoit couché à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth luy répondit: Je suis Ruth vostre servante: & je vous supplie de

me permettre de me reposer icy. Il ne l'enquit pas
 davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla
 dès le grand matin avant que ses gens fussent
 levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle
 en voudroit, & de retourner trouver sa belle-me-
 re avant que personne pût s'appercevoir qu'elle
 eust passé la nuit si près de luy, parce qu'il
 falloit par prudence éviter de donner sujet de par-
 ler, principalement en une chose de cette impor-
 tance : à quoy il ajouta : Je vous conseille de de-
 mander à celuy qui vous est plus proche que moy
 s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en
 demeure d'accord vous l'épouserez. Et s'il le refuse,
 je vous épouseray ainsi que la loy m'y oblige. Ruth
 rapporta cét entretien à sa belle-mere, & elles
 conceurent alors une ferme esperance que Booz
 ne les abandonneroit point. Il revint sur le midy
 à la ville, assembla les Magistrats, & fit venir
 Ruth & son plus proche parent, à qui il dit : Ne
 possédez-vous pas le bien d'Abimelech ? Oüy, ré-
 pondit-il, je le possède par le droit que la loy
 m'en donne comme estant son plus proche parent.
 Il ne suffit pas, repartit Booz, d'accomplir une
 partie de la loy, mais on doit l'accomplir en tout.
 Ainsi si vous voulez conserver le bien d'Abime-
 lech il faut que vous épousiez sa veuve que vous
 voyez icy presente. Cét homme répondit, qu'estant
 déjà marié & ayant des enfans il aimoit mieux
 luy ceder le bien & la femme. Booz prit des Ma-
 gistrats à témoins de cette declaration, & dit à
 Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser
 un de ses souliers, & de luy en donner un coup
 sur la joue ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit,
 & Booz l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils
 dont Noëmi prit le soin, & le nomma O B E D,
 dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieilles-
 se, parce qu'Obed signifie en Hebreu assistance.

Cét

Cét Obed fut pere de JESSE' pere du Roy David, de qui les enfans jusques à la vingt & unième generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoître que Dieu élève ceux qu'il luy plaît à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaire des Hebreux estoient alors en mauvais estat, & ils entrerent en guerre avec les Philistins par l'occasion. que je vay rapporter. OPHNI & PHINEE's fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exercoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoître aussi-bien qu'à Samuël qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais avant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

HELCANA qui estoit de la Tribu de Levi & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour femmes ANNE & Phenenna. Cette derniere luy avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il estoit avec toute sa famille en Silo où estoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere,

mere, & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, la douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes, & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne laissoit point de faire toujourns la mesme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui estoit assis devant le Tabernacle crut qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister, & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur pais: elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour rendre graces par des sacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'entant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux: il ne beuvoit que de l'eau, & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

217.
1. Rois
3.

Dés que Samuël eut douze ans accomplis il commença à prophetiser: car une nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il crut que c'estoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi-tost le trouver: mais il luy dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La mesme chose arriva trois diverses fois: & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'étoit,

33 luy dit: Mon fils, je ne vous ay non plus appelé cette

33 fois que les autres: mais c'est Dieu qui vous appelle.

33 Ainsi répondez que vous estes prest à luy obeir.

Dieu.

Dieu appella ensuite encore Samuël, & il répondit : Me voicy, Seigneur, que vous plaist-il que je fasse? Je suis prest à vous obeir. Alors Dieu luy parla en cette sorte : Apprenez que les Israélites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en un mesme jour; & que la souveraine Sacrificature passera de sa famille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction sur ses enfans en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samuël de combler Eli de douleur en luy rapportant cét oracle faisoit qu'il ne s'y pouvoit resoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuël croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophetisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent en campagne pour attaquer les Israélites, se camperent près de la ville d'Amphéc, & personne ne s'opposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Israélites furent vaincus, & après avoir perdu environ quatre mille hommes se retirerent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'estre entièrement défaits fut si grande, qu'ils dépescherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu, qui avoit prononcé la sentence de leur chatiment, estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinéas l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle

fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle jetta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'estant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.

C H A P I T R E XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinée, & naissance de Joachab.

217.
I. Rois
4.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'étoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de plaintes ; & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme ; & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, un malheur si impreveu luy causa
une

une telle douleur, qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui estoit grosse fut si touchée de la mort de son mary, qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vescu, & que l'on nomma JOACHAB, c'est à dire honte, & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israelites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine Sacrificature: car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit succédé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.

Fin du cinquième Livre.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contrains de la renvoyer.

218.
1 Rois 5.



Les Philistins ayant comme nous l'avons veu vaincu les Israélites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le Temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse Divinité, ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë estoit tombée de dessus le pied d'estal qui la soutenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva diverses fois: & ils trouvoient toujours cette statuë au pied de l'Arche, comme si elle se fust prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya
dans

dans la ville & dans toute la contrée une dyffenterie si cruelle, que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le país fut en mesme temps rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant reduits dans une telle misere, connurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en délivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers: & elle n'y fut pas plûtoſt qu'ils furent frapez des mesmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'irridignation de Dieu contre ceux qui n'estoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville: mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chácune d'elles, comme une espee de tribut, la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

Ces Peuples lasséz de tant souffrir; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour resoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fust si chere

à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fust tombée entre leurs mains, estant comme ils estoient d'une religion differente: mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statues d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains étoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur pais; de mettre le tout dans une quaiße; de mettre cette quaiße dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprès, auquel on atteleroit deux vaches fraîches veillées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les réjoindre les obligest à marcher; & qu'après qu'elles auroient esté ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour, où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que si ces vaches choisissoient celuy qui conduisoit vers les Israélites, il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit esté la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre, on connoitroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Châcun approuva cét avis, & on l'executa à l'heure-mesme. Ainsi toutes choses estant préparées on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

C H A P I T R E II.

Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuël les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre.

LEs vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites comme si on les y eust menées; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arresteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommée Bethsamés elles s'arrestèrent, quoy qu'il y eust devant elles une belle & grande plaine. C'estoit au temps de la moisson & que chacun estoit occupé à ferrer les grains: mais aussi-tost que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignerent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu: Il en fit mourir soixante & dix, parce que n'estant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'estoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature, mais un chastiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux un dépôt si saint & si précieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussi-tost ordre de la mener à Cariathiarim qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite

nommé *Aminadab* signalé par sa piété, dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajouter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

220.
1 Rois 7. Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Cariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuël crût que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

22
22 Puis que nos ennemis ne cessent point de nous op-
22 primer, & que Dieu témoigne de nous estre favo-
22 rable, il ne suffit pas de faire des vœux pour nostre
22 liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer.
22 Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes
22 par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire
22 de l'amour pour la justice, de l'horreur pour le pe-
22 ché, & convertissez-vous à Dieu avec une telle pu-
22 reté de cœur, que rien ne vous empesche jamais de
22 luy rendre l'honneur que vous luy devez. Si vous
22 vous conduisez de la forte, il n'y a point de bonheur
22 que vous ne deviez vous promettre: Vous vous af-
22 franchirez de servitude, & triompherez de vos en-
22 nemis, parce que c'est de Dieu seul, & non pas de
22 la force, du courage, & de la multitude des combat-
22 tans que l'on peut obtenir tous ces avantages, &
22 qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice. Met-
22 tez donc toute vostre confiance en luy, & je vous
22 répons qu'il ne trompera point vos esperances. Ces
22 paroles animerent tellement le Peuple, qu'après
22 avoir rémoigné sa joye par ses acclamations il dit
22 qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy comman-
de.

deroit. Samuel leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeunerent durant un jour, & firent des prieres publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent aussi-tost à eux avec une puissante armée, dans la creance que les surprénant ils les tailleroient aisément en pieces. Les Israélites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuël, & luy avouèrent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il estoit vray qu'ils estoient assemblez pour faire des prieres & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soustenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissast fléchir par ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le Peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable, qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand mesme on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds, qu'ils pouvoient à peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques

endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant éblouis & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuèrent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuël fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là le Fort, pour faire connoître que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un événement si merveilleux jeta une telle terreur dans l'esprit des Philistins, qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites ; & l'audace qu'ils témoignoit auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuël continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un pais assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils estoient occupez à cette guerre vécurent en paix avec les Chananéens.

C H A P I T R E IV.

Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

321. **S**AMUEL ayant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation, nomma certaines villes où se devoient terminer tous les differends. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la Republique selon les loix qu'elle avoit receües de Dieu, il continua d'en user

user ainsi durant un fort longtems. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail, il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit JOEL, & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barfabé, pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes Loix, & se plongeoyent dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ny de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

I. Rois
8.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël, le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LES Israélites voyant que l'ordre si sagement érably par Samuël estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son séjour; luy representèrent les extrêmes desordres de ses fils, & le prierent instamment, que puis que sa vieillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulust leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receuës des Philistins. Ce discours affligea

222

fligea tres-sensiblement le Prophete , parce qu'il ai-
 moit extrêmement la justice ; n'aimoit pas la Royau-
 té , & estoit persuadé que l'Aristocratie estoit le plus
 heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla
 mesme jusques à luy faire perdre le boire , le man-
 ger , & le dormir : & son esprit estoit agité de tant
 de diverses pensées , qu'il ne faisoit durant toute la
 nuit que se tourner dans son lit. Dieu luy apparut
 pour le consoler , & luy dit : La demande que vous
 fait ce peuple ne vous offense pas tant que moy , puis
 qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus m'a-
 voir pour Roy : & ce n'est pas d'aujourd'huy qu'ils
 sont dans ce sentiment ; ils commencerent d'y entrer
 aussi-tost que je les eus tirez d'Egypte. Ils s'en re-
 pentiront ; mais trop tard lors que leur mal fera
 sans remede , & condamneront eux-mêmes leur
 ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant
 je vous commande de leur donner pour Roy celuy
 que je vous montreray , après que vous les aurez
 avertis des maux qui leur en arriveront , & protesté
 que c'est contre vostre gré que vous vous portez à
 faire ce changement qu'ils desirent avec tant d'ar-
 deur. Le lendemain matin Samuël assembla tout le
 Peuple , & leur promit qu'il leur donneroit un Roy
 après qu'il leur auroit déclaré quels seroient les
 maux qu'ils en souffriroient. Sçachez donc premie-
 rement , leur dit-il , que vos Rois prendront vos
 fils pour les employer à toutes sortes d'usages ; les
 uns dans la guerre , soit comme simples soldats ,
 ou comme officiers ; les autres près de leurs person-
 nes pour les servir en toutes choses ; les autres pour
 exercer divers arts & divers mestiers ; & les autres
 pour travailler à la terre comme feroient des esclaves
 achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
 vos filles pour les employer à differens ouvrages de
 mesme que des servantes que la crainte du chastiment
 contraindroit de travailler. Qu'ils prendront

vos héritages & vos troupeaux pour les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs domestiques. Et enfin que vous & vos enfans serez assujettis non seulement à un Roy, mais aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souviendrez de la prédiction que je vous fais aujourd'huy, & touchez de regret de vostre faute vous implorerez dans l'amertume de vostre cœur le secours de Dieu pour vous délivrer d'une si rude sujettion. Mais il n'écouterà point vos prières, & vous laissera souffrir la peine que vostre imprudence & vostre ingratitude auront meritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combattist à la teste de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obeissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la mesme forme de gouvernement. Samuël les voyant si opiniastres dans leur resolution, & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

C H A P I T R E V.

Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabès assiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui estoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAÛL, qui estoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des asnes-
223.
I. Rois
9.
ses.

ses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles estoient extrêmement belles , luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit ; & après les avoir cherchées inutilement , tant dans sa Tribu que dans toutes les autres , il resolut de retourner vers son Pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la verité , & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asnesses estoient devenues. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner , parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit , qu'il luy restoit encore la quatrième partie d'un sicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le luy dirent , ajoûterent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il se hâtast afin de luy parler avant qu'il se mist à table , parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet mesme que Samuël faisoit ce festin ; car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoistre celuy qu'il destinoit pour Roy , il luy avoit répondu que le lendemain à la mesme heure il luy enverroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui estoit celuy qu'il avoit choisi : ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit , pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuël que c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salua , & le pria de luy dire où demouroit le Prophete , parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel luy

répondit que c'estoit luy-mesme; le convia à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas seulement les asnesses qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous moquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois; & la famille de mon Pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au-dessus de tous les autres, dont le nombre estoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprès de luy; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion Royale. L'heure de se retirer estant venue tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dès la pointe du jour Sa-^{1. Rois} muël l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit^{10.} de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel luy répandit sur la teste de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & luy dit: Dieu vous établit Roy sur son Peuple pour le venger des Philistins: & pour marque que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez au partir d'icy sur vôtre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un chevreau, & le troisieme une bouteille de vin. Ils vous salueront fort civilement, & vous offriront deux pains, qu'il faut que vous receviez. De-là vous irez au sepulchre de Rachel, & un homme viendra au-devant de vous qui vous dira que vos asnesses sont retrouvées. Lors que vous ferez avancé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez une troupe de Prophetes: Dieu vous remplira

„ plira de son esprit : vous prophetiserez avec eux ; &
 „ tous ceux qui le verront diront avec étonnement :
 „ Comment un si grand bonheur est-il arrivé au fils
 „ de Cis ? Quand toutes ces choses seront accomplies
 „ vous ne pourrez plus douter que Dieu ne soit avec
 „ vous : vous irez saluer vostre pere & tous vos pro-
 „ ches , & reviendrez me trouver à Galgala , afin
 „ que nous offrions à Dieu des sacrifices en action de
 „ graces. Samuël après avoir ainsi parlé à Saül le ren-
 „ voya ; & tout ce qu'il luy avoit prédit ne manqua
 „ pas d'arriver. Quand il fut retourné chez son pere ,
 „ un de ses parens nommé *Abenar* qu'il aimoit plus
 „ que nul autre luy demanda de quelle sorte son voya-
 „ ge avoit réüssi ; & il luy raconta tout excepté ce
 „ qui regardoit la Royauté , dont il ne voulut point
 „ luy parler de crainte qu'on n'y ajoutast pas de foy , ou
 „ que cela ne luy attirast de l'envie , parce qu'encore
 „ qu'il fût son parent & son ami , il estima que le meil-
 „ leur estoit de tenir la chose secreta ; la foiblesse des
 „ hommes étant si grande , que tres-peu sont constans
 „ dans leurs amitez , & capables de voir sans envie la
 „ prosperité des autres , mesme celle de leurs pro-
 „ ches & de leurs amis , quoy qu'ils sçachent qu'elle
 „ leur arrive par une grace particuliere de Dieu.

224.

„ Samuël fit ensuite assembler le Peuple à Maspha
 „ & luy parla en cette maniere : Voicy ce que Dieu
 „ m'a commandé de vous dire de sa part : Lors que
 „ vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je vous ay
 „ affranchis de servitude ; & délivrez depuis de la ty-
 „ rannie des Rois vos voisins qui vous ont vaincus tant
 „ de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes bien-
 „ faits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy : Vous
 „ ne voulez plus estre gouvernez par celuy qui estant
 „ seul infiniment bon peut seul vous rendre heureux
 „ sous sa conduite : Vous abandonnez vostre Dieu
 „ pour élever sur le trône un homme qui usera du pou-
 „ voir que vous luy donnerez pour vous traiter com-

me

me des bestes selon ses passions & sa fantaisie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moy dont ils font l'ouvrage ? Ensuite de ces paroles Samuël ajouta : Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez point de faire un si grand outrage à Dieu , arrangez-vous tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le fort. On le fit : & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu : on les mit dans un vase : & le fort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille ; & il tomba sur Saül. Il n'estoit point dans l'assemblée , parce que sçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver , afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'estre Roy. En quoy il témoigna sans doute beaucoup de moderation , puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque succès favorable quoy que mediocre ; non seulement il n'en fit point paroistre de se voir établir Roy sur tout un grand Peuple ; mais il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuël pria Dieu de luy faire sçavoir où il estoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir , & le presenta au Peuple. Chacun le put voir sans peine , parce qu'il estoit plus grand de toute la tette que nul autre , & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté Royale. Alors Samuël leur dit : Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy : voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous & digne de vous commander. Tous crièrent : Vive le Roy : & Samuël écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois , & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la verité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath , & Saül s'en alla à Gabath qui estoit le lieu de sa naissance.

Plu-

Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux, mépriserent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225.
I Rois
II.

Un mois après que Saül eut esté élevé de la sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé contre NAHAS Roy des Ammonites luy acquit une extrême reputation. Ce Prince, qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au-delà du Jourdain, estoit alors entré dans leur pais avec une puissante armée; avoit forcé leurs villes, & pour leur oster toute esperance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eut pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en eét estat se servir de leurs armes, & estoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui estoient au-delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la Province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entierement leur ville après l'avoir prise de force: Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir, ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoy se résoudre ils prirent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites: &

ainsi

ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un grand abattement, il n'en eut pas plûst sceu la cause que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députez pour luy servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Jabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le Soleil fust levé, afin que venant éclairer le monde il vît les Ammonites humiliés, & eux délivrez de crainte.

C H A P I T R E VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuël sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAÛL voulant par l'apprehension du chastiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure mesme pour commencer cette guerre, coupa les jarrets à des bœufs qui venoient de labourer, & déclara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour suivre Samuel & luy où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeit : & la revüé ayant esté faite ils se trouverent sept cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jourdain, marcha tou-

te la nuit, arriva avant le lever du Soleil près du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquît pas seulement une grande reputation à Saül parmy les Israélites, qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur & de publier ses loüanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant estoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il crut néanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez: il entra dans le pais des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le Peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-mesme d'avoir si ardemment désiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un: mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns; tant la multitude est insolente dans la prospérité, & s'emporte aisement contre ceux qui la contredisent. Saül

» loua leur affection: mais il protesta avec serment
 » qu'il ne souffriroit point que la joye de cette jour-
 » née fust troublée par le supplice d'aucun d'eux, n'y
 » ayant point d'apparence de souïller du sang de
 » leurs freres une victoire dont ils estoient si rede-
 » vables à Dieu: Qu'il valoit mieux au contraire
 » renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'em-
 » peschast que leur réjouissance ne fust generale.

Tout le Peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuël pour confirmer l'élection de Saül:

Saül : & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en répandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la Republique fut changée en Royauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit Aristocratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celuy que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges.

Avant que cette assemblée generale se sepa- 226.
 rast, Samuel leur parla en cette sorte : Je vous con- " 1. Rois
 jure en la presence du Dieu tout-puissant, qui pour " 12.
 délivrer nos peres de l'esclavage des Egyptiens leur " "
 envoya Moïse & Aaron ces deux freres admirables, " "
 de dire hardiment & librement sans qu'aucune con- " "
 sideration vous en empesche, si j'ay jamais par in- " "
 terest ou par faveur rien fait contre la justice ; si j'ay " "
 jamais receu d'aucun de vous ou un veau ou une " "
 breby, ou quelque autre chose, quoy qu'il sem- " "
 ble qu'il soit permis de recevoir ces sortes de choses " "
 qui se consomment chèque jour, lors que ceux qui " "
 les offrent les donnent volontairement ; & si je " "
 me suis jamais servy de chevaux ou de chose quel- " "
 conque qui appartenst à quelqu'un de vous. De- " "
 clarez-le, je vous en somme encore en la presence " "
 de vostre Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'a- " "
 voit rien fait de semblable : mais qu'au contraire " "
 il les avoit gouvernez justement & saintement. " "
 Et alors le Prophete continua à parler ainsi : Puis " "
 que vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire " "
 à ma conduite, souffrez que je dise maintenant sans " "

„ crainte, que vous n'avez pû demander un Roy sans
 „ commettre une tres-grande offense envers Dieu.
 „ Car ne deviez-vous pas vous souvenir que la famine
 „ ayant contraint Jacob nostre peré de passer en
 „ Egypte avec soixante & dix personnes seulement, &
 „ sa posterité qui s'y estoit infiniment multipliée se
 „ trouvant accablée du poids d'un cruelle servitude,
 „ Dieu fléchi par les prieres de son Peuple ne se servit
 „ point d'un Roy pour le tirer d'une si extrême mise-
 „ re; mais luy envoya Moïse & Aaron qui le condui-
 „ firent dans le país que vous possédez maintenant;
 „ Et que lors que pour punition de vos pechez & de
 „ vostre ingratitude vous avez esté vaincus & assu-
 „ jettis par diverses nations, ce n'a pas non plus esté
 „ par des Rois qu'il vous a délivrez; mais par la con-
 „ duite de Jephthé & de Gedeon, sous qui vous avez par
 „ des combats tout miraculeux triomphé des Assy-
 „ riens, des Ammonites, des Moabites, & enfin des
 „ Philistins. Quelle folie donc vous a poussez à secouer
 „ le joug de Dieu pour vous soumettre à celuy d'un
 „ homme? Je vous ay néanmoins suivy dans vostre
 „ égarement, & fait connoistre qui estoit celuy que
 „ Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin
 „ que vous ne puissiez douter que ce changement ne
 „ luy soit tres-desagreable & ne l'ait fort irrité contre
 „ vous, je m'en vay vous en donner une preuve ma-
 „ nifeste, en luy demandant que dans ce moment il
 „ envoie une telle tempeste, qu'il ne s'en soit jamais
 „ veu une semblable en ce país dans le milieu de l'esté.
 „ Samuel avoit à peine achevé de proferer ces mots
 „ que Dieu confirma la verité de ses paroles par un si
 „ furieux tonnerre, un si grand nombre d'éclairs, &
 „ une si grosse gresle, que le Peuple épouvanté d'un si
 „ grand miracle se crut entierement perdu, confessa
 „ qu'il estoit coupable, & conjura le Prophete de vou-
 „ loir, par son affection paternelle pour luy, demander
 „ à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite
 „ par

par ignorance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en mesme temps de vivre dans la pieté & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient souffert lors qu'ils s'en estoient éloignez: de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur: & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidèlement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer les benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuel eut ainsi pour une seconde fois assuré la Royauté à Saül, l'assemblée se separa.

C H A P I T R E VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.

APRÈS que Saül fut retourné à Bethel il leva 227.
trois mille hommes, en retint deux mille pour 1. Rois
sa garde, & envoya JONATHAS son fils avec le 13.
reste à Gaba. Les affaires des Israélites estoient alors en ce pais dans une extrême desolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer; en sorte qu'ils estoient reduits à leur demander jusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plütoft arrivé qu'il prit de force un chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irritez, que pour s'en venger ils se mirent aussi-tost en campagne avec trois cens

mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allèrent camper près de Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous costez dans son Royaume, que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'estoit point si forte qu'elle deust leur faire peur. Le Peuple néanmoins en apprit la verité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoyent dans les cavernes, & les autres passoient le Jourdain pour chercher leur seureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantez envoya prier Samuël de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de preparer des victimes: que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat; & qu'après on donneroit la bataille. Saül luy obeit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé: mais voyant qu'il tarδοit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice; & ayant sceu que le Prophete venoit alla au-devant de luy. Samuël luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du Peuple. A quoy Saül répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu autant de jours qu'il luy avoit dit: mais que ses soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu que les ennemis avoient quitté Machma pour venir à Galgala, il s'estoit trouvé contraints de sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu si peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, vous auriez affermy durant plusieurs

années la couronne sur vostre teste & sur celle de vos successeurs. Après avoir parlé de la sorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de ce Prince. Saül accompagné de Jonathas, d'AHIA Grand Sacrificateur l'un des descendans d'Eli, & de six cens hommes seulement, dont la plupart n'estoient point armez à cause que les Philistins leur en avoient osté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus une colline avec une douleur incroyable les ennemis ravager entierement le pais où ils estoient entrez par trois divers endroits, sans qu'il pût s'y opposer à cause de son petit nombre. 228.

Lors qu'il estoit dans un si sensible déplaisir, Jonathas par un mouvement de generosité tout extraordinaire conceut l'un des plus hardis desseins que l'on se scauroit imaginer. Il prit seulement son Ecuyer; & après avoir tiré parole de luy de ne le point abandonner, il resolut d'entrer secretement dans le camp des ennemis pour y causer quelque desordre, & descendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à aborder, parce qu'il estoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui luy servoient comme de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter, ny mesme s'en approcher sans grand peril: mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour assurer son Ecuyer, & luy dit: Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous disent de monter, ce sera un signe que nostre dessein réussira. Mais s'ils ne nous disent rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour; & les Philistins les voyant venir dirent: Voilà les Israélites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes, & crièrent ensuite à Jonathas & à son Ecuyer: Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entrepryse. 229. 1. Rois 14.

treprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuèrent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut remply d'un si grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver, les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée estoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se pouffoient de telle sorte dans leur fuite, qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins, demanda si quelques-uns des siens ne s'estoient point separez de la troupe ; & ayant sceu que Jonathas & son Ecuyer estoient absens, il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit aussi-tost avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'estant répandue, plusieurs des Israélites qui s'estoient cachez dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec lesquels il poursuivit les Philistins qui estoient épars de tous costez. Mais soit par imprudence, ou parce qu'il luy estoit difficile de se moderer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne, il commit une grande faute : car voulant se venger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuit fust venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forest de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de

de touches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere, & du consentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais si-tost qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & se contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défense, puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis: & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp; & s'estant trouvé parmy le butin beaucoup de bestail, les victorieux en tuèrent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tost le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre, & d'égorger dessus les bestes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fust point mêlé avec la chair, & que l'on n'offensast point Dieu en le mangeant. Chacun obeit: & Saül fit élever un Autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes: & cet Autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-mesme aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fust venu, & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence, dit Saül, procede sans doute de quelque grande cause: car Dieu avoit toujours accoustumé de nous apprendre ce que nous devons faire avant mesme que nous l'eussions consulté: & il faut que quelque peché secret le porte à se taire. Mais je jure par luy-même, que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray

20 non plus que le moindre de tout le peuple, & que
 21 pour appaifer la colere de Dieu il luy en coûtera la
 22 vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer sa
 resolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas, &
 fit jeter le sort pour connoistre qui estoit celuy qui
 avoit peché; & le sort tomba sur Jonathas. Saül
 fort surpris luy demanda quel estoit donc le crime
 qu'il avoit commis: & il répondit qu'il ne se trou-
 voit coupable de rien, sinon que ne sçachant point
 la défense qu'il avoit faite, il avoit mangé un peu de
 miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül
 jura qu'il le feroit mourir plutôt que de violer son
 serment dont il préféreroit l'observation à son propre
 sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas
 sans s'étonner luy dit avec une constance digne de la
 23 grandeur de son ame: Je ne vous prie point, Sei-
 24 gneur, de me conserver la vie: je souffriray la mort
 25 avec joye pour vous donner moyen d'accomplir
 26 vostre serment; & je ne puis m'estimer malheu-
 27 reux après avoir veu le Peuple de Dieu domter l'or-
 28 gueil des Philistins par une si éclatante & si glorieu-
 29 se victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'une generosité
 si extraordinaire, que par un serment contraire à ce-
 luy de leur Roy ils jurèrent tous de ne point souffrir
 qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables
 du succès d'une si celebre journée. Ainsi ils arrache-
 rent Jonathas d'entre les mains du Roy son pere, &
 prièrent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit
 commise.

230. Après un si grand exploit dans lequel près de soi-
 xante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül
 regna heureusement & remporta de grands avanta-
 ges sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins,
 les Iduméens, les Amalecites, & le Roy Z O B A. Il
 eut trois fils, JONATHAS, JOSUE, & MELCHISA, &
 deux filles MEROB & MICOL. Il donna la charge
 de

de General de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises: & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prosperité & de puissance, qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.

SAMUEL vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu ^{237.} l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir ^{1. Rois} Roy il estoit obligé de luy obeir, puis qu'autant qu'il ^{15.} estoit élevé au-dessus de ses sujets, Dieu estoit élevé au-dessus de luy, & sur tout ce qu'il y a dans le Ciel & sur la terre: qu'il venoit luy dire de sa part ces propres paroles: Les Amalecites ayant fait tant de maux à mon Peuple dans le desert lors qu'au sortir de l'Egypte il alloit au pais qu'il possede maintenant, la justice veut qu'ils soient chastiez d'une si étrange inhumanité. Ainsi je vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entierement après les avoir vaincus sans pardonner ny à âge ny à sexe, afin de les punir comme le merite la maniere dont ils ont traite vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conserve quoy que ce soit du butin: mais il faut m'offrir tout en holocauste, & abolir mesme en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites, ainsi que Moyse l'a ^{ordon-}

ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque. Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu luy commandoit : & pour rendre son obéissance parfaite par une prompte exécution il rassembla aussitôt toutes ses forces, & trouva par la revue qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le Pais des Amalecites ; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust défaits entièrement. Après que le commencement de son entreprise luy eut, selon la prédiction de Dieu, si heureusement réussi, il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les uns avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au-dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne crut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient ses ennemis. il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sçauoit sans crime ne pas obéir. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy estoit pas permise : Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites, qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendist dignes de compassion : au lieu

lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son Peuple. Les Israëlites imiterent leur Roy dans son peché, & mépriserent comme luy le commandement de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, ils les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce país depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la Province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moyse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire qu'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens: en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, voulust souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentait d'avoir mis Saül sur le Trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur, qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner: mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent

sent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuël voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prières, s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au-devant de luy, l'embrassa, & luy dit: Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il luy a plû de me donner; & j'ay executé tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc, luy répondit le Prophete, que ce hennissement de chevaux, & ce beellement d'autres animaux que j'entends dans vostre camp? Ce sont des troupeaux, repartit Saül, que le Peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu: mais j'ay exterminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'avez ordonné de sa part, à la reserve seulement de leur Roy dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit Samuël, qui sont agreables à Dieu, mais les hommes justes qui obeissent à ses volontez & qui ne croient rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne luy point offrir de sacrifices: mais on ne sçauroit luy desobeir sans le mépriser; & ceux qui luy desobeissent ne sçauroient luy offrir de veritables sacrifices & qui luy soient agreables. Quelque grasses que soient les victimes qu'ils luy presentent, & quelque pures que soient leurs offrandes en elle-mesmes, il les rejette & en a de l'averfion, parce que ce sont plûtoft des effets de leur hypocrisie que des marques de leur pieté. Mais au contraire il regarde d'un œil favorable ceux qui n'ont autre desir que de luy plaire, & qui aimeroient mieux mourir que de manquer au moindre de ses commandemens. Il ne leur demande point de victimes: & lors qu'ils luy en offrent, quelque méprisables qu'elles soient, il les reçoit de meilleur cœur que tout ce que les riches luy sçauroient offrir. Sçachez donc que vous avez attiré sur vous l'indignation & la

la colere de Dieu par le mépris que vous avez fait de ses ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regardera le sacrifice que vous luy ferez des choses dont il avoit ordonné la destruction ? Est-il possible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait point de différence entre exterminer, ou sacrifier ? Il y en a une si grande, que pour vous punir de n'avoir pas accompli le commandement de Dieu, vous devez vous préparer à perdre la couronne qu'il vous a mise sur la teste.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy répondit : qu'encore qu'il n'eust pû retenir les soldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoit qu'il estoit coupable ; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir estre son intercesseur auprès de Dieu, sur l'assurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une semblable faute. Il le conjura ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'appaiser sa colere. Mais comme le Prophete sçavoit que Dieu ne les auroit point agreables, il ne voulut pas tarder davantage.

C H A P I T R E IX.

Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacra David Roy. Saül est agité par le Demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

SAÛL prit Samuël par son manteau pour l'empescher de s'en aller : & dans la resistance qu'il fit le manteau se déchira. Sur quoy le Prophete luy dit : Vostre Royaume sera ainsi divisé, & passera en la personne d'un homme de bien : Car Dieu ne ref-

sem-

„ semble pas aux hommes; il est immuable dans ses
 „ résolutions. Saül avoua encore qu'il avoit peché;
 „ mais que ce qui estoit fait ne pouvant pas ne point
 „ estre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu
 „ avec luy en présence de tout le Peuple. Samuel le
 „ luy accorda; & on luy amena ensuite le Roy Agag.
 „ Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit fai-
 „ re souffrir estoit bien-cruelle. Et le Prophete luy dit:
 „ Comme vous avez obligé tant de meres d'entre les
 „ Israélites à pleurer la mort de leurs enfans; il est rai-
 „ sonnable que vostre mort fasse aussi pleurer vostre
 „ mere. Après luy avoir parlé de la sorte il le fit tuër,
 „ & s'en retourna à Ramath.

234.

Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel
 malheur il estoit tombé pour avoir offensé Dieu. Il
 s'en alla en sa Maison Royale de Gaba qui signifie
 colline, sans que depuis ce jour il ait jamais veu Sa-
 muel. Ce saint Prophete ne pouvoit de son costé fe
 laisser de le plaindre & de gemir sur son sujer. Mais
 Dieu luy commanda de se consoler, & de prendre
 de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de
 JESSÉ fils d'Obed sacrer Roy celuy de ses enfans
 qu'il luy montreroit. A quoy Samuel ayant répon-
 du que si Saül le decouvroit il le feroit mourir,
 Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla à
 Bethléem: on l'y receut avec grande joye, & cha-
 cun luy demanda la cause de sa venue, il répon-
 dit que c'estoit pour faire un sacrifice. Lors qu'il
 l'eut offert il pria Jessé de venir manger avec luy
 & d'y amener ses fils. Il vint avec l'aîné nommé
Eliab qui estoit fort grand & de fort bonne mine.
 Samuel le voyant si bien fait crut que c'estoit ce-
 luy que Dieu vouloit établir Roy: mais il con-
 noissoit mal son intention: car l'ayant consulté
 pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeu-
 ne homme qui luy sembloit si digne de regner, il
 „ luy répondit: Je ne juge pas comme les hommes.

1. Rois
 16.

Par-

Parce que vous voyez que celuy-cy est fort beau, vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde pour donner une couronne; je ne considere que celle de l'ame dont les ornemens sont la pieté, la justice, la generosité, & l'obeissance. Le Prophete ensuite de cette réponse dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tost venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Raël*, & *Asam* qui n'estoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuël demanda à Dieu lequel i sacreroit Roy: Vous n'en sacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuël s'enquit de Jessé s'il luy restoit quelque autre fils: J'en ay encore un, luy repartit-il, nommé **DAVID** qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi-bien que ses freres à ce festin. Il vint: il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere: Voicy celuy que Dieu a choisi pour estre Roy. Il le fit seoir auprès de luy, & plus bas son pere & ses freres, répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour estre Roy: qu'il falloit qu'il aimast la justice, & qu'il observast tres-religieusement ses commandemens: que par ce moyen son regne seroit de longue durée & sa posterité tres illustre: qu'il vaincroit non seulement les Philistins, mais toutes les autres nations à qui il feroit la guerre, & que sa memoire seroit immortelle.

Samuël s'en retourna, après luy avoir ainsi parlé; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David, qui commença à prophetiser: Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure estre prest à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprès de luy

luy au son de la harpe des hymnes sacrez par quel-
 que excellent musicien lors que le Demon l'agitoit.
 Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on
 luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fust si propre
 qu'un fils de Jessé nommé David, qui non seule-
 ment estoit fort sçavant dans la musique, mais
 tres-bien fait, & capable de servir dans la guerre,
 il manda à son pere de le décharger du soin de ses
 troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy
 avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir.
 Jessé le luy envoya aussi-tost avec des presens, &
 Saül le receut tres-bien, luy donna une place de
 gendarme, & le traita favorablement en toutes
 choses. Car outre qu'il luy estoit tres-agreable, luy
 seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon
 sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de
 sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le luy laisser,
 parce qu'il estoit fort content de luy.

 C H A P I T R E X.

*Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un
 geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose
 de terminer cette guerre par un combat singulier d'un
 Israélite contre luy. Personne ne répondant à ce de-
 si, David l'accepte.*

236.
 I Rois
 17.

QUELQUE temps après les Philistins vinrent avec
 une grande armée attaquer les Israélites, & se
 camperent entre les villes de Soco & d'Asca.
 Saül marcha aussi-tost contre eux; & s'estant saisi d'u-
 ne hauteur les obligea de se retirer pour se camper
 sur une autre qui luy estoit opposée. Il y avoit dans
 leur armée un geant nommé *Goliath*, qui estoit de
 Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme
 de haut: Sa force répondit à sa taille, & il estoit
 armé à proportion de l'une & de l'autre; car sa

cui-

tuirasse pesoit cinq mille sicles; son casque n'estoit pas moins fort; & ses cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport au reste: Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens: Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce differend; & que le parti de celuy qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y exposer toute une armée? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre tiroit en longueur, renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire fut si émeu de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aîné se mit en colere contre luy; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si téméraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répon-

dit

dit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy: mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce geant. On le rapporta à Saül: il l'envoya querir, & luy demanda s'il estoit
 „ vray qu'il eust parlé de la sorte: Oüy, Sire, luy ré-
 „ pondit-il: car je n'apprehende point ce Philistin qui
 „ paroist si redoutable: & si Vostre Majesté me le per-
 „ met, non seulement je reprimeray son audace, mais
 „ je le rendray aussi méprisable qu'il paroist mainte-
 „ nant terrible; & la gloire que Vostre Majesté &
 „ vostre armée en remporteront sera d'autant plus
 „ grande, qu'il n'aura pas esté terrassé par un homme
 „ fort expérimenté dans la guerre, mais par un jeune
 „ soldat. Saül admira sa hardiesse: mais il n'osoit
 „ confier une action si importante à une personne de
 „ cet âge, principalement ayant à combattre un hom-
 „ me d'une force si prodigieuse & d'une valeur si
 „ éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son
 „ visage, & luy dit: J'ose sans crainte vous promettre,
 „ Sire, que je seray victorieux avec l'assistance de
 „ Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions. Car
 „ lors que je conduisois les troupeaux de mon pere,
 „ un Lion ayant emporté un de mes agneaux je cou-
 „ rus après luy, & le luy arrachay d'entre les dents: ce
 „ qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moy.
 „ Je le pris par la queue, le portay par terre, & le tuay.
 „ Je traitay de mesme un Ours qui attaquoit mes trou-
 „ peaux; & je ne croy pas que ce Philistin soit plus
 „ redoutable que les Lions & que les Ours. Mais ce qui
 „ m'assure encore davantage est que je ne scaurois me
 „ persuader que Dieu souffre plus long temps les blas-
 „ phêmes qu'il vomit contre luy, & les outrages qu'il
 „ fait à Vostre Majesté & à toute vostre armée: ainsi
 „ j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de domter son
 „ orgueil & de le vaincre. Une hardiesse si extraordi-
 „ naire fit esperer à Saül que le succès y répondroit. Il
 „ en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna
 ses

ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais comme David n'estoit pas accoustumé à porter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au Roy : Ces armes, Sire, sont propres pour vostre Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-humblement de me laisser dans la liberté de combattre comme je voudray. Saül le luy accorda : & ainsi il quitta ces armes, prit seulement un baston, sa fronde, & cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent, & qu'il mit dans sa pannetiere. Il marcha en cét estat contre Goliath, qui conceut un tel mépris de luy, qu'il luy demanda par mocquerie s'il le prenoit pour un chien de ne venir armé que de pierres. Je vous prens, luy répondit David, pour estre encore moins qu'un chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere, qu'il jura par les Dieux qu'il déchireroit son corps en mille pieces, & les donneroit à manger aux bestes & aux oiseaux. A quoy David luy répondit : Vous vous confiez en vostre javelot, en votre cuirasse, & en vostre épée : & moy je me confie en la force du Dieu tout-puissant qui veut se servir de mon bras pour vous terrasser, & pour dissiper toute vostre armée. Je vous couperay aujourd'huy la teste, & donneray le reste de vostre corps à manger aux chiens à qui vostre rage vous rend si semblable. Alors tout le monde connoistra que le Dieu des Israélites les protege ; que sa providence les conduit ; que son secours les rend invincibles ; & que nulles forces & nulles armes ne sçauroient empêcher de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant le voyant si jeune & sans armes écouta ces paroles avec un nouveau mépris, & marcha contre luy au pas, parce que la pesanteur de ses armes ne luy pouvoit permettre d'aller plus viste.

C H A P I T R E X I.

David tué Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.

237.

D AVID, pour qui Dieu combattoit d'une maniere invisible, s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa panneriere une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frappé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tost à luy: & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir veu tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joye jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuèrent trente mille, en blesserent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

1 Rois
28.

238.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au-devant de luy en chantant au son des tambours & des cimbales, pour témoigner leur joye d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de

de

de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül , qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença dès lors à le craindre , & à croire qu'il n'y auroit point de feureté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous prétexte de l'obliger , mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre , il luy donna mille hommes à commander , croyant qu'il seroit difficile qu'il ne perist dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David , il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises , que son extraordinaire valeur luy acquit une estime generale ; & Michol l'une des filles de Saül , qui n'estoit point encore mariée , en devint si amoureuse , que sa passion ne pût estre cachée mesme au Roy son pere. Saül au lieu d'en estre fâché s'en réjouit , dans la creance que cette occasion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent , qu'il luy donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonnoit ainsi : Je luy proposeray que je veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte les testes de six cens Philistins : & je suis certain qu'estant aussi vaillant & aussi genereux qu'il est , il acceptera avec joye cette condition , parce que plus elle est perilleuse , plus elle lui acquerera de gloire ; & qu'ainsi n'y ayant point de hazards où il ne s'expose je me déferay de luy sans que l'on puisse m'en imputer aucun blâme. Après avoir pris cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit , qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point , leur répondit-il , quel

„ quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous
„ ressemble pas: car je n'ay nulle peine à le compren-
„ dre, & à connoistre combien grande est la dispro-
„ portion qu'il y a entre une condition si élevée, & la
„ bassesse de ma naissance. Ces personnes rapporte-
„ rent cela à Saül: & il les renvoya luy dire: Qu'il ne
„ se soucioit point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne
„ pût faire de grands presens à sa fille, puis qu'il ne
„ pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner;
„ Qu'il luy suffisoit de trouver en un gendre une va-
„ leur extraordinaire accompagnée de toutes les au-
„ tres vertus qu'il avoit reconnues en luy: Qu'ainsi il
„ ne luy demandoit autre chose que de faire une guer-
„ re mortelle aux Philistins, & de luy apporter les
„ testes de six cens d'entre eux: Que c'estoit le plus
„ grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit
„ faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en
„ recevoir que d'ordinaires; & qui ne pouvoit faire
„ un choix plus digne d'elle que de prendre pour son
„ mary un homme qui auroit triomphé des ennemis
„ de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit
„ que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en
„ peine de la difficulté de l'entreprise: il accepta avec
„ joye cette condition; & pour obtenir par ses servi-
„ ces un si grand honneur il attaqua aussi-tost les en-
„ nemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista
„ en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres:
„ ainsi il tua un grand nombre des Philistins, apporta
„ au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées,
„ & le supplia d'executer sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuër. Jonathas en avertit David qui se retire.

SAÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable, qu'il crut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Jonathas qui aimoit extrêmement David à cause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup, par un si étrange changement, de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuër. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre l'occasion de parler au Roy pour tascher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de luy & de son royaume; & que quand mesme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devoit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'ensuite de cét entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

C H A P I T R E XIII.

*Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David,
qu'il le remet bien avec luy.*

240. **L**E lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en
 „ bonne humeur luy dit: Quel si grand crime, Sei-
 „ gueur, a donc pû commettre David pour vous
 „ porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu
 „ de si signalez services, qui vous a vengé des Philistins,
 „ qui a humilié leur orgueil, qui a relevé l'honneur
 „ de nostre nation, qui a fait cesser la honte que nous
 „ avions receüe durant quarante jours lors que nous
 „ ne trouvions personne qui osast combattre ce geant
 „ qu'il a si glorieusement terrassé, & luy enfin à qui
 „ vous avez fait l'honneur de donner vostre fille en
 „ mariage, après que pour s'en rendre digne il vous
 „ eut apporté le nombre de testes des Philistins que
 „ vous luy aviez demandé? Ayez s'il vous plaist la
 „ bonté de considérer combien sa mort nous donne-
 „ roit de douleur, non seulement à cause de sa vertu,
 „ mais à cause de cette alliance; & quelle seroit l'af-
 „ fliction de ma sœur de se voir aussi-tost veuve que
 „ mariée. Que si vous voulez bien aussi vous souve-
 „ nir qu'il a rendu le calme à vostre esprit dans les
 „ agitations que vous souffriez, vous trouverez sans
 „ doute que ces services sont si grands, qu'ils ne se doi-
 „ vent jamais oublier, vous reprendrez pour luy des
 „ sentimens plus favorables, & en conservant un
 „ homme d'un tel merite, vous le conserverez à vous-
 „ mesme & à toute vostre maison qui luy est si redeva-
 „ ble. Ces raisons de Jonathas eurent tant de force,
 „ qu'elles demeurèrent victorieuses de la colere & de
 „ la crainte de Saül. Il luy promit avec serment de ne
 „ point faire de mal à David. Ce genereux Prince al-
 „ la aussi-tost l'en avertir, & le ramena auprès du
 „ Roy,

Roy, à qui il continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuël. Saül va pour le tuer, & perd entièrement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race Sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuël. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

EN ce mesme temps les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçu de luy comme il l'esperoit & comme le meritoit un si grand service, parce que sa

reputation luy estant suspecte, au lieu de se réjoûir de ses heureux succès il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le Demon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques & de jouer de la harpe. Il luy obeît: & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main le luy lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez lui & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venue Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pût s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mary d'un merite si extraordinaire lui auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tost le trouver & luy dit: Si le Soleil à son lever vous trouve

» encore icy, je ne vous reverray jamais plus en vie.

» Fuyez pendant que la nuit vous le permet: & je

» prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle-cy plus

» longue qu'à l'ordinaire afin de vous estre plus favorable,

» car le Roy a resolu de vous faire mourir, &

» de ne point différer à executer ce cruel dessein. Après

lui avoir ainsi parlé elle attacha une corde à la fenestre & le descendit en-bas. Elle accommoda ensuite son lit comme pour un malade, & mit sous la couverture le foye d'une chevre fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dès le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit esté malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux du lit: & ce foye qui estoit encore tout chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la couverture. Ainsi ils ne douterent point que David ne fust dans ce lit, & ne fust malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en quelque estat qu'il pût estre ils le lui amenassent pour le faire mourir. Ils retournerent aussi-tost, leverent les

couvertures, & connurent que la Princesse les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa en disant qu'il l'avoit menacée de la tuer si elle manquoit de l'assister dans un tel besoin. Qu'ainsi elle y avoit esté contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'estre sa fille, son amour pour elle ne fût plus fort que sa haine pour David. Saül touché de ces raisons luy pardonna.

David s'estant ainsi sauvé alla trouver le Prophete Samuël à Ramath : luy dit le dessein qu'avoit Saül de le faire mourir : qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il ne l'eust tué avec un javelot qu'il luy avoit lancé ; & qu'encore que non seulement il n'eust jamais rien fait qui deust luy déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eust servi tres-utilement dans toutes ses guerres ; ce qui devoit luy acquerir son affection n'avoit fait que luy attirer sa haine. Samuël touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-tost que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuël au milieu d'une troupe de Prophetes ; & soudain estant remplis du mesme esprit ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la mesme chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-mesme : & lors qu'il n'estoit pas encore assez proche de Samuël pour en estre apperceu, le Prophete fit que luy-mesme prophetisa. Mais quand il fut auprès de luy il perdit entierement le sens, se dépouilla en sa presence & en la presence de David ; & passa ainsi tout nud le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour luy

2. Fo:is
20.

faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roy d'estre mal satisfait de luy, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faisoient de tels rapports; mais de s'assurer sur sa parole que le Roy son pere n'avoit point ce dessein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faisant rien sans luy en parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'assura au contraire avec serment que ce qu'il luy disoit estoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à luy sauver la vie en croyant ce qu'il luy disoit, que d'attendre que sa mort luy fist connoistre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui estoit entre eux, ne luy eust rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas; & dans la douleur qu'il en ressentit, il dit à David de regarder en quoy il le pourroit assister. Dans l'assurance que j'ay, luy répondit David, qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vostre amitié, voicy ce qui me vient en l'esprit. Comme c'est demain la premiere lune, & que le Roy fait en ce jour un grand festin où j'ay accoutumé de me trouver, je vous attendray hors de la ville, si vous l'avez agreable, sans que personne que vous le sçache: & lors que le Roy demandera où je suis, vous luy répondrez, s'il vous plaist, que je suis allé à Berhléem pour assister à la feste de ma Tribu après vous en avoir demandé la permission. Que si le Roy répond ainsi que l'on fait quand l'on aime les personnes: Je luy souhaitte un bon voyage, ce sera une marque qu'il n'aura point de mauvaise volonté contre moy. Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera un témoignage du contraire; & vous me ferez la faveur de m'en aver-

avertir. Cette action dans le malheur où je suis sera digne de vostre generosité, & de l'amitié que vous m'avez si solennellement promise. Que si vous trouvez que je ne le merite pas, & que vous croyiez que j'aye offensé le Roy, n'attendez pas qu'il me fasse mourir; mais prevenez-le en m'ostant la vie. Ces dernières paroles percerent le cœur de Jonathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les sentimens du Roy son pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvroit. Il fit encore davantage: car pour luy en donner une plus grande assurance il le mena dehors, leva les yeux vers le Ciel, & confirma sa promesse par un serment, en professant ces propres paroles: Je prens pour témoin de l'alliance que je contracte avec vous le Dieu éternel qui voit tout, qui est present par tout, & qui connoist mes pensées avant mesme que ma langue les exprime, que je ne cesseray point de sonder l'esprit du Roy jusques à ce que je reconnoisse ce qu'il a dans l'ame sur vostre sujet, & que je vous feray sçavoir aussi-tost ce que j'en apprendray de bien ou de mal. Dieu sçait avec combien d'affection je le prie de continuer à vous assister comme il a fait jusques icy, & avec quelle confiance j'espere qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon pere & moy-même deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de vostre costé de cette protestation que je vous fais: & si vous me survivez témoignez-moy vostre reconnoissance par le soin que vous prendrez de mes enfans. Ensuite de ce serment Jonathas dit à David de l'attendre dans le champ destiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un page aussi-tost qu'il auroit découvert les sentimens du Roy son pere: Qu'après y estre arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc: Que si les sentimens du Roy luy estoient

favorables il diroit à son page d'aller ramasser ces flèches : & que s'ils luy estoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque estat que fussent les choses il travailleroit de tout son pouvoir à empescher qu'il ne lui arrivast du mal: Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il luy temoignoit, & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promesses de Jonathas, il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui estoit le jour de la nouvelle Lune, le Roy après s'estre purifié selon la coustume se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide, crut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoy il ne s'estoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solemnel ? Il luy répondit, qu'il estoit allé à Bethléem pour assister à la feste de sa Tribu après luy en avoir demandé la permission : & il m'aprié mesme, ajouta-t'il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous l'avez agreable je m'y en iray aussi, puis que vous sçavez combien je l'aime. Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre luy : luy reprocha qu'il estoit devenu son ennemi pour se rendre ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour conspirer avec l'homme du monde qui luy devoit estre le plus odieux, sans vouloir comprendre que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient jamais ny l'un ny l'autre regner seurement. Après avoir parlé de la sorte il commanda à Jonathas de le faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé

dé quel si grand crime avoit donc commis David qui luy fist meriter la mort? la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches: elle passa jusques aux injures; & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eust commis cét horrible meurtre s'il n'en eust esté empesché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, après avoir veu que son amitié pour luy, luy avoit pensé coûter la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couru dans quel extrême peril estoit son amy. Dès le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flèches, & renvoya son page sans luy commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds & luy dit, qu'il luy estoit tevable de la vie. Jonathas le releva & le baisa. Ils demeurèrent ensuite long-temps embrassez en déplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort, & ne pouvoient se quitter: mais enfin il le fallut quoy qu'avec une étrange peine: & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persecution de Saül s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir seul luy en demanda la cause. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit besoin de personne; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-

mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit: il la receut; & un nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva present par hazard. David alla de-là à Geth, qui estoit une ville des Philistins où le Roy *ACHIS* tenoit sa Cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tost à ce Prince que cét Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter, s'avisâ de feindre d'estre insensé, & y réussit si bien, qu'*Achis* se mit en colere contre les gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

245.
I. Rois
22.

David après s'estre échapé de la forte s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'*Odolan*, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy, soit à cause du mauvais estat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accru jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pais jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il séjourna dans son Estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete *Samuel* qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu: & alors il s'arresta en la ville de *Sarim*. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy un assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le Palais de la ville Royale de *Gaba* qui est assis sur une colline nommée *Arnon*, tous ses amis, tous les chefs de son armée,

mée, & toute la Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte : Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay enrichis, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir si vous espérez d'en recevoir de plus grands de David : car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçay que Jonathas & luy se sont unis sans mon consentement par une tres-étroite alliance ; qu'ils l'ont mesme confirmée par serment, & que Jonathas assiste David contre moy de tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez ; mais vous attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Après ce discours du Roy chacun demeurant dans le silence, Doeg le rompit en disant : J'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech, qui luy predict ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches, & luy dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour avoir si bien reçu David, quoy qu'il soit mon ennemi, & qu'il conspire contre mon service : pour luy avoir donné des armes ; & pour luy avoir mesme predict ce qui luy devoit arriver ? Pouvez-vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la haine qu'il me porte & à la maison Royale ? Abimelech ne desavoua pas d'avoir rendu à David l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant esté en la consideration qu'en celle du Roy, il répondit : Je l'ay reccu, Sire, non pas comme vostre ennemi, mais comme vostre fidelle serviteur, comme l'un des principaux officiers de vostre armée, & comme ayant l'honneur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'imaginer

„ qu'un homme qui vous est redevable de tant de fa-
 „ veurs pùst estre vostre ennemi, & ne fust pas au con-
 „ traire passionné pour vostre service? Quant à ce qu'il
 „ m'a consulté touchant la volonté de Dieu & ce que je
 „ luy ay répondu, j'en ay toujours usé de la même sor-
 „ te. Et pour ce que luy ay donné afin de continuer
 „ son voyage sur ce qu'il me dit que V. M. l'envoyoit
 „ pour une affaire tres-importante, j'aurois cru en le
 „ luy refusant offenser Vostre Majesté. Ainsi quelque
 „ mauvais dessein qu'elle puisse croire qu'ait David,
 „ elle ne doit pas se persuader que j'aye voulu le favo-
 „ riser à son préjudice. Saül dans la creance que ce
 „ n'estoit que la crainte qui faisoit parler Abimelech
 „ de la sorte, n'ajouta point de foy à ses justifications.
 „ Il commanda à ses gardes de le tuer avec tous ses
 „ proches: Et sur ce qu'ils s'excuserent de commet-
 „ tre ce sacrilege, parce que la Loy de Dieu ne leur
 „ permettoit pas de luy rendre une telle obeissance, il
 „ en donna la charge à ce miserable Doeg, qui avec des
 „ scelerats semblables à luy massacra Abimelech &
 „ sous ceux de sa parenté, dont le nombre se trouva de
 „ trois cens 85. L'horrible fureur de Saül ne fut pas
 „ encore satisfaite: Il envoya ces impies à Nob qui
 „ estoit le séjour des Grand Sacrificateurs & des autres
 „ Ministres de la Loy de Dieu, où ils tuèrent tout ce
 „ qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes &
 „ les enfans, mirent le feu dans la ville; & ABIATHAR
 „ l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cet-
 „ te cruelle & terrible boucherie, qui accomploit ce que
 „ Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli, que sa
 „ posterité seroit détruite à cause des crimes de ses
 „ deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la
 „ plus horrible de toutes les impietez ne craignit point
 „ de répandre le sang de toute la race Sacerdotale, sans
 „ pardonner ny aux vieillards ny aux enfans, & de re-
 „ duire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit
 „ choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs
 „ &

& de ses Prophetes, fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empesche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la justice, d'avoir mesme de la pieté, & d'estre persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la veüe de tout le monde, les deust faire agir d'une maniere irreprehensible: neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu eust les yeux fermez, ou qu'il les apprehendast, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement meritez: mais ils leur ostent même la vie; & font ainsi, non pas un legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur estant inferieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement Aristocratique & de celuy des Juges esté le premier établi Roy sur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuër sur un simple soupçon qu'il eut

d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à luy que ne restant plus aucun Ministre des volontez de Dieu, son Temple ne fust entierement abandonné; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour luy rendre le culte suprême qui luy est deu, mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé seul de cét horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle sorte la chose s'estoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'estant trouvé present lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut tres-sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de luy, puis qu'il ne pouvoit estre ailleurs en plus grande seureté.

246.
1. Rois
23.

Il apprit en même temps que les Philistins étoient entrez dans le territoire de Ceila & y faisoient un grand dégast. Il resolut de les attaquer : mais il consulta auparavant Samuel pour sçavoir si Dieu l'auroit agreable; & le Prophete l'assura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tost, en tua plusieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceila pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit estre cachée, le bruit de celle-cy se répandit incontinent de tous costez & alla jusques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'estoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'estoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger, avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eust

n'eust emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il estoit perdu s'il ne se retireroit promptement, parce que les habitans de Ceila le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila, & Saül manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'assura qu'il regneroit sur tout le Peuple; & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy fallust souffrir de grands travaux. Ils renouvelerent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph, pour s'acquérir du merite auprès de Saül, ne manquerent pas de luy donner avis que David estoit proche de leur ville, & l'assurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains; à quoy il seroit aisé de réussir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-mesme avec des troupes. Saül loua leur fideité, & témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoistre. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que luy-mesme les suivroit bien-tost en personne. Les Zepheniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres-innocent, maistres-vertueux, firent par interest & par

flaterie tout ce qu'ils pûrent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondist à leur mauvaise volonté. Car David en ayant esté averti & que le Roy s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'estoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit: arriva à l'autre costé de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans l'avis qu'il receut que les Philistins estoient entrez dans son pais. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son Royaume en proye, en s'opiniâtrant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un peril qui paroïssoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

247.
I. Rois
24-

Saül en eut avis, & n'eut pas plûtoft repoussé les Philistins qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque necessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne tres-spacieuse & tres-profonde où David s'estoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre-eux reconnut le Roy, & alla promptement dire à David, que Dieu luy offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persecution en luy faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil crut par un sentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité estoit son Seigneur & son maistre, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoy qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix. Saül la reconnut, & se tourna. Alors David se prosterna de-

devant luy selon la coûtume , & luy dit : Est-il juste ,
 Sire , que vous ajoutiez foy à des calomniateurs qui
 vous trompent , & que vous entriez en défiance
 de ceux qui vous sont les plus affectionnez & les plus
 fidelles ; & ne devriez-vous pas plutôt juger des
 uns & des autres par leurs actions ? Les paroles
 peuvent tromper ; mais les actions font voir ce que
 l'on a dans le fond de l'ame. Vostre Majesté vient
 de connoistre par des effets la malice de ceux qui
 m'accusent sans cesse auprès d'elle d'avoir tant de
 mauvais desseins auxquels je n'ay jamais seulement
 pensé , & que je ne pourrois executer quand mesme
 je les aurois. Cependant ils ont porté Vostre Majesté
 à employer toutes sortes de moyens pour me perdre.
 Mais puis que vous voyez , Sire , combien la creance
 que j'eusse entrepris contre vostre personne est mal
 fondée , je vous supplie de considérer si vous pour-
 riez sans attirer sur vous la colere de Dieu continuer
 à vouloir procurer la mort d'un homme qui ayant
 pû aujourd'huy vous oster la vie n'auroit pas perdu
 cette occasion de se venger & de procurer sa seure-
 té , s'il avoit esté vostre ennemy. Car il m'eust esté
 aussi facile de vous tuer que de couper ce morceau
 de vostre manteau que vous voyez entre mes mains.
 Mais quelque juste que soit mon ressentiment je l'ay
 retenu : au lieu que vous vous laissez emporter à
 vostre haine quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous
 jugera , Sire , l'un & l'autre , & condamnera celuy
 de nous deux qui se trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru , & ne pou-
 vant assez admirer la vertu & la generosité de Da-
 vid, jetta un profond soupir : & ce soupir tira des lar-
 mes des yeux de David. Saül touché d'une si extrê-
 me bonté : C'est à moy à pleurer & non pas à vous ,
 luy dit-il , puis qu'après avoir receu de vous tant
 de services je vous ay si cruellement perfecuté.
 Vous avez fait voir aujourd'huy que vous estes un
 digne

22 digne successeur des plus vertueux de nos ancêtres,
 23 qui au lieu d'oster la vie à leurs ennemis lors qu'ils
 24 les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de
 25 leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne
 26 veuille vous mettre la couronne sur la teste pour
 27 vous faire regner sur tout son Peuple: & je vous
 28 demande de me promettre avec serment, qu'au lieu
 29 de détruire alors ma famille vous prendrez soin de la
 30 conserver sans vous souvenir des maux que je vous
 31 ay faits. David le luy promit, le luy jura: & après ils
 32 se separerent. Saül s'en retourna en son Royaume, &
 33 David s'en alla au détroit des Massiciens.

248. La mort du Prophete Samuël arriva en ce mesme
 1. Rois temps. Et comme tout le Peuple l'avoit extrême-
 25. ment honoré à cause de son éminente vertu, il ne se
 peut rien ajouter aux témoignages d'affection qu'il
 rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec
 grande magnificence à Ramath qui estoit le lieu où
 il estoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps.
 Et ce n'estoit pas seulement un deuil public; mais
 chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy
 eust esté proche, parce qu'outre son amour pour la
 justice, sa bonté estoit si extraordinaire qu'elle l'a-
 voit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort
 d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le Peu-
 ple durant douze-ans, & en avoit vécu dix-huit
 depuis le regne de Saül.

249. Un homme du pais des Zepheniens nommé
 N A B A L demouroit en ce mesme temps dans la ville
 de Maon & estoit si riche, & particulièrement en
 troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, &
 mille chevres. David défendit absolument à ses gens
 de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque
 besoin qu'ils en eussent ou sous quelque autre pre-
 texte que ce fust, parce qu'il sçavoit que l'on ne
 peut prendre le bien d'autruy sans contrevénir aux
 commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en
 usant

usant de la sorte il faisoit plaisir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeast. Mais Nabal estoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faisant. Sa femme au contraire nommée ABIGAIL estoit fort civile, fort habile, fort vertueuse, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre ses moutons David envoya dix des siens le saluer de sa part, luy souhaiter toute sorte de prospérité durant plusieurs années, & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que depuis le long-temps qu'il estoit dans ce desert, non seulement ny luy ny les siens n'y avoient pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conservez, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoissant. Cét extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui estoit David. Ils luy dirent que c'estoit l'un des fils de Jessé. Quoy, s'écria-t'il, un fugitif qui se cache de peur de tomber entre les mains de son maistre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles si offensantes ayant esté rapportées à David le mirent en telle colère, qu'il jura qu'avant que la nuit fust passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit tout son bien, puis que ne s'estant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes des six cens qu'il avoit alors, & partit avec le reste pour executer sa resolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé présent au discours que son maistre avoit tenu, en avertit sa maistresse, luy en representa la consequence, & luy témoigna que David ny les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigail fit charger quantité de provisions sur des asnes; & sans en rien dire à son

mary qui faisoit grande chere avec des personnes de
 son humeur, alla au-devant de David. Elle le ren-
 contra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tost
 qu'elle l'apperceut, se prosterna devant luy, & lors
 qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre
 garde à ce que son mary avoit dit, puis que le nom de
 Nabal qui signifie en Hebreu un insensé, ne luy con-
 venoit que trop. Elle luy dit ensuite qu'elle n'estoit
 pas présente lors que ses gens estoient venus le trou-
 ver; & continua après de luy parler en ces termes: Je
 vous conjure de nous pardonner à tous deux, & de
 considerer le sujet que vous aurez de rendre graces à
 Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trem-
 pé vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant
 pures vous l'engagerez à vous venger de vos enne-
 mis, & à faire tomber sur leur teste le malheur qui
 estoit prest de tomber sur celle de Nabal. J'avoüe
 que vostre colere contre luy est juste: mais moderez-
 la s'il vous plaist pour l'amour de moy qui n'ay point
 de part à sa faute, puis que la bonté & la elemence
 sont des vertus dignes d'un homme que Dieu destine
 à regner un jour; & ayez la bonté d'agréer ces pe-
 tits presens que je vous offre. David receut ses pre-
 sens, & luy répondit: C'est Dieu qui vous a ame-
 née icy, & vous n'auriez pas autrement veu la jour-
 née de demain: car j'avois juré d'exterminer cette
 nuit Nabal & toute sa famille, pour le punir de son
 ingratitude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut nean-
 moins que je luy pardonne en vostre considera-
 tion, puis que Dieu vous a inspirée de vous opposer
 à ma colere par vos prieres: mais il n'évitera pas le
 chastiment qu'il a meritè, & perira par quelque au-
 tre voye. Abigaïl s'en retourna tres-consolée d'une
 réponse si favorable, & trouva son mary si yvre
 qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lende-
 main elle luy raconta tout ce qui s'estoit passé. La
 grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le
 trou-

troubla de telle sorte, qu'il devint perclus de tout son corps, & mourut dix jours après. David dit quand il le sceut, qu'il avoit reçu la récompense qu'il meritoit: loua Dieu de n'avoir pas permis qu'il eust souillé ses mains de son sang; & apprit par cet exemple qu'ayant les yeux ouverts sur toutes les actions des hommes, il chastie les méchans, & récompense les gens de bien. La vertu & la sagesse d'Abigail jointes à sa grande beauté, avoient donné à David tant d'estime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouser. Elle répondit, qu'elle n'estoit pas digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épousa. Il avoit déjà une autre femme nommée ACHINOAN qui estoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui estoit de la ville de JIsraël.

Peu de temps après quelques Ziphéniens donnerent avis à Saül que David estoit revenu en leur pais, & que s'il vouloit les assister ils le pourroient prendre. Il se mit aussi-tost en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce mesme jour à Sicelle. David averti de sa marche envoya des espions pour le reconnoistre: & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisai & d'*Achimelech* Cheléen, & entra dans le camp de Saül: il y trouva tous les soldats endormis, & Abner mesme leur General. Il passa jusques dans la tente du Roy qui dormoit aussi, & prit au chevet de son lit son javelot. Abisai vouloit le tuër; mais il luy retint le bras & l'en empescha, disant que quelque méchant que fust Saül, on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roy établi de Dieu, & que c'estoit à Dieu mesme à le punir lors qu'il connoistroit qu'il en seroit temps. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui estoit auprès de luy, afin qu'il ne püst douter qu'il

250.

I. Rois

26.

qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'eust tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y estoit entré, sans que personne s'en apperceust. Après avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria si haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner demanda qui estoit celuy qui l'appelloit. C'est, répondit David, le fils de Jessé que vous avez chassé. Mais comment est-ce donc que vous qui estes si brave & en plus grand honneur que nul autre auprès du Roy, avez si peu de soin de le garder, que vous dormez au lieu de veiller à la conservation de sa personne? Et pouvez-vous desavouer d'estre coupable d'un crime capital pour avoir esté si negligent de ne vous estre point apperceu que quelques-uns des miens sont entrez dans vostre camp, & jusques dans la propre tente du Roy? Voyez ce que son javelot & son vase sont devenus, & jugez par là si vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la voix de David, & voyant que par la negligence des siens il luy auroit esté facile de le tuer, sans que l'on eust pû le trouver étrange après le sujet qu'il luy en avoit donné, il confessa luy estre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de retourner chez luy en toute assurance, puis qu'il ne pouvoit plus douter de son affection & de sa fidelité après qu'il luy avoit diverses fois sauvé la vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour se vanger de ce qu'au lieu de reconnoistre tant de services qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de la consolation d'estre avec ses proches, & persecuté jusques à le reduire aux dernieres extrémitez. David manda ensuite qu'on vinst reprendre le javelot & le vase du Roy, & protesta que Dieu, qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il avoit voulu, seroit le juge de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une seconde fois la vie à Saul : & ne voulant pas demeurer davantage en ce pais de crainte de tomber enfin entre ses mains, il resolut du consentement de tous ceux qui estoient avec luy de passer dans les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui estoit l'une des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saul ne pensa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réüssi, & qu'il avoit couru luy-mesme une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville de peur d'estre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis estre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors durant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail: mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'estoit des plaintes de la Judée du costé du Midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre pais se mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de luy, & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins resolurent de faire la guerre aux Israélites; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec
les

251.
1. Rois
27.

252.
1. Rois
28.

les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeureroit victorieux, il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit Capitaine de ses gardes.

CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une Magicienne l'ombre de Samuël, qui luy prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Fabex de Galaad pour ravoïr les corps de ces Princes.

253.

SAÛL ayant appris que les Philistins estoient avancez jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis-a-vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte : il se crût abandonné de luy : son courage s'abattit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son Royaume tous les Devins, les Magiciens, les Enchanteurs, & autres sortes de gens qui se meslent de prédire l'avenir ; & ainsi ne sçachant où

où en trouver, il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de luy prédire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de prédictions; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendist pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçauroit, & qu'elle ne courroit aucune fortune: ce serment la rassura; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuël. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samuël, elle obeït sans difficulté: mais lors que son fantôme vint à paroistre, je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & luy dit: N'estes-
 vous pas le Roy Saül? (car elle l'avoit sceu de ce
 fantôme.) Il luy répondit qu'il l'estoit, & luy com-
 manda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble
 où il la voyoit. C'est, luy repartit-elle, que je voy
 venir à moy un homme qui paroist tout divin.
 Quel âge a-t'il, répondit Saül, & comment est-il
 vestu? Il paroist, repliqua-t'elle, un vieillard
 tres-venerable, & il est revestu d'un habit Sacer-
 dotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fust
 Samuël, & il se prosterna devant luy jusques en
 terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit
 obligé à revcnir de l'autre monde. La nécessité
 m'y a contraint, luy répondit-il, parce qu'estant

„ attaqué par une tres-puissante armée je me trouve
„ abandonné du secours de Dieu, qui ne veut ny par
„ ses Prophetes, ny par des songes m'instruire de ce
„ qui me doit arriver: & ainsi il ne me reste que d'a-
„ voir recours à vous qui m'avez toujourns témoigné
„ tant d'affection. Samuël qui sçavoit que le temps
„ de la mort de Saül estoit venu, luy dit: Connoissant
„ comme vous faites que Dieu vous a abandonné,
„ c'est en vain que vous vous enquerrez de moy de ce
„ qui doit vous arriver: mais puis que vous le voulez
„ sçavoir, sçachez que David regnera: qu'il finira
„ heureusement cette guerre; & que pour punition
„ de n'avoir pas executé les ordres que je vous avois
„ donnez de la part de Dieu après avoir vaincu les
„ Amalecites, vostre armée sera demain défaite, &
„ vous perdrez la couronne, la vie, & vos enfans
„ dans cette bataille. Ces paroles glacerent le cœur de
„ Saül, & il tomba en foiblesse, soit par l'excès de sa
„ douleur, ou parce qu'il y avoit presque deux jours
„ qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vou-
„ loir prendre quelque nourriture pour recouvrer
„ ses forces, & pouvoir retourner à son armée. Il
„ le refusa: & elle l'en pressa encore, disant qu'elle
„ ne luy demandoit point d'autre recompense d'a-
„ voir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit
„ avant que de sçavoir qu'elle ne couroit point de
„ fortune, puis que c'estoit le Roy luy-mesme qui
„ luy faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pou-
„ vant résister à ses instantes prieres, luy dit qu'il
„ mangeroit donc quelque chose. Aussi-tost elle tua
„ un veau en quoy consistoit tout son bien, l'appre-
„ sta, le luy servit & à ses gens; & Saül s'en retour-
„ na cette mesme nuit à son armée. Je ne sçaurois
„ à ce propos assez admirer la bonté de cette fem-
„ me, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy;
„ au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit
„ reduite à une si grande pauvreté par la défense
„ d'exer-

d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, sans en pretendre de recompense & sans pouvoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir: & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours, puis que c'est une generosité si agreable à Dieu, que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde, & particulièrement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent; & mesme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül: puis qu'encore que Samuël l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour la conserver en abandonnant son armée, qui auroit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne delibera pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée: mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec luy en combattant pour le salut de l'Etat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny estre en

aucune consideration dans le monde. Je ne scaurois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-generoux. Et si quelques autres ont fait avant luy ou font à l'avenir la mesme chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les Historiens loüent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : estre mesme assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blasme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

254.
I Rois
29.

Les Rois, & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis
qui

qui avoit amené là ces Israélites? Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saül estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son Estat, & se venger en mesme temps de Saül, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait, puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit: La connoissance que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre. Mais les autres Princes & les Chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoy encore que je ne me défie point de vous, & que je vous conserve toujours la mesme affection, je desire que vous vous en retourniez au lieu que je vous ay donné, afin de vous opposer aux courses que les ennemis pourroient faire de ce costé-là: en quoy vous ne me rendrez pas un moindre service que si vous combattiez icy avec nous. David obeit, & trouva à son retour que les Amalecites pour profiter de l'occasion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le pais d'alentour. Une si grande affliction & si surprenante toucha si vivement David, qu'il déchira ses habits, & s'abandonna à la douleur. Ses soldats de leur costé furent dans un tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans,

que rejetant sur luy la cause de leur malheur ils furent prests de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivit les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoié. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit luy commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de temps; & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui estoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner; & lors qu'il eut repris ses forces il luy demanda d'où il estoit. Il répondit qu'il estoit Egyptien, & que son maistre l'avoit laissé, parce qu'estant malade il ne pouvoit le suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites après avoir saccagé & brûlé Zicleg. David prit cét homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se déchoient de rien & qu'ils estoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvres & couchez endormis par terre: les autres avoient déjà tant beu qu'ils estoient prests de les suivre: & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israélites, il en fut tué un si grand nombre, qu'à peine se sauva-t'il quatre cens hommes: car la tuerie dura depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoié, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour gar-

garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'estoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux: & ce jugement si equitable a depuis passé parmy nous pour une loy qui a toujours esté observée. David après son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins, & fut tres-opiniastree de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du costé des Philistins: & alors Saül & ses fils qui estoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis; & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas, & Aminadab, & Melchisâ ses deux freres demurerent sur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites: ils prirent la fuite; & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuèrent presque tous à coups de dards & de flèches: & Saül luy-mesme après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups, que

255.

1. Rois

31.

voulant mourir il ne luy resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de luy passer son épée à travers le corps pour l'empescher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit refoudre, il mit la pointe de son épée contre son estomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer : mais sa foiblesse estoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de luy il luy demanda qui il estoit : à quoy ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeit ; luy osta ensuite ses brassellets d'or & son diadème, & s'enfuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit son maistre mort il se tua luy-mesme ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au-delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils, se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparèrent.

256. Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la teste ; & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur pais, & consacré leurs armes dans le Temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scythopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture, mais

mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie , les plus braves d'entre-eux marcherent toute la nuit, allerent détacher ces corps à la veüe des ennemis, & les emporterent sans qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeüne si extraordinaire , qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils estoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophetie de Samuel , le Roy Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites , fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race Sacerdotale , & reduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.

Fin du sixième Livre.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'ensuyvant tuë Azabel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.

257.
2 Rois I.



DA bataille dont nous venons de parler se donna dans le mesme temps que David avoit défait les Amalecites : & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui estoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. Il luy demanda d'où il venoit ; & il luy répondit qu'il venoit

noit du camp ; que la bataille s'estoit donnée ; que les Israélites l'avoient perdue ; qu'il en avoit esté tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibly par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever: qu'il luy avoit obeï; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses brasselets d'or & son diadème qu'il luy avoit ostez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher amy qu'il eust au monde, & à l'affection & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avouer qu'on ne scauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un veritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des Epitaphes & des Vers qui se voyent encore aujourd'huy, & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

Après s'estre ainsi acquitté de tous les honneurs 258.
qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes & que 2 Rois 2.
le temps du deuil fut passé, il fit consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitast. Dieu ré-

pondit que c'estoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roy par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans : il les en loüa extrêmement, envoya les assurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par mesme moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roy.

259.

Après la mort de Saül & de trois de ses fils tuez dans cette grande bataille, ABNER fils de Ner qui commandoit son armée sauva ISBOSETH qui restoit seul des enfans massés de Saül : lui fit passer le Jourdain, le fit reconnoistre pour Roy par toutes les autres Tribus, & lui fit choisir son séjour à Mahanaïm, qui signifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui estoit un homme de tres-grand cœur & capable d'exécuter de tres-hautes entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes, & JOAB fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'ABISAI & d'AZAHÉL ses deux freres vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps estant en présence Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvast la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemy par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec
les

les fuiards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre, il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Joab son frere un irreconciliable ennemy. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage, il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son party qui venoient après lui s'arresterent à considerer son corps : mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant, jusques à ce que le Soleil fust couché, & jusques à un lieu nommé Amon ; c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un mesme sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'aurant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son opiniastreté à le poursuivre, quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contrainct de luy porter le coup, dont il estoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce mesme lieu. Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roy Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent estre au nombre de trois cens soixante du costé d'Abner : & de vingt seulement de son costé, y compris Azahel, dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

2 Rois 3. Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites: & elle dura assez long-temps. Mais le party de David se fortifioit toujours, & celuy d'Isbofeth s'affoibliffoit.

260. David eut six fils de six femmes: ſçavoir d'Achinoam AMNON qui estoit l'aîné: d'Abigail DANIEL qui estoit le ſecond: de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Gessur ABSALOM qui estoit le troisieme: d'*Agith* ADONIAS qui estoit le quatrieme: d'*Abithail* SPHACIA qui estoit le cinquieme: & d'*Egla* JETHRAAM qui estoit le sixieme.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isbofeth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-temps les peuples dans son party. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de *Sibath* qui avoit esté aimée par le Roy Saül son Pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'estoit mal recompenser ses services, qu'il menaça de passer du costé de David, & de faire connoistre à tout le monde qu'Isbofeth devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isbofeth, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye: & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna desirer qu'il luy renvoyast *Michol* sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les testes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir osta cette Princeſſe à *Phaltiel* à qui Saül, comme nous l'avons veu, l'avoit

voit donnée en mariage, & la luy renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les Chefs de l'armée avec les principaux d'entre le Peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empeschez: mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roy de tout son Peuple par les mains de Samuël, & que ce Prophete avoit prédit que c'estoit à luy seul que la gloire de domter les Philistins estoit reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment, fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin, dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur representa les mesmes raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse, il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il estoit à peine sorty d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le merite d'Abner qu'il sçavoit estre un grand Capitaine, & un service aussi signalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinst le premier rang auprès de luy, & n'obtint mesme à son préjudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet, il tascha de persuader à David de ne point ajouter foy aux promesses d'Abner ;
par-

parce qu'il sçavoit tres-assurément qu'il feroit tous les efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'étoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réüssi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution détestable : & pour l'exécuter, il envoya en grande diligence après Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se défioit de rien il s'en revint aussi-tost. Joab accompagné d'Abisai son frere alla au-devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié, ainsi qu'ont accoutumé de faire ceux qui ont de mauvais dessein : le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret d'une affaire de conséquence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & de diminuer le credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cét exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus, ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre après les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajouter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le Ciel, qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner, & luy fit faire des obseques si solennelles, que les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs habits déchirez ; & luy-mesme voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoistre quel estoit son regret de cette mort, & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus un épitaphe qu'il composa à sa louange : il alla pleurer sur son tombeau ; & chacun fit la mesme chose à son exemple, sans qu'il fust possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fist, de le porter à vouloir manger avant le coucher du Soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, & principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemy, il luy avoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toujourns esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : Il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fist esperer d'en

d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta, à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données, de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui estoit venue à ses funérailles: Toute nostre nation a fait une tres-grande perte en perdant en la personne d'Abner un grand Capitaine & un homme capable de la conduite des affaires les plus importantes. Mais Dieu dont la providence gouverne le monde ne laissera pas sa mort impunie. Joab & Abisai ressentiront les effets de sa justice: & je le prends à témoin que ce qui m'empêche de les châtier comme ils le meritent, c'est qu'ils sont plus puissans que moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les récompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche.

262.
2. Rois
4.

ISBOSETH fut extrêmement affligé de la mort d'Abner, parce qu'outte qu'il estoit son parent fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succédé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le survequit pas long-temps. Banaoth & Than fils de Hieremon, deux des principaux de la Tribu de Benjamin, l'assassinerent dans son lit croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit sur le midy à cause de la chaleur, & que ses gardes estoient aussi endormis. Ils luy couperent la teste, &

& marcherent avec autant de haste que si on les eust poursuivis, pour la porter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy représenterent l'importance du service qu'ils luy avoient rendu, en ostant du monde celuy qui lui dispuoit le Royaume. Mais au lieu des recompenses qu'ils attendoient ils receurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere: Scelerats que vous estes, & qui serez bien-tost punis selon la grandeur de vostre crime, ignorez-vous donc de quelle sorte j'ay traité celuy qui après avoir tué Saül m'apporta son diadème, quoy qu'il ne se fust engagé à cette action que pour luy obeir & l'empescher de tomber vivant en la puissance de ses ennemis? Ou bien croyez-vous que j'aye tellement changé de naturel que j'aime maintenant les méchans, & que je considere comme une grande obligation dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez fait de vostre maistre? Lâches & ingrats que vous estes, n'avez-vous point d'horreur d'avoir tué dans son lit un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & qui vous avoit fait tant de bien? Mais je vous puniray comme le merite vostre perfidie & l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & mesme de me réjouir d'une action si detestable. David après leur avoir ainsi parlé commanda qu'on les fist mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth, & mettre sa teste dans le sepulchre d'Abner.

Aussi-tost après tous les chefs des Israélites & les Officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy représenterent les services qu'ils luy avoient rendus du vivant mesme de Saül, le respect avec lequel ils luy avoient obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince; & ajoûterent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-

263.

2. Rois

5.

long-temps que Dieu luy avoit déclaré par le Prophete Samuel que luy & les enfans après luy regneroient sur eux, & qu'il domteroit les Philistins. David leur rémoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer, les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en estat de servir.

264.
2. Para-
lip. 12.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron six mille huit cens hommes de la Tribu de Juda armez de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Isboseth, & n'estoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roy. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan*, avec lesquels estoient *SADOC* le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement, parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui prédisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du costé de David: & ils estoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azur quarante mille hommes. Et des Tribus.

bus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au-delà du Jourdain six vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apportèrent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roi. Et après avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient & qui étoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de lui firent paroistre seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire résistance. Il se rendit maistre de la ville basse: mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celuy des chefs qui monteroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquérir un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fist à l'envi pour le meriter. Mais Joab les prevint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittast de sa promesse.

C H A P I T R E III.

David établit son séjour à Jerusalem, & embellit extrêmement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A**PRE'S que David eut ainsi pris de force Jerusalem il en chassa tous les Jebuséens, fit reparer les bresches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps ses affaires prosperoient toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem, qu'il rendit cette ville tres-celebre.

HIRAM Roy de Tyr luy envoya des Ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un Palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une mesme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit Salem ou Solyme: & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi: car le mot de Temple signifie en Hebreu seureté ou forteresse: & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israélites eussent pu en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites,

res, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils: sçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, JEBAR, ELIEL, PHALNA, ENNAPHEN, & une fille nommé THAMAR qui estoit sœur d'Absalom: & il eut outre cela deux fils nommez JONAS & ELIPHAS qui n'estoient pas legitimes. 267.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le Temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon.

QUAND les Philistins eurent appris que David avoit été établi Roy de tout Israël, ils assemblerent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprendoit jamais rien sans consulter Dieu, pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre: & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tost contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fust foible ou peu aguerrie: car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le
fi.

furent bien connoître , puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si desavantageux , ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées , & se camperent au mesme lieu où ils avoient esté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu : il le fit , & luy ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forest nommée les pleurs , & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mesmes , quoy que le temps fust si calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cét effet. David obeit ponctuellement : & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa presence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussitost le dos , & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux Royaumes , & retournerent après piller leur camp , où ils trouverent de grandes richesses , & les Idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

2. Rois
6.

269.

Ensuite de deux combats si favorables David avec l'avis des anciens , des Grands , & des chefs de son armée , manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur , & la porter à Jerusalem : car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui luy sont agreables , & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte ; dont si Saül eust esté un religieux observateur , il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées David voulut assister en personne

sonne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, & tout le Peuple suivoit en chantant des Pseaumes, des Hymnes, & des Cantiques au son des trompettes, des cymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. OZA y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'estant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher: & ce lieu a toujours porté depuis le nom de la punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme chose luy arrivast s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit esté si severement puni pour avoir seulement osé y toucher: il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé OBADAM qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cét homme de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivast aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusaleme: & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules; & luy-mesme marchant devant elle dansoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au-dessous de sa qualité, qu'elle s'en moqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un Tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremonie, qu'une partie des bestes immolées suffit pour traiter tout le Peuple; & il

n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnast une piece de cette chair avec un gasteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son Palais, Michol vint au-devant de luy; & après luy avoir souhaité toute sorte de bonheur, luy temoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eust fait une chose aussi indecente que de danser devant tout le monde, sans qu'il parust dans ses habits aucune marque de la Majesté Royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il sçavoit que cette action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au Roy son pere & à tous les autres de sa nation; & que rien ne l'empescheroit d'en user toujours de la mesme sorte. Cette Princesse n'eut point d'enfans de luy; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en son lieu.

270.
2 Rois
7.

David voyant que toutes choses luy réussissoient à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, crût ne pouvoir sans l'offenser habiter un magnifique Palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en mesme temps que l'Arche de son alliance fust seulement dans un Tabernacle. Ainsi il resolut de bastir à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant ce que Moïse avoit prédit que cet ouvrage se feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable, & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise: ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il louast son dessein il ne vouloit pas qu'il l'exécutast, parce que ses mains avoient si souvent esté teintes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage: Qu'il ne prendroit pas moins de soin

de ce Prince qu'un pere en prend de son fils: Qu'il feroit après luy regner ses enfans; & que s'il l'offensoit, la peine dont il le chastieroit ne s'étendrait pas plus avant que d'affliger son Royaume par les maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Prophete avec grande joye que le Royaume passeroit à ses descendans, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tost se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il estoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le délivrant de servitude.

C H A P I T R E V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

QUELQUE temps après David qui ne vouloit pas ^{271.} passer sa vie dans l'oïveté, mais agrandir son ^{2. Rois} Royaume par des guerres justes & saintes, & le ^{8.} rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix, ainsi que Dieu le luy avoit prédit, resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur país qu'il reünit à son Royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre: le reste se rendit à luy, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Eufrate A D R A Z A R fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de che-
 S 2 val,

vai, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

C H A P I T R E VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

272.

ADAD Roy de Damas & de Syrie qui estoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire : *Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pais nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & après divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roi. Ce mesme Auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement après luy, & n'heriterent pas moins de son courage que de son Royaume. Voicy ses propres paroles : Après la mort de ce Prince ses descendans, qui porterent tous son nom de mesme que les Piclomées en Egypte, regnerent jusques à la dixième generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'avoit fait son ayeul attaqua les Juifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le pais des environs*

virens de Samari. Voilà de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité: car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie; ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obéissance le Royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jérusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roi Adad: mais lors que Suzac Roi d'Égypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jérusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu, attaqua les deux principales villes du Roi Adrazar nommées Bertha & Mascon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espèce de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le Temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à THOY Roy des Amatheniens de n'avoit pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roi David pour se réjouir avec lui de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui étoient deus à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa piété luy faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce

273.

qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par les Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par teste.

274. L'amour que cét admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Garde des registres publics *Josaphat* fils d'*Achil*: pour Secrétaire de ses commandemens *Sisan*: pour Capitaine de ses gardes entre lesquels estoient les plus âgez de ses propres fils, *BANAÏA* fils de *Joiada*, & il joignit à *Abiathar*, dans la grande Sacrificature, *Sadoc* pour qui il avoit une affection particuliere, & qui estoit de la famille de *Phinécs*.

275.
2. Rois
9.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses il se souvint de l'alliance qu'il avoit contractée avec *Jonathas*, & de tant de preuves qu'il avoit receües de son amitié: car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pût reconnoître les obligations dont il luy estoit redevable. On luy amena un des affranchis de *Saül* nommé *ZIBA*, & il apprit de luy qu'il restoit un des fils de ce Prince nommé *MIPHIBOSETH* qui estoit boiteux, parce que sa nourrice ayant sceu la perte de la bataille & la mort de *Saül* & de *Jonathas*, en avoit esté si effrayée qu'elle l'avoit laissé tomber. *David* fit rechercher avec grand soin où il pouvoit estre; & luy ayant esté rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de *Labath*, il luy manda de le luy amener à l'heure mesme. Lors que *Miphiboseth* fut

arrivé il se prosterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attendre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roy Saül son ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toujours manger avec luy. Miphiboseth ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roy pour luy en rendre tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Jerusalem, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de Jonathas comme s'il eust esté son propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboseth, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce mesme temps, & HANON son fils luy succeda. David luy envoya des Ambassadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roy son pere. Mais les principaux de la Cour d'Hanon, par une défiance tres-injurieuse à David, s'imaginèrent que cette ambassade n'estoit qu'un pretexte pour reconnoître l'estat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Israélites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit mesme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambassadeurs à SYRUS Roy de Mesopotamie

276.

2. Rois

10.

avec mille talens , pour l'obliger à l'assister : Le Roy Z O B A se joignit à luy ; & ces deux Princes joints ensemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois , l'un de Micha , & l'autre nommé I S B O T H luy amenerent aussi vingt-deux mille hommes.

C H A P I T R E VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une tres-grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabé , l'enleve , & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan ; & il en fait pénitence. Ammon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalom frere de Thamar le tué.

277.

CEs grands preparatifs des Ammonites , & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David , parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit estre plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab , qui sans perdre temps alla assieger la capitale de leur pais nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre , & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine , & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux , marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon , donna le reste à commander à Abisai pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il estoit poussé de mesme que luy le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites ;

nites, & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pust luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab : mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai : ils rentrèrent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jerusalem.

Quoy que cette perte eust fait connoistre aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers CALAMA Roy des Syriens qui demeurent au-delà de l'Euftrate pour prendre de ses troupes à leur solde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis estoient si forts ne voulut plus faire la guerre par ses Lieutenans; mais resolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens; & ils envoyerent des Ambassadeurs à David avec des presens pour luy demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Jerusalem; & aussi-tost que le printemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais, & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy si juste, si craignant Dieu, & si zelé ^{278.} pour l'observation des loix de ses peres, tomba alors ^{2 Rois} dans un grand peché. Car comme il se promenoit ^{II.} le soir selon sa coûtume dans une galerie haute de son Palais, il vit dans une maison voisine une fem-

me nommée BETHSABÉ, qui se baignoit, & qui estoit si parfaitement belle, qu'il ne pût résister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint : & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exempter de la mort ordonnée par la Loy de Dieu contre les femmes adultères. David dans ce dessein manda à Joab de luy envoyer URIE son Ecuyer qui estoit le mary de Bethsabé : & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulièrement de luy de l'estat du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien : & David luy envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Urie au lieu de luy obeïr passa la nuit avec ses gardes. David le sceut, & luy demanda pourquoy après une si longue absence il n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de la sorte au retour de quelque voyage. Il luy répondit que son General & ses compagnons couchant dans le camp sur la terre, il n'avoit pas cru devoir chercher son repos & se divertir avec sa femme. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus guay qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur luy écrivit à Joab, que pour le punir d'une offense qu'il avoit commise il l'exposast où se trouveroit le plus grand peril, & donnast ordre que chacun l'abandonnast, afin que demeurant seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie : & Joab ne l'eut pas plûtost receuë, que pour obeïr au Roy il commanda Urie avec nombre des plus braves

braves de toutes ses troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus perilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette bresche ; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roy avoit de luy , & à la reputation qu'il avoit déjà acquise. Urie accepta avec joye cette commission si hazardeuse ; & Joab commanda en secret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner , & de se retirer aussi-tost qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaquez & en apprehendant le succès, les plus vaillans d'entre-eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied , à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite ; demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs ; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde , enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépescha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit cru devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas réussi ; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens , & il donna charge à celuy qu'il envoya, que si le Roy témoignoit estre en colere de ce mauvais succès , il ajoûtast à sa relation, qu'Urie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire bresche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon , qui

bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere hon-
teuse , ayant esté tué par une femme pour avoir
voulu temerairement emporter de force la tour de
Thebes , & que ce n'estoit pas sçavoir tires advanta-
ge de l'exemple des autres Capitaines que de tomber
dans les mesmes fautes qu'ils ont faites ; au lieu de
les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la
prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé
de Joab eut entendu le Roy parler de la sorte il luy
dit entre autres particularitez de ce qui s'estoit passé
en cette occasion , qu'Urie avoit esté tué dans le
combat. Aussi-tost la colere du Roy s'appaîsa , il
changea de langage , & luy commanda de dire à Joab
qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui
arrivent dans la guerre , mais les attribuer au sort
des armes qui n'est pas toujours favorable , & qu'il
devoit profiter de ce malheur pour continuer le sie-
ge avec plus de seureté , en élevant les forts & em-
ployant des machines pour se rendre maître de la
place ; & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il
la ruinaît , & exterminaît tous les habitans.

279.

Bethsabé pleura la mort de son mary durant
quelques jours : & lors que le temps du deuil fut passé
David l'épousa , & elle accoucha aussi-tost après
d'un fils.

280.

2. Rois
12.

Dieu regarda d'un œil de colere cette action de
David , & commanda à NATHAN dans un songe
de l'en reprendre tres-severement de sa part. Com-
me ce Prophete estoit extrêmement sage , & qu'il
sçavoit que les Rois dans la violence de leurs pas-
sions considerent peu la justice , il crut que pour
mieux connoître en quelle disposition estoit ce
Prince il devoit commencer par luy parler douce-
ment avant que d'en venir aux menaces que Dieu
luy avoit commandé de luy faire. Ainsi il luy parla
en cette sorte : Il y avoit dans une ville deux habitans ,
dont l'un estoit extrêmement riche & avoit une tres-
gran-

grande quantité de bestail. L'autre au contraire estoit si pauvre que tout son bien consistoit en une seule breby, qu'il aimoit si tendrement, qu'il la nourrissoit avec autant de soin qu'un de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Un ami de cét homme si riche l'estant venu voir il ne voulut point toucher à son bestail pour luy donner à manger; mais envoya prendre de force la breby de ce pauvre homme, la fit tuër, & le traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si grande injustice dit que cét homme estoit un méchant: qu'il le falloit condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete luy répondit: Vous vous estes condamné vous-mesme, & avez prononcé l'arrest du chastiment que merite un aussi grand crime que celuy que vous avez osé commettre. Il luy representa ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur luy l'indignation & la colere de Dieu, qui par une faveur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur tout son Peuple, l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit étendu si loin sa domination, & l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre: Que c'estoit une chose horrible qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son mépris des commandemens de Dieu l'eust porté jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie que de prendre la femme d'autrui, & de faire tuër son mary en le livrant à ses ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur luy sa juste vengeance, qu'il permettroit qu'un de ses propres enfans abuseroit de ses femmes à la veüe de tout le monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en secret. A quoy il ajouta, qu'il auroit le déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit esté le fruit malheureux de son adultere. David épouvanté de ces menaces fondit en pleurs, & le cœur percé de douleurs reconnut & confessa la grandeur de son péché.

Car c'estoit un homme juste, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de son extrême repentir luy promit de luy conserver la vie & le Royaume, & d'oublier son peché après qu'il en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa sept jours entiers sans manger, prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir luy conserver cet enfant. Mais il rejetta sa priere, & l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'estant déjà si affligé il s'opiniât à ne prendre point de nourriture, & continuât de negliger entierement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroissoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant estoit mort. Ils'en enquit: on le luy avoua; & aussi-tost il se leva & commanda qu'on luy apportast à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le supplierent de leur permettre de luy en demander la raison: & il leur dit: Ne prenez-vous pas que pendant que l'enfant estoit en vie l'esperance de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma

SALOMON.

rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empescha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressez en mesme temps de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir luy-mesme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut tres-grand; & il se contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui pesoit un talent & estoit enrichie de quantité de pierres precieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de tres-grand prix: & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul: & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pais qu'il prit encore de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusaleem, il luy arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son temps. Amnon l'ainné des fils de David en devint si éperduëment amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle estoit tres-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'estoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son amy particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de luy dire ce qui en estoit. Amnon luy avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur; & *Jonathas* qui estoit un homme ingenieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au lit; & lors que le Roy son pere l'alla voir il le supplia de luy envoyer sa sœur

282.

2. Rois

13.

sœur

sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gâteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure mesme, & les luy presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tost après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille Royale: & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnon qui estoit hors de luy-mesme & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter: il la viola, quelque résistance qu'elle pût faire; & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre, & qu'il n'estoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa teste, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une

d'une action si détestable: mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit l'ainé de ses fils, il ne pût se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte: & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda: ils y allerent; & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay après avoir bien beu, Absalom le fit tuër.

CHAPITRE VIII.

Abalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle: un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Absalom avoit fait tuër tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & ac-
ca-

cabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cét avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts; mais aussi celuy qui leur avoit osté la vie. *Jonathas* son neveu fils de *Samma* luy dit pour le consoler; qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'*Absalom* avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur; autant y avoit-il peu d'apparence qu'il eust voulu tremper ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme il luy parloit ainsi on entendit un grand bruit de gens de cheval, & on vit paroistre les fils de *David*. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mesla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à *Absalom* il se retira en *Gesur* chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce Pais, & y demeura trois ans.

2 Rois
14.

Lors que *Joab* vit que durant ce temps la colere du Roy s'estoit rallentie, & qu'il se porteroit aisément à faire revenir *Absalom*, il se servit de cét artifice pour le presser de s'y resoudre. Une vieille femme alla par son ordre le trouver dans un estat qui la faisoit paroistre extraordinairement affligée. Elle luy dit, que deux fils qu'elle avoit estoient entrez en dispute à la campagne, & que cette dispute s'estoit si fort échauffée, que n'y ayant personne pour les separer ils en estoient venus aux mains: que l'un d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le poursuivoit en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi elle se voyoit presse d'estre privée du seul appuy qui luy restoit dans sa vieillesse; & que ne pouvant dans une telle extremité avoir recours qu'à la clemence de
sa

sa Majesté, elle le supplioit de luy accorder la grace
 de son fils. David la luy promit : & alors elle con-
 tinua de luy parler en cette sorte : Je suis trop obli-
 gée, Sire, à Vostre Majesté d'avoir tant de com-
 passion de ma vieillesse, & de l'estat où je me trou-
 verois reduite si je perdois le seul enfant qui me
 reste. Mais si vous voulez que je ne puisse douter
 de l'effet de vostre bonté, il faut s'il vous plaist
 que vous commenciez par appaiser vostre colere
 contre le Prince vostre fils, & le receviez en vos
 bonnes grâces. Car comment pourrois-je m'assu-
 rer que vous pardonnez à mon fils, si vous ne par-
 donnez pas mesme au vostre une faute toute sem-
 blable ? Et seroit-ce une chose digne de vostre pru-
 dence d'ajouter volontairement la perte d'un de
 vos enfans à la perte si douloureuse, mais irre-
 parable, que vous avez faite d'un autre ? Ce discours
 fit juger au Roy que c'estoit Joab qui avoit envoyé
 cette femme. Il luy demanda s'il n'estoit pas vray :
 Elle l'avoua : & à l'heure-mesme il fit venir Joab
 & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit : qu'il
 pardonnoit à Absalom, & qu'il pouvoit luy man-
 der de revenir. Joab se prosterna devant luy, partit
 aussi-tost, & remena Absalom à Jerusalem. Le
 Roy luy manda de ne se presenter point devant luy,
 parce qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir.
 Ainsi pour obeir à cet ordre il vécut en particulier
 durant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre
 pas traité selon la grandeur de sa naissance diminuast
 rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien
 que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul
 autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme la
 teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux au
 bout de huit mois ils pesoient deux cens sicles qui
 font cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir
 d'estre ainsi banni de la presence du Roy, il envoya
 prier Joab d'interceder pour luy afin d'obtenir la

2 Rois
15.

permission de le voir, & ne recevant point de réponse il fit mettre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Aussi-tost Joab alla luy demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte: & il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; son exil luy estant plus supportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre luy. Joab fut si touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jetta à ses pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tost en grand équipage; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il estoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes, il forma le dessein de déposséder le Roy son pere pour se mettre la couronne sur la teste; & afin d'y parvenir il nè manquoit point tous les matins de se rendre au Palais, où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roy, & à ce qu'il se trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le país; & on vint de toutes parts le trouver. *ACHITOPHEL* qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensèe de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent pour Roy.

284. David touché au point que l'on peut se l'imaginer.

ner de l'audace & de l'impieté de son fils, qui après le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime, vouloit luy ôter avec la vie le Royaume que Dieu luy-mesme luy avoit donné, resolut de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son Palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne pût se resoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durant mesme que Saül le persecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arche: mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de luy; & il les pria seulement de luy donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidelité en cette rencontre: & ETHE'I Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire resoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondeoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel estoit passé par une horrible infidelité dans le party d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empescher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son Royaume & sa sortie de cette grande ville qui en estoit la capitale. CHUSAY l'un de ses plus fidelles serviteurs le vint trou-

trouver avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre estoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusay pour luy obeir s'en alla à Jerusalem, où Absalom se rendit bien-tost après.

2 Rois
16.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux ânes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David, qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que lui de le posseder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEÏ fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta mesme des pierres; & voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria de toute sa force, que c'estoit un homme sanguinaire: qu'il avoit esté cau e de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le chastiaist des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roy & son maistre. Sors, luy disoit-il, sors de ce pais méchant & execrable que tu es. Abisai ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuër: mais David l'en empescha, disant: Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est pourquoy, ajoûta-t'il, je ne m'arreste point à ce que peut dire cét homme: je ne le considere que comme un chien enragé; & je cede à la

volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. ^{cc}
 Car quel sujet y a-t'il de s'étonner qu'il me dise des ^{cc}
 injures, puis que mon propre fils ose se déclarer ^{cc}
 ouvertement mon plus mortel ennemi? Mais Dieu ^{cc}
 est trop bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil ^{cc}
 de miséricorde, & trop juste pour ne confondre pas ^{cc}
 les desseins de ceux qui ont juré ma ruine. Ce ver- ^{cc}
 tueux Roy en parlant ainsi continua de marcher
 sans s'arrêter aux injures de Semeï: & ce malheu-
 reux homme courut de l'autre costé de la montagne
 pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au
 bord du Jourdain, & y fit rafraîchir ses gens fati-
 guez d'un si long chemin.

Cependant Absalom accompagné d'Achitophel ²⁸⁵
 en qui il avoit toute confiance, se rendit à Jerusa-
 lem, & Chusay ce fidelle amy de David alla comme
 les autres se prosterner devant luy, & luy souhaiter
 un long & un heureux regne. Absalom luy demanda
 comment ayant esté jusques alors le meilleur amy
 qu'eust son pere, il l'avoit abandonné pour em-
 brasser son party. Voyant, luy répondit Chusay, ^{cc}
 que par un consentement general chacun se soumet ^{cc}
 à vous, je craindrois de résister à la volonté de Dieu ^{cc}
 si je ne m'y soumettois pas aussi, dans la creance ^{cc}
 que j'ay que c'est luy qui vous fait monter sur le trô- ^{cc}
 ne. Et si vous me faites la grace de me recevoir au ^{cc}
 nombre de ceux que vous honorez de vostre af- ^{cc}
 fection, je vous serviray avec la mesme fidelité & ^{cc}
 le mesme zele que j'ay servi le Roy vostre pere, ^{cc}
 parce que je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se ^{cc}
 plaindre du changement qui est arrivé, puis que la ^{cc}
 couronne n'est point passée d'une maison à une ^{cc}
 autre, mais qu'elle est toujours dans la mesme fa- ^{cc}
 mille Royale, le fils ayant succédé au pere. Absalom ^{cc}
 ajouta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de
 luy.

Ce nouveau Roy delibérant avec Achitophel de ²⁸⁶
 la

la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux, mais qu'ils en viendroient de necessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veuë de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le Palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete-Nathan avoit prédit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusay lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoya avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

287.
2 Rois 22
37.

ABSALOM ayant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy vostre pere, luy répondit-il, est le seul moyen de vous assurer la couronne, & de sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que si vous me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce service. Ce conseil plût à Absalom : mais il desira de sçavoir le sentiment de Chusay qu'il nommoit toujours le meilleur amy de son pere. Il luy dit quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le sien. Chusay jugeant que David estoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel, luy en donna un tout contraire,

&c

& luy parla en ces termes: Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy vostre pere & de ceux qui sont avec luy, dont il ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il est toujours demeuré victorieux dans tant de guerres qu'il a entreprises. Il est sans doute maintenant campé: & comme nul autre n'est plus sçavant que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point de stratagèmes dont il n'use: Il mettra la nuit une partie de ses troupes dans quelques vallons, ou derriere quelques roches: & lors que les nôtres attaqueront celles qu'il fera paroistre, elles lâcheront le pied jusques à ce qu'elles nous ayent attiré dans leur embuscade, d'où ils viendront après tous ensemble fondre sur nous: & la presence du Roy vostre pere qui s'y trouvera sans doute en personne, ne leur rehaussera pas seulement le cœur, mais le fera perdre aux nostres. C'est pourquoy j'estime que sans s'arrester à l'avis d'Achitophel Vostre Majesté doit assembler promptement toutes ses forces, & en prendre elle-même le commandement sans le confier à un autre: Car par ce moyen si le Roy vostre pere ose vous attendre, il se trouvera si foible en comparaison de vous, qu'il vous sera facile de le vaincre avec ce grand nombre de troupes qui brûleront d'ardeur de vous témoigner leur affection dans le commencement de vostre regne. Et s'il s'enferme dans une place, vous la prendrez aisément en l'attaquant avec des machines, & en l'approchant par des trenchées. Absalom préfera ce conseil à celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainsi, & Chusay le fit sçavoir aussi-tost aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David de passer promptement le Jourdain, de crainte que si Absalom changeoit d'avis il ne le joignist avant qu'il l'eust passé. Ces Grands Sacrificateurs sans perdre temps envoyèrent à leur fils qui se tenoient cachez hors de la ville une servante tres-

fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-mesme & d'aller en grande diligence informer David de l'estat des choses dont elle les instruiroit. Ils se mirent à l'instant en chemin : & à peine avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui les apperceurent en allerent donner avis à Absalom. Il envoya des gens pour les prendre : Mais comme ces cavaliers qui les avoient veus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem, où ils prièrent une femme de les cacher. Elle les descendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrester estant arrivez à ce village luy demanderent si elle n'avoit point veu deux jeunes hommes ? Elle répondit qu'il en estoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils estoient partis : Mais que s'ils vouloient se haster ils pourroient aisément les joindre. Ils la crurent, & les poursuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David, & luy exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fust déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-mesme, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conseil de Chusay avoit esté preferé au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui estoit le lieu de sa naissance, y asssembla tous ses proches & tous ses amis, leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainsi c'estoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & rémonteroit sur le trône. A quoy il ajouta que pour luy il aimoit
mieux

mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie de la manière qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette Province. Tous les Grands du pais le receurent avec une extrême affection: les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux estoient SIPHER Prince d'Amnon & BERSELAÏ & MACHIR de la Province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance. 288.

Absalom après avoir assemblé une grande armée, & établi General au lieu de Joab AMASA son parent (car il estoit fils de Jothar & d'Abigail sœur de Sarvia mere de Joab toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vinst l'attaquer, mais resolut de le prévenir. Il divisa ses troupes en trois corps: donna le premier à commander à Joab: le second à Abisai; & le troisième à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entière confiance, bien qu'il fust originaire de Geth. Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empescherent, & luy représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne: au lieu que n'y estant

pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces: outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidélité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoy il ajouta, que si Dieu leur donnoit la victoire, il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la sienne une forest. Le combat fut fort sanglant; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui estoient demcurez fidelles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son Royaume, ny d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour luy assurer la couronne, & le garantir du chastiment qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son pere: Joint qu'estant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit esté honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre costé cette mesme disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'estoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuèrent les autres: & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit tres-remarquable, plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier: & l'apprehension qu'il eut de tom-
ber

ber vivant entre leurs mains, l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement viste. Mais le vent agitant ses cheveux qui estoient fort grands & extrêmement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cét arbre. Un soldat en avertit aussitost Joab ; qui luy dit de l'aller tuër, & luy promit cinquante sicles. Quoy, luy répondit ce soldat, « tuër le fils de mon Roy, & que le Roy luy mesme « nous a tant recommandé de conserver ? Je ne le fe- « rois pas quand vous me donneriez deux mille sicles. » Alors Joab luy commanda de le mener où il estoit ; & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détacherent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure, le couvrirent d'un si grand nombre de pierres, que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la Royale distante de deux stades de Jerusalem une colonne de marbre avec une inscription, afin qu'encore que sa race fust éteinte, son nom ne laissast pas de se conserver dans la memoire des hommes Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épousa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui succeda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

C H A P I T R E X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphibosek la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance; & celle de Juda ayant esté au-devant de luy, les autres en conçoyent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tarδοit à venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Joab rencontre Amaza, & le tue en trahison: Pursuit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat, qu'un Geant l'eust tué si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jōit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un Autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet.

290.

A P R È S la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occasion. Mais Joab luy répondit que ne luy ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables, il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une aussi fascheuse que celle de la mort d'Absalom; & qu'ainsi il avoit envoyé
Chu-

Chufay luy rendre compte de ce qui s'estoit passé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans luy parler d'Absalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure-mesme; & comme il sçavoit un chemin plus court que celuy que Chufay avoit pris, il arriva avant luy. David estoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une sentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoissant pas, parce qu'il estoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-viste. Le Roy prit cette grande haste à bon augure; & un peu après la sentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre: ce que ce Prince crut aussi estre un bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche la sentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'estoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportast de bonnes nouvelles; & Achimas après s'estre prosterné devant luy, luy dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose luy demanda ce qu'estoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir aussi-tost après la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chufay arriva ensuite, se prosterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom; & il répondit: Je souhaite, Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute la joye qu'il ressentoit de sa victoire; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé, & là il pleuroit son fils.

2 Rois
19.

se frapoit l'estomac , s'arrachoit les cheveux , & ne mettant point de bornes à sa douleur , il crioit à haute voix : Absalom mon fils , mon fils Absalom : Plûst à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il estoit d'un naturel extremement tendre , c'estoit celuy de tous les enfans qui luy restoit qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant sceu l'extrême affliction du Roy , crurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroistre devant luy dans un estat de victorieux & de triomphans : ainsi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baïssés contre terre comme s'ils eussent esté vaincus. Mais Joab voyant que le Roy avoit la teste couverte & continuoit de pleurer tres-amerement son fils , luy parla en cette sorte : Sçavez-vous , Sire , ce que vous faites , & dans quel peril vous vous mettez ? Car ne semble-t'il pas que vous haïssés ceux qui ont tout hazardé pour vostre service , & que vous vous haïssés vous-mesme & toute vostre famille Royale , puis que vous vous affligez de la mort de vos plus mortels ennemis ! Car si Absalom fust demeuré victorieux & eust affermi son injuste domination , y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eust fait perdre la vie , & n'auroit-il pas commencé par vous l'oster à vous-mesme & à vos enfans ? Bien loin de vous pleurer & de nous pleurer ainsi que vous le pleurez : non seulement il auroit esté dans la joye : mais il auroit puni ceux qui auroient eu compassion de nostre malheur. N'avez-vous donc point de honte , Sire , de plaindre ainsi le plus grand de vos ennemis ; & qui a esté d'autant plus impie , que tenant la vie de vous il n'y avoit point d'honneur & de respect qu'il ne fust obligé de vous rendre ? Cessez s'il vous plaist de vous affliger pour un sujet qui le merite si peu : montrez-vous à vos soldats , & témoignez-leur le gré que vous leur sçavez de vous avoir acquis aux dépens de leur sang une victoire si importante.

tan-

tante. Que si vous ne le faites, & continuez de témoigner une douleur si déraisonnable, je proteste que dès aujourd'huy sans attendre davantage, je mettray la couronne sur la teste d'un autre: & ce sera alors que vous aurez un véritable sujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'esprit de David & le rappellerent aux soins que sa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de son Estat. Il changea d'habit pour réjouir les soldats, sortit de son logis, se montra à eux, & chacun luy vint rendre les devoirs.

291.
Ceux de l'armée d'Absalom qui s'estoient sauvez envoyèrent dans toutes les villes leur représenter les obligations qu'ils avoient à David: que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté: qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'estre revoltés contre lui, & que maintenant qu'Absalom étoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le supplier de reprendre la conduite du Royaume. David en estant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de représenter aussi aux Chefs de la Tribu de Juda, que le Roy estant de la mesme Tribu qu'eux, il leur seroit honteux d'estre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans son Estat: de dire la mesme chose à Amaza, & d'y ajouter, qu'ayant l'avantage d'estre neveu du Roi il devoit espérer de sa bonté non seulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais aussi d'estre confirmé en la charge de General de l'armée qu'Absalom lui avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent si adroitement de cette commission, que la chose réussit comme David le souhaitoit. Ainsi toutes les Tribus généralement deputerent vers lui à la persuasion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se signala en cette occasion: car elle fut au-devant de luy jusques au fleuve du Jourdain.

292. Semeï y alla auffi avec mille hommes de fa Tribu, & Ziba s'y trouva avec fes quinze fils & vingt ferviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de bateaux pour faciliter le passage du Roy & des fiens; & lors qu'il s'approcha du rivage toute la Tribu de Juda le falua. Semeï se jetta à ses pieds sur le pont, luy demanda pardon, le supplia de confiderer qu'il estoit le premier qui luy témoignoit son repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi : Croyez-vous donc, luy dit-il, que cela suffise pour vous faire éviter le supplice que vous meritez d'avoir blasphemé contre un Roy que Dieu luy-mesme nous a donné? Mais David prit la parole & dit à Abisai : Ne troublons point je vous prie la joye de cette journée : Je la considere comme si elle estoit la premiere de mon regne, & veux pardonner generalement à tout le monde. Il dit ensuite à Semeï : N'apprehendez rien : vostre vie est en assurance. Semeï se prosterna jusques en terre, & après marcha devant luy.

293. Miphiboseth fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vestu : sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy, qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fui de Jerusalem; & il avoit usé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David après que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que malheureux l'eut salué, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accompagné dans sa retraite? Ziba, Sire, luy répondit-il, en a esté la seule cause : car luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois besoin pour vous suivre : non seulement il ne le fit pas; mais il me traita avec le dernier mépris :

ce qui ne m'eust pas néanmoins empesché de partir
 si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis
 que ne se contentant pas de m'empescher de m'ac-
 quitter de mon devoir & de vous témoigner mon af-
 fection & ma fidelité; il m'a fausement accusé auprès
 de vous. Mais je connois trop vostre prudence, vostre
 justice, vostre pieté & vostre amour pour la verité,
 pour craindre que vous ayez ajoûté foy à ses calom-
 nies. Je sçay que lors qu'il estoit en vostre pouvoir
 de vous venger de la persecution qui vous fut faite
 sous le regne de mon ayeul, vous ne le voulustes pas:
 & je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay,
 de ce qu'après avoir esté élevé à la souveraine puis-
 sance, il vous a pleu de me recevoir au nombre de
 vos amis, & de me traiter comme vous auriez pû
 faire celuy de vos proches que vous aimeriez le
 mieux, en me faisant manger tous les jours à vostre
 table. Après que David l'eut entendu parler de la
 sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier si
 Ziba l'avoit calomnié: mais se contenta de luy dire
 qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié
 de son bien dont il luy avoit donné la confiscation.
 A quoy il répondit: Je consens, Sire, qu'il le gar-
 de tout entier: il me suffit pour estre content de vous
 voir rétabli glorieusement dans vostre Royaume.

Bersellay Galatide qui estoit un tres-habile hom-
 me & un tres homme de bien, & qui avoit extrême-
 ment assisté David dans sa mauvaise fortune le con-
 duisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller
 avec luy à Jerusalem, & luy promit de luy témoi-
 gner autant d'affection, & de luy faire autant d'hon-
 neur que s'il eust esté son propre pere. Bersellay luy
 en rendit de tres-grands remerciemens: mais il le sup-
 plia avec instance de luy permettre de s'en retourner
 pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis
 qu'ayant quatre vingt ans passéz il n'estoit plus en
 âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne

pouvant le faire refoudre de le suivre le pria de luy donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût lui témoigner en sa personne quelle estoit son amitié pour luy. Ainsi Bersellay après s'estre prosterné devant ce Prince & luy avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

295.

Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la Province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient esté au-devant du Roy sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sceu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puis qu'estant de la mesme Tribu que le Roy ils estoient plus obligez que les autres à lui rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquitter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roy vous soit plus proche qu'à nous; puis que Dieu nous l'ayant donné à tous également, vostre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage sur les autres dont elle ne fait qu'une douzième partie: & ainsi vous avez eu tort d'avoir esté trouver le Roi sans nous en donner avis. Comme cette contestation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de la Tribu de Benjamin, qui estoit un seditieux & un tres-méchant esprit, cria de toute sa force; Nous n'avons point de part avec David, & ne connoissons point le fils de Jessé. Il fit ensuite sonner la trompette pour témoigner par ce signal qu'il lui declaroit la guerre. Aussi-tost toutes les Tribus abandonnerent David, excepté celle de Juda qui le conduisit à Jerusalem.

2. Rois

20.

Lors

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de son Palais ses concubines dont Absalom avoit abusé , & les fit mettre dans une maison où l'on pourvût à leur entretien sans que jamais depuis il les ait veüs. 296.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de son armée que Joab exerçoit auparavant , & luy dit d'aller assembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda , & de les luy amener dans trois jours pour marcher promptement contre Seba. Le troisième jour étant passé & Amaza ne revenant point , David dans l'appréhension qu'il eust que le parti de Seba se fortifiast & luy-fist courir plus de fortune que n'avoit fait Absalom , ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui estoient auprès de lui , & sa compagnie de six cens hommes , & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque estat qu'il le rencontraist , de crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maistre de quelque place forte il ne lui donnast trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisay son frere partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David , & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quarante stades de Jerusalem , il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de lui ; & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau il la ramassa , & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde , il prit Amaza par la barbe sous pretexte de le vouloir embrasser , & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il assassina Abner , cette dernière fut encore beaucoup plus détestable ; parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere ;

au lieu que dans celle-cy le seul mouvement de jalousie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand merite & de grande esperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui estoit son parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit esté châtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisai son frere. Cét homme executa l'ordre qu'il avoit reçu ; & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu assez écarté du chemin.

298.

Toutes ces troupes suivirent Joab, qui après avoir long-tems poursuivi Seba apprit qu'ils s'étoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere, qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul, & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrême peril où ils s'estoient engagez par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler

» à leur General. Joab vint, & elle luy dit : Dieu a
 » étably les Roys sur les peuples pour les garentir de
 » leurs ennemis, & les faire jouir d'une heureuse paix.
 » Mais vous au contraire voulez employer les armes
 » du Roy pour ruiner l'une de ses principales villes,
 » quoy que nous ne l'ayons jamais offensé. Joab luy
 » répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur sou-
 » haitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit seu-
 » lement qu'on luy mît entre les mains ce traître Seba

qui

qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit aussi-tost le siege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience, & qu'on luy donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans, & leur dit: Estes-vous donc resolu de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'un méchant homme que vous ne connoissez point, & de le proteger contre le Roy à qui vous estes redevables de tant de bienfaits; & vous imaginez-vous d'estre assez forts pour resister à toute une grande armée? Ces paroles les persuaderent: ils couperent la teste à Seba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure-mesme, & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite BANAIIA Capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes: commit *Adoram* pour recevoir les tributs: donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilé*; & maintint *Sadoc* & *Abiathar* dans la Grande Sacrificature.

Quelque temps après tout le Royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoistre non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours, jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saul, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solennellement jurée: Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tost querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter? Ils luy répondirent qu'ils

299.

2. Rois

21.

qu'ils

qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver, parce qu'il estoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits, Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui lui rendirent sa premiere beauté: elle recommença d'estre feconde, & les Israëlités se trouverent de même qu' auparavant dans une heureuse abondance.

300.

Comme David préferoit l'intérêt de son Estat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat: mais il ne courut jamais plus de fortune: car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces lui manquoient, un Philistin de la race des geans nommé *ACHIMON* fils d'Arapha qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens ficles, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuër sans Abisay qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excès de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur félicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza; & si-tost que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé *SOBBACH* se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

, Une

Une si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins: Ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux N E P H A N l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation: car il combattit seul à seul, & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israélites. J O N A T H A S fils de Samma neveu de David tua l'un d'eux, qui estoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite, il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'oserent plus luy faire la guerre.

Lors que David après avoir couru tant de perils & gagné tant de batailles se vit dans une profonde paix, il composa à la louange de Dieu plusieurs Cantiques, plusieurs Hymnes, & plusieurs Pseaumes en vers de diverses mesures: Car les uns estoient trimetres, & les autres pentameres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabath que des autres Festes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet, entre lesquels estoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il suffit de dire, afin qu'on n'ignore pas entierement quels estoient ces instrumens.

Ce grand Prince tenoit toujours auprès de luy des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit estoient signalez entre les autres. Je me contenteray de parler de cinq, pour faire connoistre jusques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier estoit **JESSEN** fils d'Achen , qui rompit diverses-fois des bataillons ennemis , & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second estoit **ELEAZAR** fils de Dodi , qui lors que les Israélites épouvantez du grand nombre des Philistins , avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David , demeura seul , arresta les ennemis , en fit un si grand carnage que le sang dont son épée estoit teinte la cola contre sa main ; & redonna ainsi tant de cœur aux siens , qu'ils ne tournerent pas seulement visage , mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez , & remporterent cette memorable victoire , dans laquelle une partie des soldats estoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisieme estoit **SEBAS** fils d'Ili , qui lors que les Hebreux , étonnez de l'approche des Philistins qui s'estoient mis en bataille dans le champ nommé la machoïre , commençoient à reculer , s'opposa seul à tant d'ennemis , & fit des actions de valeur si extraordinaires , qu'il les rompit , les mit en fuite , & les poursuivit.

Voicy une autre action de ces trois heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem , qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades , David , qui estoit alors dans Jerusalem , étant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre , il luy arriva de dire : O la bonne eau que l'on boit en mon pais , & principalement celle de la cisternne qui est proche de la porte de Bethléem. En verité si quelqu'un pouvoit m'en apporter , ce present me seroit beaucoup plus agreable qu'une grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-mesme , traverserent tout le camp

camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisterne, revinrent par le mesme chemin, & la presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philistins s'opposast à leur passage, tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire; parce, dit-il, que la grandeur du peril où de si vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui la luy avoient présentée.

Le quatrième de ces braves estoit Abisai frere de Joab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième estoit Banai de la race Sacerdotale, qui estant attaqué en mesme temps par deux freres qui passoit pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: Qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui sans avoir d'autres armes qu'un baston tua un Lion dans une cisterne où il estoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires: Et les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son Royaume qui estoient capables de porter les armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy sicle pour teste, dit à Joab d'y travailler. Ils'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas necessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y estre em-

cc
cc
cc
cc

303.
2. Rois
24.

em-

employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerufalem ; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille ; ny les Tribus de Benjamin & de Levi , parce qu'avant qu'il en eust fait la revêuë, le Roy luy avoit mandé de revenir , à cause que les Prophetes luy avoient fait connoistre son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par G A D son Prophete de choisir lequel de ces trois chastimens il aimoit le mieux ; ou une famine generale de sept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit , & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu , il considera en luy-mesme , que s'il choissoit la famine il paroistroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choissoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune , ayant des places tres-fortes , & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choissoit la peste il rémoigneroit qu'il n'auroit pas consideré son interest particulier , parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le Peuple. Ainsi il resolut de la demander , dans la pensée qu'il luy estoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celle des hommes. Le Prophete n'eut pas plûtost fait son rapport à Dieu , qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le Royaume , sans que l'on püst rien connoistre aux divers accidens de cette

cruelle

cruelle maladie. Il paroiffoit bien en general que c'eftoit une peste tres-violente ; mais elle empor-
toit les hommes en des manieres differentes. Le
mal des uns ne paroiffoit point, & ne laiffoit pas de
les tuer tres-promptement : Les autres rendoient
l'efprit au milieu des douleurs du monde les plus vio-
lentes : Les autres ne pouvant fupporter les remedes
expiroient entre les mains des Medecins : Les autres
perdoient la veüe dans un moment, & auffi-toft
après eftoient fuffoqués : Et les autres lors qu'ils en-
terroient les morts fe trouvoient avoir eux-mefmes
befoin d'eftre enterrez. Cette épouvantable con-
tagion avoit déjà tué dans une feule matinée foixan-
te & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur
envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire fentir à
Jerufalem les mefmes effets de fa colere. David re-
vétu d'un fac & la teſte couverte de cendre eftant
proſterné en terre pour demander à Dieu de ſe vou-
loir contenter de ce grand nombre de morts, & d'ap-
paifer ſa colere, apperceut dans l'air venir cét Ange
avec l'épée nue à la main : & alors il cria à Dieu de
toute ſa force, que luy ſeul meritoit d'eftre chaſtié,
& non pas ſon peuple, puis que luy ſeul eftoit cou-
pable, & que ſon peuple eftoit innocent : & qu'ain-
ſi il le conjuroit de leur pardonner, & de ſe contén-
ter de le faire perir avec toute ſa famille. Dieu tou-
ché de ſa priere fit ceſſer cette terrible maladie, &
luy manda par le meſme Prophete de baſtir un Au-
tel dans l'aire d'ORON, & de luy offrir un ſacrifi-
ce. Cét Oron eftoit un Gebuzéen pour qui David
avoit tant d'affection qu'il l'avoit conſervé après la
priſe de la ville. Il ſ'en alla auffi-toſt chez luy, & le
trouva qui barroit du blé dans ſon aire. Oron courut
au-devant du Roy, ſe proſterna devant luy, & luy
demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à ſon
ſerviteur de le viſiter ? Il luy répondit qu'il venoit
acheter ſon aire pour y élever un Autel, & offrir à
Dieu

„ Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la charruë,
 „ les Bœufs, & tous les animaux nécessaires pour le
 „ sacrifice sont au service de Vostre Majesté : je les luy
 „ donne de tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sa-
 „ crifice agreable. Le Roy loua sa liberalité & sa fran-
 „ chise, & témoigna luy en sçavoir fort bon gré : mais
 „ il ne voulut point accepter son offre, disant qu'on
 „ ne doit pas offrir à Dieu des hosties receuës en don.
 „ Ainsi il acheta son aire cinquante sicles, y fit dresser
 „ un Autel, y offrit des holocaustes & des hosties paci-
 „ fiques. La place de cette aire est le lieu mesme où
 „ Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifi-
 „ ce, & où lors qu'il le voit le bras pour fraper le coup
 „ il parut auprès de l'Autel un belier qui fut immolé
 „ au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit té-
 „ moigné d'agréer son sacrifice, donna à cet Autel le
 „ nom d'Autel de tout le Peuple, & choisit ce lieu
 „ pour bastir le Temple. Dieu l'eut si agreable, qu'il
 „ luy manda à l'heure-mesme par le Prophete que son
 „ fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement
 des étrangers qui estoient venus s'habituier dans son
 Royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mil-
 le. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des
 pierres, & le reste à les porter & les autres mate-
 riaux nécessaires, à la reserve de trois mille cinq
 cens qui devoient ordonner des travaux & veiller
 sur les ouvriers. Il assemblea beaucoup de fer, beau-
 coup de cuivre, & une incroyable quantité de bois
 de Cedre que les Tyriens & les Sidoniens luy four-
 nirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces
 preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui
 estoit encore si jeune, & luy donner moyen de ba-
 stir plus facilement le Temple.

C H A P I T R E X I.

David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

D AVID ensuite de ce que je viens de rapporter en- 304.
 voya querir Salomon & luy dit : La premiere
 chose, mon fils, que je vous ordonne lors que vous
 m'aurez succédé, est de bastir un Temple en l'hon-
 neur de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardem-
 ment souhaité de faire moy-mesme : mais il me le
 défendit par son Prophete, à cause que mes mains
 ont esté ensanglantées dans les guerres que j'ay esté
 obligé de soutenir & d'entreprendre ; & me fit dire
 qu'il avoit choisi pour accomplir ce dessein le plus
 jeune de mes fils que l'on nommeroit Salomon :
 Qu'il auroit pour cet enfant un amour de pere, &
 que nostre nation seroit si heureuse sous son regne,
 qu'elle jouïroit de toutes sortes de biens dans une
 paix qui ne seroit jamais troublée par aucune guerre
 ny étrangere ny domestique. Ainsi, puis qu'avant
 mesme que vous fussiez né Dieu vous a destiné
 pour estre Roy, efforcez-vous de vous rendre digne
 d'un si grand honneur par vostre pieté, vostre cou-
 rage, & vostre amour pour la justice. Observez re-
 ligieusement les Commandemens qu'il nous a don-
 nez par l'entremise de Moyse, & ne souffrez jamais
 que les autres les violent. Considerez comme une
 tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de
 vous permettre de luy bastir un Temple, & travail-
 lez-y avec ardeur, sans que la grandeur de cette en-
 tre-

„treprise vous étonne. Je preparerai avant que de mou-
 „rir tout ce qui sera necessaire pour ce sujet ; & j'ay
 „déjà amassé dix mille talens d'or , cent mille talens
 „d'argent , une incroyable quantité de fer , de cuivre,
 „de bois , & de pierres , & assemblé un nombre in-
 „nombrable de forgerons , de massons , & de char-
 „pentiers. Que si neanmoins il vous manquoit encore
 „quelque chose vous y pourvoirez , & vous rendrez
 „par ce moyen agreable à Dieu : il sera vostre prote-
 „cteur ; & son secours tout-puissant vous mettra en
 „estat de ne rien craindre.

305. Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte à
 Salomon il exhorta les Chefs des Tribus d'assister
 son fils dans la construction du Temple , de servir
 Dieu fidellement , & de s'assurer que pour recom-
 pense de leur pieté rien ne seroit capable de troubler
 la paix & le bonheur dont il les feroit jouir. Il or-
 donna ensuite qu'après que le Temple seroit achevé
 l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases
 sacrez qui auroient deü y estre il y avoit long-temps ,
 si les pechez de leurs peres & leur mépris des Com-
 mandemens de Dieu n'avoient empesché de le ba-
 stir , comme on l'auroit deü faire aussi-tost qu'ils fu-
 rent entrez en possession de la terre que Dieu leur
 avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que soi-
 xante & dix ans : mais les grands travaux qu'il avoit
 soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient af-
 foibli de telle sorte , qu'il ne luy restoit plus aucune
 chaleur naturelle ; & tout ce que l'on employoit
 pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les Medecins
 jugerent que le seul remede estoit de faire cou-
 cher auprès de luy une jeune fille pour l'échauffer
 comme on échaufferoit un enfant ; & l'on choisit la
 plus belle de tout le pais nommée ABIZAG dont
 nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu
 d'Agith

d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roy, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veüe de tout le monde il ne pût estre caché au Roy son pere: & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa Capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurèrent attachez aux interests de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un faux-bourg de Jerusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roy, & y convia tous ses freres excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda: mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le seul moyen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils estoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy eust promis avec serment que Salomon luy succederoit; neanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du Royaume: Et il l'assura qu'il surviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil: elle alla trouver le Roy, se prosterna devant luy, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle luy parlât d'une affaire tres-importante, elle luy dit qu'Adonias faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié tous ses freres excepté Salomon; qu'il y avoit aussi invité Abiathar, Joab, & ses principaux amis: que tout le Peuple voyant cette grande assemblée attendoit qui seroit celuy pour qui il luy plairoit de se declarer: qu'elle le supplioit de se

„ souvenir de la promesse qu'il luy avoit faite si solem-
 „ nellement de choisir Salomon pour son successeur ;
 „ & de considerer que si lors qu'il ne seroit plus au
 „ monde Adonias venoit à regner, elle & son fils de-
 „ voient s'attendre à une mort assurée. Comme elle
 „ parloit ainsi, on dit au Roy que Nathan venoit pour
 „ le voir : & il commanda qu'on le fit entrer. Le Pro-
 „ phete luy demanda si son dessein étoit qu'Adonias re-
 „ gnast après luy & s'il l'avoit déclaré, parce qu'il fai-
 „ loit un grand festin auquel excepté Salomon il avoit
 „ invité tous ses freres, Joab, & plusieurs autres ; &
 „ qu'au milieu de la bonne chere & de leur réjouïssan-
 „ ce tous ces conviez luy avoient souhaité un long &
 „ heureux regne. Il ajouta qu'Adonias ne l'avoit point
 „ convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainsi comme il
 „ estoit necessaire que chacun sceust quelle estoit sur
 „ cela sa volonté, il venoit le supplier de la luy dire.
 „ Le Prophete ayant parlé de la sorte, David com-
 „ manda de faire revenir Bethsabé qui estoit sortie de
 „ la chambre lors que Nathan y estoit entré : & quand
 „ elle fut venue, il luy dit : Je vous jure encore par le
 „ Dieu éternel & tout-puissant, que Salomon vostre
 „ fils sera assis sur mon Trône, & qu'il regnera dès
 „ aujourd'huy. Bethsabé se prosterna jusques en terre
 „ à ces paroles, & luy souhaita une longue vie. David
 „ envoya ensuite querir Sadoc, & Banaïa & leur dit,
 „ que pour faire connoître à tout le Peuple qu'il choi-
 „ sissoit Salomon pour son successeur, il vouloit
 „ qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ses gar-
 „ des le fissent monter sur la mule que nul autre que le
 „ Roy ne montoit jamais : Qu'ils le menassent à la
 „ fontaine de Gion : Que Sadoc & Nathan le confa-
 „ crassent en ce lieu Roy d'Israël, en répandant sur sa
 „ teste de l'huile sainte : Et qu'après ils le fissent encore
 „ traverser toute la ville, un Heraut criant devant luy :
 „ Vive le Roy Salomon, & qu'il soit assis durant tou-
 „ te sa vie sur le Trône Royal de Juda. Il fit ensuite
 „ venir

venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner saintement & avec justice, non seulement la Tribu de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa, après avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Salomon, fit à l'heure-mesme, avec les autres dont nous venons de parler, monter Salomon sur la mule du Roy, le mena à-travers la ville à la fontaine de Gion où il fut sacré Roy, & le ramena par le mesme chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fust celuy que David avoit choisi entre tous ses enfans pour luy succeder, chacun cria : Vive le Roy Salomon, & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années : & lors qu'ils furent arrivez dans le Palais ils le firent seoir sur le Trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire, qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réjouissances : le bruit des flutes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeüe. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi, comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher son azile au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de

ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cérazile; & après qu'il se fust prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

308.

David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon, voulut le faire reconnoître Roy par tout le Peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jerusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva estre de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le Peuple & pour servir de Greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en estre les Portiers, & le reste pour chanter des Hymnes & des Cantiques à la louange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire, & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers Offices selon leurs races; & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descendues d'Eleazar, & huit descendues d'Ithamar; il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabath jusques à l'autre Sabath: & le sort ayant esté jetté en sa presence, & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les Chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la mesme maniere celle des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moyse, en leur commettant la garde du tresor de Dieu, & des presens que les Rois luy offriroient: & il ordonna que toute la

Tribu

Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu, ainsi que Moyse l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit sous luy des Mestres de camp & des Capitaines: ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le Palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses trezors & de tout ce qui dépendoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulièrement. 309

Lors que cét excellent Roy eut ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse, il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les principaux Officiers; & estant assis sur son Trône leur parla en cette sorte: Mes amis, je me suis cru obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu de bastir un Temple à l'honneur de Dieu, & assemblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il me fit défendre par le Prophete Nathan d'executer ce dessein, parce que mes mains estoient souillées du sang des ennemis que j'ay vaincus en tant de guerres que le bien public & l'interest de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre; & me fit declarer en mesme temps que celui de mes fils qui me succederoit à la couronne commenceroit & acheveroit cét ouvrage. Ainsi, comme vous sçavez qu'encore que Jacob nostre pere eust douze fils, Judas par un consentement general fut établi Prince sur tous les autres: & qu'encore que j'eusse six freres, Dieu me prefera à eux pour m'élever à la dignité Royale, sans qu'ils en ayent témoigné aucun mécontentement: je desire de mesme que tous mes autres enfans souffrent sans en murmurer que Saïomon leur commande, puis que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trône. Car si 310

„ lors meſme qu'il veut que nous ſoyons ſoumis à des
 „ étrangers, nous devons le ſupporter avec patience :
 „ n'avons-nous pas ſujet de nous réjouir que ce ſoit à
 „ l'un de nos freres qu'il confere cét honneur, puis que
 „ la proximité du ſang nous y fait participer ? Je prie
 „ Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-toſt accom-
 „ plir la promeſſe qu'il luy a pleu de me faire de rendre
 „ ce Royaume tres-heureux ſous le regne de ce nou-
 „ veau Roy, & que cette felicité ſoit durable. Cela
 „ arrivera ſans doute, mon fils, dit-il en ſe tournant
 „ vers Salomon, ſi vous aimez la pieté & la juſtice,
 „ & ſi vous obſervez inviolablement les Loix que
 „ Dieu a données à nos peres. Mais ſi vous y man-
 „ quez, il n'y a point de malheurs que vous ne deviez
 „ attendre. Après avoir ainſi fini ſon diſcours il mit
 „ entre les mains de Salomon le plan & la deſcription
 „ de la maniere dont il faloit baſtir le Temple, où tout
 „ eſtoit marqué en particulier ; comme auſſi un eſtat
 „ de tous les vaſes d'or & d'argent neceſſaires pour le
 „ Service divin, avec le poids dont ils devoient eſtre. Il
 „ recommanda enſuite à ſon fils d'uſer d'une extrême
 „ diligence pour travailler à cét ouvrage, & exhorta
 „ les Princes des Tribus, & particulierement celle de
 „ Levi, de l'aſſiſter dans une ſi ſainte entrepriſe, tant
 „ à cauſe de ſa jeuneſſe, que parce que Dieu l'avoit
 „ choiſi pour eſtre leur Roy, & pour entreprendre ce
 „ grand deſſein. Il leur dit auſſi qu'il ne leur ſeroit pas
 „ difficile de l'accomplir, puis qu'il luy laiſſoit l'or,
 „ l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres pre-
 „ cieuſes, & tous les ouvriers neceſſaires pour ce ſu-
 „ jet, & qu'il y ajoûtoit encore de ſon revenu & de
 „ ſon épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour
 „ l'employer aux ornemens de la plus ſainte & la plus
 „ intérieure partie de ce Temple, & aux Cherubins
 „ qui devoient eſtre aſſis ſur l'Arche qui eſtoit comme
 „ le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aiſles.

Ce diſcours de ce grand Roy fut receu avec tant
 de

de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs, & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterent pour les mettre dans le tresor, dont *Jail*, qui étoit de la race de Moïse, avoit la garde. Tout le Peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du Royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le Pere & le Createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand Peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy pleust de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des louanges à Dieu: & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle Majesté: & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joui sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices, dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le Peuple en feste & en réjouissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le Palais, où on le mit sur le Trône du Roy son pere sans que personne ait manqué, depuis ce jour, de luy obeir.

C H A P I T R E XII.

Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311.
3. Rois
2.

PEU de temps après David se sentant entierement défailir , jugea que sa derniere heure estoit proche. Il fit venir Salomon , & luy dit : Mon fils ; me voilà prest de m'acquitter du tribut que nous devons à la nature , & d'aller avec mes peres. C'est un chemin que chacun doit faire , & d'où on ne revient jamais : c'est pourquoy j'employe ce peu de vie qui me reste à vous recommander encore d'estre juste envers vos sujets , religieux envers Dieu qui vous a élevé sur le trône , & d'observer les commandemens qu'il nous a donné par Moyse , sans que ny la faveur , ny la flaterie , ny la passion , ny autre consideration quelconque vous en fasse jamais départir. Que si vous vous aquittez aussi fidelement de ce devoir que vous y estes obligé & que je vous y exhorte , il affermira le sceptre dans nostre famille , & jamais nulle autre ne dominera sur les Hebreux. Souvenez-vous des crimes commis par Joab lors que sa jalousie le porta à tuer en trahison deux Generaux d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand merite qu'estoient Abner , & Amaza : Vengez leur mort en la maniere que vous jugerez le plus à propos : je n'ay pû le faire parce qu'il estoit plus puissant que moi. Je vous recommande les enfans de Bersellay Galatide. Témoignez-leur en ma consideration une affection particuliere : tenez-les auprès de vous en grand honneur ; & ne considerez pas comme un bien-fait ce bon traitement que vous leur ferez ; mais comme une reconnoissance de l'obligation que j'ay à leur pere , qui lors que j'estois exilé
m'a

m'a assisté avec une generosité nompareille, & nous a ainsi rendus ses redevables. Pour le regard de Se-meï qui osa m'outrager par mille injures lors que je fus contraint de sortir de Jerusalem pour chercher ma seureté delà le Jourdain, & à qui je promis néanmoins de sauver la vie quand il vint au-devant de moy à mon retour; je me remets à vous de le punir selon l'occasion qu'il pourra vous en donner.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon 312. rendit l'esprit estant âgé de soixante & dix ans, dont il en avoit regné sept & demy en Hebron sur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez nécessaires à un Roy pour procurer le repos & la felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy: il estoit toujourns le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son Estat; & il engageoit les siens plûtoſt par son exemple que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent incroyables. Il estoit tres-sage dans les confèils, tres-agissant dans les occasions presentes, tres-prévoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autruy, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé: & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation, n'a laissé de si grands tresors.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à Jerusa- 313. lem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans son sepulchre des richesses incroya-

incroyables ; comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans après, Antiochus furnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant assiégué Jerusalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs, il fit ouvrir ce sepulchre , & en tira trois mille talens , dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps après le Roy Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulchre où ses tresors estoient cachez , sans que neanmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées , parce qu'ils ont esté cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.



TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES JUIFS,

O U

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

- CHAPITRE **C**REATION du monde. Adam & Eve deso-
PREMIER. beissent au commandement de Dieu ; & il les
chasse du Paradis terrestre. Page 1
- II. Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est
aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam. 5
- III. De la posterité d'Adam jusques au deluge , dont Dieu pre-
serve Noë par le moyen de l' Arche, & luy promet de ne plus
punir les hommes par un deluge. 8
- IV. Nembrod petit fils de Noë bastit la tour de Babel , & Dieu
pour le confondre & ruiner cët ouvrage envoie la confusion des
langues. 14
- V. Comme les descendants de Noë se répandirent en divers en-
droits de la terre. 16
- VI. Descendants de Noë jusques à Jacob. Divers pays qu'ils
occupèrent. 17
- VII. Abraham n'ayant point d'enfans, adopte Loth son neveu,
quitte la Chaldée , & s'en va demeurer en Chanaan. 22
- VIII. Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte.
Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve.
Abraham retourne en Chanaan , & fait partage avec Loth son
neveu. 24
- IX. Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent
plusieurs prisonniers , & entre autres Loth qui estoit venu à
leur secours. 26
- X. Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite , & délivre
Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Mel-
chisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs.
Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël
fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu. 27
- XI. Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres
Ange vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul
s'en

TABLE DES CHAPITRES.

- s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.* 30
- XII.** *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Postérité d'Ismaël.* 34
- XIII.** *Abraham pour obeir au commandement de Dieu, luy offre son fils Isaac en sacrifice; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.* 35
- XIV.** *Mort de Sara femme d'Abraham.* 38
- XV.** *Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfants qu'il eut d'elle, & leur postérité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.* 39
- XVI.** *Mort d'Abraham.* 42
- XVII.** *Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pays de Chanaam, & il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob l'y donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.* Ibid.
- XVIII.** *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa postérité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pays. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob.* 46
- XIX.** *Mort d'Isaac.* 58

LIVRE SECOND.

- CHA. I.** **P** *Artage entre Esau & Jacob.* 59
- II.** *Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.* 60
- III.** *Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres*

TABLE DES CHAPITRES.

tres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Siméon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son Pere. 62

IV. *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.* 87

V. *Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui apparoît dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites.* 92

VI. *Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la Mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.* 112

VII. *Les Israélites passent la Mer rouge à pied sec: & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.* 115

LIVRE TROISIEME.

CH. **L** *Es. Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres; fait tomber dans leur camp des caïlles & de la Manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.* 119

II. *Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire, sous la conduite de Josué, ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* 126

III. *Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.* 131

IV.

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. *Moyse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moyse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la Loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.* 133
- V. *Description du Tabernacle.* 139
- VI. *Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.* 143
- VII. *Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.* 144
- VIII. *Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* 146
- IX. *Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.* 152
- X. *Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.* 158
- XI. *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchaient.* 169
- XII. *Murmure du peuple contre Moyse, & chastiment que Dieu en fit.* 171
- XIII. *Moyse enuoye reconnoistre la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moyse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. L'ouïe de Moyse, & dans quelle extrême veneration il a toujours esté & est encore.* 172

LIVRE QUATRIÈME.

- CH. **M**urmure des Israélites contre Moyse. Ils attaquerent les
- I. **M** Chananéens sans son ordre, & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer. 177
- II. **C**horé & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moyse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moyse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition. 179
- III. **C**hastiment épouventable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction. 184
- IV. **N**ouveau murmure des Israélites contre Moyse. Dieu par

TABLE DES CHAPITRES.

- un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moÿse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moÿse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites. 188
- V. Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moÿse s'avance vers le Jourdain. 194
- VI. Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites ; mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites, & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry. 196
- VII. Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur pais. Moÿse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'azile. 206
- VIII. Excellent discours de Moÿse au Peuple. Loix qu'il leur donne. 208

LIVRE CINQUIE' ME.

- CH. JOSué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaitz par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville après qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain élèvent un Autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. 237
- II. Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonabezac, 240

TABLE DES CHAPITRES

- zec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 257
- III. Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites. 267
- IV. Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens. 268
- V. Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre. Ibid.
- VI. Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites : & Deborah & Barach les délivrent. 270
- VII. Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites. 272
- VIII. Gedeon délivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites. 273
- IX. Cruautéz & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé. 277
- X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort. 284
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bizoyeu de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéez fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille. 292
- XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéez, & naissance de Joachab. 298

LIVRE SIXIEME.

- CH. **L**'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer. 300
- II. Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuël les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre. 303
- III. Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices. 306
- IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël, le pressent de leur donner un Roy. Cet-

TABLE DES CHAPITRES.

- se demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir. 307
- V. Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites. 309
- VI. Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 315
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance. 319
- VIII. Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu. 325
- IX. Samuel predit à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le Demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe. 329
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israëlites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israëlite contre luy. Personne ne répondant à ce desir, David l'accepte. 332
- XI. David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'ensuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 336
- XII. Saül donne sa fille Michol en mariage. à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 339
- XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec luy. 340

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV.** *David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuër. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuër, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuër luy-mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuër Abimelech & toute la race Sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuër David, qui le pouvant tuër luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites. 341*
- XV.** *Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une Magicienne l'ombre de Samuel, qui luy prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuër. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoïr les corps de ces Princes. 362*

LIVRE SEPTIEME.

CHA. I. *Extreme affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuiant tuë Azabel frere*

TABLE DES CHAPITRES.

- frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire. 372
- II. Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche. 380
- III. David établit son séjour à Jerusalem, & embellit extrêmement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 384
- IV. David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le Temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon. 385
- V. Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens. 389
- VI. David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphobeth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs. 390
- VII. Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une tres-grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabé, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan; & il en fait penitence. Ammon fils aîné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frere de Thamar le tuë. 394
- VIII. Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidelity de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba.

A 1400716
 TABLE DES CHAPITRES.

- Ziba. Insolence horrible de Seméi. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 403
- IX. Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusny luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tué. 410
- X. David témoignant une exce^sive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Seméi, & rend à Miphiboseih la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeissance; & celle de Juda ayant esté au-devant de luy, les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tarde à venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Joab rencontre Amaza, & le tué en trahison: Pursuit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat, qu'un Geant l'eust tué si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un Autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet. 416
- XI. David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy. 433
- XII. Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire. 442

F I N.